LE TABLEAU DES RICHES *INVENTIONS* Couvertes du voile des feintes Amoureuses, qui sont re-presentees dans le SONGE DE POLIPHILE Desvoilees des ombres du Songe, & subtilement exposees PAR BEROALDE **De Verville.**

A. PARIS.
Chez MATTHIEU GUILLEMOT, au Palais,
en la gallerie des prisonniers.
Avec privilege du Roy.
1600.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206_4023/B372615206_4023_tei.xml;query=;brand=default
Première publication : 27/07/2011
Dernière mise à jour : 18/07/2013

[*1v] [page blanche]

[*2]

A MONSIEUR MON MOECÉNAS,
MONSIEUR M. PIERRE BROCHARD
seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

ONSIEUR, *Que direz-vous que je vous pre-sente l'ouvrage d'autruy? Je ne crains point que vous disiez que je vay bien loin recercher un au-*

*tre pour vous respondre des obligations que je vous ay, car j'ay prié Poliphile de vous offrir ses thresors, à fin que vous elisiez ce qu'il y a de plus beau pour gage de ce dont je vous suis redevable. Ce qui me fait parler ainsi, est que j'ay mis la main sur la clef de l'escrain que cet amant de Polia tenoit chez soy, c'est ce que je vous offre, c'est ce qui est à vous & que je vous aporte comme legitime offrande de mon devoir, à fin qu'au moins je sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer & me communiquer les preuves veritables de vostre bonne affection. Choisissez donques icy ce qui est à vous, qui est le labeur que j'y ay employé, car c'est vous qui l'avez causé, puis que vous m'avez estably le loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de belles inventions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties de mes mains. J'espere que ceste mesme faveur nous fera produire, Dieu aydant, un beau fruict, autant agreable que ce qui peut plaire est desirable. Tandis que je m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises, pour me donner courage, & favoriser tousjours mes intentions, faites moy paroistre que vous avez aggreable que je tente de jour en jour les occasions de vous rendre fidele demonstration du tres-humble service que vous doit & vous a voué B*EROALDE.

[*2v] [feuillet blanc]

[*3]

AUX BEAUX ESPRITS QUI
ARRESTERONT LEURS YEUX
sur ces projets de plaisir serieux.

Es beaux esprits ont de tout temps une juste inclination à la recerche des subjets qui leur conviennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inventions font estat des endroits où elles se trouvent, cause que les curieux ont ce livre en grande estime, croyans que Poliphile est un oeuvre digne d'estre gardé entre les joyaux plus rares des cabinets de valeur, **dautant[sic]** qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couvre soubs les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'autheur de ce livre ayant gousté ce qu'il y avoit de bon és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrer qu'il s'estoit trouvé és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a desiré communiquer son contentement, mettant en veuë ce pourtraict de ses belles avantures, & exposant ces diversitez signifiantes à ceux qui auront mesme solicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclarcir par la lumiere d'autruy. En outre cet autheur suit la façon des anciens qui voiloyent toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroyent les coeurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouvrir ce qui cachoit la beauté interieure pour en jouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desireux de perfection. Et pour ce que l'amour parfait est le bon, juste & vehement desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subjet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releve plus l'esprit que les pensees amoureuses pour un objet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature soubs les traits d'une desirable Lucresse, qu'il sert soubs le nom de Polia & retraçant les ombrages & ligatures de l'oeuvre accompli, avec les progrez des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il s'estoit proposé ce beau dessein d'une façon plus austere, car il escrit d'un stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de

[*3v]

langues seulement cogneues aux sçavants, & le meslant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il escrivoit à ses compatriotes, sans leur communiquer ses intentions, si que proprement son ouvrage Italien n'est qu'une peinture nuë à ceux qui n'ont point esté nourris és lieux où s'acquiert la science, si qu'Italien il escrivoit aux Italiens, mais pour n'estre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant consideré avec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'avons point voulu imiter ses envelopees manieres de parler pleines de traits estranges au vulgaire: mesmes conferant les deux exemplaires j'ay laissé ce que le premier avoit obmis, ayant toutesfois adjousté par cy par là ce qui estoit trop tronqué, & le familiarisant à nostre langue, j'ay suivy la premiere intention de ce Chevalier de Malte, qui le fit voir aux nostres, suivant le plus qu'il a esté possible sa naïveté, **dautant**[sic] qu'il n'est pas seant d'obscurcir ce que l'on veut esclarcir, & principalement pour le donner aux François, qui ont assez de merite pour avoir la communication des beaux secrets. Ce livre doncq estant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la substance (& sur tout en ce qui est de l'Architecture, où il fait paroistre son sçavoir) & le mit en nostre langage, non comme traduction, ains imitation & discours faits & tirez de ce beau subjet, ce qui fut communiqué à M. Jean Martin qui le recourut, mais sauf son honneur sans prendre garde à plusieurs particularitez qu'il a fallu restablir, & dedia cet oeuvre l'an 1546. à Monsieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur un bref discours du contenu du livre que nous retracerons aussi, mais plus proportionnement, afin de n'estre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui est plein des cognoissances abstruses & secrettes. Depuis en l'an 1561. M. Jaques Gohorry ayant rejetté l'oeil dessus tellement quellement, comme il paroist, car il n'a pas seulement changé une syllable, ny prins garde à la faute qui estoit au commencement du livre, que je vous laisseray juger. Il y avoit, *Par un matin du mois d'Avril environ l'aube du jour ce Poliphile estoit en mon lict sans autre compagnie, &c.* & à la fin du livre, il termine ainsi: *J'ouy la douce Philomele ou rossignol, &c. & puis estant reveillé il dit, que ce fut le premier jour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'autheur dit qu'il songea avant le jour, puis ayant songé il se reveilla au chant du Rossignol, non en Avril, cela devoit estre consideré: aussi cela m'avise du peu de souci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adjousta qu'un petit advertissement Latin, où il disoit le mesme que Martin, c'est que l'autheur avoit mis son nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut esté à desirer qu'il eut fait de mesme en tous les livres François de Philosophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaster. il estoit homme de merite & de sçavoir, mais il a eu tort de changer & renver-

[*4]

ser le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Autheurs, ce que je dy pour avertir, **dautant**[sic] qu'au reste son travail est loüable: car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit avec la bonne grace & conservation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce livre estant recerché a cause que tous esprits desireux veulent sçavoir, le sire Matthieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant representer ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le revoir & faire parler plus poliment, ce que j'ay tasché de faire le plus exactement, conferant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que j'avois, l'autheur ayant celé son nom au tiltre du livre, l'avoit inseré és commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramauit.* Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'une imitation, j'ay mis és premieres lettres, *François Colomne serviteur fidele de Polia* , ce qui est plus convenable & beau à un Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle vivante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour soubs le nom de Polia, laquelle estoit jadis la belle Lucresse Trevisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flames, il a transmuees, faisant que ces douces amours de delices mondaines, de-

vinssent fructueuses affections pour des subjets non perissables, qui s'obtiennent par les recerches de vertu, & se trouvent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux coeurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant:

––––– vieux estoyent
Ceux-là qui la science avoyent:
Et toutesfois en leurs vieux jours
Ils jouissoyent de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le livre est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile* , & le laissant comme il estoit pour le corps, n'avons point voulu y inserer les fables que nous avons trouvees en l'Italien, suivant ainsi que nous avons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est divers, car on y void force architecture, en quoy le Chevalier Maltois s'est par fois exageré: on y rencontre de beaux jardinages, de fontaines, & force antiques sculptures, où par cy & par là nous avons un petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauvaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son

---

[*4v]

discours pedantesque, dont l'eloquence est entierement eslongnee de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles egratignees des autres langues, ramasse de naïves façons de parler, en declarant ce qui est proposé. Et certainement Poliphile eut esté de mauvaise grace, & ennuyeux, s'il eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyvant ce conseil que j'ay pratiqué à la conference des livres, j'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on avoit laissé eschapper, joint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'avoyent pas possible l'intention au dessein, telle que je l'ay, quelqu'un paravanture aux siecles avenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs s'avisera de quelque nouveauté. Outre quelques notes desja remarquees, je vous diray que j'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y avoit de la discordance. Mais afin que je puisse un peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre comme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des tenebres, & que tousjours les songes sont imparfaits, je vous deduiray une partie de l'intention de l'Autheur, & de ce que peuvent couvrir ces projets divers. Il estoit Philosophe speculatif, d'un esprit transcendant, & plein de belles imaginations relevees au dessus du commun, ayant au reste pour but le point final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'une science pousse à l'autre, qui s'enchaine avec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'eslevant en la magnificence de son sçavoir il paroist Mathematicien, Anatomiste, Mechanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animee du beau desir qui l'eslance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportees aux mesures antiques, en quoy il est importunement idolatre de l'antiquité, puis passant outre és ceremonies qu'il avance, il semble estre sectateur des superstitions frivoles des Ethniques: & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques uns d'entre ceux qui ont la creance traversee, & qui trop debiles d'opinion glisseroyent en l'aparence vaine qui les alleche à presumer des autres selon leur coeur, lesquels peut estre voudroyent dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions, mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se joüe des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les profanes ceremonies dont s'occupoient les mortels suyvant la vanité: Et ainsi son intention est de faire paroistre que

soubs

[**1]

soubs les ombres des mysteres differents où chacun s'arreste selon l'in-

terest de son coeur, on cerche la science, & comprend-on ce qui est caché à ceux qui n'ont point de juste opinion de ce qu'ils doivent reverer, & ainsi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or son but principal apres le sens qu'il cache est l'architecture, où il se monstre trop grand maistre, sinon qu'il le fit pour y retenir du tout les esprits qui ne profondent point les objets, mais legers en leur curiosité, n'enfoncent point outre la superfice, & toutesfois il ne laisse de jetter infinis appasts aux coeurs philosophes, pour les espoinçonner à lever les voiles, & considerer ce qui est dessous. Entrant en propos, il se moque de ceux qui pour la matiere Philosophique prennent l'or, car il sçait bien & estime que les equitables y consentiront que le but de ce qui est, n'est point ce qui tend à iceluy, & s'estant exageré assez couvertement, pourtant en divers lieux il se jette sur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouvrages qu'il retort en filets de soye imitez apres les retours & las du Rainceau du Destin: Et pour donner un allechement à la cuisson de la tinture physicale, il propose une lampe sans fin qui a bruslé d'eau de vie rectifiee, puis il donne jusques à la verité, & laissant les allegories & hieroglyphiques, il s'avance jusques au mystere secret, aleguant la liqueur non consommable. Qui est-ce qui pourroit se dilater si bien sur ces subjets, s'il n'en avoit la cognoissance? qui pourroit faire subsister tant d'impossibilitez selon le sens humain, s'il ne parloit d'un oeuvre supernaturel, & outre naturel en nature? Aussi à la verité s'il ne traçoit cecy en termes steganographiques, soubs lesquels il voile l'unique volupté des esprits, il produiroit trop de simulachres ineptes, & telles imaginations ne seroyent que frivoles nuees, qui s'evaporeroyent. Et puis pource que l'amour est victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie avec ce que peut l'artisan, passent & soyent veritables sous les flammes d'amour, lesquelles demenans une ame rendent tout possible, sans quoy il ne pouvoit faire exister ces beaux monumens, desquels il rend souvent honneur à l'antiquité, dont il avoit tout apris, ce qui paroist par les termes usitez qui luy sont frequens, traittant du theriaque, de la poison & du safran, dont il semble estre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de similitude au subjet Chimique, attendu que le safran est venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philosophes sont pauvres, aussi sont ceux qui s'amusent à cueillir le safran. Or Colomne a fait son oeuvre le distinguant en deux livres, dont le premier est fort long, empli de difficultez & traverses, plein de fascheux destours & pernicieuses rencontres, de serpens & autres objets horribles, pour demonstrer les longueurs qui se passent, & les difficiles accidens qui molestent tan-

**

[** 1v]

dis que l'on poursuit ses amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage que quand on est parvenu à la jouïssance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or je ne desire point que l'on cuide que je vueille en chose quelconque me prevaloir de cet oeuvre, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en grossir des oeuvres sans le dire, je chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que je pretens icy est le plaisir que j'ay de penser que quelques uns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que je me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours steganographique, y donneront quelques momens de temps pour considerer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labeurs, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouvelles inventions, qui satisferont une partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, je vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes oeuvres d'impudicité, a cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils jugent sainement, & que levant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admonestans, vous serez causes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroyent paroistre plus espoisse que les ombres de minuict, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuvent cognoistre ny entendre.

[**2]

RECUEIL STEGANOGRAPHIQUE,
contenant l'intelligence du frontispice de ce livre.

L n'est point des-agreable aux bons esprits de leur representer ce qu'ils sçavent, & n'y a souhait qui sollicite tant le coeur que le desir de sçavoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passees, & quelles traverses nous sont survenues, cependant que nous avons esté transportez des delices de nos affections, tendantes à rassasier nostre coeur de science profitable, afin que vous qui avez muny vostre ame de perfections, soyez joyeux de voir qu'il y en a qui suyvent vos alleures, conduisantes aux benedictions, & que ceux qui souspirent apres les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechee du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par une heureuse cabale, un petit rayon de verité, laquelle est encores demeuree en l'ordre de la souvenance pratiquee en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous avanturasmes d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Oloclirée, qui est si belle que tousjours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour vivre en la recerche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre és excez de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lascive. Ceste belle encor enfant emporte aisement les coeurs; jeune, les ravit doucement, vieille les possede chastement, & tousjours pudique satisfait les ames eslancees pour son occasion, mesmes absente les espoinçonne de vehements desirs de la veoir, presente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousjours amiablement consolez, & favorable les a totalement colloquez au souverain degré de parfaite beatitude. Jamais n'a causé de jalousie entre ceux qui l'ont recerchee, ains plustost les esmouvant par l'impression de justes & fideles pensees de dilection, les rend unis en volontez à la recerche de ses bonnes graces. Il se trouve une verité prophetisee de la bouche mesme du sage oracle, & gravee en un jaspe meridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles, *Oloclirée, objet universel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellences, que mesmes apres qu'elle sera ravie aux mortels, encor en sera bien aimee, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins avoir l'heur de respirer l'air, auquel vivoit en passant ce miracle de Nature & merveille du Monde*. Or nos ames passionnees pour son subjet, esprises au rapport de ce sage vieillard venerable de presence, verita-

---

[**2v]

ble en discours, & profitable de conversation, nous deliberasmes d'aller visiter le lieu où les destinees avoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu est justement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainsi nommons nous la terre, encor qu'elle se roule impetueusement autour du Soleil qui l'assaisonne selon les rencontres de ses chaleurs) & se rencontre cet habitacle sous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieux dons du Ciel, & fut establi au temps mesme que les accords des astres firent une partie de siecle semblable à l'aage doré. Estans entrez en ce sainct Tabernacle, je pense que ce fut la joye d'obtenir nos desirs, nous eusmes les sens remplis d'une excellence qui n'est à comparer à aucune delectation commune, & n'avions plus autre soin que cette rencontre, aussi nostre souvenance se regloit à la verité qui nous fait juger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs esperances, voici le point qu'il faut dire vray, aussi pour en juger exactement & selon que la verité, dont nous sommes sectateurs, veut que nostre innocence le declare, je ne sçay bonnement quel estoit l'instant de cette delectation possible, & pour en oster toute diversité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du songe se figurent, & c'est où je me pretens pour m'accommoder de felicité, **dautant[sic]** que la moins mal'heureuse partie de nostre vie est celle qui est employee au dormir necessaire, qui est l'image ou idee parfaite des douceurs de la douceur mesme, que si durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles visions, & que l'ame soit violentee par fascheuses apprehensions, on se peut facilement retirer, si que secoüant ce mauvais soin, on se reintegre en la bonté de son plus coy relasche, & si d'a-

vanture aussi comme c'est le plus commun à cause que nature appete tout contentement, l'esprit est doucement enveloppé des aggreables ombrages des douceurs oportunes de fantaisies prosperes & commodement soulageantes les coeurs, on sy esgaye, on s'y plonge & s'y retenant mignonnement on demeure en cet aise le plus que l'on peut, afin de savourer longuement le plaisir delicieux qui se perçoit en telle felicité. Mais avant que passer outre, il faut que j'evacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon coeur. Si je sçavois que quelque profane osast estendre sa main detestable sur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne s'avança pour le fueilletter, que quelque arrogant superstitieux engloutissant de la reputation des belles ames, en tirat un petit de plaisir, ou que le malin spectateur des benefices souverains avec envie y cerchast le bien qui n'appartient qu'aux coeurs d'amour, je briserois la plume qui trace tant de revolutions de beaux mysteres, je voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y a de se representer le contentement qui

---

[**3]

se pratique à voiler mignonnement avec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçavoir pour s'eslever sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, je m'abstiendrois de traiter avec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en adviendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

ESTANS parvenus au sacré parvis, & addressans les tours de nos yeux sur les merveilles du lieu, il se presenta à nous une Nymphe si belle, que je croy qu'elle est l'archetype de beauté, & l'idee formelle sur laquelle nature moule les souverains artifices de ses ouvrages, l'esbahissement me fit asseoir le pied ainsi que si j'eusse esté quelque figure de bronze **baulancee[sic]** à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté je la consideré, pource que jamais objet n'avoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura poinct à nous en ceste façon relevee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & s'estiment avoir meilleure grace de s'accommoder de presomption, que se façonner modestement d'humilité. D'une façon sans artifice, & comme despouillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre avec la naïfveté desirable qui contente les esprits d'affection. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, je te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance divine, je t'appendrois un tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faveurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point une verité rapportee naïfvement és proportions d'une essence toute parfaitement aggreable? Car je me represente encor ses beaux yeux, vives estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, je remets au terme equitable de ma veuë ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, j'imprime en mon coeur la mesme façon de celle qui à jamais aura tout pouvoir sur mes volontez. Ce n'estoit point la belle Olocliree, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephes fille du grand Archee, celle mesme qui converse avec Olocliree, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Parvenus jusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclave interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous avoit doucement receus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontree pour estre receus avec privauté de doux accez, & familieres paroles, que n'eussiez trouvees une autre fois, pource que nos servantes assez rudes & presomptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages

---

[**3v]

curieux, & si y a-il bien d'avantage, c'est que vous devez vous prevaloir de beaucoup d'heur d'avoir trouvé cet endroit presques incogneu au monde. Je recognoy que le souverain Archee mon pere vous y a acconduits, apres vous avoir introduits aux sentiers legitimes, qui font trouver la voye de parvenir en cet antre desirable. Et à dire vray,

il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on y employe. Aussi veritablement ayant propices les volontez de mon pere, ausquelles je consens pour les observer exactement, je ne vous communiquerois rien sans ceste bonne avanture pour vous. Or sachez que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que je vous veux communiquer, & nul ne peut avoir accez aux saincts limites du grand secret, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle maintenant est retenuë ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui aujourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees où se trouvent & esquelles abordent les curieux. Il se tient caché és tortueux antres de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouvoir aborder, & principalement en l'humeur que je sçay qu'il est, estant pressé du regret qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit & d'autorité que la bonté, laquelle jadis estoit la nourrice des beaux coeurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause je considere un malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer un dommage trop prejudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle chesne de cabale seroit rompue au detriment des bonnes intentions. Ce que prevoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y a remedié, afin que par le moyen d'un nouveau chesnon elle demeurast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles. A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de ravir sa memoire, laquelle j'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu comme en un tableau toute sa doctrine & souvenance, en ce qui est des affaires de l'excellente Olocliree, qui est, comme je le sçay, ô cher allié, l'unique de vos affections, j'ay donc appliqué ceste memoire à mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui est en ceste abondante memoire, je l'ay remise en sa place avant le decez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui s'en alloit perdu, car il eut esteint avec sa vie ce qu'il avoit de science, laquelle possible n'eust peu jamais estre retiree des replis où l'oubli l'eust paravanture eternellement enveloppee. Nous ayant fait ce salutaire discours, elle nous mena plus avant au Palais de Prudence, & nous fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les laborieux, qui jour & nuict souspirent après les douceurs philosophiques: tant pour la memoire eternelle deuë au pere des sages, que pour atti-

---

[**4]

rer les coeurs capables d'instruction. Les figures que nous vismes avoyent esté conservees, suivant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirons sera possible la suite & progrez des mesmes subjects veritables que nous avons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'un beau marbre elabouré à la Mosaïque, & tacheté d'or musaïque, dont Jupiter Roy de Crete fut jadis inventeur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'un beau vieillard, ayant la barbe ralongee à la Nazarienne, le reste se suivoit tant en lineamens que grace, de sa bouche partoit un croissant, duquel les cornes s'appointissoyent vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquasmes la figure du Soleil. Sa robbe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui servent d'ornement à sa magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le livre de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le livre est escrit, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques desseins du Rainceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à recercher où estoit l'ouverture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit un vray livre non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'une chesne formee de la vraye lame doree de la terre fueillee des sages, ce qui nous incita d'avantage à ce premier desir, est un des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprismes un peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçavoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephes nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & **dautant[sic]** que nous estions attentifs sur ces larmes & flames, que nous ne pouvions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole:
Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir une larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subjet philosophic, une substance pareille: car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la se-

conde fois excitee, il s'en suscitera comme une goutte ou fleur ou flame ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diversifiee jusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle avoit encor ces beaux mots sur ses belles levres, que le grand serpent Orthomandre s'eslança de son eau, & excitant un grand bruit nous at-

---

[**4v]

tira à le considerer, il s'esbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant és ondes, & donnant de grandes secousses, avec ses aisles de flames il mesloit diversement les qualitez contraires, où nous considerions avec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, un objet seul sembloit devoir suffir, pourautant que nostre racine est unique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'avantage, c'eust esté pecher criminellement de n'user pas d'une si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous convenoit faire un amas entier de tout ce qui se pouvoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçasmes tous les lieux & endroits où il y avoit des raretez. Au front de la sale estoit contre-bas le vray naïf & juste protype du veritable Chaos, dont depend le subjet de nos esperances, là estoyent rapportees les terres jettees deçà & delà indifferemment & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'avanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoyent toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, avec la plus-part des autres, qui s'inclinoyent en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au dessous du Soleil se manifestoit Mercure, & Jupiter avoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y avoit rien du tout d'elles que leurs seules puissances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doivent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est un petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est utile à ceste recerche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abondant que son principal, ouvrant le poinct de ses thresors fait apparoistre les deux substances qui ne sont qu'une unique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfuree en flame. De ces deux se mesle l'unique parfait, le simple abondant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui s'estend unimment jusques dehors le Chaos, depuis lequel il s'avance sans desordre jusques à la fin legitime, & ce suivant sa belle union d'unité qui surpasse toute egalité de tout autre ouvrage desirable: ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flame toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'an-

tiperistase

[***1]

tiperistase de son effect nourrissant & occulte vertu, fait naistre un bel arbre qui s'esleve assez haut, & plus trois fois que ne s'eslevent les flames qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux s'alongent. Le Demon Armostose survient qui coupe les branches meures & les fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente substance desirable, & ce jusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau **feé**[sic] qui conduira les amans en l'allee obscure, qui meine en la residence de la belle Oloclirée. Au delà du feu est le Duel des deux serpens antiques nouvellement nez & si bien nourris que desja ils sont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant ceder à l'aislé, ny luy à l'autre, ils se joignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous proposerent jadis qu'ils sentrengloutissoyent, l'un ravissant avec la gueule la queuë de l'autre, & qu'ainsi mutuellement ils se faisoyent mourir: car nous avons veu en la vraye figure, & paraventure qu'elle est la verité sur laquelle a esté projetté

tout autre discours de ces serpens, & avons cogneu qu'ils s'entr' etranglent, & l'un & l'autre se fierent si vivement de la queuë, la nouant de rage à l'autre, qu'ils s'esteindent, le volant ayant estendu ses aisles sur terre pour recevoir leurs corps qui seront unis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doivent resortir non deux, mais un ainsi qu'ils sont nez d'une mere en mesme instant, & ce renaissement sera la pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermisseau dont sera produit le Phoenix, lequel croissant parfaitement deviendra plus grand que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel defaut une complexion d'ame laquelle est au Phoenix, informee & informante, le Phoenix estend ses aisles sur toute felicité, & croist par les heures en sa perfection, lesquelles heures luy sont determinees par l'animal nourri en Memphis, qui unique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sages. Le parfait oiseau devenu rare, parce qu'il est de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de la terre, & luy appartient une belle grandeur de force, c'est qu'estant unique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'une espece qui seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ses serres en la main gauche une magnifique corne d'abondance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe une rose fleurie, qui s'espanouit en fueilles odorantes desquelles l'une tombe sur une vieille souche, de laquelle par son vif attouchement & faculté generante, il naist un petit brin qui devient une mollette branche, de laquelle il degoutte une larme qui se transforme en la fontaine de Jouvence, sur laquelle preside Janus devenu enfant, ainsi qu'il nous pa-

***

[***1v]

roist ayant deux faces de **populos[sic]**, joint inseparablement au haut de la pointe du tuyau de la fontaine. Icy est un des buts parfaits de felicité, icy est le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on a soufferts. Car qui pourra recouvrer une fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans, & aura le gage sacré & les sainctes arres qu'il faut offrir à Olocliree pour participer à ses bonnes graces. Qui gouttera de la liqueur de ceste fontaine sera asseuré de pouvoir supporter toutes les peines ardantes, où il se faut endurcir suivant les traces d'amour, & qui de l'humeur ardente de ceste goutte pourra exciter la vive flame qui en esclatte par fois comme un esclair, il en pourra allumer son flambeau qui le conduira dans le secret cabinet où se reçoit le contentement de la jouissance heureuse d'Olocliree.

NOUS allions tousjours en avant devorans avec les yeux gloutons tout ce qui avoit apparence de beauté, ou similitude cachant les secrets, quand la belle Nephes, ma douce soeur (d'alliance & de faict comme elle me le declara lors que nous fusmes seuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit une manifeste demonstration de la verité de nostre parentage, qui ne peut mentir. Ainsi nous devisant avec une belle sorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de subjet d'occupation, si qu'il nous fut aisé de nous separer de la troupe, parquoy ayans traversé un petit portique qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cerchant errant par cy par là dans cet antre, où infinis plaisirs leur faisoyent presque oublier nostre absence, nous entrasmes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & és environs, je suyvois mes intentions avançant ma veuë partout, que soudain je vy sortir du costé d'Orient une apparence magnifique d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, je fremis un peu, toutesfois avec aise, **dautant[sic]** que ce que je voyois estoit agreable, & le bien de mon coeur me faisoit doucement fourmiller l'ame en ce suspens. Ma bonne Nephes m'informa de ce que j'appercevois, c'est ce me dit-elle le notable & grand PHECEL Philosophique qui vient avec congé du grand Archee, pour vous instruire & informer des desirs de vostre coeur. Si vous eussiez tenté ceste avanture sans vous communiquer à tant de personnes, il y a long temps que vous en eussiez esté esclarci. Mais ô simple en affections, où est-ce que vous avez apprins que la pratique amoureuse se doive hazarder en bande? ne sçavez vous point qu'amour estant unique il veut des subjets qui n'ayent intentions qu'à eux mesmes? voila, il falloit pour avoir bonne rencontre se tenir à part soy, cy apres à vostre espreuve les autres seront instituez, le temps s'est escoulé & vous estes demeuré sans bonne resolution, jusques à ceste heure, encores pauvret vous ne me pouviez entendre, vous mouriez d'envie d'amener avec vous les autres, & ne

[***2]

s'en est gueres fallu que je n'aye esté contrainte de vous abandonner au vain plaisir que vous preniez d'estre avec eux, pour faire mine que vous sçaviez bien estre amant: que cela ne soit jamais, ains plustost dés ceste heure soyez unique à vous, alors les secrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur sont profanation, & les fruits de nos amours sont honteux de la presence du commun qui est profane pour la plus part: voulez vous que ce qui est unique soit à d'autres qu'au coeur unique? Par cecy plusieurs, voire tous les coeurs sages entendront, s'ils sont capables des benefices du Ciel. L'espouvantement que m'avoit causé ce spectre à l'impourveu, ne toucha point tant mon coeur que ceste remonstrance, par laquelle je fu comme retiré de l'assommement d'un dormir oiseux que la honte de tristesse peut causer, je ne sçavois si ce discours estoit une sentence pour me rejetter de mes pretentions, & presque j'abandonné mon courage pour le laisser couler indignement, sans que je me souvins que l'amour exerce diversement les coeurs qui ont de l'asseurance, & que mesprisant les degenerez il ne profite qu'aux vaillans, je tourné tout à bien, m'asseurant que ma bonne Nephes me remonstroit pour m'instruire & non pour m'estranger. Adonc m'approchant du grand Phecel je sentis un peu d'emotion craintive de ce simulachre d'espouvantal, toutesfois je me resolu me resouvenant qu'autresfois j'avois apris qu'il ne s'accommodoit qu'avec ceux qui le cognoissoient, & ne familiarise qu'à ceux qui le sçavent pratiquer de belle grace. Et pour estre de ceux-là je le consideré de profile, & sa face me sembla tant austere, que si je ne me feusse recueilly en moy-mesme pour vaincre la disgrace qui me pressoit de peur & defiance, je me feusse tant envelopé d'esbahissement que j'eusse perdu le desir de passer outre. Je le regardé de tiers point, & je trouvé son visage n'estre que menaces d'incommodité, presentations d'ennuis, & pertes d'esperances. A la fin le voyant je l'apperceu de front, & lors les espouvantemens sortans de mon ame, auparavant estonnee, j'eu le loisir & occasion d'observer sa grace, ses proportions, son air, & tout ce qu'il avoit de remarquable, & je le recogneu d'un front serain, & d'un geste si gracieux, que je fu beaucoup plus asseuré que je n'avois esté en peine auparavant sa rencontre, ce qui me fut un avantageux presage de prosperité, une heureuse asseurance de consolation, & une seure certitude de felicité constante. Adonc me trouvant pour estre si bien avec le Prince des imaginations, je me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haste, **dautant**[sic] qu'il ne veut pas long temps se communiquer, estimant indigne à sa grandeur d'estre prolixe en discours & trop approchant de la profanation d'en avancer un petit plus que mediocrement peu; en parlant avec grace il me

[***2v]

toucha la main, comme me voulant dire que je feusse le bien venu, & me laissa avec la debonnaire Nephes, qui en ceste efficace de prosperité, me promit de me rendre content sur tous les amans serviteurs d'Oloclirée, nom que je ne puis proferer qu'avec toute reverence. C'est à ceux-là de se resjouir qui sont bien nais, & ont l'estat de felicité pour ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa voute, Nephes me raconta plusieurs merveilles du lieu, de l'ordonnance de ce qui s'y pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il m'est advis que je voy encor ce precieux mouvement de ce coural desjoint, par lequel si beaux airs se recueilloyent en formes distinguees, & ce plaisir fut tant naïf que je me persuade estre au mesme instant que je l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est juste, nous rendant tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessamment frustrees des fruits de leurs travaux, & pour ce permettant que l'amour imprime ses forces és beaux coeurs, il fait que les objets desirables ont un resentiment des passions excitees à leur occasion, & pourtant nostre belle Oloclirée n'est pas moins desireuse d'estre recerchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, s'il en estoit autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel objet des courages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a de desirs s'incline à la douce solicitude des parfaits amants, mais elle n'en veut admettre que celuy qui sçait juger de ce qui est parfaitement amour legitime. Et pour ce la puissance intellective animant l'ange president de ses affections, a mis és ames curieuses toutes pures inten-

tions d'amour, ausquelles tout coeur de desirs se reduit pour tous subjets. Parquoy ainsi qu'il est evident tous les sages ont pratiqué les sciences soubs l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant entre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur subjet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & comme l'amour s'espand heureusement par tout, on void icy le Myrthe rejettant en infinies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demonstre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez, voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retracez soubs les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout, il se void icy en vieil François un equivoque contenant la derivation d'amour, escrit en lettres capitales L'AME-HEUR comme si on entendoit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont changé, que jadis on disoit doulour pour douleur, qu'on avoit dit AMEUR, & maintenant AMOUR, & puis pour juste intelligence de ce

---

[***3]

qui en est, l'amour de chacun est ce qu'il a de desirs plus intimes & mignons, & jouyr de ses amours est proprement abonder en la fruition des excellences esperees, non en effects qui cause tristesse par leur perception, ou danger par leur accomplissement, ou peché par leur rencontre, mais joye permanente en les trouvans, seurté accomplie les recevans, & gloire durable par leur evenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis un voile sur les yeux d'amour, pource qu'ils n'osoyent jetter leur veuë vers ses divinitez, dont les rayons leur estoyent insupportables, mais les sages qui vivent selon l'equité, & se conduisent à l'air des sentences que la verité propose, le representent debandé, comme il est en son estat, que si quelques uns l'ont laissé avec ce bandeau, ç'a esté pour en frustrer les indignes, de faict amour est frere de la lumiere, & sa vraye guide illuminant tout ce qui est capable de l'estre, & n'y a que ceux qui sont en misere d'ignorance, ausquels il est aveugle, non que ce soit luy, ains eux qui pensent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainsi qu'ont les esprits enfans de lumiere, que l'amour va conduisant par les sentiers de juste cognoissance, où si de fortune il y avoit de l'obscurité, alors par la sincerité de ses operations magnifiques, il oste toutes ombres & dissipe les difficultez qui destourneroyent les intentions: & veritablement aussi il est le flambeau des ames, & le balay chassant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en nostre subjet est une coulpe manifeste, & notable peché, pour ceste cause, afin que ne soyez du nombre de ceux qui se sont revoltez de l'ordre d'innocence, duquel sont tous vrays Philosophes, & parfaits amans, je vous equiperay de maximes certaines, qui souvent ruminees en vostre coeur vous rendront capable de vos benites amours, & de la jouissance de vostre objet, pour à quoy parvenir il n'y a qu'une voye en laquelle celuy qui s'y trouve rencontre toute felicité, comme estant l'unique vrayement bien heureux, & je suis triste d'ouir souvent que plusieurs ausquels je voudrois bien aider, mesprisent mon conseil, & bien qu'ils ayent une de mes soeurs pour conduite, & quelque fois moy-mesme ou nostre grande universelle, ont toutesfois horreur de ce sentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur semble vulgaire, à cause qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais advisez qu'il n'est choisi que des plus accords, & que ceux qui s'en distrayent sont troublez d'imaginations, non qu'ils les ayent euës du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui juge sans science. Or mon frere croy moy je te prie, que ce qui est facile est le plus beau. Les secrets envelopez en des retours dificiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences sont à dire vray si secrets qu'ils le sont eternellement, & de telle sorte que jamais on ne les descouvre, & la cognoissance de ce qu'ils supposent demeure si secrettement morte dans tels

---

[***3v]

labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: avisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diversitez corrompent l'existence unique de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abject artifice pra-

tiqué par le plus ignorant des artisans, est extremement difficile à ce luy qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisees par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subjet tant de fois admirable, utile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souverain, va iniquement se profonder sans cause és subjets où il devroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souvent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il advient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volontairement bronché contre l'escot de presomption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les evenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non a tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arrivent à ce poinct desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diversitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & justes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy parvenir il faut proceder par moyens droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par un ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des involutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour vivifier, de gourmander pour apprivoiser: il convient developper pour trouver, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruict qu'il est question de desoler, mais s'il se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leve apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous avez envie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuante, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouvement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en un moment, & faites election de ce qui est en

---

[***4]

puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meuë, pour estre tiree hors de sa privation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit un signacle en l'ame, afin que vous ne soyez trouvé defectueux devant les yeux d'Oloclitee, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'unique de vostre coeur, ayez ce coeur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre jouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouver le moyen d'aller à elle, & d'elle vous parviendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'unique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, **dautant[sic]** qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriver à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Oloclitee, pour voir son essence premiere; & vous advisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'>Oloclitee, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, jusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est une fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diviser, car jamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adjoindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conservant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desjoint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, **dautant[sic]** qu'ils s'esvanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroyent esté parties s'ils avoient esté sepa-

rez, entant que separer signifie mettre à part & comme desjoindre, ce qui est à fuir, car par disjonction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels jamais ne peuvent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est une fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour devenir uni ainsi qu'auparavant, & ce qui est desjoint par nature ne peut estre comprins en l'unité telle que nature fait par ses operations, d autant que la solution de continuité ne se restablit jamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a

---

[***4v]

plus de baume qui la repare quoy que quelques speculateurs plus abondans en imaginations qu'en veritez, proposent le beurre, le froumage & le cler pouvoir estre remis en laict parfait, si est-ce, ne leur deplaise, que cela est és impossibilitez de nature, ce qui est passé ne peut plus revenir, le fruict une fois meur ne peut plus reverdir, la cresme eschappee du corps qui la comprenoit ne retourne jamais se mesler és minimes parties dont elle est sortie, depuis que le foye a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeviennent ce qu'elles estoient paravant leurs separations. Aussi à dire vray separer où il n'est point besoin est faire injure à l'amour qui ne demande qu'union. Voila pourquoy je vous advise que si vous estes fidele amant d'Oloclirée, que vous ayez souvenance des comparaisons que je vous ay proposees, afin que vous soyez discret en sa recerche, qui est selon l'unique rencontre de la verité, laquelle est une, & qui nous offre un unique subjet excitable par l'unique agissant en l'unique capable, au temps uniquement distingué de la premiere & unique distinction egale. Il n'y a rien tant celestement destiné que les subjets d'amour, qui sont unis fidelement, partant soyez extremement discret pour vostre bien, & ne pensez jamais de vouloir joindre Apaxe avec Oloclirée, quoy qu'il semble que ce soit le devoir. Fuyez, fuyez ceste pensee, & remarquez qu'Oloclirée sçait que son pere & sa mere ne sont qu'elle mesme en puissance, unis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a des-uni, & que nature a fait separé. Ce qui par nature est du tout separé, & mesmes à apparence est autre par sa distinction, ne sera jamais conjoint absolument, ny meslé exactement. Les substances divisees par nature ne peuvent estre conjointes, jusques au profond ny concentriquement. II y a un certain moment fatal & douce condition de rencontre qui joint les coeurs, lesquels doivent estre l'un à l'autre, que desja ils sont unis avant que leur separation soit estimee, si cela n'est, il n'y aura jamais paix entre ceux qui cuident s'assembler, & le contentement ne s'y trouvera point, **dautant**[sic] qu'il n'y a que de la dificulté en la contrainte. Sur tout avisez de ne defaire ce qui est fait. Vous ne sçauriez faire tomber ny entrer nature en necessité, autre que celle à laquelle elle est destinee, rien ne peut luy avenir que ce qui luy est propre, joint que l'amour pere de convenance est si juste qu'il rejette tout ce qui n'est aucunement de ses convenances. Pour ceste cause sçachez que ce qui a esté uni du fidele lien de Nature & d'amour venant à estre violé, ou defait, ne peut plus estre restitué, le serment rompu puis racoustré n'est plus ceste fidelité premiere, c'est fait, on ne sçauroit rentraire les parties desjointes, aussi nul ne sçait la soudure de nature, parquoy ne se faut opiniastrer à separer ce que Nature a conjoint, ny s'obstiner à unir ce que nature n'a point destiné l'un

pour

[****1]

pour l'autre reciproquement, mais il faut conserver, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conjoint, & multipliant le bien qui est au subjet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Oloclirée, que si on n'observe ces maximes, on n'aura jamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Je vous prie bel Amy, s'il avenoit que ce qui nous a lié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouveau l'establir en estre, pour nous unir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouvelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subjets qui fissent qu'en fin nous devinssions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse devenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Je vous

rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux avantures avenantes, & vous averti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous poursuyvez, possible serez-vous satisfait, & pour vous asseurer, davantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuvent effacer, & d'autres susciter, jamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subjet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuvent estre esteints & dissipez, & s'il se peut dire transmuez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la vivacité de son feu fait devenir en excellence complette ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est soubs le Soleil. Et c'est ceste belle Olocliree desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Or suyvez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que je vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouvez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitacle souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, revenez me trouver en mon tabernacle, & je vous monstreray les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous avoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence avisee, pour justement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre aneanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouvement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'unit

****

[****1v]

avec tous subjets, s'il est fondu au verre fondu il le teint, avec le metal il fait le pareil, il penetre tout & mesme se fond és humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philosophic a pouvoir sur toutes natures, lesquelles il ameine à sa nature, les accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Olocliree, & la grace de sa douce jouyssance, où elle prend infiny plaisir, & se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies delectations selon les especes que le grand Phecel y a determinees à la raison de tout ce que le sainct Archee luy a permis de traitter. Ces miroirs vous seront le symbole eternel de vos fidelitez, & l'unique guide de vos amour. Ces petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour, sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'entree de la tonnelle où repose l'amour, & où se retire nostre unique Olocliree. Soyez ferme, & vous souvenez, ou apprenez que le coeur de sagesse est en la Constance, n'allez point comme homme de vanitez, suyvant les divers detours d'amours impudiques, faciles à accoster, & aisees de fruition, mais poursuivez ce qui se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous vivement à l'unique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne qui multiplie les felicitez, les substances, & les delices sans repentance. Et si vous vous arrestez quelquefois en prenant aleine, & que vous preniez garde aux Xantisophilles des parois & tableaux de ceans, vous y cognoistrez toute la steganographie & mignonne science, contenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus delicieuses rencontres qui se pratiquent avec l'excellente Olocliree, avec laquelle on trouve & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans ennuy, & commodité sans intervalle, & tout gist en un poinct, un endroit, un subjet, une cognoissance, & une seule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'un moyen duquel on ne peut tant soit peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui en depend, par un peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et s'il advient que quelqu'un, ou par avanture, ou par solicitude, jette l'oeil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Oloclirees, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscurité se retire de luy, tout ce qui est revelable à l'esprit humain est imaginé dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les sciences. C'est où doivent aspirer tous les fideles amans, qui se pouvans revoir dans ceste reflechissante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'un viendront aux autres, si qu'en fin s'estans remirez dans les sept miroirs, ils seront asseurez de leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contens de la fruition de la bonne grace d'Oloclirees, qui fait que ses vrays amans par le

[****2]

bien qu'elle infuse en leurs esprits sont bien souvent nommez prophetes, **dautant[sic]** que visiblement ils apperçoivent tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames sont nommees corps, & leurs corps ames, & l'un est l'autre, & l'autre l'un, leurs ames une ame, l'ame unique plusieurs ames, un corps les corps, le corps plusieurs corps. Que j'avois de plaisir d'ouyr ces belles enigmes ces sophismes des sages, que mon coeur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs proposez aux bons courages. Il n'y a joye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouver en tel estat, & desja m'estoit avis que je voletois heureux au dessus de toute liesse de coeur. C'est icy où se trouve le grand artifice des Dames & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçavent pas recognoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'avantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de leurs desirs. Nephes me voyoit, considerant mon bien, & non l'honneur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du devoir, m'usa d'un artifice qui sera par ses evenemens un exemple à tous curieux. Certes il faut que je le die, car mon naturel, enclin à la courtoisie, m'y oblige, plus que tout, & je m'avance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur soubs le Soleil que les belles dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'oeuvre de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suyvre pour jamais ne se repentir, mais il faut icy se donner un trait de prudence, c'est que si on veut avoir conseil d'une Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & un peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-je cecy, veu que le vieil proverbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controverse pour la dignité des Dames, & sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et pource qu'elles le sçavent, elles ont infinies belles inventions pour nous le faire trouver encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debatre avec nous de ce subjet? La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'avoir ces beaux objets pour but, soubs les similitudes agreables de ce que Dieu a fait pour la recreation humaine? Voilà comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du jugement & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçavent multiplier leur gloire au desavantage de nostre coeur, & par nostre faute, & toutesfois venant de leur part elles en usent de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'une sage Dame un Chevalier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux ausquels elles donnent plus de traverses sans offense, sont ceux pour

[****2v]

lesquels elles reservent le fruict heureux que les amours legitimes produisent avec veritable contentement: Et jamais elles n'offensent, que si quelqu'un l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuvent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonté de leur juste opinion. Je vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, avenue par faute de consideration. Je pensois desja tenir ceste fleur, & n'y avoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephes heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autrement j'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que je fus jamais, de ce que je voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on a plus d'autre pensee, & on ne recognoist pas d'où vient l'avantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas un Lion furieux, il est engendré du mesme temps & par mesmes parens que la Matichore de la montagne **féée[sic]**. Qui est-ce qui ne seroit espouvanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui resemble à ce qui peut donner une vraye peur? Le Lion vient bruyant, je me tourné pour voir que c'estoit, je l'avisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny asseurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & avoir horreur, & encor plus avisant Nephes se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouvantee, elle prit le costé droict, je m'avancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son

ombre qui m'avoit deceu, & encor que j'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que je n'estois point tant esperdu que je ne sceusse qu'il estoit convenable de m'opposer à la violence que le Lion eut fait à la belle, parquoy je me hasté voyant la beste s'approcher, je cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant dequoy me defendre, je continué ma retraite, & voulant m'avancer pour tirer Nephes par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont je fermerois la porte, je me trouvé n'empoigner qu'un ombre vain, si qu'estant en ceste sale revenu à moy, je jetté l'oeil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur un pivot qui la portoit aisement, le tour du pavillon fut fait, & je trouvé la porte que j'avois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où paravant elle estoit, je l'ouvri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul j'avois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils avoyent veu la Fontaine de Jouvence. Ils se trompoyent, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes parvenantes, qui coule du bas de l'escalier du pavillon où demeure Oloclirée, ce que nous aprismes par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-

---

[**** 3]

roir qui est vers Orient, au travers duquel on void la fontaine d'où sortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste saincte liqueur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs levres, & qui en reçoivent un peu, sont preservez de toute infirmité, & delivrez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus apertement, avec toutes les autres magnificences dont les avantures pour estre esprouvees, sont remises au prochain anniversaire qu'a institué la belle Oloclirée laquelle convie tous ses parfaits amans, de s'y trouver, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour l'accepter l'unique heureux entre les poursuyvants.

**** iij

[****3v]

AU SIEUR DE VERVILLE.

Uand pour l'utilité de nostre Republique,
Je te voy si souvent recercher le ruisseau
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau
Que Pegase tira du sainct mont Boeotique:

Je veux ***t'accomparer,*** *[sic] VERVILLE, à l'Hydropique,*
Qui boit à tous moments, & de qui le cerveau
Tousjours resve à l'humeur qui le meine au tombeau,
Appetant le subjet qui luy est plus inique.

Mais songeant puis apres à l'immortel renom,
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,
Je trouve incontinent ma comparaison vaine.

Car l'Hydropique corps boivant court à sa mort,
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,
Boivant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GUY DE TOURS.

Ores tu fais mourir l'envie
De ceux qui nous disent errans,
Car par ceste Philosophie
Tu trionfes des ignorans.

DE HUREL.

[****4]

A MONSIEUR DE VERVILLE,
Sur les Discours du Poliphile.

T*u as en fin trouvé sage & sçavant V*ERVILLE,
Un subjet de merite & propre à ton humeur,
Lors qu'en son naturel j'ay leu le Poliphile,
J'ay creu que ton Esprit suyvoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances
Qui ne se treuvent plus qu'entre les Curieux,
Par le plus beau sentier des plus riches sciences
Conduit une belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'objet de sa Belle
Tourne ses passions sur les tours de son oeil:
Comme le beau Soucy par force naturelle
Tourne tousjours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'une ame de merite.
Qui s'esleve & se pousse à cercher le parfaict:
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,
Jamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour servir la Beauté qui seule luy commande,
Et qui joint les vertus à ses perfections:
Il travaille sans cesse, & courageux il bande
Tout le plus vif effort de ces conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte
Des Chimiques secrets où il treuve du jour:
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,
Il est tousjours porté sur les aisles d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,
Par l'essence cogneuë aux simples plus cachez:
Et tire ingenieux des communes racines,
Des merveilleux effects non encor recerchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'un grand temple,
Sur les restes brisez des ornemens perdus,
Par un poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,
Il treuve la pratique & l'ordre du surplus.

[****4v]

Il enrichit ainsi la belle Architecture,
Tirant de ce desert les traits ensevelis:
Et garde les Beautez avec tant de mesure,
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,
I1 tire d'un beau feu la clarté de son Eau:
C'est une Eau lumineuse où se nourrit la flame,
Qui sans diminuer sert d'eternel flambeau.

Subtile invention que je laisse à comprendre
Au gentil Curieux qui la peut estimer:
L'eau se tire d'un feu qui ne fait point de cendre,
Et qui brusle tousjours sans jamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beautez paroistre,
Dans la diversité de ses chastes tourmens:
Mais ce qui touche au coeur ne se peut recognoistre
Que par les yeux ouverts des plus sages Amans.

*Tu fais ainsi, V*ERVILLE , *& ton labeur s'esgale*
Aux occultes moyens de si rares esprits:
Car pour couvrir le feu qui ne brusle, n'exhale,

Des discours de l'Amour tu couvres tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles
Accomplir son voyage & finir ses regrets?
Ce sera lors qu'Amour soubs l'ombre de ses aisles
Couvrira le grand Oeuvre & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde, où leSoleil se leve,
Feront preuve du sel, du soulfre & du miroir:
Mais puis qu'Amour sera le juge de la preuve,
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien sçavoir.

Ha! que je veux de mal à ces Ames forcees,
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant les feux!
L'on ne peut concevoir de galantes pensees,
Si le penser n'est prins d'un subjet Amoureux.

N. LE DIGNE.

[*****1]

ODE.

E livre excellent & nouveau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il eust esté miserable,
Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dit essence:
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort, par sa puissance,
Qui en prenoit la jouissance
Le plongeant au fleuve d'oubly.
Mais il le met en cognoissance
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:
Et maintes louanges diront
D'amitié chaste, pure & munde:
En quoy quand un bon coeur se fonde,
Il ne luy peut que bien venir:
Où cil qui de lascive abonde,
Ne peut à honneur parvenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poëtes nous disent:
Et ce livre parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le lisent.
Or puis que les estrangers prisent
Ces deux-là, je suis bien deceu:
Et diray que les astres nuisent,
Si son discours n'est bien receu.

*****

[*****1v]

SONETTO.

Cco l'alta Colonna che sostenne
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di segni contenne.

Cio che mille occhi, & mille & mille penne
Veduto & scritto hanno con gran fatica,
In breve sogno tutto qui s'esplica,
In sogno intendo ch'a l'autor avenne.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:
Et voi che sete al vil guadagno intesi,
Per voi son queste charte gravi pesi.

O belli spirti & nobili Francesi:
Per Dio vedete in queste dotte charte
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son sasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.

O r est-ce cy la tres-haute colonne,
Marque & tesmoin de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute oeuvre belle & bonne,
Et maint fragment y est appliqué.

Ce que mille yeux & mains ont pratiqué
A grand labeur, en ce livre se donne
Facilement, par discours expliqué
Soubs songe brief, que l'autheur en ordonne.

O gros esprits que raison abandonne,
Et vous au gaing miserable entendans,
Ce livre est tel, que son poids vous estonne.

Mais ô François beaux esprits & prudens,
Voyez combien peuvent en la personne
L'art & l'esprit quand ils sont accordans.

Coelum non solum.

[*****2]

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS
au premier livre de Poliphile.

Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire *Chapitre I. fueillet 1.*
Estant en detresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune. *Chap. II. fueil. 2.*
Poliphile raconte comme il luy fut advis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouvoit en une vallee fermee d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merveilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. *Ch. III. f. 3.*
Plusieurs grandes & merveilleuses oeuvres, à sçavoir un Cheval, un Colosse couché, un Elephant, & singulierement une belle Porte. *Ch. IIII. f. 6.*
Description des ornemens & enrichissements de l'ouvrage. *Ch. V. f. 14.*
Poliphile entra un peu avant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit un grand Dragon qui le vouloit devorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finablement il trouva une autre yssuë, & parvint en un lieu fort plaisant & delectable. *Ch. VI. f. 17.*
Poliphile raconte la beauté de la region où il estoit entré, & comment il y trouva une belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerveillees de sa venuë, & le convierent d'aller à l'esbat avec elles. *Ch. VII. f. 20.*
Poliphile asseuré avec les cinq Damoiselles, alla aux bains avec elles: leur risee pour

la fontaine, & pour l'oignement, il est mené devant la Royne Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit une autre belle fontaine, & plusieurs merveilles. Chap. VIII. f. 24.
Poliphile raconte l'excellence de la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable. Ch. IX. f. 30.
Poliphile raconte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoiselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruict sur aucuns doutes qu'il avoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoiselles amoureuses. Ch. X. f. 38.
Poliphile ayant perdu de veuë les Damoiselles lascives qui le delaisserent, il vint a luy une Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. Chap. XI. f. 49.
La belle Nymphe arriva devers Poliphile portant un flambeau ardant en sa main, & le convia d'aller avec elle: il fut espris de son amour. Ch. XII. f. 50.

[*****2v]

Polia encor incogneuë à Poliphile, l'asseure doucement, & le conduit plus loing. Ch. XIII. f. 52.
Poliphile veit les quatre chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de jeunesse. Ch. XIIII. f. 55.
Polia encores incogneuë à Poliphile, luy monstre les jeunes hommes & les filles qui aimerent jadis, & en pareil furent aimees des Dieux: puis luy feit veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles. Ch. XV. f. 62.
Apres que la Damoiselle eut declaré à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus avant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs jeunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouva espris de l'amour de la Damoiselle sa guide. Chap. XVI. f. 63.
La Nymphe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple somptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y feirent. Ch. XVII. f. 65.
Polia offrit les deux Tourterelles, & un petit Ange arriva: parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mangerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures. Ch. XVIII. f. 77.
Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, où entre autres il trouva en peinture le ravissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'avoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouvanté. Apres vint devers eux le Dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste navigation. Ch. XIX. f. 83.
Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut un grand contentement. Ch. XX. f. 102
Comment ils arriverent en l'isle Cytheree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au devant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre. Ch. XXI. f. 103.
Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au devant de luy richement attournees; en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans. Ch. XXII. f. 114.
Poliphile descrit en ce chapitre, le grand & merveilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit

---

[*****3]

close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent navrez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour 1a venue du Gend'arme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an revolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aimer. *Ch. XXIIII. f. 127.*

TABLE DU SECOND LIVRE
de Poliphile.

Polia declare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Trevize fut edifiee par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile devint amoureux d'elle. *Chap. I. f. 131.*
Polia frappee de peste, se vouë à la Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouva au temple le jour qu'elle faisoit profession: puis il revint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, là où il luy declara le tourment amoureux qu'il avoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleger: dont elle ne feit compte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain. *Ch. II. f. 133.*
Polia recite la grande cruauté dont elle usa envers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut ravie & enlevee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure: où elle vit faire la justice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement espouvantee: puis se trouva au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esveilla en sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur, & apres l'avoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle devoit faire. *Ch. III. f. 135.*
Polia recite en quelle maniere sa nourrice par divers exemples l'admonesta d'eviter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller devers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruicte de ce qu'elle auroit à faire. *Ch. IIII. f. 138.*
Polia par le bon conseil & remonstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'avoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui survindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son Poliphile. *Ch. V. f. 140.*
Apres que Polia se fut accusee devant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle avoit usé envers Poliphile, & declaré qu'elle estoit to-

---

[***** 3v]

talement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'advenir, la Prieuse le fit comparoir devant elle: & adonc il requit que son plaisir feust, confermer & asseurer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre. Puis Polia par impatience d'Amour interrompit le discours de son amy. *Ch. VI. f. 144.*
Apres que Poliphile eut achevé son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totalement disposee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna un baiser: les paroles que la Prieuse leur dict. *Ch. VII. f. 145.*
Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses amours louë la perseverance, & puis recite comme un jour de feste il veit Polia en un temple, où il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouvoit parler à elle, il delibera luy escrire. *Ch. VIII. f. 146.*
Poliphile n'ayant moyen de parler à sa Dame, luy escrivit pour luy faire entendre son martyre. *Ch. IX. f. 151.*
Poliphile poursuit son Histoire, disant que Polia ne feit conte de ses deux lettres: parquoy il luy envoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouva seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant le discours de sa langueur, mourut, puis resuscita. *Ch. X. f. 149.*
L'ame de Poliphile luy raconte ce qui luy estoit advenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle avoit proposees devant la Deesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia. *Ch. XI. f. 150.*
Poliphile dit que quand son ame eut achevé de parler, il se trouva vivant entre les bras de sa mieux aimee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au conte qu'elle avoit commencé devant les Nymphes. *Ch. XII. f. 152.*
Polia tout en un mesme temps achevant son conte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'avoient escoutee, retournerent à leurs esbats, prenans congé des deux amans, lesquels demeurerent seuls, devisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroictement disparut

avec le songe.
Ch. XIII. f. 153.
Poliphile fait fin à son Hypnerotomachie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil envieux fit trop tost jour *Ch. XIIII. f. 154.*

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR grace & privilege du Roy, il est permis à Matthieu Guillemot d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé, Le Tableau des riches inventions: couvertes du voile des feintes amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile: & deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sur peine de confiscation de ce qui s'en trouvera imprimé, & de quatre cens escus d'amende. Donné à Paris le 10. Decembre 1600.Et de nostre Regne l'onziesme. Par le Conseil. Signé,

DE LAVETZ.

[*****4] [page blanche]

[*****4v] [page blanche]

1

LES DISCOURS DU SONGE
DE POLIPHILE.

LIVRE PREMIER.

Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire.

CHAPITRE PREMIER.

AISANT plusieurs desseins, je remuois mes imaginations, & me retournois en mon lict, sans repos, plein de continuelles inquietudes, ce que je continuay long temps, & mesmes jusques au point que le Soleil n'avoit pas encor assez avancé ny ses quatre chevaux ny son chariot pour reprendre la route à revenir sur nostre hemisphere: C'estoit possible à l'heure que jadis la triste Hero conduisoit son desiré Leandre, qui retournoit de ses consolations amoureuses, un peu devant l'instant que les avant-coureurs du jour qui sont autour des gemeaux viennent espandre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques sollicité de mes pensees n'ayant prés de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouvoit, oyant mes douloureux souspirs, je luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que j'avois à veiller, durant lesquelles je discourois à part moy. Si l'amour n'est jamais egal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut resister une pauvre ame combatuë de tant d'assaultz? attendu qu'elle est continuellement occupee d'opinions variables. Sa guerre estant interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autruy, desirent doucement mourir: & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de vivre en

Agrypnie est le veiller que l'on fait par maladie ou fantasie.

mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & penibles. Je travaillay tant sur ses desseins, que mes espris lassez de ce penser frivole, se retournerent vers le divin object de madame Polia (la figure de laquelle est gravee au fonds de mon coeur) & en ceste belle occupation de coeur qui est l'effect d'une douce vie & d'une agreable mort je me trouvay tout espris de sommeil & m'endormis. Ô Dieu appelleray-je ceste vision heureuse, merveilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pensant? Il me

[1v]

sembla que j'estois en une plaine spacieuse, semee de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merveilleusement paisible, & en silence: dont je fus saisi d'une admiration craintive: car je n'y appercevois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me feit bien haster mes pas, regardant deçà & delà. Toutesfois je ne sçeu veoir autre chose sinon des fueilles & rameaux qui ne se mouvoient point.

Hercinia sylua.

Mais en fin je cheminay tant que je me trouvay en une forest grande & obscure: & ne puis aviser ny souvenir en quelle maniere je me pouvois estre fourvoyé: adoncques je fus assailly d'une frayeur grieve & soudaine, tellement que mon poux se print à battre outre mesure & je frissonnay tout. Les arbres estoient si serrez, & la ramee tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouvoient penetrer à travers: qui me feit doubter d'estre arrivé en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauvages & dangereuses: pour crainte desquelles je m'efforçay de chercher, une briefve yssuë: & de fait je me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny sçavoir quelle part me devois addresser, souvent trebuschant és troncz & estocz des arbres qui estoient à fleur de terre. J'allois aucunes fois avant, puis tout court je tournois en arriere, ores en un costé, tantost en l'autre, les mains & le visaige dessirez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chas-

cun pas j'estois retenu de ma robe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le travail que j'en eu, fut si grand & tant excessif, que j'en fus tout troublé: & ne sçeu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car je n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadne, & desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinthe.

Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune.

CHAP. II.

Etraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçavoir ce que je pouvois devenir, ou si je devois mourir en ceste forest esgaree, ou esperer mon salut incertain, je faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus j'allois en avant, plus entroyje en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que j'avois: car je n'attendois sinon que quelque beste me vint devorer: ou que heurtant du pied à un tronc ou racine, je tombasse dans quelque abysme, & fusse englouty de la terre, comme fut Amphiaraus. Ainsi troublé d'entendement, sans esperance, & sans raison, j'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyant qu'en mon faict n'y avoit autre remede, je me vay recommander a la divine misericorde, disant. O tresgrand, tresbon, trespuissant, & tressecourable, si par humbles & devotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucee, ores que je suis repentant & dolent de toutes mes fragilitez & offences passees, te supplie & invoque, souverain pere eternel, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise à ta deité incomprehensible, me delivrer de ces perils, si que je puisse achever le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-je finé mon oraison bien devotement proferee, & d'un coeur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauve ceux qui l'invoquent de pure volonté, que je me trouvay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuict froide & humide je fusse parvenu en un jour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouvoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. J'estois haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que je sortisse d'une basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de coeur allenty, en sorte que je n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre ce j'avois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouvoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres avoir reprins un petit de courage, par toutes manieres je deliberay d'appaiser cette soif: parquoy j'allay querant parmy celle contree, tant que je trouvay une grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnant en une belle fontaine, qui couloit par un petit ruisseau, lequel devenoit une riviere bruyante a travers les pierres & troncs des arbres tombez & renversez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucee & marrie de ce qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentee de plusieurs autres ruisselets, avec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapisserie du Dieu Pan. J'estois plusieurs fois parvenu à cette riviere du-

---

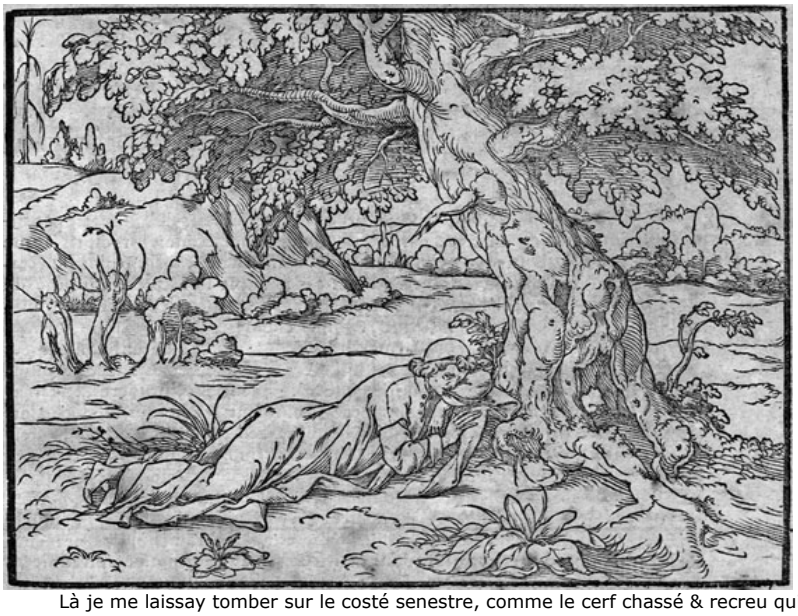
[2v]

rant ma fuitte parmy la forest, mais onc ne l'avois peu appercevoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'on n'y voyoit le Ciel qu'a travers les poinctes des arbres: chose qui rendoit ce lieu tres-horrible & espouvantable à un homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y avoit pont ny planche avec ce l'autre costé se monstroit plus obscur & tenebreux que celuy ou pour lors j'estois, & me trouvois trop espouvanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclattees, entremeslé d'un bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à travers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer une demie heure apres le coup. Quand je fus eschappé de toutes ses afflictions, & que je desirois gouster de ceste eau douce, je mis les deux genoux en terre sur le bord

de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis un vaisseau que j'emply de cette liqueur. Mais comme je la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, j'ouy un chant si melodieux, qu'il excede le pouvoir & le sçavoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit appresté, si bien que j'en perdis sens, soif, & entendement & comme si j'eusse esté troublé, l'eau que j'avois ja puisee, se respandit par l'entre-deux de mes doigts, tant me trouvay destitué de force. Or comme le poisson qui par la douceur de l'appast, ne considere la fraude de l'amesson: je mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grand haste apres cette voix aggreable à laquelle quand par raison je pensois devoir approcher, je l'entendois en autre endroit: & quand j'e-

---

stois là venu, elle sembloit estre saultee autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit devenir melodieuse. Or apres que j'eu longuement couru en ce travail vain & frivole, je me senty si foible, qu'a peine pouvoy-je soustenir ce corps, tant à cause de la peur passee, & de la grand'soif que j'avois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du jour, qui avoit debilité ma vertu qui faisoit que je ne desirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes membres tous lassez. Ainsi estant esmerveillé de ce qui m'estoit advenu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouver en region incogneuë, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, je me plaignois grandement d'avoir adiré la belle fontaine, que j'avois quise & trouvee à si grand travail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens divers, tant affoibly du grand travail que je me jectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesne fort antique, lequel faisoit ombrage à un pré verd.



Là je me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, je considerois en moy-mesme les variables mutations de fortune & me souvenois des enchantemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si j'estois point ensorcelé. Helas disoy-je comment pourray-je icy entre tant de differences d'herbes trouver Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medeci-

---

ne? Puis je pensois que ce n'estoit point cela: mais qu'est-ce donc qu'un deloyal delay de la mort que je desirois tant? Ainsi pantelant j'estois tant affoibly, que presque je ne pouvois aspirer, ny mesme retirer une douce alenee d'air pour consoler ma vie preste à expirer. J'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'avoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette necessité, je trouvay un leger remede à ma soif insupportable à laquelle je ne peus apporter de soulagement autre, que de prendre les plus basses fueilles moittes de la rosee, & les succer tout doucement, souhaittant la belle Hypsiphile pour m'enseigner une fontaine ainsi qu'elle feit jadis aux Grecz. Aucunesfois me venoit en fantasie que j'avois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Dipsas: parquoy finablement je renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit advenir: & fut si fort aliené de sens, que je me laissay emporter comme ressuant souz la couverture de ces rameaux, où me trouvay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que je m'endormis.

POLIPHILE RACONTE COMME IL LUY
fut advis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouvoit en une vallee fermee d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merveilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.

Chap. III.

Yant passé cette forest espouvantable & delaissé cette premiere region par le doux sommeil qui m'avoit lors espris, je me trouvay tout de nouveau en un lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il estoit bordé & environné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diverses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et a bas a travers la plaine, y avoit de petits buyssons d'arbrisseaux sauvages, comme genestz, genevriers, bruyeres, & tamarins, charges de fleurs: parmy les prez croissoient les herbes medecinales,

à sçavoir les trois consolides, enule, chevrefueil, branque-ursine, livesque, persil de macedoine, pivoine, guimauves, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneuës. Un peu plus avant que le milieu de ceste plaine, y avoit une sablonniere meslee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & un petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir: leurs fueilles sembloient lames d espees, & estoient chargees de fruict. Il y en avoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire; pour-autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En ce lieu n'y avoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut un loup courant la gueulle pleine, par la veuë duquel les cheveux me dresserent en la teste, & voulus crier: mais je ne me trouvay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys: quoy voyant je retournay aucunement en moy, & levant les yeux devers la part où les montaignes s'assembloient, je veis un peu à costé une grande hauteur

en forme d'une tour, & là aupres un bastiment qui sembloit imparfaict, toutesfois à ce que j'en pouvois juger, la structure estoit antique.

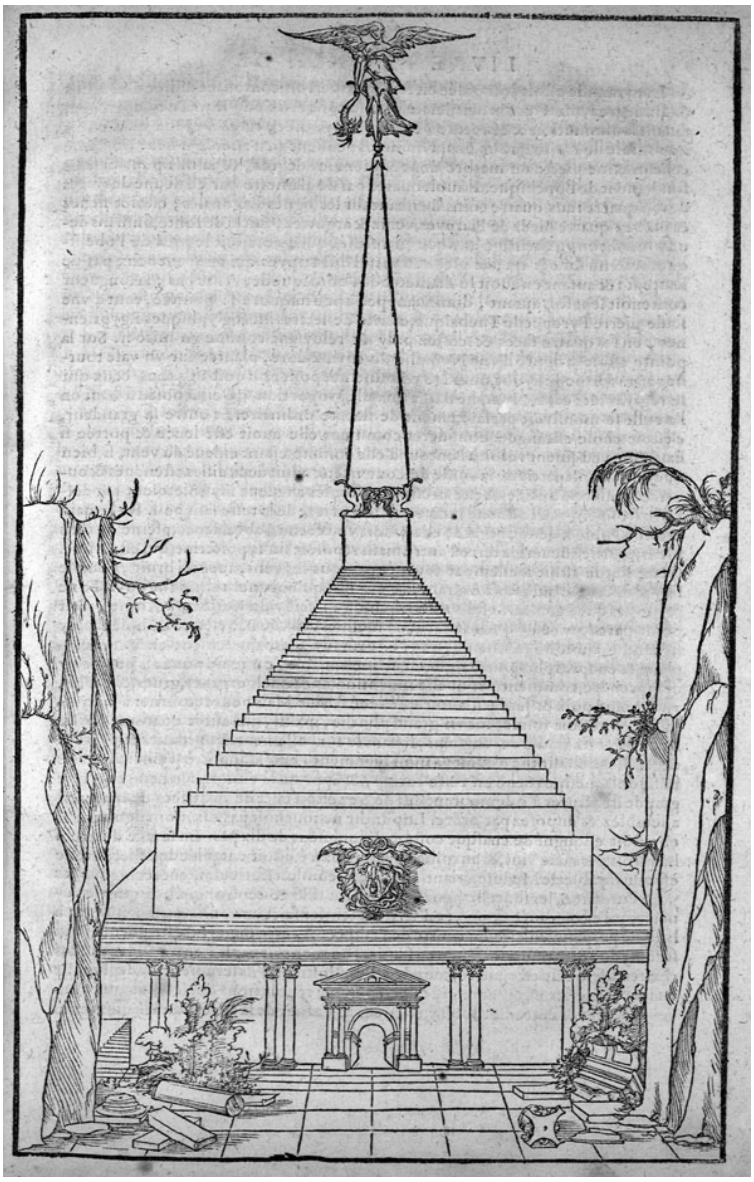
Du costé où estoit cet edifice, les costaux se levoient un peu plus haut, & sembloient joindre au bastiment assis entre deux montaignes, servant de closture à une vallee: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'addressay mon chemin celle part: mais tant plus j'en approchois, plus se descouvroit cét oeuvre magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus une tour, ains un merveilleux obelisque, fondé sur un grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand je fus approché tout pres, je m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande archirecture; non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composee de quartiers de marbres blanc assemblez sans cyment, & si bien adjoustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sçeu entrer entre deux pierres. Là y avoit de toutes sortes de colonnes, partie tombees & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraves, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere invention & ouvrage, avec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de cognoissance qu elle en avoit esté

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuchez & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre ses fragmens estoient levees plusieurs plantes sauvages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, olivastres, centaure, vervene, groiseliers, & cappres: puis contre les murailles rui-

nees croissoit la joubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, sene savinie, & parietaire: & là se trainoient plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me causoit une horreur merveilleuse, consideré que j'estois ja suspens & en doute. Il y avoit merveilleuse abondance de porphyres, jaspes & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diverses histoires de relief & demy-taille, monstrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cét art est comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, je regarday un portail exquis, bien proportionné au reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'une des montaignes jusques à l'autre, & avoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que je pouvois conjecturer. L'alignement des montaignes estoit à plomb depuis le haut jusques au bas du plant. Parquoy je demouray tout pensif & esbahy, comment, avec quels ferremens & outilz, avec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, avoit esté construit un tel edifice, de si grande despence, & consumption de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille avoit (à mon jugement) la cinquiesme partie d'une stade en hauteur depuis la derniere corniche jusques au pied, à nyveau du pavé: & fut faicte pour closture de cette vallee; en laquelle on ne pouvoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondee la grande pyramide, si merveilleuse que j'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouyssoit ma veuë, que pouvoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment? Or à celle fin que je ne faille à descrire ce que j'ay veu, j'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, avoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarrez qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe jusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, avoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en avoyent six.

La pyramide

[5]



LIVRE PREMIER DE

[5v]

La pyramide estoit composee en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient convertiz en un merveilleux cube, faisant la diminution & estrecissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il avoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'enhaut sur les lignes diagonales estoient fichez & plombez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissans devers le haut en un fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui avoyent deux pas de hauteur: & autant en avoit le diametre de l'obelisque devers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu jusques à sa poincte, tout d'une seule pierre Pyropecile Thebaique, escrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluysant comme un miroër. Sur la pointe estoit la figure d'une Nymphe de cuyvre doré, plantee sur un vase tournoyant en forme de pyvot, ouvrage certainement pour rendre esbahis tous ceux qui le regardoient: car la Nymphe estoit en telle proportion, qu'estant posee si haut en l'air elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle avoit esté levee & portee si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enlevé du vent, si bien

que l'on voyoit partie de sa cuisse descouverte: & avoit deux aisles estenduës & ouvertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, les cheveux luy voletoient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'object de son regard, elle tenoit une corne d'abondance, pleine de tous biens, tournee devers la terre: l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournee par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que jamais ait esté un tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il avoit en soy si grand comble de merveille, que j'estois ravy d'esbahyssement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car je ne pouvois penser ny comprendre, comment, par quelle invention, avec quels organes, grues, & cables, un si grand poix & fardeau avoit esté levé si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondee sur un grand plinthe, massif, qui avoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'avoit (à mon jugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à cette grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chasque costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où je vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillee de relief, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechignee, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouverte, qui estoit cavee & percee d'un petit sentier faict en voulte, passant jusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A cette ouverture de gueulle (qui servoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheveux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils servoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues revolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage jusques

au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouvrage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si je n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, je n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à une viz montee ronde estant au milieu de l'oeuvre, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, jusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que j'estimay le plus excellent, est que cette montee estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte avoit par invention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittement à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairee par les conduits d'en haut & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoient suffisamment par reflexion & reverberation de lumiere, pource que la disposition du bastiment fut si bien calculee selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'a toutes heures du jour la montee estoit esclairee du soleil, d'autant que ses conduits estoient faicts en forme de souspiraux, & distribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube jusques au plinthe, où je montay par un degré droit & massif, en forme de voulte quarree taillee en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit joint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand je fus venu devant la teste de Meduse, je montay par les degrez de ses cheveux & entray en sa bouche suyvant ce sentier, tant que je vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arrivé, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfaict: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yssuë de cette viz par enhaut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuivre plantez & fichez en la pierre, un pied de distance entre deux: & avoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'un à l'autre devers la pointe, par une coronne de la mesme matiere, faite à ondes, servans de haye & closture à l'ouverture de la viz, laquelle ils environnoient, tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que je presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderement en cette grande cave: car de monter si haut, & tournoyer par tant de degrez, causoit un chancelement & esblouyssement insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plomblee une platine de cuivre gravee d'escriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles je compris qu'il estoit dedié au souverain Soleil: & davantage y estoient denotees toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΛΙΧΑΣ Ο ΛΙΒΥ ΚΟΣ ΛΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΣΕΝ ΜΕ.
Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondee, estoit entaillee une cruelle bataille de Geans, ausquels ne defailloit sinon la vie, car ils

estoient exactement figurez avec le mouvement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien ensuyvie & contrefaitte, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent avec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y avoit des chevaux renversez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en avoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslee. Aucuns de

---

[6v]

ses Geans avoyent jetté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gisans entre les morts soubz les chevaux, dont aucuns taschoient se relever, & mettoient leurs targues au devant des coups d'espées, & cimeterres, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par trouppes. Assez y en avoit armez de haubers, cuyrasses, & cabassets, enrichis de divers cymiers, crestes, & devises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'un courage enflambé: maints estoient pourtraits en une effigie redoutable comme s'escrians: autres en figure obstinée & furieuse, les uns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouvoit veoir les muscles relevez, les joinctures des os, & les dures entorses des nerfz estendus. Le combat sembloit si espouventable & horrible, que 1'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrion & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy relevées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire jetter hors l'ouvrage. Là se pouvoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diverses morts, & victoire incertaine. Hélas! que mes espritz lassez & travaillez, mon entendement confuz par continuelle diversité, & mes sens troublez de cho ses si merveilleuses, ne peuvent suffire, je ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse Dieu! d'ou proceda si grand'audace & présomption, d'ou tel vouloir des-ordonné d'assembler des pierres en si grand monceau? avec quels rouleaux, avec quels charriots, & autres machines tractoires ont esté levez si haut ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger une si merveilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. A la vérité cette-cy excéde l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint jamais à la cognoissance de celuy qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pensé un tel edifice. Finablement je considerois quelle resistance de voultes le pouvoit soustenir, quelle forme de colomnes, quelle grosseur de pilliers tétragones ou hexagones, estoient suffisans à porter une si grande charge: & jugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage faisant une masse ferme & solide. Et pour en sçavoir la verité, je regarday par la porte, & vis que là dedans il y avoit une grande concavité, merveilleusement obscure.

PLUSIEURS GRANDES ET MERVEILLEUSES oeuvres, à sçavoir un Cheval, un Colosse couché, un Elephant, & singulierement une belle Porte.

Chap. IIII.

ON, je ne me vante point, mais la raison me permet de dire qu'en tout le monde universel ne furent oncques faites oeuvres si magnifiques, ny contemplées d'oeil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroy-je franchement affermer, qu'il n'est point en sçavoir ou pouvoir d'homme, d'eslever, inventer, comprendre, ny achever une si grande excellence d'edifice. J'en

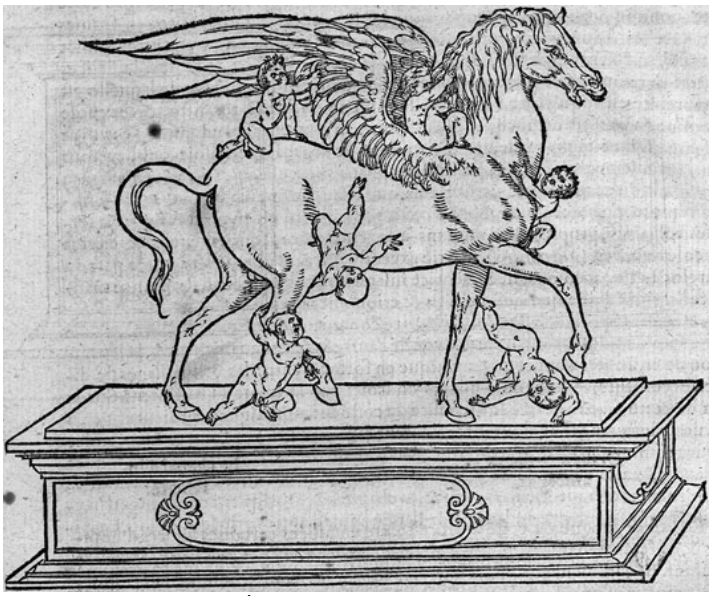
---

estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouvoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette

composition belle & bien proportionnée, je voyois les statuës faictes en formes de pucelles. Adonc je souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoient par ce lieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de delices estoit la resouvenance de ma celeste & plus désirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon coeur: en laquelle mon ame à fait sa retraitte, & se repose comme en une seure franchise. Helas! elle ne m'avoit pas abandonné en ce voyant esgaré. Estant ainsi parvenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay adviser un beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accomply & parfait, tel, que je ne sens point en moy tant de sçavoir que je le peusse suffisamment d'escrire, consideré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont ensevelis & esteins avec les oeuvres. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thrésor Latin, accompagnée d'avarice insatiable: & as couvert d'ignorance maudite l'art tant digne, que jadis fit florir & triompher Rome.

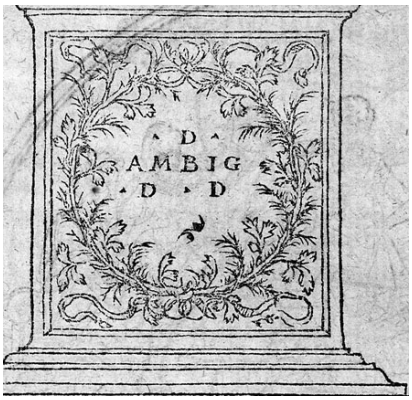
Devant ce portail s'estendoit une place contenant trente pas en quarré, pavée de quarreaux de marbre, separez l'une de l'autre la longueur d'un pied, la separation & entre deux ouvrée de musaïque en forme d'entre las & fueillages de diverses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruyne du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoyent erigez à nyveau deux rangs de colomnes également distantes l'une de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du pavé. Au front du portail de l'un des rangs jusques à l'autre, y avoit distance de quinze pas. La plus grand'part de ses colomnes se voit encores debout & entieres, avec les chapiteaux Doriques, contenans en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en avoit d'autres privées de leurs chapiteaux, plusieurs renversées, rompuës & demy enterrées dans les ruynes, parmy lesquelles estoient creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'avoit esté un Hippodrome à dresser chevaux, ou quelque xyste pour exercer la jeunesse, ou un paradromide à se promener, ou certain ample porche descouvert, ou bien le lieu d'un Euripe fait pour representer certaines batailles navales. En cette place à dix pas ou environ de la porte y avoit un cheval de cuyvre, merveilleusement grand, ayant deux aisles estenduës: le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la jambe depuis la pince de la corne jusques sous la poictrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & relevée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles; l'vne dressée sur le devant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheval, & autour de luy, estoient faits plusieurs petis enfans qui s'efforçoient de le monter, mais un seul d'eux ne s'y pouvoit tenir pour sa grande legereté, & prompt maniement: parquoy les uns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y avoit de tresbuchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir relever.

[7v]

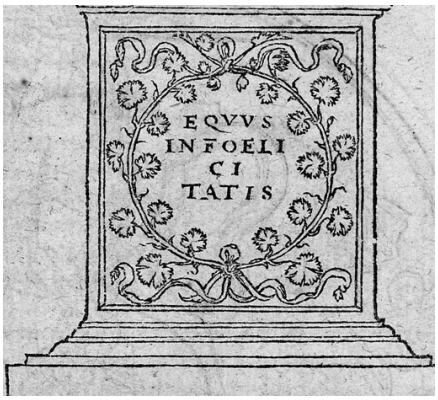


Ce cheval estoit posé sur une planche de mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit assise sur une grande contrebase de marbre blanc: & n'avoit le cheval (ainsi que je pouvois comprendre) esté encores donté: parquoy ces jeunes

enfans sembloient dolens sans voix plaintive, pource qu'ils en estoient privez, & n'avoient fors la demonstration de vie sans l'usage. Il sembloit que le cheval les voulust introduire dedans cette porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massive, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soustenir si grand' machine, diversifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé un chapeau de triomphe de marbre verd, à fueilles de Peucedan, & au dedans d iceluy les lettres qui s'ensuyvent, gravées en la pierre blanche. En la face opposite & devers la croppe du cheval, y avoit un autre pareil chapeau de fueilles d'Aconit mortel, avec autres lettres, disant.



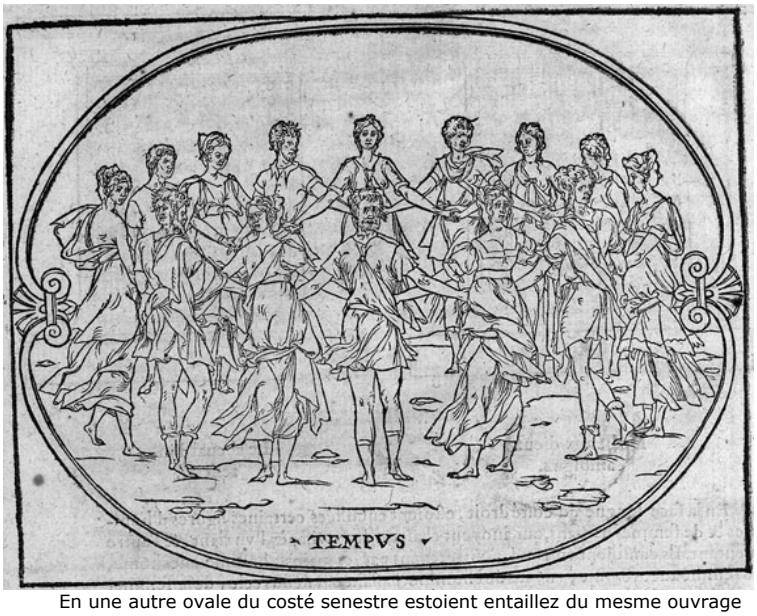
Dedié aux dieux ambiguz.



Le cheval d'infelicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui avoyent chascun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, un bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousjours un visage joyeux estoit tourné contre une face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillez & figurez en leurs mouvemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouvrier d'autre defaut, sinon qu'il n'avoit point mis de voix en l'une, n'y de larmes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ovale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoit escrit LE TEMPS.



En une autre ovale du costé senestre estoient entaillez du mesme ouvrage quelques jeunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyselles. Et au bas de la figure y avoit des lettres engravées en la pierre, contenant ce seul mot: PERTE. La grosseur des lettres estoit de la neufiesme partie, & un peu plus, du diametre de leur quarré.

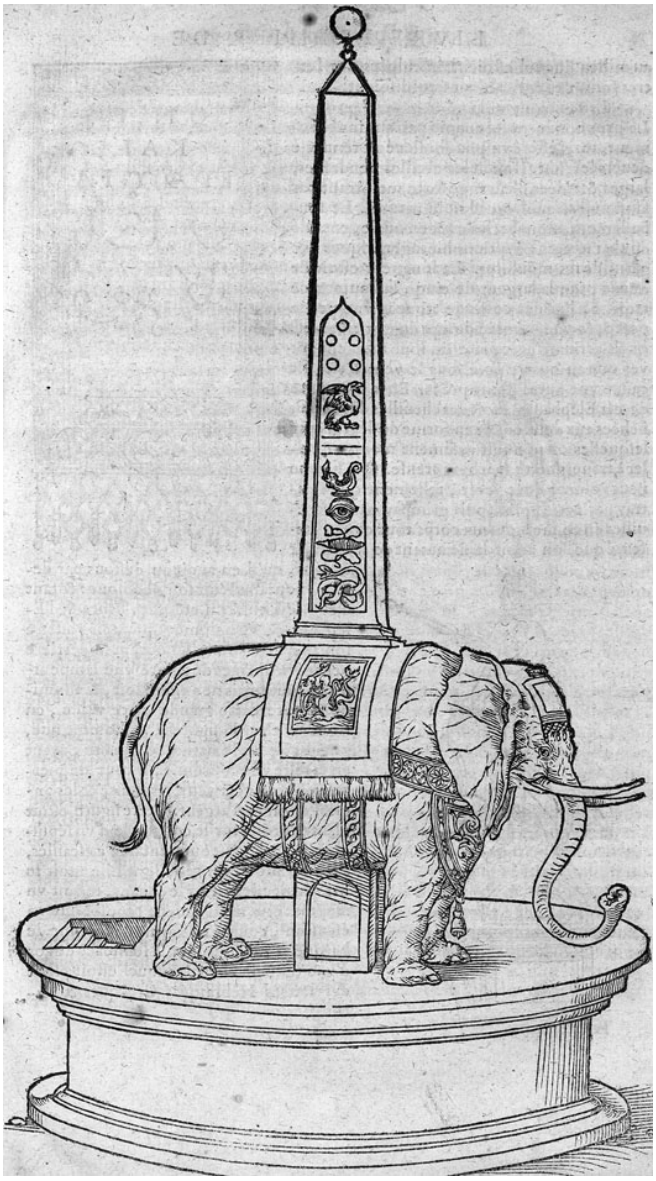
J'estois

J'estois fort esmerveillé considerant cette grande machine de cheval si tresbien faite que tous les membres respondoyent en mesure à la proportion du corps. Et me fit souvenir de cestuy-la de Seius. Apres que je l'eu longuement regardé, j'allay adviser de loing la figure d'un Elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que je voulois aller voir, j'ouy comme le gemissement d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus avant y penser, tiray vers celle part où j'avois entendu la voix, montant sur un grand monceau de ruines. Quand je fus passé outre, je trouvay un merveilleux Colosse, ayant les pieds sans semelles, les jambes creuses, & vuides, & pareillement tout le reste du corps jusques à la teste, qui ne se pouvoit regarder sans horreur. Lors je conjecturay que le vent entrant par l'ouverture des pieds, avoit causé ce son en forme de gemissement, & que l'ouvrier l'avoit ainsi fait tout à escient. Ce Colosse estoit couché à l'envers, fait de bronze, & jetté par excellent artifice. Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haute, & re-

posant sur un quarreau comme un malade. I1 avoit la bouche ouverte de six pas de largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheveux de sa teste on pouvoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand je fus venu jusques là j'eu l'asseurance d'entrer dedans[unclear]: puis devallant par un
C

---

petit degré, je descendi en la gorge, apres en l'estomach, & de là par toutes les autres parties du corps, jusques dedans les boyaux & entrailles. O merveilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'àdmirable! Je vis toutes les parties interieures du corps naturel ouvertes, & dans lesquelles on pouvoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçavoir Chaldée, Grecque, & Latine, avec les maladies qui se peuvent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y avoit passage, tant que l'on pouvoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, mucles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y avoit faute d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand je fus au droit du coeur, j'apperceu le lieu où amour forge ses souspirs, & l'endroit où il offense le plus griefvement. Adonc je jettay une grande plainte, appellant Polia, si haut, que je senty retentir toute celle machine: dont j'eu frayeur: puis je commençay à penser à l'excellence de telle invention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouvoit rendre excellent & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graves esprits antiques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & avarice pour heritage! Apres que je fus sorty de ce Colosse, je vis le front & le haut de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit ensevely sous ses ruines, en sorte que je n'en peu voir plus avant: à l'occasion dequoy je retournay au premier lieu, où je contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, quelle representoit tout ce qui estoit à l'entour, comme si c'eust esté un miroër de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metail l'avoit terny de sa rouïllure verde. Cét Elephant avoit sur le haut du dos comme une bastiere ou couverture de cuivre, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & environnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblance d'un pilier quarré en forme de piedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstroit exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couverture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouvoit veoir erigé un obelisque de pierre Lacédémonienne verde, qui avoit és faces égales un pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée une boule de matiere claire & transparante. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebase de Porphyre. Les deux grandes dents qui sailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yvoire. A sa couverture estoit attaché avec riches boucles dorées un poitral du mesme cuyvre: au milieu duquel estoit escrit. LE CERVEAU EST EN LA TESTE. Et semblablement l'extrémité par où le col joint à la teste, estoit environnée d'un beau lien, auquel pendoit un enrichissement en forme de chanfrein, jetté sur le front de la beste, composé de deux quarrez entiers & bordé de fueillage antique, aussi fait de cuyvre:

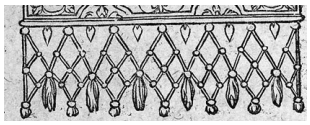


au milieu duquel estoient **insculpées**[sic] des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit un peu souslevé & renversé devers le front. Il avoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ovale, entaillé de characteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'un des costez je trouvay une petite porte, & une montée de sept degrez: par lesquels arrivay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cavee une autre petite porte. En la concavité de cét Elephant y avoit des chevilles de metail, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouvoit aysément monter & al-

ler à travers cette machine creuse. Qui fit que



j'eus volonté de le veoir, tellement que j'entray par cette porte: puis grimpay par les chevilles en ce merveilleux corps tout eventré, reservé que l'on avoit laissé autant de massif par

dedans, qu'il en avoit au dessous par dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Elephant, qu'un homme y pouvoit passer à son aise. A la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuivre une lampe ardante, qui jamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle je vey la figure d'un homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste une couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantee droite sur le couvercle d'un sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle avoit le bras droit estendu sur le devant, tenant un sceptre: & la main gauche reposee sur un escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la semblance de l'os d'une teste de cheval: auquel estoit escrit des lettres Hebraïques Grecques & Latines,

---

אם לא כי הבהסתה את בשדי אזי הייתי ערים
חפש ותמצא הניחין
ΓΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ Ε ΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,
ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ
NUDUS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QUAERE,
ET INVENIES: ME SINITO.
J'estois nud, si la beste ne m'eust couvert: cerche , & tu trouveras. laisse moy.

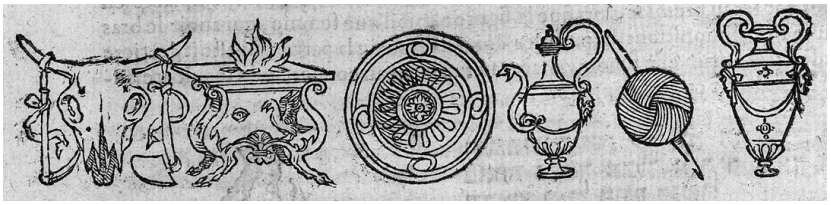
Dont je me trouvay tout esbahy, & un petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester je me mis en chemin pour sortir: & passant au costé de devant vers la teste, j'y apperceu une autre lampe allumee: & un autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui avoit le bras droit souslevé, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit un tableau touchant au couvercle du sepulchre, auquel estoit escrit en trois langues.

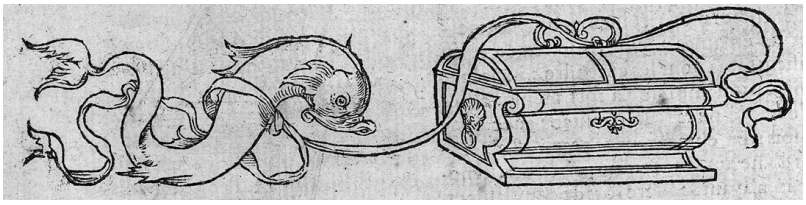
היהמי שתיהת קח מן האוצה היה
כאוה נפשך אכל אוהיר אותך הסר
חראש ואל תונע בניפו
ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΘΗΣΑΥ-
ΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑ-
ΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΕ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕ-
ΨΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΟΜΑΤΟΣ.
Quisquis es quantumcumque libverit, huius thesauri sume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.
C'est à dire.
Quiconque tu sois, pren de ce thresor tant qu'il te plaira: mais je t'admonneste que tu prenes la teste, & ne touches au corps.
Ces choses me furent bien nouvelles, mesmes les énigmes, lesquels je leu & releu plusieurs fois, pour les entendre: mais leur signification me sembla fort ambiguë, & telle que je ne la sçeu trouver: avec ce je n'osois rien entreprendre, car j'estois surpris d'une horreur devote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes. D'avantage le grand desir que j'avois de

contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que je ne m'y arrestay autrement: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus à loisir. Ainsi je me descendi par le lieu où j'estois entré, & regarday cette grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine avoit esté si temeraire, d'entreprendre besongne tant relevee, quels cizeaux[unclear]quels outils & ferremens, avoient peu penetrer une matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que je fus descendu tout au bas sur le pavé, j'advisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour duquel estoient attachez ces hieroglyphes.

[11v]

Premierement l'os de la teste d'un boeuf, avec des instrumens rustiques, liez aux cornes, un autel assis sur deux pieds de chevre, en la face duquel y avoit un oeil, & un vaultour, le feu allumé sur l'autel: apres un bassin à laver, un vase à biberon, un pelloton de filet traversé d'un fuzeau, un vase antique ayant la bouche couverte, une semelle avec un oeil & deux rameaux, l'un d'olive, & l'autre de palme, un ancre, un oye, & lampe antique, tenuë par une main; un timon de navire aussi antique, auquel estoit attaché une branche d'olivier puis deux hamessons, & un daulphin, & pour le dernier un coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.





Lesquelles tres-antiques & sainctes escritures, apres y avoir bien pensé, j'interpretay en cette sorte.

Ex labore Deo naturae sacrifica liberaliter, paulatim reduces animum Deo subjectum, firmam custodiam vitae tuae misericorditer gubernando, tenebit incolumémque servabit.

C'est à dire.

Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la sujection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouvernant la conservera saine & sauve.

Je laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit & puis je retournay à regarder le grand cheval, qui avoit la teste seiche & maigre, proportion-

---

nément petite, & tres bien formee pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit mieux vif que feinct. En son front estoit

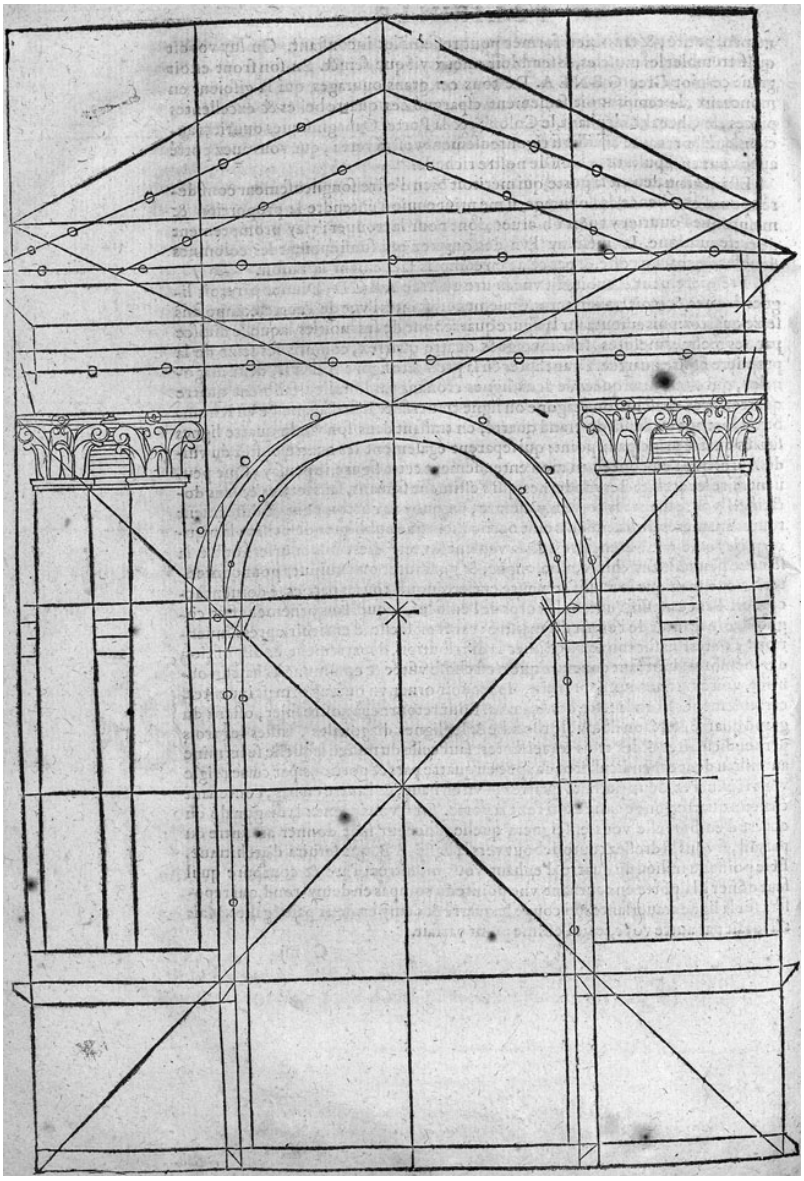
gravé ce mot Grec GENEA. De tous ces grans ouvrages qui là gisoient en monceaux, le temps avoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheval, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouvriers anciens quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous avez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu devant la porte, qui meritoit bien d'estre songneusement considerée pour l'excellence de l'ouvrage, il me print envie d'entendre la proportion & mesure que l'ouvrier y avoit observee: dont pour la trouver j'usay promptement de cette pratique. Je mesuray l'un des quarrez qui soustenoient les colomnes doubles de chacun costé, & par cela j'en compris facilement la raison.

Premierement il avoit fait une figure quarree A B C D, Divisee par trois lignes droites, & trois traversantes, egalement distantes l'une de l'autre, composans seize quarrez: puis adjouta sur la figure quarree une de ses moities, laquelle divisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, compris les seize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estant marquees de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrez, ayant chascun son diagone ou ligne traversale. Il fit d'avantage un Rhombe ou lozenge au dessus du grand quarré, en trassant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui separent egalement les quatre costez du vuide. Apres que j'eu conceu en mon entendement cette figure, je pensay; Que peuvent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçavans, sans lettres & sans doctrine? Ils ne sçavent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments tant particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouvriers outre la science peuvent enrichir leur besongne, & y adjouter ou diminuer pour contenter la veuë, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doivent accorder. Par ce massif, j'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçavoir de 1'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'invention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont faut conclure que c'est chose usitee & commune à chascun ouvrier, voire jusques aux apprentis, de savoir orner un ouvrage: mais inventer, certainement gist en la teste des sçavans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand quarré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laisses les trois perpendiculaires, & les trois traversantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouverez deux **perfaits**[sic] quarrez, l'un en haut, & l'autre en bas, contenant chascun quatre petis quarrez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enseignera quelle espesseur faut donner au sintre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui servira d'architrave. Et le point du milieu du quarré d'enhaut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut donner à la porte en tournant une pointe du compas en demy-rond, qui reposera sur la ligne traversante qui coupe le quarré & demy en deux pars egalles. Mais s'il se fait par autre voye, je ne l'estime point parfait.

C iiij

[12v]

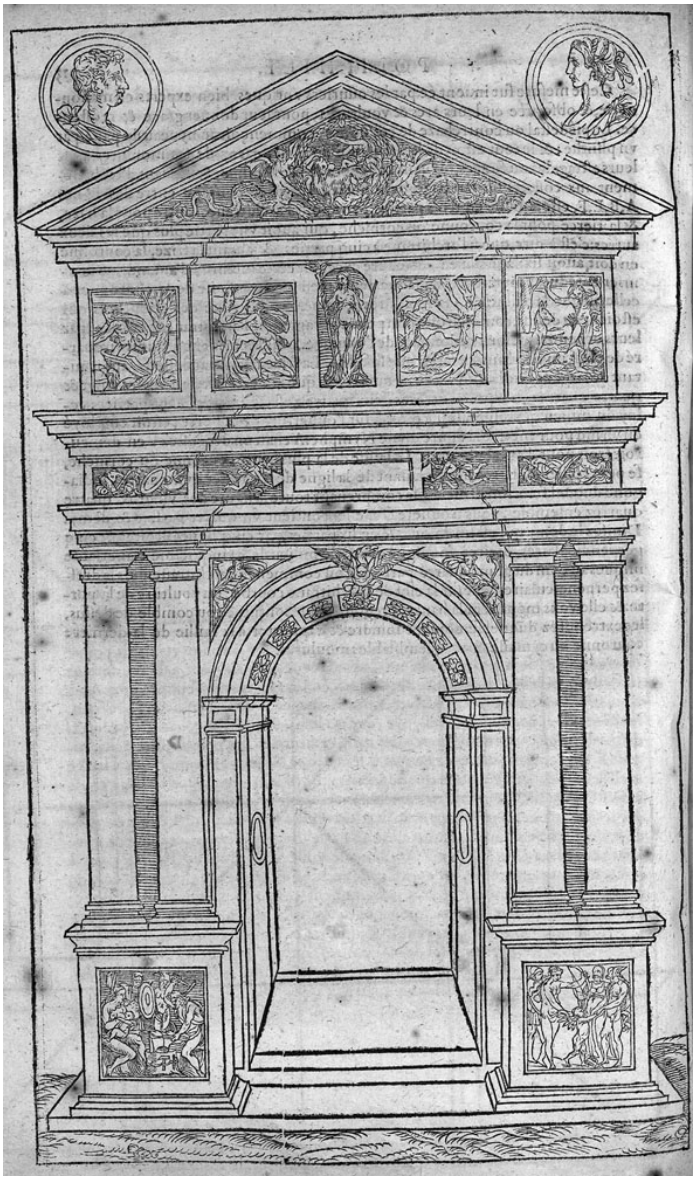


Ceste mesure fut inventee par les ouvriers antiques bien experts en masson-nerie, & observee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resisten-ce. Le piedestal ou contrebaze de colomnes, commençoit au nyveau du pavé par un plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suivant l'alignement de l'edifice & servant d'embasse-ment aux costiers ou jambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A,B,E,F, estoit divisé en trois parties, l'une pour l'architrave, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui avoit une partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architrave à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit avoir six: laquelle en cét oeuvre excedoit cétte mesure, d'autant que l'ou-vrier entendu, avoit fait un pendant de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la saillie de ses moulures n'empeschast la veuë des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architrave & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouvrage. Sous la corniche y avoit un quar-ré de chascun costé autant large que sa saillie. La frize estant par dessous, avoit au tant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrez. L'espace entre les deux quarrez, estoit divisé en sept parties: ce-luy du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouverture de la porte, estoit employé en un nid pour mettre la figure d'une Nymphe. A chascun des costez y en demeu-roit trois pour d'autres figures. La saillie de la plus haute couronne ou corniche,

se peut facilement trouver en faisant de la ligne de sa grosseur un quarré, le diagone duquel fera son projet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrez ensemble, vous trouverez qu'elle contient un quarré parfait & demy. Divisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez une ligne depuis le milieu de la cinquiesme traversante jusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architrave: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architrave courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremitez duquel se doivent joindre & rapporter à la saillie de la derniere couronne ou cymaise, & avec semblables moulures.

D

[13v]



POLIPHILE.

14

Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement jointes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gi-

soient deux grandes colomnes, quasi toutes ensevelies en la ruyne, lesquelles je descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyvre. Je mesuray la hauteur d'une base, doublant laquelle je trouvay le diametre du pied de la colomne, & par celle mesme cogneu sa longueur, qui passoit vingt & huict coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy-diametre du pied de la colomne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Divisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colomne. Les deux parties qui restoient, estoient divisees en quatre: l'une en avoit le bozel d'enhaut, les trois autres divisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets avoient chascun une septiesme partie du tout. Telle mesure fut observee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colomnes estoit posé un bel architrave ou epystile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornee pour moulure d'une corde de billettes en forme de boullettes: la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en avoit une longue en façon de fuzee: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refenduës & taillees en maniere de fueillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillee à rameaux de fleurs antiques, entrelassees de branches de vigne, & diverses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y avoit un ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de solives, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstrans quel avoit esté le bastiment en son entier. Sous cét architrave se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui avoient la forme de deux triangles ysoscelles (c'est à dire ayans deux costez egaux) estoient entaillez deux ronds enclos de moulures, & environnez de chapeaux de triomphe, faits de fueilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortans du platfons ou concave des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couvert d'un manteau, noüé sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'une à barbe meslee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande majesté. Es saillies de la frize posant sur les colomnes, estoient entaillez certains Aigles, tenans les aisles ouvertes, & perchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruicts, un peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse taille & en plusieurs replis percez à jour, en maniere de rubens. A l'opposite de cétte porte estoit situé un grand cours de colomnes. Et pource que je vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'oeuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, consideré qu'au premier est cogneu le sçavoir & l'experience de l'ouvrier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentis.

[14v]

Descriptions des ornemens & enrichissements de l'ouvrage.

CHAP. V.

'EST ICY que les amans (peut estre) attendent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs coeurs, mais je les prie qu'ils me vueillent excuser, si je demeure un petit longuement en cette description: car j'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'invention du corps de tout l'edifice: car il le peut apres facilement reduire en menuës divisions, ne plus ne moins qu'un Musicien ayant inventé le ton sur un temps, par une longue ou maxime, proportionne apres en minines chromatiques, c'est à dire temporelles qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'invention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué

& departy en plusieurs autres petits quarrez, se trouve l'accord & convenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoires reviennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premierement au costé droit estoit un piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçavoir de proportion diagonée. Il me convient user de termes cogneuz entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes descheus de ce thresor de paroles qui pouvoient proprement exprimer & declarer toutes les particularitez de cét ouvrage, & en faut parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou transparent, un homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & herissee, les poils droits, piquans, tellement que son menton ressembloit le dos d'un sanglier. Il estoit assis sur une pierre, enveloppée d'une peau de bouc, dont les jambes de derriere estoient noüees sur ses costez, le col pendant entre ses jambes & le poil tourné devers sa chair. Entre ses genoux y avoit une enclume fichee, posee sur un tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit une paire d'aisles, tenant le marteau levé, comme s'il eust voulu frapper sur son ouvrage, devant luy estoit une belle dame, qui tenoit un petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle avoit pour cette cause un peu haute & levée, appuyant son pied contre une pierre en forme de roche, qui estoit joignant le siege du forgeron, faite là aupres en une petite caverne qui servoit de fournaise & sembloit allumer un feu de charbon. La dame avoit les tresses mignonnement rapportees à l'entour du front, environnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que je m'esbahy comme les autres statuës là entaillees de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit un guerrier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'un haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse: & une escharpe ou ceinture bien large traversoit son grand estomach. Il avoit le bras gauche un peu levé, & tenoit une forte lance. Sa teste estoit couverte d'un cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent

---

car les autres figures le couvroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit un jouvenceau, de la ceinture ensus vestu d'un drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient taillees d'albastre, & avoient esté rapportees, sur un fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé senestre, estoit entaillé un homme nud, d'aage viril, & gracieux regard, demonstrant une grande inconstance. Il estoit assis sur un siege quarré fait à l'antique, & avoit chaussé des brodequins cordelez sur la greve, & à chacun tallon une aisle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nuë, sur la poitrine de laquelle se relevoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust jugees tout une mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant avoit desja prins des aisles & estoit debout, s'enclinant devant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais avec une telle contenance, que l'on pouvoit aysément conjecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en devoit user, pour bien mettre en oeuvre. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit un sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & une femme ayant en sa teste un cabasset, laquelle portoit un trophee au bout d'une lance, c'est à sçavoir un haubergeon antique, au dessus d'une boule ronde posee entre-deux aisles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEURE. Ceste dame seconde estoit vestuë d'un linge volant, & monstroit sa poitrine descouverte. Les quatre colomnes prochaines de la porte estoient d'un Porphyre de couleur vermeille, un peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures un filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colomne devers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc je presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, avec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente avoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçavoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colomnes canelees furent premierement faites au temple d'une Deesse, voulans les Architectes par les canaux representer les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les Grecques, c'est à dire troussee au dessus des oreilles. Les colomnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme paree de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Carya cité de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela servist de perpetuelle memoire, pour improuver l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les

bases de ces quatre colomnes estoient de cuyvre, enrichies d'ouvrage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couverts de tailloërs ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure une belle fleur de lis: le vase du chapiteau revestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huict fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & comrenversoit en maniere de rouleaux és quatre coins de cét ouvrage. Marc Agrippe

---

[15v]

pe[sic] les fit mettre telles au portail du grand temple Panthéon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur un diametre entier du pied de la colomne, observant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'une grande pierre verde, semee de taches blanches, noires, jaunes, & autres diverses & imparfaictes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou jambages, qui avoient autant de largeur que le seuil, & un pas d'avantage, auquel, ny pareillement aux contrefors n'y avoit aucune apparence qu'il y eust jamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architrave avec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'une Agathe de pierre tresnoire, taillee en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les aisles estenduës, & tenant un enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discretement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il avoit peur de tomber, à raison dequoy il avoit estendu ses bras, & s'estoit empongné aux aisles de l'aigle, aux gros os qui joignent à l'espaule, & retiroit ses petites jambes contremont par dessus la queuë, laquelle sembloit passer jusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaictement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que je demeuray tout estonné, pensant en qu'elle maniere l'ouvrier ingenieux avoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle invention. A veoir les plumes que l'oyseau avoit herissees à l'entour du col, le bec ouvert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cét enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite une rosace de demy bosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à travers ses jambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colomnes, y avoit une Pastophore (qui est le surnom de Venus, Deesse d'amour) taillee en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouvroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheveux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune un trophee tourné devers le coin du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architrave estoit la frize, au milieu de laquelle on avoit planté un tableau d'or, avec un Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩΙ ΕΡΟΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ
ΕΚ ΤΟΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜ ΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s. substantiis) matri pientissimae.

C'est à dire: A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre metail, les mains posees sur les extremitez, comme s'ils l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur une pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui sailloient sur les

---

colomnes estoient entaillees quelques despouïlles antiques, comme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussons, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges avec les cognees, arcs, trousses & fleches, & autres semblables machines servantes & commodes à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triomphes, 1es victoires, & la puissance, qui firent jadis changer à Jupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres

estoit posé le grand corniche avec ses moulures & lineamens requis; lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain une qualité est discordante à l'autre, il succede une maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & convenable, i1 s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuvent observees: De là procede la corruption & depravation és idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment; car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y avoit une moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est à sçavoir deux aux deux saillies de la frize sur les colomnes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dans une niche estoit posee une Nymphe de cuyvre, tenant deux flambeaux, l'un esteint tourné devers la terre, & l'autre allumé droit devers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la senestre. Au quarré du costé droit, sur la saillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la jalouse, les cheveux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondante en larmes: elle suyvoit Phebus, qui fuyoit devant elle comme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout desconforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardee d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisiesme je vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couvroit d'escorce, & devenoit un bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desjà lasse, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se convertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ovales, entremeslées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus une moulure à fueillage. Finablement il y avoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'oeuvre. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on y eust sçeu cognoistre ou appercevoir un seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient unies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appelé tympan, estoit taillé en rond ou chappeau de verdure de diverses fleurs, fruicts, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées, Aux deux costez estoient deux Scylles, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles avoient 1'un des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient devers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aislerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles; & avoient les cheveux partie troussez sur le front, le reste enveloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaules leur sortoient deux aisles de Harpyes,

---

[16v]

estenduës devers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant jusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée une chevre allaittant un enfant, qui avoit l'une des jambes estenduë, & l'autre un petit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de 1a chevre, & avoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les succer. Tout aupres estoit une Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit un peu inclinée souslevant de la main gauche le pied de la chevre, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien savoureusement. Et au dessous estoit escrit, AMALTHEA, La chevre qui nourrist Jupiter. Devers la teste de cette chevre, y avoit une autre Nymphe, qui l'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en avoit une autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses un moule à formages & au bas estoit ce mot, MELISSA, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient saulter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils representoient tous les mouvemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement achevé & accompli. Ce n'estoit pas ouvrage de Polyclete, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceux de la Royne Artemisia, c'est à sçavoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renommez: car certes il estoit par dessus tout humain entendement. Au frontispice sur le plat ou platfons du tympan, au dessous des moulures, en une table pleine estoient gravées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣΑΙΓΙΟΧΟΙΟ. C'est à dire, A Jupiter nourry par une chevre. Telle estoit la structure & composition de cette porte, magnifique & excellente. Et si je n'ay suffisamment declaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'avoit encores laissée entiere, je n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire

ou advertissement. Le demeurant de la closture d'un costé & d'autre, monstroit en apparence que ce avoit esté un excellent edifice, qui se pouvoit facilement comprendre par les ouvrages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesme des parties basses, comme les colomnes nayves figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouvoit cognoistre: car elles estoient faites ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanteur d'ornement, & la raison comprise & tiree de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant un pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses jambes, en cette maniere les colomnes nayves appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont gresles, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diversité de marbres differens de couleurs, comme blancs, noirs, Porphyres, Serpentines, Albatres, diversifiez de veines meslées & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Je vey une forme de bases pulvinees, lesquelles sur le plinthe ou haulse, avoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoient couverte de Lyerre & Pervenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'edifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Joubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de souris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouïllé d'un costé, avec le grand Lunaire, &

re, & autres tousjours vives, aymans & hantans les vieilles murailles: ensemble le Polytric, l'olivastre verdoyant, & les Cappres habitantes ès roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouvrages estoient couverts & revestus. Il y avoit si grand nombre de colomnes renversées l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans une forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statuës & figures en toutes sortes, nuës & vestuës, les unes plantees sur le pied dextre, les autres sur le senestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé, & l'autre souslevé, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur platte-forme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diverses manieres, avec innumerables trophées, despouïlles, & ornemens infinis, de testes de chevaux & de boeufs, és cornes desquels pendoient faisseaux de verdure avec festons de fruicts & de fueillages, deliez & graisles par les extremitez, mais grossissans contre le milieu, avec petis enfans montez dessus, & se joüans a l'environ: le tout si tres-ingenieusement parfait, que l'on pouvoit droitement juger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte avoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il avoit si proprement exprimé l'intention de son imaginative, tant en la proportion & mesure de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de sculpture: que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en oeuvre. C'est le vray art, qui descouvre & argue nostre ignorance presomptueuse, ou nostre detestable presomption, laquelle est une erreur publicque & dommageable. C'est la claire lumiere qui nous ravit doucement à sa contemplation, pour illuminer nos tenebres: car aucun ne demeure aveugle les yeux ouverts, sinon ceux qui fuyent & refusent la lumiere. Cest celle qui accuse la maudite avarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongeant sans cesse le coeur de celuy qu'elle possede & detient captif pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits, & ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pour le present siecle chacun tient pour son idole l'avarice, luy faisant honneurs & sacrifices: ce qui est indigne, & grandement pernicieux. O dangereuse & mortelle poison! tu rends miserable celuy qui est attaint de toy. Combien d'oeuvres magnifiques sont par toy peries & supprimees? En cette maniere j'estois ravy & surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité saincte, venerable, & tant à estimer, si bien que je me trouvois incertain, inconstant, insatiable, regardant çà & là accompagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy-mesme, quelle pouvoit estre la signification de ces histoires, que je trouvois bien obscures, considerant le tout ententivement: & ne pouvois assouvir mon desir de les regarder, qui s'estoit distrait & sequestré de tout autre humaine pensee, fors de madame Polia, laquelle revenoit souventesfois en ma memoire: mais cela passoit en un moment, & par ainsi je retournois tout soudain à mon entreprise, perseverant en la contemplation de cét edifice tant accomply.

POLIPHILE ENTRA UN PEU AVANT DE-
dans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner,
veit un grand Dragon qui le vouloit devorer, pour crainte duquel il se
mit à fuyr dedans les voyes creuses & souterraines: si
que finablement il trouva un[unclear] autre yssuë, &
parvint en un lieu fort plaisant
& delectable.

CHAP. VI.

N ne peut assez louër ce qui est de merite, & pourtant ce seroit une diligence notable de pouvoir facilement declarer l'ouvrage nompareil, & la composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir que j'avois à la regarder, excedoit mon estonnement: aussi je pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estrange n'y difficile aux Dieux, & quasi je souspeçonnois que tel oeuvre incomprehensible ne pouvoit estre composé par mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouveauté ne pouvant estre inventée par aucun entendement mortel, & quant & quant si parfaitement achevé. Et je ne fay doute que si 1'historiographe naturel l'eust peu veoir qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouvriers, lesquels separez l'un de l'autre, & assignez en divers lieux, ayant chacun d'eux prins une piece à tailler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la sienne achevée, l'on trouva qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'un grand Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par un seul ouvrier: & eust aussi peu fait d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouvrage du grand Mennon, qui forma trois figures de Jupiter d'une seule pierre massive: l'une desquelles qui estoit assise, avoit la plante du pied longue de sept coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merveilleuse figure de la Royne Semiramis, composee au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, **amphiteatres[sic]**, thermes, temples, aqueducts, & Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportee à Rome par Luculle, ny de Jupiter dedié à Claude Cesar mesme celuy de Lysippe à Tarente, ny le chef d'oeuvre de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus fait tant en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf coudees de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'estoient presques rien au prix de cette belle besongne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & grande eloquence, à descrire & louër ce seul ouvrage, excedant sans comparaison tous les autres qui oncques furent faits. Je ne me pouvois (en verité) saouler de veoir choses tant merveilleuses: & disois en moy-mesme: Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration; que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis je repensois incontinent. Paradventure que là dedans en ces lieux profonds & concaves, est l'autel des sacrifices & sainctes flammes de la Deesse Venus, ou sa statuë &

Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensee, je me mey le pied droit sur le seuil de la porte, & soudain une Soury blanche vint traverser mon chemin: ce nonostant je passay outre, sans y penser plus avant, & trouvay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporté un grand rond de Jayet, environné d'un chapeau de triomphe fait de Jaspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on s'y pouvoit voir comme en un miroër crystallin. Je fusse passé outre sans y prendre garde, mais je fus entre les deux, j'apperceu ma figure d'un costé & d'autre: dont je devins aucunement espouventé, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur un pavé de nacre de perles, net & sans aucune souïllure, & pareillement la voulte en laquelle on n'eust sçeu veoir une seule toille d'araignee, pource que tousjours y couroit un vent fraiz. La voulte jointe aux costieres, par une ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuée jusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que je pouvois juger par raison de perspective) douze pas, ou environ. En cette ceinture estoient à demy relevez, plusieurs petis monstres marins, nageans dedans une eau, contrefaits en forme

d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queuës de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les monstres & en semblable embrassees d'eux. Les uns souffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merveilles. Plusieurs en y avoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignees de Jonc & de Roseaux, autres ceints de chardons & montez sur chevaux marins, faisans boucliers de coques de tortuës, tous differens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si vivement exprimez, qu'on les veoit presque mouvoir. La voulte estoit divisee en deux quarrez, separez par une frize qui avoit deux pieds en largeur, & leur servoit de plattebande allant tout à l'entour, passant le long de la ceinture, & suyvant l'arceau de la voulte, entierement construite de musaïque, à petis quarreaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit un fueillage de verdure aussi vive comme une Esmeraude, l'envers duquel (où il venoit à se reployer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouvrage, que vous eussiez dit qu'elles y estoient nées. En l'un des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau Feé, & le Roy Agenor son pere, commandant à ses fils, Cadmus, Phoenix, & Cilix, qu ils eussent à chercher leur soeur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouverent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent une cité où le boeuf s'arresta, & donnèrent à la contree ce nom Boeotia, du beuglement des boeufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phoenix Phoenice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaé la desordonnée, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aisles qu'il avoit composées à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-

---

[18v]

nu à sauveté, pendoit ses aisles au temple d'Apollo, & accomplissoit devotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quarreau ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cyment dont elles furent assemblees.

J'allois pas à pas contemplant l'excellence de l'oeuvre, & le grand sçavoir de l'ouvrier, qui avoit si parfaitement observé toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspective: car il avoit tiré les lignes des massonneries au point de leur objet, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veuë: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les eslongnees, & eslongnoit les plus prochaines, avec une situation plaisante de paysages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champestres, bocages, ruysselets, & fontaines, enrichis de bestiaux avec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le jour convenable.

Il avoit davantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il avoit si bien ensuivy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust jugé vray, & non feint. Qui me rendoit si ravy de merveille & transporté d'eshabissement, qu'à peine pensoy-je estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, je parvins jusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus avant il faisoit si obscur, que je ne m'y osoit mettre: parquoy je deliberay de m'en retourner. A grand peine eu-je tourné le visage, que je sentis à travers ces ruines, comme un remuëment d'ossemens, ou un choc de grosses branches, dont je fus fort effrayé. Tost apres j'entendis plus clairement ainsi que si on **eut**[sic] trainé quelque grande beste morte, comme un boeuf, ou un cheval: & tousjours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que j'ouy siffler un Serpent: & adonc je perdy coeur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauvre infortuné! Je vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, un Lyon boiteux se plaignant, mais un merveilleux & horrible Dragon, la gueulle ouverte, les machoires bruyantes, armees de dents pointuës & serrees en la maniere d'une sye, couvert d'un gros cuir à dures escailles, coulant sur le pavé, batant son dos avec ses aisles, & trainant une grosse queuë longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouventer le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhoeus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le coeur le plus fier, voire le plus obstiné, & asseuré courage; Que pouvoit doncques esperer un jeune homme foible & debile de complexion, desjà espouventé se

trouvant en lieux sauvages & estranges sans ayde & secours de personne?

Voyant donc que la veneneuse & detestable fumee de ce Dragon s'estendoit bien près de moy, je me jettay à l'advanture dedans ces tenebres espoisses, tenant ma vie comme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres je m'enfuy à l'avanture, & perdis toute clarté entrant comme je pensois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant je trouvois de chemins tortus, sentiers, ruelles, carrefours, portes & traverses, pour faillir & oublier l'yssuë, puis tousjours revenir à l'erreur premiere, & s'esgarer en plus **porfonde[sic]** obscurité.

J'avois crainte d'estre arrivé en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Caverne du malicieux larron Cacus: parquoy, je jettay incontinent mes bras au devant de mes yeux, pour doute des piliers qui soustenoient la Pyramide: & allois a tastons, me retournant souventesfois pour regarder en derriere & sçavoir si je verrois encores le lieu par où j'estois entre, mesme si le Dragon devorant venoit point après moy. Mais je trouvay que la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caves obscures estoient pleines de Chauvesouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, je pensois de tout ce que j'entendois, sentois, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouvassent aucunement accoustumez à ces ténèbres, toutesfois je ne pouvois rien voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il trouve empesche-

ment, les retire soudain à soy. En telle maniere j'allois tastonnant à travers ces destours aveugles, & par ces sentes desvoyees en plus grand travail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en un petit oyseau: mesmes en plus extresme angoisse que Psyché, apres avoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perils que Apulee quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain faict de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le volletement continuel de ces Chauvesouris: & quand je les entendois siffler si pres de moy, je pensois desja estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessive, & presque extreme, si estoit-elle plus vehemente, quand il me revenoit en memoire que j'avois apperceu le Loup, qui me faisoit présumer que s'estoit tresmauvais presage, voire un indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy je courois çà & là les oreilles ouver-

tes, & les yeux clos, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant aggréable à desirer que la vie. Toutesfois j'avois un douloureux regret de mourir sans avoir obtenu l'effect tant desiré de mes amours. Helas! au moins que j'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort ne me seroit griefve ny ennuyeuse. Quoy? feray-je deux si notables pertes par une seule disgrace, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi-je: Si je meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à servir une si parfaicte maistresse? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possedera ce thresor tant riche? Quel ciel serain acquerra & recouvrera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile, ou penses tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, jamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas! quelle maladvanture, ou quelle Estoille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour servir de pasture à une beste si vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut estre ensevely? Au moins que je soye englouty tout entier, & aille en cét estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable! O lamentable decez! Où sont les yeux tant deseichez & privez d'humeur, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, je le sens a mes espaules. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despiteuse mort, & l'heure derniere du maudit poinct que cette pauvre chair humaine sera viande à un Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que vivre apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus griefve est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyale? A dieu, à dieu donc Polia l'unique vie de mon coeur. Je lamentois ainsi à part moy tant las & travaillé que je n'avois plus que l'esprit qui s'en alloit errant par ces tenebres: En cette necessité j'invoquay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme j'estois eu cette perplexité, j'apperceu de loin une petite lumiere: vers laquelle je couru à grande joye: mais elle fut courte: car quand j'y fus arrivé, je vey que c'estoit une lampe tousjours ardante, qui pendoit devant un autel, lequel (ainsi que je peu comprendre) avoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adonc je me trouvay frustré de mon intention, & surpris d'une horreur devote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutefois j'en vis aucunement la disposition de ces lieux sousterrains, les grandes ouvertures, les voyes tenebreuses & profondes, avec les voultes soustenues de gros pilliers de quatre, six & huict quarres, lesquels on ne pouvoit clairement discerner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils sembloient bien estre faits de

---

proportion convenable pour soustenir la pesanteur excessive de la Pyramide grande & merveilleuse qui estoit au dessus. A cette cause apres avoir faict une oraison briefve devant cét autel, je me remis à chercher l'yssuë: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut une autre petite splendeur luysante à travers un pertuys estroict quasi comme le col d'un entonnoër, O combien j'en fus content, & de quel coeur je la suyvy? Je ne l'eus pas si tost apperceuë, que je renonçay à tous les desirs de mourir ausquels je m'estois peu auparavant accordé: & recommençay mes pensees amoureuses, me persuadant par une esperance feinte & flateuse, que je pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres je tenois pour perdu. Quand doncques je fus parvenu à cette lumiere, qui de loin m'avoit semblé si petite, je trouvay que c'estoit une grande ouverture: par laquelle je sorty tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où j'estoye party. Adonc les bras qui m'avoient servy de pavois pour eviter le choc des pilliers, me servirent de fortes rames pour mieux haster ma fuitte: au moyen de laquelle je fey tant que je parvins en une region belle & plaisante: en laquelle je ne m'osay encores arrester, pour ce que j'avois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce du lieu, m'incitoit de marcher plus avant, sous esperance de trouver gens, & habitation, où je me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que je tenois pour bon augure. Et neantmoins j'avois peur d'arriver en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presomption, si qu'il m'en advint quelque mal, aussi bien qu'il avoit ja faict pour avoir entré en la belle porte. D'une part j'estois en grand doute, & de l'autre j'avois regret d'avoir perdu la veuë de tant beaux & somptueux edifices, lesquels je n'avois assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis je disoye: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche: C'est chose vraye, & bien certaine: Je me souviens bien du tout, & le reciterois particulierement partie apres autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne **fause[sic]** ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela le poil me herissoit en la teste, pour avoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme devant: & tost apres je me r'asseurois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne sçauroit habiter sinon gens de bien & paravanture que c'est la demeure de quelques esprits divins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy je me resolus de suyvre mon chemin quelque chose qui m'en deust advenir.

[20v]

POLIPHILE RACONTE LA BEAUté de la region où il estoit entré, & comment il y trouva une belle fontaine, & cinq damoyselles, lesquelles furent fort esmerveillées de sa venuë & le convierent d'aller à l'esbat avec elles.

CHAP. VII.

NCONTINENT que je fus eschappé de ces cavernes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, (car ma vie y avoit esté en grand danger, combien que ce fut le tressainct Aphrodise) & que je fus arrivé en cette contree gracieuse, je tournay la teste pour veoir d'ou j'estois sorty: & j'avisay une montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descente, couverte de beaux arbres verdoyans, comme chesnes , Erabes, Tilleuls, Fraisnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enveloppez de Chevrefueil, Troesne, Hobelon, & Coulevree: & au dessous croissoient, Polypode, Scolopendre, les deux Ellebores, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourissent en l'ombre. L'ouverture par laquelle j'estois sorty, estoit un peu haute, & la montaigne toute couverte de ronces & buissons: & à ce que je peus conjecturer, estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle j'estois entré: parquoy il est à croire que semblablement en ce costé y souloit avoir une entree pareille à l'autre, & que le temps & la vieillesse l'avoit reduite en un monceau de ruines, & converty en un gros tertre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoient levez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine avoy-je sçeu choisir de l'oeil le pertuis par lequel j'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux, troncs & racines qui l'occupoient: ny mesmes le trouver sans difficulté: au moins de ma partie n'estime point que je y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esgaré & sauvage. Au descendre je vins premierement le long du cotau jusques à un hallier de Chastaigniers, que je presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de Sylvanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passant outre, je trouvay un Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'avoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au dessus de ce Pont, tout au long des accoudoërs, tant d'un costé que d'autre, y avoit des sieges de la pierre mesme, esquels je ne m'osay asseoir, nonobstant que j'en eusse bon besoin, car j'estois fort las & travaillé. Au milieu du Pont, au costé droit, vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé un quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Un Cabasset antique, cresté de la teste d'un chien. Une teste de boeuf, seiche & desnuée, avec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de cette teste, puis une lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes j'interpretay en cette sorte, excepté les rameaux car je ne savois s'ils estoient de Pin, Sapin, Genevrier, Cypres, Larice, ou Savinier.

Patientia

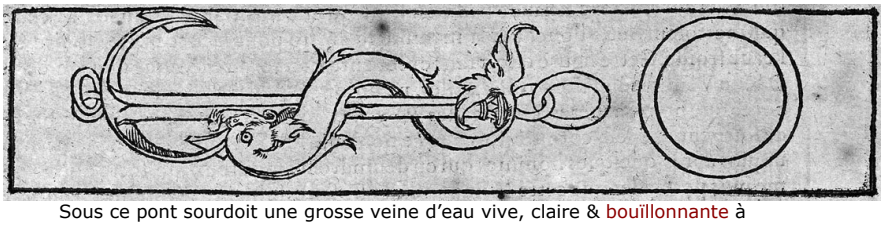
Patientia est ornamentum, custodia & protectio vitae.

C'est à dire,
Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.

Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en avoit un autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: avec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Un Cercle, & un Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé un Daulphin: & je les interpretay pareillement en ceste maniere.

Semper fectina tardè.

C'est à dire,
Tousjours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit une grosse veine d'eau vive, claire & bouïllonnante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruysseaux, coulans l'un à dextre, & l'autre à senestre. Leurs rivages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui ayment le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouvoit veoir toutes especes d'oyseaux de riviere: sçavoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeons, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au dela du pont il y avoit une grande plaine toute plantee à la ligne d'arbres fruictiers, en forme de verger: 1es escurieux y sautelloient de branche en branche, & les oysillons relevoyent la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes convenable en medecine enrosees de ces petis ruysseaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que je pensois lors estre aux Isles fortunees: & ne pouvois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, je le-

---

vay un petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faiste d'un edifice: dont je fus grandement resjouy, & tiray bien en haste devers celle part. Adonc arrivé tout aupres, je trouvay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire de huict pans ou faces & qu'en l'une d'elles y avoit une belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que j'avois enduree. Le comble du bastiment estoit aussi à huict pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couvert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En une des faces du corps y avoit une pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que je peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y avoit deux colomnes canelees à rudentures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architrave, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y avoit un chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuvans en un petit vaisseau tout d'une pierre massive. Entre les deux colombes dedans le quarré estoit entaillee une belle Nymphe dormant, estendüe sur un drap, une partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust servy d'oreiller. L'autre partie elle 1'avoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa jouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, jusques au milieu de la cuysse. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'une pucelle) yssoit de la dextre un filet d'eau fraiche, & de la senestre un d'eau chaude: qui tomboient en une grand' pierre de Porphire, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nymphe environ six pieds de distance. Devant la fontaine sur un riche pavé entre les deux bassins, y avoit un petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins l'une à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient un petit ruisseau de chaleur attrempee convenable à procréer toute verdure. L'eau chaude sailloit si haut qu'elle ne pouvoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la succer, & y boire de l'eauë froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimee, que l'image de la Deesse Venus jadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement taillee, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despendist tous les biens

de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouvrier la fit tant belle, qu'il se trouva puis apres quelques hommes qui en devindrent amoureux: de sorte que je ne me puis persuader que cette Nymphe eust esté faite de main d'artiste, mais plustost que de personne vivante, elle eust esté transformee en cette pierre. Elle avoit les levres entr'ouvertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouvoit veoir tout le dedans de la bouche quasi jusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheveux estoient espandues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyvoient la forme de ses plis. Elle avoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & un peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstroit les plantes de ses pieds, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins envie d'y mettre la main pour les chatouïller. Quand au reste du corps, il estoit d'une telle grace, qu'il eust (paraventure) peu esmouvoir un autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'eslevoit un arbre bien fueillu, abondant en fruict, & chargé d oiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Devers les pieds de cette Nymphe, y avoit un Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de chevre, la bouche pointuë, joignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la chevre.

A le veoir, vous eussiez jugé que le sculpteur l'avoit moulé sur un Satyre naturel. Il avoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouvoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grand ombrage:

De l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre: entre lequel & ce satyre, estoient assis deux jeunes Satyreaux enfans,

---

l'un desquels tenoit un vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouvrage, en qui estoit adjoutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yvoire. Mais sur tout je m'esmerveillois de la hardiesse & grand patience de l'ouvrier, qui avoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percees à

jour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.
A LA MERE DE TOUT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enrosoit un champ plein de cannes de sucre. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauvage. Aux deux costez y avoit des Orangiers, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à un pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges devers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'une pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Je me fusse reputé trop heureux & content si j'y eusse trouvé quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus avant, & ne sçavois quelle voye prendre. Avec ce j'estois las, travaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accident contraire, pource que je reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé senestre du pont, & pensant que tel advertissement n'avoit point esté la escrit en vain, & sans bonne cause, sçavoir est: Hastez-vous tousjours lentement. Sur ce j'ouy derriere moy un merveilleux bruit, qui ressembloit au battement des aisles du Dragon: & par devant un autre comme le son d'une trompette. Adonc je me retournay soudain tout esperdu, & vis a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruicts meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient un peu entreheurtez: parquoy je revins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit advenu. Puis j'invoquay les bons esprits, Jugantin, Collatine, & Vallone(dont l'un est dit à Jugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saincts lieux, ils me fussent favorables & propices: car je doutois quasi de rencontrer une armee, à cause de la trompette. Toustesfois je presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres j'ouy venir devers moy une compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoit jeunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy je m'enclinay par dessous les rameaux pour veoir que ce pouvoit estre, si bien que j'apperceu cinq damoiselles, qui marchoient de bonne grace, les cheveux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs divinement agencees, vestuës d'un accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoysi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespe, claire & saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyselles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui serroient les pongnets de la derniere tunique. Elles avoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoisie, entrelassez à l'antique. La jambe depuis la cheville jusques au genoul, estoit couverte d'un brodequin de satin cramoysi, eschencré en forme de croissant, à l'endroit du genouïl, cordelé tout au long de la greve, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun costé de la fente, par dessus la greve, esgayé d'une broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainsi que l'on pouvoit cognoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.

Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arresterent, & cesserent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire: en sorte qu'il sembloit qu'elles fussent esbahies de me veoir, comme si ce leur esté chose estrange & nouvelle: puis se joignans ensemble, furent un petit de temps murmurant à l'oreille l'une de l'autre. & plusieurs fois s'esbahirent de me veoir, comme si j'eusse esté quelque fantosme. Je me sentois adonc renverser & remuer toutes les parties interieures, comme fueilles battues du vent, car je n'estois pas encore bien asseuré de la peur que j'avois passee. Qui plus est, je ne cognoissois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'une telle vision m'advint, que jadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceuë par la Deesse Juno, s'estant desguisee, & pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy je commençay à trembler depuis la teste jusques aux pieds, disputant en moy-mesme lequel je devois faire, ou m'agenouïller humblement devant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y avoit que

---

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin je conclus d'atendre, & m'adventurer à tout ce qui pourroit advenir,estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouverois que douceur, mesmement que l'homme esgaré porte avec soy son asseurance & sauvegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que j'estois indignement arrivé en ce lieu, qui paradventure estoit sainct, & l'habitation des Nymphes, veu que j'avois le coeur souïllé d'affections mondaines, & par une audace presomptueuse & importune, j'estois temerairement entré en region defenduë à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, une des cinq la plus hardie, se print à dire: Qui es tu? A laquelle voix je fus si surpris de peur & de honte, que je ne sçeu que dire ny respondre, mais demeuray comme une satuë, à qui la parolle est interdicte. Ces belles ayant remarqué à me veoir que j'estois, non un fantosme, ains, une espece d'animal raisonnable, un jeune errant, apres ses pensees, & surpris d'un doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-avantureux que vous soyez, nostre regard ne vous devroit espouventer: n'ayés doute d'inconvenient aucun, car en ce lieu vous ne trouverez que courtoisie, partant parlez un petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchés. Cette gracieuse parolle me fit recouvrer un petit de voix, tant que je respondy tout bas; Nymphes divines & admirables, je suis un amant le plus mal'heureux & desolé qui jamais nasquit en ce monde, car j'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment je suis espris: & pour mieux dire je ne sçay où je suis moy-mesme. Tant y a que je suis **pervenu[sic]** jusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme sçauroit imaginer. Parlant il m'eschappoit justement des goutes des yeux qui se formoyent en grosses larmes, ce que desirant destourner je me jettay à leurs pieds, en m'escriant par un souspir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adonc ces belles me voyant en cette douleur, furent esmeuës de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me relever, en disant: Nous sçavons assez (pauvre homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuvent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louëz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en avant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez de-

venir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estez arrivé en la contree ou abondent toute joye & liesse: & si est de telle nature, que jamais n'y a changement. La situation en est asseuree, & le temps n'y est point variable, ains constant: joinct aussi que nostre compagnie vous doit induire à vous esjouyr: car il faut que vous entendez que si l'une de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composee d'une concorde si parfaicte, qu'entre nous y a vraye union perpetuelle, & une mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyant d'herbes, fleurs & plantes, souverainement aggreables à la veuë: fertile de tous biens, environné de cotaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & enrosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son revers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudees de long, & qu'un seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruict. Il excede veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cette province. Nous n'avons pa-

luz ny marets qui puissent engendrer mauvais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulement petits costaux, & belles vallees, circuïes par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'avons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuvent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'asseurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouverne absolument cette contree: il luy sera fort aggreable que nous vous presentions à sa Majesté pource que c est une nouveauté que d'y voir d'autres humains, occasion que si nos compagnes estoient adverties de cette avanture elles y accourroient, pour, comme nous, vous asseurer de nostre joye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de devant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & divinité.

POLIPHILE ASSEURE AVEC LES cinq Damoyselles, alla aux bains avec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené devant la Royne Eleutherilide: au Palais de laquelle il vit une autre belle fontaine, & plusieurs merveilles.

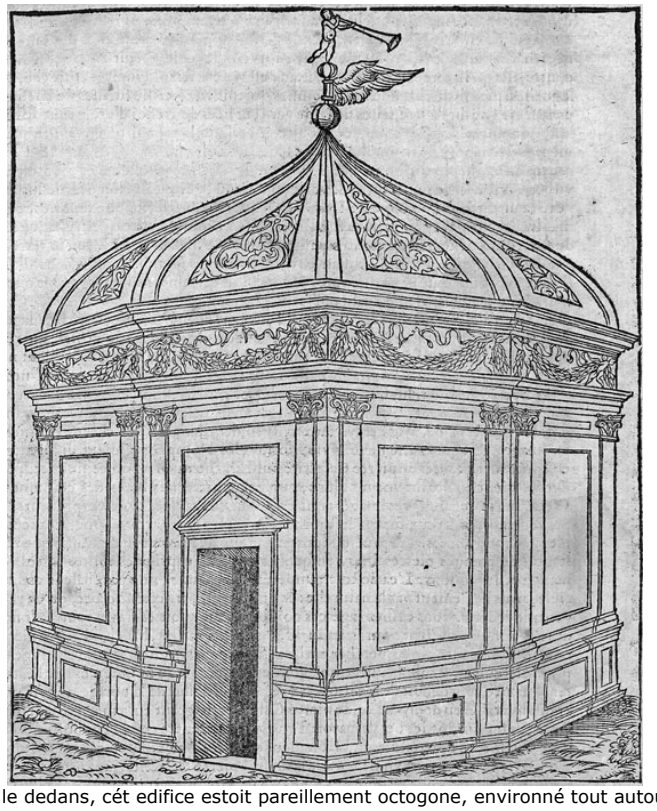
CHAP. VIII.

UIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyselles, qui m'avoyent tant courtoysement favorisé, je me rendis asseuré, car leurs paroles me toucherent avec tant de douceur que l'efficace en parut, si que je me dediay du tout à leur service: Et pource qu'elles portoient des boëttes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se servent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, avec toute honnesteté & proprieté. Et qu'avec cela elles estoient chargees de leurs petites besoignes ordinaires comme miroërs, peignes, tavayoles & couvrechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Je les suppliay de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allons aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en avez desja veu la fontaine. A quoy promptement je respondis: Belles Nymphes, si j'avois mille langues je ne vous sçaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous usez en mon endroit: car vous m'avez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy je seray tres-heureux de vous obeïr & suyvre, aussi me seroit-ce une extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainement je m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclave perpetuel, que dominer ailleurs par authorité: veu que (comme je puis cognoistre) vous estes le thresor unique de ce qui est de plus beau en ce monde, & 1'unique cause de toute parfaite delectation; J'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'avez parlé & l'ay soigneusement contemplee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouvrage que je vis oncques: mais la grande soif que j'avois, ne me

donna temps de m'en enquerir plus avant: & sans plus me contentay d'y avoir beu. Adonc l'une d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seureté, &

[24v]

le tresbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouvez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé(c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veuë) Celle de la lyre, Acoé (l'oye.) Et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez avec nous: & apres que serons un petit esgayees, nous retournerons au Palais de la Royne, laquelle vous trouverez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & justes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & devis elles me menerent jusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit advenu: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souverain bien, & donner achevement à ma felicité supreme. Toutesfois je me trouvois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblee. Toutesfois apres m'estre asseuré & rendu un peu privé, je me mis à sauter avec les Nymphes: dont elles se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entrefaictes nous arrivasmes aux bains: qui estoient d'un merveilleux edifice. C'estoit une place à huict angles ou pans, au dehors de laquelle y avoit deux pilliers assis sur un mesme piedestal, qui commençoit à nyveau du pavé, & environnoit tout le pourpris. Ces pilliers sortoient de la muraille une tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoyent l'architrave, frize, & corniche. En la frize estoient entaillez des petits enfans nuds, tenans des cordons ausquels pendoient de beaux festons ou trousseaux de verdure. Sur la corniche estoit posee la retube qui est une voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, Ses faces estoient perceees à jour, en fueillages de diverses inventions: les ouvertures closes de vitres ou bien de lames de fin crystal, qui de loin m'avoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit une poincte pareillement octogone sur laquelle y avoit une pomme ronde: & sur le centre de cette pomme un pyvot, avec une aisle tournant à tous vens. Puis dessus une autre pomme, moindre que la premiere d'une tierce partie, avec un petit enfant nud, ayant la jambe droicte posee à ferme sur icelle, & l'autre suspenduë en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux jusques à la bouche, en forme d'un entonnoir: & là estoit soudee une trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyvre doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousjours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouverture jusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en un mesme instant le vent avoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy je me prins à sousrire de la peur que frivolement j'avoye euë: & cogneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouvanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à 1'opposite de la Nymphe servant de la fontaine, estoit l'entree par un riche portail fait de la main de l'ouvrier qui avoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en characteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.

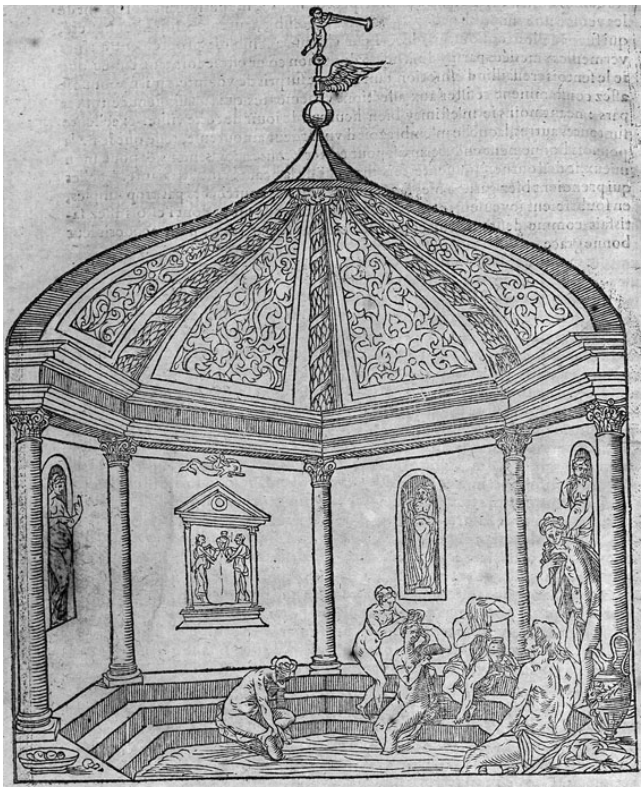


Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, environné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Jaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couverts de l'eau tiede jusques pres le bord du troisiesme: le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huict angles y

avoit une colomne ronde Corinthienne de Jaspe meslé de toutes les especes de couleur que nature sçait peindre, assises sur le quatriesme degré, qui leur servoit de piedestal, avec leurs bases, chapiteaux, architrave, frize & corniche. Cette frize estoit taillee en demy-bosse d'enfans nuds, courans parmy un' eau avec petis monstres marins luttans enfantinement par effors convenables à leur aage, & si bien contrefaits qu'ils sembloient mouvoir: au dessus de la frize suyvoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colomnes, sortoit un tortis de fueilles de chesne, entassées l'une sur l'autre, faites de Jaspe verd, & liees de tresses d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & s'assemblans environ la clef, en maniere d'un chapeau de triomphe, dedans lequel y avoit une teste de Lyon Herissee, tenant en sa gueule une boucle, où pendoient les chesnes, esquelles estoit attaché un beau vase à large ouverture, & un peu profond, qui estoit eslevé au dessus de l'eau environ deux coudees. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massi Le reste de la voulte fait à fueillages percez à jour, & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semee de petites paillettes d'or. Assez pres de là, en la terre y avoit une veine de matiere bruslante: de laquelle ces Nymphes qui me conduisoyent mirent quelque peu en ce vase, & par dessus certaines gommes & bois odorant, dont se fit un parfum beaucoup plus gracieux que celuy d'oyselets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metail doré, fait à fueillage, aussi percé à jour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de cristal, qui rendoit une clarté de plusieurs diverses couleurs, & toutesfois la fumee ny l'odeur ne sortoient point. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tres-noire, & si polie qu'elle reluysoit comme un verre. En chacune face entre deux colomnes y avoit un quarré ceint de moulures, en façon de lysteaux ou plattes bandes, de Jaspe vermeil, ayans ces lysteaux trois poulces de largeur: à chacun desquels estoit assise & figuree une belle Nymphe nuë, les Nymphes estoient differentes en contenances, toutes de pierre Galactite, aussi blanche que fin yvoire nouveau, & elles estoient posees sur une moulure, qui se rapportoit aux bases des colomnes. O comme je regarday ces images ainsi exquisement taillees! Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le pavé du fons au dessous de l'eau estoit de musayque assemblé de menuës pierres fines, desquelles estoient exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit temperément chaude, non par chaleur artifi-

ciele, mais seulement par la naturelle: & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans, vous eussiez jugé ces poissons se mouvoir & frayer tout au long des sieges où ils estoient pourtraits au vif, c'estoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloses, perches, turbots, solles, rayes, truites, saumons, muges, plyes, escrevices, & infinis autres, qui sembloient remuer au mouvement de l'eau, tant l'oeuvre approchoit de la nature. En l'espace au dessus de la porte, y avoit un Daulphin taillé en demy-bosse, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant un jeune fils sur son dos, lequel s'esbatoit d'une lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablement un autre Daulphin, sur lequel estoit monté Neptune, tenant un trident de la mesme pierre Galactite, rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquels ouvrages le sculpteur n'estoit pas moins à louër que l'Architecte. Sur tout j'estimois en ma fantasie la singuliere grace des belles & plaisantes Damoyselles, & n'eusse sçeu bonnement faire comparaison entre la peur passee, & ma felicité presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement je me trouvay en grand plaisir & satisfaction de courage, parmy ces parfuns & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse sçauroit pro-

duire. Les Damoyselles se despouïllerent & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, enveloppans leurs blonds cheveux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousjours gardee. Leur charnure sembloit proprement à roses vermeilles, meslées parmy de la neige: dont mon coeur estoit lors tant esmeu que je le sentois tressaillir d'esmotion, tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouvoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars: neantmoins je m'estimay bien-heureux de jouïr de cette vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que je ne la pouvois bonnement endurer: mais pour eviter à tous inconveniens, & pour mon mieux, je destournois souventesfois ma veuë de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenances par trop simples, en soubrioient joyeusement, tirant leur passetemps de moy: dont j'estois assez satisfait comme desirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.



Ainsi je souffrois cette ardeur en merveilleuse patience, & ma passion estoit accompagnee d'une honte modeste, cognoissant que j'estois indigne de me trouver en cette divine compagnie, par laquelle (combien que souvent je le refusasse en m'ex-

---

cusant) je fu contrainct d'entrer dedans le bain, comme une Corneille entre les Colombes: parquoy je me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder objects tant excellens & singuliers, Adonc Osphrasie me dit: Mon amy, comment avez vous nom? Et je luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia ma Dame dy-je lors: à quoy promptement elle repliqua; Je pensois que vostre nom signifiast fort aymé: mais à ce que j'en puis comprendre, c'est à dire l'amant de Polia. Or dites verité si elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son service. Je respondis, je mettrois peine de m'avancer à la servir selon le merite de sa pudicité & l'honneur que je dois à vostre respect: Adonc elle me dit; Mais encores Poliphile luy estes vous autant affectionné que vous feignez estre son serviteur? Je luy replique Madame, je vous proteste que ma vie ne m'est point tant aggreable que mon beau sujet, aussi je luy ay tant voué d'amitié que si l'extremité d'amour se peut estimer on la trouvera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques dit-elle que vous avez abandonné cét object tant extresmement aymé. Je respondis que je ne sçavois, & mesme je luy dis ainsi, je ne sçay en quel lieu je suis ny quelle avanture me conduit: Lors en se sous-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouvrer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne chere & n'affligés plus vostre coeur, vous la trouverez bien tost. Avec tels devis les Nymphes se **bagnerent[sic]** & moy avec elles: Mais affin de poursuyvre mon discours, toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphe dormant, & le Satyre, i1 y en avoit un autre par dedans le bain dont la figure estoit de cuyvre doré, rapporté sur un marbre blanc, rabaissé en quarré, & costoyé de deux colomnes de demy-bosse: puis au dessus un architrave, frize, corniche, & frontispice, gravez & taillez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le naturel, vestuës d'un habillement vollant, & ouvert au long des cuysses, les manches rebrassees jusques aux espaules, & les bras nuds, qu'il faisoit fort bon veoir soustenans un petit enfant qui avoit ses deux pieds posez sur leurs mains, à sçavoir le droit sur la main gauche de l'une, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces Nymphes levoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cét enfant, & le descouvroient jusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses

deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide comme glace, qui se mesloit parmy la chaude pour l'attremper & attiedir. Je me trouvois là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme un Ethiopien parmy cette excessive blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace; Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte un petit d'eau fraiche. Quoy entendant & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & sujet pour leur faire quelque service, y courus sans mal y penser: mais je n'eu pas si tost mis le pied sur un degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leva sa quynette, & me pissa droit contre le milieu de la face, un traict d'eau si froide & si forte, que je cuiday tomber à la renverse: de cette action il s'esleva si grande risee entre ces filles que la voulte en retentit toute, & bien que j'eusse eu une grande apprehension ayant esté surpris, si est-ce que j'eus apres ma part du plaisir riant comme elles: Puis apres ayant avisé le tout, j'apperceus la tromperie de l'artifice industrieusement trouvee: car en mettant sur un degré mouvant qui esloit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par un contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy

---

entenduë la subtilité de l'engin, je demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ c'est à dire ridicule, ou faisant rire.

Apres que nous fusmes baignez à nostre plaisir, & faict ces joyeuses risees, accompagnées de gracieux devis, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposames sur le

---

dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'en donnerent une bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent un peu longuement à se parer & accoustrer. Puis ouvrirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures,

dont nous prismes refection, & beusmes d'un breuvage delicieux. La collation parachevée, elles retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur accoustrement de teste, si tout estoit en ordre. Cela faict, couvrirent leurs cheveux de crespes déliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souveraine Princesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de joye qu'en cet endroict. Puis en s'esbatans me disoient. Vous avez eu de l'eau par le visage: & adonc renouvelloient leurs risees, & s'esbatoient ainsi de paroles joyeuses se faisant signe du coin de l'oeil l'une à l'autre, en me regardant au milieu de la trouppe. Apres elles commencerent à chanter doucement une Metamorphose ou transfiguration d'un amoureux. qui se cuidoit par onction muer en oyseau. mais par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour un effect, & ils sont directement pour un autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couvertement de moy, & aussi leurs contenances & soubriz à tous momens jettez sur moy m'en firent douter: mais pour lors je n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'elles m'avoient donné , fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'une chaleur lascive, tant vehemente que je ne me pouvois contenir: dequoy ces Nymphes affettees rioient entr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que je ne sçay qui retint mon appetit desordonné, que je ne me jettasse, entr'elles, comme un Autour en une compagnie de perdris. Et d'autant plus se renforçoit mon desir, que la commodité des sujets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient d'alleger ma peine. Adonc une boutefeu de la bande, la mignarde Aphaé, me dit en se mocquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'agueres, & maintenant je te voy tout changé. A quoy je fey cette responce. Je vous supply, pardonnez moy, ma dame: car je m'entords comme un osier, & suis quasi homme perdu, par une ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que devant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-je) mes dames, par cette grande Majesté à laquelle vous servez & obeissez, ne jettez point d'huille sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui brusle mon coeur: car je suis totalement consommé. De cette dolente responce elles firent si grand' huee, qu'il ne leur fut possible passer outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pasmees. Adonc par une confiance desja privee & familiere, je me pris à leur dire. O mauvaises enchanteresses, & qui m'avez ensorcelé, me traictez vous en cette sorte? J'ay maintenant bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis je fis semblant de les empoigner, comme si j'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mon corps n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousjours de plus en plus appelloient l'une & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissans leurs souliers & **coeuvrechefs[sic]** à terre, abandonnant leurs vases, peignes, mirouërs, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyvre si vivement que je m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

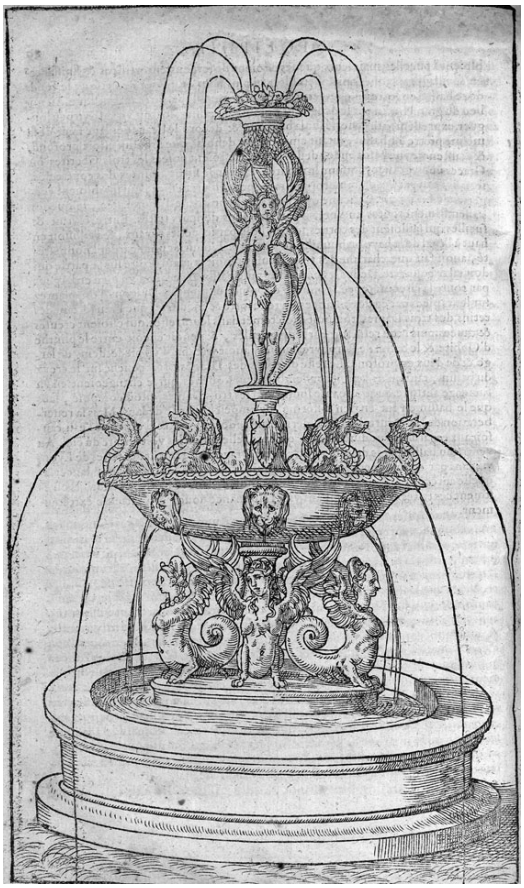
---

estions lassez. Ceste plaisante moquerie dura quelque temps: & quand elles en furent lasses, elles ramasserent leurs beaux souliers, & autres choses espandues le long des rives du ruisseau. Et à la fin cessant leur risee elles eurent pitié de moy, parquoy l'une d'entr'elles nommee Geusie, cueillit une fueille de Nenuphar: une d'Amelle, & une racine de Pied de veau, autrement appellee Aron, qui estoient creuës bien pres l'une de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je prins l'Amelle, que je mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres cette chaleur lascive fut esteincte, si bien que je retournay en ma disposition premiere: & cheminay avec elles, jusques à ce que nous arrivasmes en un Palais somptueux à merveilles. Et pour en dire la description. Premièrement nous passames par une belle voye droicte & large, bordee par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales distances, drus & espoix de branches & de fueilles, autant qu'ils pouvoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couvert de Parvenche azuree, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur environ cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entree d'une belle haye, faicte à trois pas en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui servoient de colomnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangiers, & Cytronniers plantez pres à pres & fort druz industrieusement ployez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que je peu concevoir, avoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y avoit un grand portail où la voye s'addressoit, faict en voute des arbres mesmes ainsi courbez à propos: au dessus duquel en des autres lieux convenables etoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'appercevoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des fueilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans une odeur agreable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruict, Oranges & Citrons, les uns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mesmes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & troncs estoient si proprement serrez, que l'on pouvoit bien à son ayse cheminer par des-

sus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les fueilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à travers. Par ce portail nous entrasmes en la haye singulierement plaisante & delectable à l'oeil, mais plus merveilleuse à l'esprit: car elle servoit de closture à un riche Palais quarré, qui faisoit le quatriesme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit environnee de cette haye, & au milieu d'icelle une belle fontaine d'eau claire comme crystallin, qui sailloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans un grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'avoit qu'un poulce d'espois, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillez des petits monstres marins de basse taille. Il reposoit sur un pillier de Jaspe de diverses couleurs, meslé avec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroict & ventre gros, mis l'un sur l'autre, fons contre fons & entre deux un pommeau posé sur un plinthe de pierre Ophite, tout rond, & levé environ cinq poulces de haut, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'une cuve, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y avoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs aisles s'estendoit jusques sous le bassin d'Amethiste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sem-

bloient

bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillage antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles servoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit un vase un peu longuet, expressément renversé sur la bouche, & decoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit une base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, jointes dos contre dos. jettans l'eau par les mammelons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit une corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en une, un peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux & jaillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouvrier pour garder l'honnesteté, avoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couverte. Dessus les bords du grand bassin excedant d'un pied en largeur par toute sa circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droictement dans leurs testes, qui estoient creuses & cavees: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y avoit un canal d'un pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en un fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé , sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reverberation de la verdure des Orengiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, causoit aux regardans une diversité de couleurs, telle qu'on les voit en l arc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant une resonnance douce & gracieuse extrememment.



L'ouvrage estoit si excellent, que je ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois je puis dire, que dire que jamais en tout nostre temps ny auparavant (que l'on sçache) ne fut veuë besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pavee de quarreaux de marbre de diverses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté un rond de Jaspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'environ de tout le pavé, y avoit des bandes ou lizieres pour servir de separation, faites de fine musaïque. C'estoit un fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, jaunes, perses, vermeilles, & violettes, composees de pierres menuës, cubiques, si artificiellement, jointes que cela sembloit un tableau de platte peinture. Je me trouvay tout surpris de ces choses, car je n'avois pas accoustumé de veoir si excellent **s** [unclear] fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me convenoit alors suyvre les Damoyselles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus j'en approchois, plus je le trouvois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colomnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouësses du magnanime & puissant Hercules, taillees en demy bosse, & si proprement denuees, que les figures sembloient separees d'avec le fons, & si estoient environnees de despouïlles, tiltres & trophees d'un nompareil & admirable artifice. Mais quelle entree? quel portique? quel perron? Certes je n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, consideré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demytaille, rehaussees d'or, & le fons couché d'azur. Devant cette porte estoit tendue une courtine tissuë de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraittes deux belles images, 1'une avec tous les instrumens convenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fus-

mes arrivez devant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut observer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par une Damoyselle vigilante portiere, nommee Cinosie(muable, ou mouvante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouvrant la courtine, parquoy aussi tost nous entrasmes. Là estoit un petit espace, & apres une autre courtine, plus jolie que la premiere, diversifiee de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous une autre portiere nommee Indalmene(feintise) qui sembloit merveilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouvrit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y avoit encores une tierce courtine tissuë par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit une autre matrone hospitaliere fort **gratieuse[sic]**, que l'on appeloit Mnemosyne, qui nous ouvrit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent devant la Majesté de la Royne Eleutherilide.

Mnemosyne memoire.

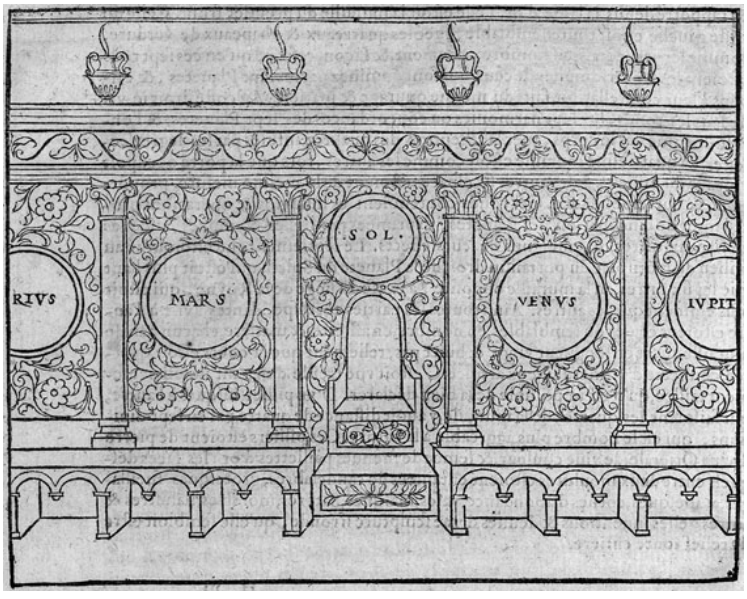
[30v]

POLIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable.

CHAP. IX.

OMME je fus devant la premiere huyssiere elle me considera avec quelque esbahissement, & apres que je l'eus salüee selon mon devoir elle me receut fort favorablement. Puis quand j'eu passé les trois courtines, je trouvay un grand portique, en forme d'une galerie basse & ouverte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fueillage entrelassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oysillons, representez au naturel en une musaïque faite de pierres precieuses. Les murailles estoient couvertes de mesme ouvrage & matiere: & le pavé semblable à celuy de la court de dehors. La matrone portiere de la derniere courtine, m'admonnesta & advertit que je fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseverance & à mettre en execution tout ce que la Royne me commanderoit, me promettant qu'il m'en avendroit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le Palais, où je vis des singularitez plus divines que transitoires: mais entre autres un appareil merveilleux qui se dressoit en une court large, bien ample & spatieuse, au devant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quarreaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quarreau avoit trois pieds de mesure, faits en forme d'un eschiquier, differens en couleur, l'un de Jaspe rouge comme Corail, & l'autre de Jaspe verd tacheté de gouttes sanguines. Le bord du pavé estoit une belle frize en fueillage de Musaïque, ayant un bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Jaspes, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Layet, & autres, toutes d'une grosseur & quarrure, si justement jointes ensemble, que l'on n'eust sçeu discerner les jointures. L'ouvrage estoit si plein, poly, & tant uny, que qui eust mis dessus une boule bien ronde, elle eust tousjours esté en mouvement. La frize estoit encores enclose & environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouvrages. Au long des murailles à l'entour de la place y avoit des sieges de bois de Sandal rouge & jaune, couvers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'une matiere molle, comme duvet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bords du banc à petis cloux de fin or, sur une liziere d'argent martellee, en façon de ruben. Les murailles du Palais estoient revestuës de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarrez, y avoit un chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fueillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

lez & ciselez à demy-bosse, les sept Planetes avec leurs proprietez & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quarreaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reservé qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouvrage & matiere. Au costé droit je vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ame dans le corps, avec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frontispice du portail au droit de la Planete du Soleil qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite; à cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille avoit en longueur vingt & huict pas, tellement que la court estoit quarree, couverte d'un merveilleux artifice. C'estoit une treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'un pillier jusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y avoit distance de quatre pas en sept divisions, qui est le nombre plus aggreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Orientale, de vive couleur, & semee de menuës paillettes d'or: les faces desquels entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inventions & devises d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



Ces pilliers faisoyent l'intervalle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'oeuvre. Au dessus estoit l'architrave, avec ses lineamens, moulures, & lizieres requises ornees de billettes, continuees & departies de deux en deux: puis la frize entaillee de la sculpture suyvante. C'estoient des testes de boeuf seiches, les cornes liees de tresses pendantes avec deux rameaux de Myrte, entraversez & liez sur leur jointure, deux Daulphins ayans les aislerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournees en rond: dedans la revolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin

estoit aussi faite en fueillage fourché, une partie renversee devers le petit enfant, l'autre se tournoit sur un vase à large ouverture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'un masque, avec petites billettes enfilees. Les cheveux du masque estoient de fueillage qui environnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu ou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y avoit la teste d'un enfant entre deux aisles.

Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouvrage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y avoit un vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les uns d'Agathe. les autres de Jaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diverses couleurs, & invention differente, pleins, & tournez avec anses taillees en figure de serpens, lezards, & autres belles fantasies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantees des solives quarrees, fichees de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en avoit des autres qui traversoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, servant de postures entraversees de menus soliveaux & chevrons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Chevrefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte quelles couvroient toute cette belle court d'un ouvrage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnees & disposees selon leurs couleurs. A travers ce fueillage pareillement y avoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit une despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merveilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que je ne peu jamais comprendre par quel art ou invention cét oeuvre avoit esté dressee, non pas mesmes determiner si elle estoit cloüee, soudee, enchassee, rivee, sartie ou posee à vis; Ce qui me sembloit impossible en une couverture si grande, entremeslee de lyaisons & entrelassures tant diverses.

La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante une Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, faict à degrez, contre le premier front du Palais, à l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict & sa teste atornee d'un diademe de soye cramoisie, comme à telle Dame appartenoit, bordee d'un borlet de grosses perles reluysantes au long de son front, & sur ces cheveux, qui estoient plus noirs que jayet, departis en greve, & ondoyans sur ses temples, divisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & noüee au sommet de la teste, avec un bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheveux en lieu de houppe, le tout couvert d'un crespe delié,

bordé d'une pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espaules. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché un riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle avoit un beau carquan auquel pendoit une chere bague, descendant jusques entre ses deux tetins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust jugez de laict. Cette bague estoit une table de Diamant en ovale grande entre les plus grandes & enchassee en or par bel ouvrage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts & brillants comme chandelles allumees. Sa chaussure estoit de soye verde: les anses de ses pantoufles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur un quarreau de veloux cramoisy, bordé de perles, à quatre boutons de pierrerie, avec les flocs ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne, estoient assises les Dames de sa court, en gravité moderee & benigne vestues de drap d'or, d'une façon si belle que jamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestuë d'un accoustrement bordé de pierreries, en si grand' abondance que l'on eust dict que nature avoit là greslé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand je fus arrivé devant la Royne je me mis humblement à genoux, & luy feis la reverence: & incontinent toutes les Dames se leverent meuës (comme je croy) de la nouveauté de me veoir. J'estois (sans point de doute) en merveilleuse admiration, pensant aux choses passees, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se r'assirent desirant sçavoir nouvelles de moy, faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui j'estois & comment j'estois là venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant

POLIPHILE.

33

Estant ainsi à deux genoux devant cette majesté, je me trouvois esbahy & honteux. Adonc la Royne interrogea[unclear] mes compagnes de la maniere de ma venuë, & comme j'estois entré ce Palais. A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit passé, & luy firent sçavoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faites bonne chere. J'ay bien ouy le discours de vostre desconvenuë: mais je desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle maniere vous avez trouvé l'yssuë des cavernes tenebreuses: car je m'en esbahy grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuvent arriver icy par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous à conduict à sauveté, il me semble raisonnable de vous recevoir en ma grace, & user envers vous de ma liberalité & bien-veillance accoustumee. Je la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme je fuis la fureur du Dragon, & à quelle peine & difficulté j'estois parvenu jusques là: dont elle s'esmerveilla

I

beaucoup, pareillement toutes les Dames. Puis en poursuyvant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyselles m'avoient trouvé errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à sousrire, & me dit: Il advient par fois, que le mauvais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais avant que je vous commette à executer chose aucune de vostre deliberation amoureuse, je vueil que vous assistiés en cette belle compagnie à disner avecques moy, puis que le Ciel vous à fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez une place. pour cét effect: car vous verrez aujourd'huy une partie de mon estat, qui est somptueux au possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon service, l'excellence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera manifeste. Lors entendant son humaine parolle, je me rendy serviteur tres-humble & tres-obeyssant de son sainct Empire, deliberé d'obeïr toute ma vie à ses bons commandemens & volontez. Puis avec humble hardiesse je m'assis dessus ces riches bancs au costé droit, avec ma robe de laine, à laquelle les glouterons, espines, & ronces, tenoient encores. J'estois au milieu de mes cinq compagnes, troisiesme apres la Royne, entre Osphrasie & Acoé, De l'autre costé estoient assises six Dames, si loin l'une de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'un des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise, estoit l'image & effigie d'un beau jeune homme sans barbe, ayant les cheveux blonds & dorez, la moitié de la poitrine couverte d'un drap noüé sur l'espaule, & au dessous un aigle estendant ses aisles, & tenant en ses serres un rameau de laurier verd. Il avoit la teste levee pour le regarder au visage, qui estoit environné d'un diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfeverie cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.

OR estoit-il advenu par fortune, & sans y penser, que je m'estois assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, comme sa benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & depravez quand il se trouve en la queuë de Scorpion. L'ayant regardé, je me r'adressay devers les Dames, & commençay à penser combien vil & pauvre estoit mon habillement, puis qu'entre tant de riches pareures l'on me pouvoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Dames fut assis sur les autres bancs à l'entour de la place, toutes richement attournees d'accoustremens variez & divers, tels que les femmes les sçavent diviser, leurs cheveux liez, tressez, entrelassez, & attournez, en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les avoient crespelez & volletans sur les temples aux deux costez du front. Il y en avoit de plus noirs que fin Jayet; liez à filets de grosses perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable Toutes si duictes & bien aprises, que quand les Damoyselles servantes flechissoient

les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reverence aux tables, elles aussi se levoient de leurs sieges & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droictement vis à vis de la troisiesme & derniere courtine, où y avoit une porte belle & grande, non point de marbre, mais de Jaspe Oriental, faite à l'antique, d'un ouvrage presque divin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyselles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merveilleusement prompte & à faire son office, ententive au service, soigneuse & bien advisee de tout ce qu'elle avoit à faire.

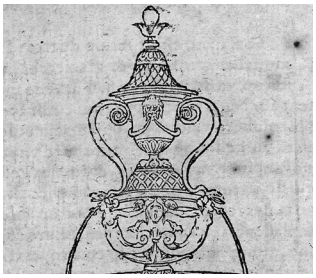
Premierement devant la Royne fut apporté un tresteau en façon de trepied faict de trois pilliers d'or, fichez en un rond de Jaspe: le bas desquels estoit formé

en pattes de Lyon estenduës sur le Jaspe: & en sortoit un fueillage continué d'une part à l'autre. Un peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y avoit la teste d'un petit Ange entre deux aisles, où pendoient des festons, diminuans sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruny. Le tout estoit un rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changee à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepied ne se bougeoit.

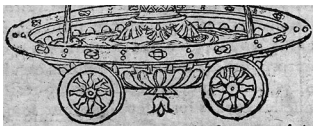
BIEN tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & un bon poulce de grosseur: de cette forme & mesure estoient toutes les autres ou nous mangeasmes, mais la matiere estoit d'yvoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë une nappe de soye verde, armoysine, pendant tout à l'entour jusques à un pied pres de terre, bordee d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous une frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint une belle Damoyselle portant une corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son manteau royal, & demeura en un corset de veloux cramoysy, figuré à petites bestes, tant oysillons qu'autres especes, avec fleurs & fueilles eslevees en broderie proprement agencee de perles, & par dessus un crespe quelque peu saffranné, tant

---

subtil & delié, que l'on pouvoit facilement voir a travers le veloux cramoysy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut assize, deux belles jeunes filles apporterent une fontaine sans fin; artificielement construite, en sorte que 1'eau tombant dans un bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit cette revolution (au moins comme je conjecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresle que l'autre, & une separation estant dedans le vase percé au milieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme une esponge, par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Royne, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi jusques à un poulce de terre. Semblable reverence en un mesme instant firent les autres Damoyselles servantes: autant à l'asseoir & lever les plats & consequemment à tous les services. Les deux filles estoient suyvies de trois Damoyselles. La premiere tenoit une eguyere d'or, l'autre un bassin de mesme, & la tierce une serviette de soye blanche exquisement subtile & deliée. La Royne **lava[sic]** en cette fontaine: & la Damoiselle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournast: mais celle qui avoit l'eguyere, y en remit autant d'autres senteurs, comme il en estoit sorty: puis la tierce tendit la serviette pour essuyer les mains. Le receptouër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour servir à chacun. Le milieu estoit embouty, & un petit plus eslevé fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon joints & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du couvercle du dernier vase, laquelle finissoit en une fleur, y avoit un gros Diamant faict en poire, le gresle fiché en la fleur, de grandeur inacoustumee, de prix nullement estimable, & reluisant merveilleusement ainsi que je peu juger à la sentir, fut faicte de roses, escorces de

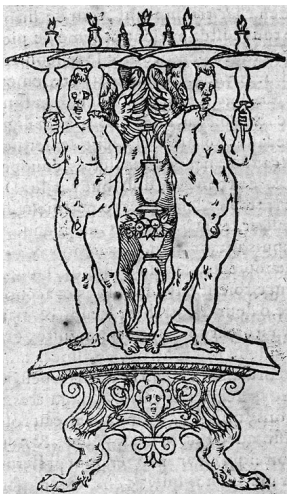


lymons, ambre gris, & benjouyn, deuëment proportionnez, & distillez pour rendre une odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis un vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en special pour sa belle invention, & le gentil ouvrage dont l'ouvrier l'avoit decoré. C'estoit une base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans devers la haut en fueillage, qui s'embrassoient l'un l'autre. Sur les trois coins y avoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudees: de qui les pointes des aisles se venoient joindre & assembler en un, tous trois plantez d'une mesme desmarche, ayans le pied droict ferme & plat sur la base, & le gauche un peu souslevé, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arteils, ces mannequins tellement disposez, que la jambe ferme de l'un, estoit

---

contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils avoient les coudes haussez & tenoient chacune main un balustre amenuysé par bas, & s'eslargissant par dessus en façon de couppe largette, & un peu profonde, environnee d'un bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché un pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y avoit une pareille couppe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyselles servantes y avoient mis des charbons ardans couvers de cendre, & la bouïlloit une ampoule d'or à chacune des couppes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mon jugement) renouvelloient tous les jours & me sembla que c'estoient toutes eaux diverses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient une odeur delicieuse que jamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit servie de trois Damoiselles fort belles & gracieuses, vestues d'un drap tissu de fil d'or & de soye: toutesfois elles changeoient d'habillement au changer des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussees au dessus de la ceinture avec un plaisant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espaules, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouverte au dessus du pied en façon de lune, attachee à boucles & courroyes d'or. Les cheveux blonds & longs leur pendoient jusques sur les genoux: mais ils estoient liez à l'entour du front, d'une guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient devant la Royne, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices; promptes & propres à servir, combien qu'elles ne servoient sinon à une table, & à un mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouvelles venuës servoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, avoient chacun trois servantes, dont l'une portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec une assiette, afin que rien n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'une serviette blanche & nette, faisant à chacune fois la reverence, & jettant apres la serviette sur le pavé, qui estoit incontinent levee & recueillie par une autre Damoyselle: car elles apportoient autant de serviettes que l'on devoit manger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissuës à la damasquine. Nul des

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & servy, fors de boire, par sa Damoyselle Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oysives, fut à chacun de nous baillé une pomme d'or, couverte de fueillage percé à jour, & emplie d'une paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit changer de mets, deux Damoyselles amenoient au milieu de la place un chariot sur quatre rouës, le devant faict en façon de la proüe d'un navire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles & petits monstres marins. & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'environ, & se rencontroit avec le lustre des contrejoyaus, situez en divers endroits du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre un acier bien fourby. L'oeuvre estoit tant ingenieuse que je ne sçaurois trouver chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les services necessaires pour le changement des tables. à sçavoir, nappes, serviettes, couppes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuvage, distribué par les Damoyselles du chariot aux autres qui servoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desserte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyselles musiciénnes se prenoient à sonner de hautsbois, & trombons: puis autant quand il revenoit, & ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoient une harmonie qui eust endormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords comme celestes; melodie delicieuse entenduë, odeur delectable receuë, & friandise non pareille savouree: car toutes choses y estoient appropriees à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Royne: & fusmes servis d'une confiture cordialle, faicte (à ce que j'en peu comprendre) de razure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuites & esteinctes en eau de vie jusques à resolution, manne, pignons, musq, & or moulu en eau rose, precieusement composez & assemblez en masse, avec succre & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est un manger pour preserver de toute poison, delivrer de fievre, ou humeur melancholique, & conserver la santé & jeunesse. Incontinent apres les nappes furent levees, & les violettes respandues: puis au mesme instant les tables redressees, & recouvertes de drap de soye toute perse, duquel les Damoyselles servantes vindrent gayement habillees, & semerent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit devant la Royne, & y en fut mise une de Beril, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'une paste saffrannee, faicte de succre bouïlly en eau rose, enrousees d'eau musquee, & bruinees de succre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisiesme en huile de Gensemy, la quatriesme en huile de Benjouyn, & la cinquiesme en huile tiree d'Ambre & de Musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande savoureuse, on nous apporta une riche couppe de Beril, couverte de mesme, & par dessus une longiere de soye deliee, tissuë de fil d'or, jettee sur l'espaule de la Damoyselle qui la portoit, & pendant par derriere jusques à demy pied de terre. En cette maniere estoient servis & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les Dieux avoient faict vendanger aux champs Elisees le vin que nous beusmes. car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les nappes levees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les Damoyselles servantes vestues de semblable parure, qui espandirent par dessus des roses de damas, blanches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confites en une sauce faicte de sa graisse, eau rose saffrannee,

un petit de jus d'Orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au devant une autre sauce de jus de lymon adoucy de succre, le foye du chappon pilé avec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topace en ce troisiesme service: & la table levee, la quatriesme fut incontinent mise a point, couverte d'un beau satin jaune, duquel les Damoyselles servantes furent habillees en belle mode, & de plaine arrivee semerent des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut servy de sept estomacs de perdris, & autant de tranches de pain, plus blanc que laict: la sauce d'amandes pilees, succre, amydon, sandal citrin, musq, & eau rose bien extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la seconde fois donné à boire du premier breuvage. La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyselles servantes: les fleurs des violiers jaunes, blancs & violets. On nous donna pour mets chacun huict morceaux d'aisle de Faisan, & autant de tranches de pain. La sauce de moyeux d'oeufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, succre & canelle. La vaisselle & la table de Royne estoient d'Esmeraude Orienrale. Ce service levé, fut mise une autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoyselles servantes, couverte de fleurs de Gensemi. Nostre menger fut de poi-

ctrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, succre, amydon, musq, thim, serpolet, marjolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changement elles apporterent devant la Royne une somptueuse table d'yvoyre, dessus laquelle estoit rapportee une autre de bois d'Aloës toute gravee de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'une fine paste de musq & ambre.C'estoit un chef d'oeuvre magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & serviettes, de lin de Carysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyselles: les fleurs, toutes sortes d'oeillets & giroflees souëf fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diverses, & si souvent renouvellees? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, avec musq & succre desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donné à chacun trois. La vaisselle estoit de Jacinthe, certainement convenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & divin. Quand ces nappes furent levees, on apporta un beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettees serviettes & nappes, & y demourerent si longuement, qu'elles furent toutes embrasees en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, revindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissive: qui sembla chose bien nouvelle & merveilleuse, au moins à moy, qui n'avois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement je les considerois, plus me trouvois ignorant & esbahy. Toutesfois j'avois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despense, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ni les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfaict, à l'occasion d'une des Damoyselles, qui à son rang m'avoit servy à table, ressemblant du tout en tout à Polia , de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon ayse, & de la douceur des viandes savoureuses dont j'avois esté refectionné: parquoy je retirois discretement mes yeux occupez à contempler tant de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyselle fort esmerveillé de celle ressemblance, avec conformité de figure, & façons tellement que ma veuë y estoit si avant fichee, & (pour mieux dire) obstinee, que je ne l'en pouvois retirer.

I iiij

LIVRE PREMIER DE

[36v]

Les tables furent levees, & emportees: puis on me fit signe que je ne bougeasse de mon lieu, pource que l'on devoit apporter les confitures.

Bien tost apres cinq Damoyselles vindrent devant la Royne vestuës de soye, bleuë, entremeslee de fil d'or. Celle du milieu tenoit un arbrisseau de Coral, ayant une coudee de haut, fiché dedans une petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouverture d'un vase antique de fin or, fait quasi en façon de couppe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le rond de la couppe y avoit un gros pommeau d'un ouvrage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse à fueillage de Scylles & petis monstres, si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouvé que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz, autres de Diamans, Saphirs, Jacinthes, & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes à un filet d'or, comme si elles eussent creu là. La Damoyselle qui le portoit, avoit un genouïl en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit levé. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les branches de grosses perles, fichees aux pointes des ra-

meaux.

La seconde Damoyselle tenoit le vase à boire, plein d'une liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna jadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes avec une fourchette: puis les nous presenterent pour manger. Je pense pas (à mon jugement) qu'oncques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme je croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissent. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous avions tenuës en nos mains durant le disner.

Apres

POLIPHILE.

37

Apres on nous amena une oeuvre miraculeuse, à sçavoir une fontaine sans fin, d'invention rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere mais d'autre façon plus estrange. C'estoit un plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre lons pouces d'espois. A chacun des coins y avoit une Harpie estendant ses aisles contre le ventre d'un vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de devant, & celle de derriere, estoient un peu courbes en demy-rond ainsi que la quarte partie d'un cercle: & estoient departies en trois; avec moulures convenables. Ce plinthe estoit assis sur deux rouës. La partie du milieu en la face de devant, contenoit un triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse: & en celle de derriere y avoit un sacrifice sur un vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de devant que du derriere devers les coins, estoient couverts & revestus des queuës d'icelles Harpyes doubles & finissantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit parfait de tout ce qui appartient à un vase antique. Sa bouche & ouverture posoit sur un bassin goderonné, plus large de quatre doits par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le milieu du bassin y avoit aussi un autre vase moindre d'une quarte partie que celuy de dessous, goderonné devers le bas, pour un tiers de sa hauteur: & où les goderons finissoient, estoit faite une ceinture en forme de plattebande toute garnie de pierrerie: & au dessus de la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit un fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le fueillage d'une autre teste semblable, entaillee de l'autre part: & en lieu d'anses avoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruicts, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diverses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chascun des costez estoit cizelé un visage vieillard, le menton duquel se convertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouverture de ce dernier vase environnoit une riche montagne, ou monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en un tas, & pressees l'une contre l'autre, grossement, sans art, & sans ordre: parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit un brillement de diverses couleurs estranges. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit un pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraudes, & le fruict de grandeur comme naturelle, l'escorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'une feve. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouvrier de ce chef d'oeuvre l'avoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouvertes: les grains desquelles sembloient n'estre encores parvenus à maturité, & les avoit composees de grosses perles Orientales. Invention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'avantage il y avoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouverture en forme de calice, dentelee, & pleine de petis filets d'or traict: puis avoit fait passer un petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de pivot en l'aissieu du chariot, & traversant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit un vase de Topase, 1arge par le bas, environné contre le milieu par deux bendes d'or, faites en moulures de qua-

K

tre testes de petis enfans, ayant chacune deux aisles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couvert par dessus d'un fueillage renversé, sur lequel estoit posé un autre vase quasi rond, aussi couvert d'un beau fueillage.

Au fons de ce dernier vase touchoient des queuës de Dauphins de chacun costé joignant le graisle du col du vase. Leurs testes qui estoient revestuës du fueillage, descendoient jusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petis enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voultees, & les queuës basses & serrees contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouvoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela provenoit par une rouë du chariot qui en faisoit tourner une autre couchee à plat, & chevillee, rencontrant au bas du pillier, auquel il y avoit un pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couvertes, & jusques au moyeu en forme de deux aisles estenduës, de fin or, cizelé en petis monstres comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menee cette fontaine par toutes les tables, & y lavasmes nos mains & nostre visage, d'une eau tant odorante, qu'oncques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Damoyselles servantes presenterent à la Royne une grand' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciasmes tres-humblement, pour achever le convy solemnel, nous la plegeasmes: car elle nous le commanda.

Finablement les fleurs qui avoient esté respanduës, furent amassees & portees hors, de sorte que le pavé demeura net & luysant comme la glace d'un miroër crystallin, faisant à l'envy avec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place

où il estoit assis au disner: & la Royne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

[38v]

POLIPHILE RACONTE LE BEAU BAL QUI fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoyselles, qu' elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruict sur aucuns doutes qu'il avoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoyselles amoureuses.

CHAP. X.

R l'excessive gloire les incomparables triomphes, les thresors que l'on ne peut penser les delices abondantes les viandes exquises de ce banquet somptueux preparé par cette heureuse & riche Royne, ne sont point de qualité estimable & ne peuvent estre dignement descris, aussi je ne croy pas qu'il y ait langue assez diserte, ny esprit tant accomply qui puisse satisfaire à les desduire: tant s'en faut que j'en sois suffisant, attendu mesmement que mon coeur n'estoit occupé d'autre desseins qu'a penser à Madame Polia, outre que je tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confus entre tant de merveilles impossibles à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust autre pensee ou imagination que cette là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, je ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyselles? Qui pourroit raconter la **grand**[sic] prudence, beau langage, sagesse, sçavoir, & liberalité de la Royne? l'exquise disposition d'Architecture, la proportion convenable del'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soye, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le nonpareil ouvrage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y estoient assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinets, garderobes, cuysines, bains, estuves, & basses-cours, estoient somptueux & bien appropriez, qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut jamais veu de semblables. L'invention & entreprise de ce Palais estoit incroyable, d'autant qu'il se proportionnoit si exactement en toutes les parties qu'il estoit tout accompli. Entre les ouvrages plus excellens, il y avoit un plancher fait à compartimens ronds, quarrez, ovales, triangles, hexagones, & autres figures toutes d'une grandeur, separees par une bende ou liziere bordee de deux moulures **entredeux**[sic], comme de boutons de roses enfilez, les coins de compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de fueillage Arabesque en demy-bosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que l'on pouvoit dire singulier, & non pareil.

Je ne discours point des beaux vergers, jardins, prez, saussayes, fontaines, & ruysseaux, enclos & courans entre les rives de marbre blanc, bordez de fleurs tousjours verdoyantes, nourris de doux vens en temps serein, sous un ciel temperé, en contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les costaux couvers d'arbres si proprement arrengez qu'il sembloit

---

qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi pour donner plaisir aux regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux service de la Royne, à la multitude incomprehensible de la jeunesse qui là estoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuses, je n'en sçaurois dire autre chose, fors que je m'en trouvay esmerveillé, de sorte que je ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la cognoissance du lieu où j'estois arrivé. Bien sentois-je un tres-grand plaisir: mais je ne me pouvois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle adventure j'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoyselles tou-

tes belles, asseuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'avoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faveur en la jouyssance de mes amours: je me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'avoit si bien addressé, tousjours pensant à tout ce qui m'estoit avenu jusques à cette heure la. Le banquet prodigue achevé, la Royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'universel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna un passe-temps non seulement digne d'estre consideré, ains renommé à tout jamais. Ce fut une danse telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoyselles, dont les seize estoient vestuës de drap d'or, à sçavoir huict d'une parure, 1'une en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Chevaliers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestuës de fin drap d'argent, toutesfois accoustrees de la mesme façon des premieres, lesquelles separees en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faits en forme d'eschiquier, les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoyselles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoyselles du bal se mouvoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reverence, & à la Royne pareillement, marchoient bravement sur un autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, 1e Roy d'argent commanda à la Damoyselle qui estoit devant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au devant de la Damoyselle d'or qui s'estoit avancee. Lors faisant la reverence a son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie adverse: & ainsi elles toutes changeoient de lieu: ou demeurant sur un quarré, tousjours dansoient au son des instrumens, jusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit un temps musical, les huict pareilles vestues d'une sorte, mettoient autant à se transporter d'un quarreau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'avoient passage ouvert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de travers, par les lignes diagonales. Le fol & le Chevalier tout en une cadence passoient hardiment trois quarrez, le fol par ligne diagonale, & le Chevalier par deux quarrez en ligne droicte, & un de travers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouvoient sauter plusieurs quarreaux en droicte ligne le long du pavé, ou en travers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouvoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourveu qu'il ne fust empesché ou occupé d'un autre: & avoit liberté de prendre, mais il y estoit deffendu de se mettre sur un quarré ou quelque autres de ses contraires eu peust luy nuyre: & s'il advenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en lever, apres avoir esté sommé de ce faire. La Royne pouvoit al-
Les eschets.
1er sur tous les quarreaux qui se presentoient de quelque sens que ce fust pour-

---

[39v]

veu qu'il n'y eut point d'empeschement: mais il estoit bon que tousjours elle suyvist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys en trouvoit un de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ils s'estoient entrebaisez, celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trente-deux Damoyselles firent une belle danse, ballant à la mesure du son de ses instrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grandes exclamations & plaisantes risees.

Cette feste dura en assauts & secours une bonne heure ou environ, par contournemens, reverences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoyselles retourna en son lieu ordonné, & recommencerent pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles avoient fait à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hasterent un petit les temps, de leurs notes, suyvant lesquels, le pas & la danse des Damoyselles ballantes estoit d'autant plus avancé, toutesfois gardant la cadence, par un art accompagné de gestes tant convenables, qu'il est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes avoyent les tresses pendantes & avallees sur leurs espaules, les autres rejettees en derriere, selon leur promptitude & mouvement: & en leurs testes avoyent des chappeaux de fleurs qui leur donnoient une grace fort plaisante à veoir. Quand l'une estoit prise de sa partie adverse, toutes les autres levoient les bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal, second: mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & mises d'ordre en leurs premieres places, les Musiciennes hasterent encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la Damoyselle qui estoit devant la Royne, & marcher sur le troisiesme quarreau en droicte ligne. Là se dressa incontinent une bataille ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres passetemps: car vous les eussiez aucunesfois veus encliner jusques à terre, puis vistement faire un saut en travers tant dextrement & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au contraire de l'autre, puis sans intervalle mettant le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la poincte, & autant sur le gauche à l'opposite en un mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces Damoyselles se manioyent d'une tant bonne gra-

ce, & par si gentil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus divine que terrestre. Quand une estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit, puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre d'autant plus se pouvoit voir une affection sollicitee de surprendre & decevoir l'une l'autre, chacune gardant son ordre. avec la cadence: nonobstant que les instrumens pressassent leurs nottes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi contraignans les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la conformité qui est entre nostre ame & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souvenir du Musicien Timothee, lequel par la force de ses accords contraignit les gens de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se renger en bataille: puis flechissant de voix & ton, les r'amodera, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de cette escarmouche derniere: laquelle finie, on me fit lever de mon siege: & adonc m'enclinay devant le throsne de la Royne, avec une humble reverence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire: Il est temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes passees, les phantasies prises, & les perils tres-dangereux dont vous estes eschappé: car je suis certaine que vous estes bien remis, partant si vous deliberez poursuyvre la queste amoureuse de Polia, mon advis est que pour la trouver vous alliez aux trois portes où habite

---

la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles vous trouverez sur son vray tiltre, que lirez soigneusement. Et pour vous y conduire, je vous bailleray deux de mes Damoyselles, lesquelles (pour estre cognoissantes du pays) vous y guideront à seureté, sans vous fausser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle tira de son doigt un bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassee une pierre nommee Anchite, qu'elle me donna proferant ces parolles. Prenez cette bague que je vous donne, & la portez en souvenance de ma liberalité envers vous. Par ces faveurs tant gracieuses, accompagnees de la valeur de ce precieux don, je fus tellement surpris de honte, que je ne la sçeu mercier, ny seulement respondre un mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonté naturelle dissimula sa cognoissance, & se tourna devers deux belles pucelles prochaines de sa Majesté, ausquelles par lant, par expres à celle qui estoit à sa dextre, luy dit; Logistique, vous serez une de celles qui conduirez nostre hoste Poliphile: puis à l'autre estant à senestre: Et vous Thelemie vous irez semblablement avec luy. Monstrez luy en quelle porte il devra entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à une autre grande Royne, à laquelle faut necessairement vous presenter: & si elle vous est favorable, vous serez heureux à tousjours: mais si elle fait autrement, il adviendra tout le contraire. L'on ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable & subject à changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain plaisant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheve toutes choses, & pourtant dicte Telosie, qui ne demeure en maison si somptueuse que la mienne: car je vueil bien que vous sçachiez, que le tout-puissant Createur de ce monde, ne vous pouvoit donner plus grand thresor que vous diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquerir ma grace, & participer à mes biens. Il n'est avoir dessous le Ciel, qui soit comparable à celuy qu'on obtient par moy. C'est une richesse divine octroyee aux mortels bien heureux. Mais ma bonne seur Thelosie habite en lieu trouble & caché. La porte & les fenestres de sa maison sont à toutes heures fermees, & ne consent en aucune maniere que les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loysible ny permis aux yeux corporels de regarder chose tant souveraine. Voyla pourquoy le succez de ses effets est à toutes heures incertain. Elle se muë & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le moins. A l'ouverture de chacune des trois portes elle se viendra presenter, toutesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par conjecture, qui la prevoit & considere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit, pour rendre sa cognoissance douteuse. Cette doute & incertitude faict souventesfois demeurer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes Damoyselles donc à qui je vous consigne, recommande, & baille en charge, vous enseigneront en laquelle des portes vous devrez vous arrester, & pourrez en vertu de l'anneau que je vous donne, gouverner par celle des deux que bon vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardiesse, n'y sçavoir de parler) je la remerciay tres-humblement de toutes ses graces & bienfaits. Adonc mes deux compagnes me prindrent familierement chacune par une main: puis avec le congé de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous sortismes hors de la mesme porte par laquelle j'estois entré: Je me retournois à chaque pas, comme celuy qui ne se pouvoit rassasier de veoir ce logis triomphant, si somptueux qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que nature l'avoit fait pour ostentation & monstrer d'un excellent chef d'oeuvre de son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree

Telos, la fin.

Anchos, perplexité.

Logistique, raison, Thelemie. volonté.

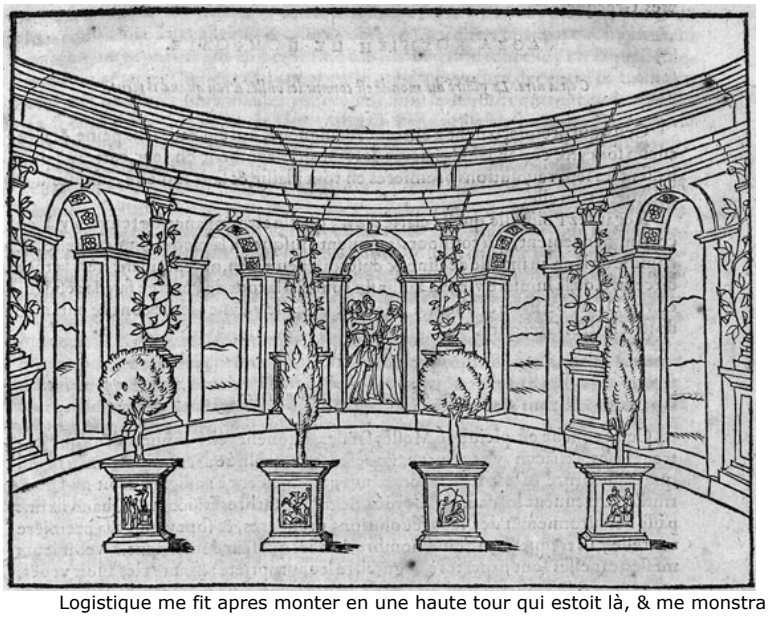
perpetuelle. Parquoy je me fusse volontiers arresté encores un bien peu, mais il me convenoit suyvre mes guydes. En passant doncques mon chemin, je jettay ma veuë en travers, & vey escrit en la frise dessus la porte une inscription disant ainsi:

Ο ΤΗΣ ΘΙΣΕΩΣ ΟΛΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATURE.

Au departir je recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit: Poliphile, vous avez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en un beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles. y avoit des parquets de jardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoyent plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à sçavoir entre deux Buys un Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si proprement contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'un pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y avoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diverses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, environnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedans de plusieurs belles histoires. Les bords avoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tant par haut que par bas, & les coins couverts d'un petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le jardin estoit clos de colomnes ventrues faites de verre en forme de Jaspe, embrassees de l'herbe dicte Liset ou voluble, avec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colomnes estoient appuyees contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes ventrues estoient assis l'architrave, la frize & la corniche de verre, figurez en Jaspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé: lesquels rhombes avoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du jardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y avoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit une odeur soëfve, propre & convenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque composition dont elles estoient frottees. Je regarday longuement cette nouvelle maniere de jardin, & la trouvay fort estrange en moy-mesme.

Logistique



Logistique me fit apres monter en une haute tour qui estoit là, & me monstra

un autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouvoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient couvertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations, Adonc Logistique me va dire.

Je pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merveilleuse contree. Je vous advise que celuy qui une fois y est entré, ne peut jamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiees çà & là, sont distantes l'une de l'autre par sept environnemens ou revolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient un Dragon invisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouventable de ne le pouvoir eviter. Aucunesfois dès l'entree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il devore ceux qui y sont entrez. Et si à l'entour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seurement toutes les revolutions, & voyent toutes les tourelles une à une jusques à celle du centre ou ce monstre fait sa demeure, & là inevitablement tombent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

L

LIVRE PREMIER DE

[41v]

L'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette escriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΞ ΠΟΜΨΟΛΥΞ.

C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, naviguent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruicts tombent en leur batteau: puis passent les sept revolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, jusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y à en ce commencement, qui tousjours augmente jusques à la cinquiesme tourelle, & comme de là en avant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, où la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence une Dame benigne & liberale, devant laquelle y à une vieille conche entaillee de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

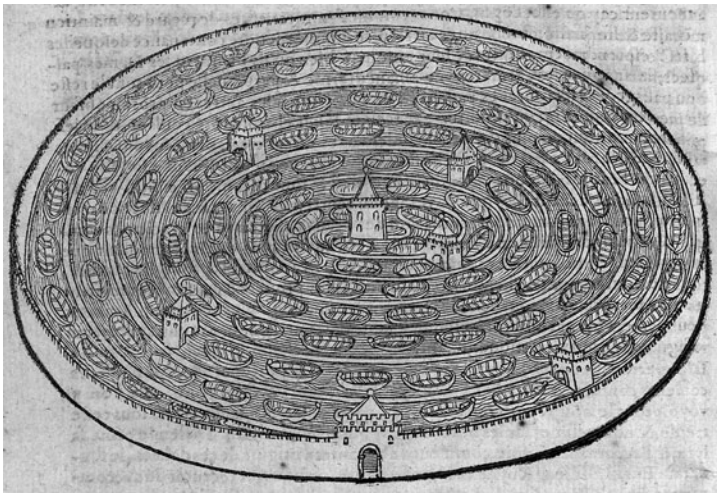
C'est à dire, Le sort ou destinee.

Ceste conche est pleine de Mesles fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun une, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à naviguer droit au Labyrinthe, & treuvent les chemins bordez de roses & arbres fruictiers. Quand ils ont, passé l'environnement des sept revolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuvent un grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur proprieté: & apres les avoir veuës, reçoyvent & acceptent pour hoste celuy qui à la mesle accordante & convenable à leur nature: & l'embrassent, suyvent & accompagnent par les autres revolutions en diverses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont jusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis naviguent devers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prenent plaisir. En ce lieu qui voudra perseverer avec sa premiere compagne, elle ne l'abandonne jamais: mais pour ce qu'il si en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçavoir que de la seconde tourelle jusques à la tierce, ils treuvent un peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisee combien qu'en passant ils y voyent divers plaisirs variables & inconstans. Lors arrivez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoyselles lutteuses & duites au mestier de la guerre, qui esprouvent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistante aux bateaux: parquoy sont contraints à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont parvenus, leur semble fort recreative: car ils y contemplent la beauté de leur semblable: & en ce passe-temps joyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations, laborieuses. Là est practiqué ce Proverbe. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se juge le milieu de nostre cours, avec lequel se marie & conjoint la felicité, la

richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a avec luy, moins les pourra-il acquerir en l'advenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commance à devaller & prendre cours vers le centre final: parquoy aysement & sans gueres voguer, on est porté jusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes vefves, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au service divin: la devote contenance desquelles faict esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passees, faisans avec ses dernieres une alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passees, l'on navigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & trouve l on le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par vallees glissantes dedans l'abysme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souvenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny revolter la prouë de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qui les suyvent naviguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouvantable sur l'entree de la tour du centre, qui est gravee en lettres Attiques, disant:

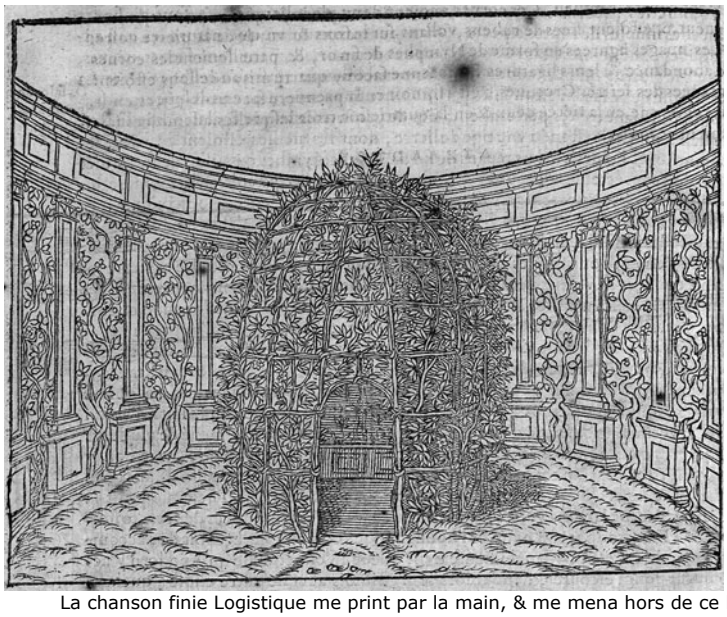
ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΥΣΑΛΓΗΤΟΣ.

C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.



Alors considerant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont un merveilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, suject à tant de necessitez inevitables & mal' heureuses, combien qu'il semble le plein de delices. Alors Logistique me dit encores: Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abysme est assise une rude contrerolleuse, laquelle juge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à juste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doivent recevoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à vous declarer le tout, vous serez confus de ce que j'en ay dit. Descendons maintenant à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvee, elle nous demanda la cause de nostre tardement: & Logistique respondit: Il ne suffisoit pas a nostre Poliphile de veoir seulement ce que je luy ay monstré, mais il a esté besoin que je luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouvoit personnellement concevoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la proprieté de ce lieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit: Allons à l'esbat à l'autre jardin, qui n'est moins delectable que celuy que luy avez monstré. Ce jardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cettuy-cy, estoient de

soye, les couleurs appropriees selon le naturel. Les buys & les cypres arrengez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si vivement exprimees, que nature les eust advoüees pour siennes: car l'ouvrier leur avoit artificiellement donné leurs odeurs, avec je ne sçay qu'elles compositions convenables, tout ainsi qu'a celles de verre. La muraille de ce jardin estoit faite par industrie singuliere, avec une despence incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus les quelles on avoit estendu une tige de lierre, dont les fueilles estoient de soye, les branches & les petits filets rampans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruict de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distance y avoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architrave, frize, & corniche du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui servoient de planches, estoient faits en broderie de fil d'or & de soye, à point plat, historiez d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couvert de veloux verd ressemblant à un beau pré sur le commencement du mois d'Apvril. Au milieu de la place y avoit un berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoffees d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployees des branches de rosiers fleuris, couvertes de fueilles verdoyantes, meslees de roses blanches & vermeilles, le tout de soye, tant approchantes du naturel, qu'on eust jugé les contrefaictes plus belles que ne sont les vrayes. Sous ceste treille y avoit des sieges continuez selon le rond, faits d'un fin Jaspe vermeil: le bas pavé d'une seule piece ronde de Jaspe jaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à une, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le jardin comme dedans un grand mirouër. Nous entrasmes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordant a sa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, 1e souverain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouvoit recevoir de s'accompagner de Logistique si melodieusement que je m'esmerveille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors je n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desiree qu'elle me feust.



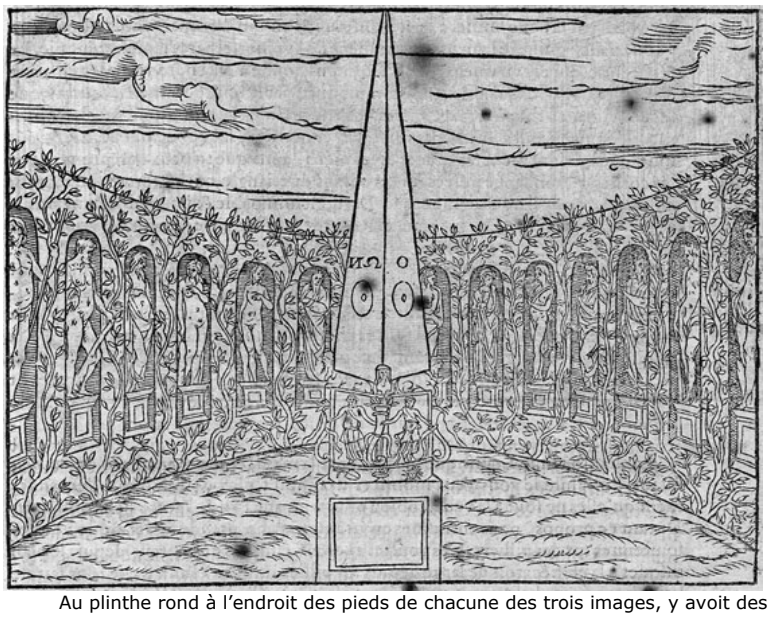
La chanson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, je vous veux monstrer des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veuë, combien pourtant que l'un & l'autre s'en contentent. Durant ce propos, nous entrasmes en un autre jardin pres de **la[sic]**, fermé de voultes soustenues sur des pilliers. Ces voultes avoient cinq pas de hauteur depuis le plan jusques à la clef: & trois de large depuis un pillier jusques à l'autre: le tout fait de brique couverte de lyerre naturel, tant espois que l'on n'eust sçeu veoir un seul

quarreau de ceste brique & y avoit cent voultes en rondeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voulte un autel de porphyre, & sur chacun autel une Nymphe d'or, les Nymphes estoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournee devers le milieu du jardin, ou estoit fondé un piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis un plinthe rond de Jaspe vermeil, contenant en sa hauteur deux pieds, & en largeur un bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit un triangle de mesme largeur, fait d'une pierre tres-noire: les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportee une image de representation divine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui avoit un pas de hauteur, les images estendoient leurs bras devers les coins un peu obtus ou

mousses, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes avoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liees de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligatures. En chacune face du quarré mis au dessous estoient gravees des lettres Grecques, c'est à sçavoir en la premiere face trois lettres, en la seconde une, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot.

Dysalotos incomprehensible.

ΔΥΣΑΛΟΤΟΣ



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y avoit des hieroglyphes, à sçavoir sous la premiere un soleil, sous la seconde un tymon ou gouvernail de navire, & sous la tierce un vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'un chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y avoit un monstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'un desquels avoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & avoient toutes trois une bande à l'entour du front, avec une autre qui leur couvroit les oreilles, en façon des pendans d'une mitre, descendans le long du col jusques sur la poitrine. Elles avoient le corps de Lyonnes, & estoient couchees sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit une pyramide

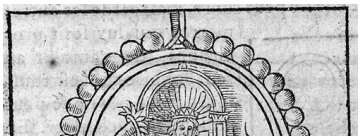
d'or massive, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé un cercle, & au dessus une lettre Grecque antique. En la premiere un Π, en la seconde un O, en la troisiesme un V, Logistique se tourna devers moy, & me dit, Par ces trois figures, quarree, ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez adverty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conjonction en-

semble, signifians & disans. A la divine & infinie Trinité, en une seule essence. La figure quarree est dediee à la divinité, pource qu'elle est produicte de l'Unité, & en toutes ses parties est unique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenuz ces trois hieroglyphes, la proprieté desquels est attribuee à nature divine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, conserve & enlumine toutes choses. Le tymon gouvernail signifie le sage gouvernement de l'universel par la sapience infinie. Le troisiesme qui est un vase plein de feu, nous donne à entendre une participation d'amour & charité qui nous est communiquee par la bonté divine. Et combien que les trois images soyent separees, si est-ce une mesme chose indivisible, eternellement comprise en un, & inseparablement conjoincte, laquelle nous depart & communique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & invariable, sans jamais recevoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ. sous celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu , ΑΔΙΑΡΕΥΝΕ. Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdites:car ainsi que l'effigie humaine excede & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opinion conçoit & comprend toutes choses qui nous semblent incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé un cercle, signifiant les trois temps, passé, present, & à venir. Et faut sçavoir que nulle autre figure ne peut parfaictement comprendre ces trois cercles, que le triangle. Notez qu'il n'est possible de veoir entierement tout à une fois & d'une mesme veuë les deux costez de la pyramide triangulaire, mais un tant seulement, & celuy qui est devant vous, par lequel est entendu le present. Donques non sans cause y furent entaillees ces lettres ΟΩΝ qui anciennement estoit ainsi ΠΟV. A mon advis il vous pourra sembler que je suis trop prolixe & superflue en ce propos, mais certainement j'y suis plustost brieve & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cogneuë de soy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celuy qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus avant, & passe jusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finablement vient à contempler une autre figure à trois faces: & de la en avant tousjours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçavant & expert, il n'en peut aprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerveau.

Adiegetos, indicible. Adiachoristos, in separable. Adiareunes inscrutable.

De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature divine, j'eu plus de plaisir en mon coeur, que de tout ce que j'avois veu auparavant: & de faict je me pris à contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme & egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suave & d'effect salutaire

taire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, delectation, plaisir & utilité merveilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui jamais ne fine. Apres que nous eusmes là sejourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy consentant nous nous mismes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & delectables, tellement que desirant sçavoir & entendre particulierement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide je leur fey ceste demande honneste. Je vous supply heureuses Damoyselles si ma curiosité ne vous est importune, dites-moy, qu'elle histoire est taillee dedans le Dyamant lequel pend au carquan de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses que j'ay veuës en son palais, ceste là me semble tant riche, que je la repute hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris convenable, veu qu'il est tel que le Jaspe de l'Empereur Neron ou sa figure estoit gravee, le Topace de la Royne Arsinoé d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut envoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre un peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brillement, je ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) je voudrois bien apprendre qu'il y a.



Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondee sur un bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souverain Jupiter, couronné & assis au thros-

ne de sa Majesté, sous lequel gisent des

Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcerent de monter au siege de sa divine excellence. Il tient en sa main senestre une flamme de feu, & en la dextre une corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce joyau precieux. Adonc je l'interrogay **de rechef[sic]**: Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle me feit ceste response. Le grand Jupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la libre volonté de leur advis, & franc arbitre. Sur ce point je luy repliquay: Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfaict: je vous requiers (pourveu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que je vey avant que trouver le Dragon? car il estoit formé de pierre en une grandeur excessive: & comme je fus entré dans le creux de son ventre, je trouvay deux sepulchres avec une escriture d'interpretation difficile, addressant à quelque thresor, disant que je laissasse le corps, & prisse la teste. Adonc Logistique repliqua. Je sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merveilleuse

---

machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouvrier, souvenez vous que dessus le front de la beste pendoit un ornement de cuyvre semé d'escriture, laquelle en nostre langue dit: LABEUR ET INDUSTRIE.
C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oysiveté, signifiee par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriture: car en travaillant avec industrie vous trouverez le thresor desiré. Par ces parolles je me trouvay suffisamment instruit de cette signification: dont je la remerciay de bien bon coeur. Et voyant que ces belles n'usoient de privauté si familiere en mon endroict, je poursuivy avec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand caverne je trouvay un beau pont de pierre, sur les acodoërs, duquel d'un costé & d'autre y avoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'un de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) je interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de boeuf: car oncques je ne peu cognoistre ny sçavoir de quels arbres ils sont: & aussi je desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en une mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'un des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploye jamais quand il est mis en oeuvre: voulant signifier par cela que patience est à louër, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en adversité. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains a telle proprieté que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuyre, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est tousjours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) je vous prise beaucoup de ce que vous desirés sçavoir, & vous rendez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommendables. Ainsi devisans nous parvismes à une riviere belle & plaisante, bordee de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basty un pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus, fermes, & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont sur les accoudoërs ou appuis, à plomb de la clef de la grand

arche, estoit cloüé de cha-

cun des costez un quarré

de Porphire avec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant une sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droit, y avoit une dame ceinte d'un serpent, assise seulement d'une jambe, & tenant **l'au tr e hausee[sic]** l'autre haussee, en contenance de se vouloir lever. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aisles, & de l'autre une Tortue.

En l'autre quarré y avoit un beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Je sçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes: & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIUM TENUERE BEATI.

C'est à dire.

Les bien heureux ont tenu le milieu.

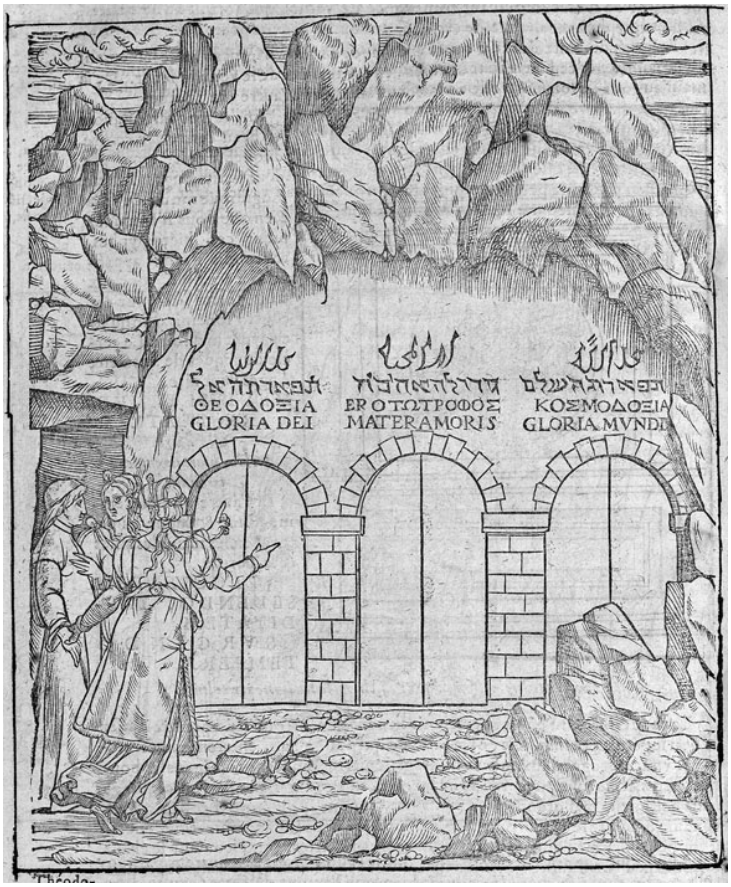
Et l'autre ou est la femme assise, & demie levee, tenant en ses mains les aisles & la Tortue.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM.

SURGENDO TEMPERA.

C'est à dire, Modere la legiereté par t'asseoir, & la tardiveté par te lever.

Le pavé de ce pont estoit fait un petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon jugement & industrie de l'architecte qui l'avoit basty en eternelle fermeté, par un art incogneu aux manouvriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suyvans ny raison ne mesure, ains couvrant de fard au ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouvré le possible. Et apres l'avoir passé nous cheminasmes tout le long d'une belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruittiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinité d'oysillons qui faisoient retentir le païs d'alentour: mais bien tost apres nous arrivasmes en un lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, joignant au pied d'une plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cavees les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moisies & vermouluës par antiquité.



Theodoxia. gloire de Dieu. Cosmodoxia, gloire du monde. Erototrophos, mere d'amours, Pylurania, porte du ciel Theuda, à Dieu donnee. Parthenia, virginité. Euche, oraison. Pinotidia, abstinence. Hipocholinia, sujection Tapinosis, humilité. Ptochia, Pauvreté.

Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre, en characteres Arabiques, Hebrieux, Grecs, & Romains, ainsi que la Royne Eleutherilide m'avoit dict. sur celle du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la Senestre, Cosmodoxia: & sur celle du milieu, Erototrophos. Quand nous fusmes aupres, les Damoyselles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouverte. Adonc se presenta devant nous

---

une Dame de grand aage, ayant contenance de vefve, qui sortoit d'une petite maisonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par une porte basse & estroicte, sur laquelle estoit escrit ce tiltre, Pylurania. Elle vivoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pauvre, palle, maigre & desiree, ayant tousjours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnee de six pucelles assez pauvrement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia : la cinquiesme Tapinose: & la sixiesme Ptochia. Cette venerable Dame avoit le bras nud, & la main levee, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'un chemin fort malaisé, raboteux & difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluvieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant & remply de tristesse.

Logistique s'apperceut incontinent que je l'avois en grande horreur: parquoy elle me dit, toute faschee: Je cognois bien que l'amour de cette femme laborieuse n'est maintenant propre à vostre faict. Mais je ne luy feis point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couvert & secret, que nous sortissions de là. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transportasmes ailleurs. Aussi tost que nous fusmes sortis, l'huys fut fermé à nos tallons. Parquoy nous heurtasmes à la porte senestre: qui promptement nous fut ouverte: Euclie nous veint re-

Euclia, renommee, gloire.

---

cevoir c'estoit une matrone de regard furieux, tenant une espee fourbie, la pointe contremont, passee à travers une couronne parmy laquelle passoit un rameau de palme. Elle avoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le ventre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre asseuree, non facile à espouvanter d'aucune avanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust: tant se monstroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompagnee de six Damoyselles: qui sont Merimnasie, Epitede, Ergasie, Anectee, Stasie, & Thrasie.

Merimnasie soing. Epitede, idoine. Ergasie, labeur. Anectee, endurer Stasie, constance. Thrasie, hardiesse.

Ce lieu me sembla merveilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de travailler virilement en ce lieu: car la peine passee, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chant fut si vehement, que je fus presque converty à me mettre en cette avanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de travaux. Mais Thelemie me dit lors: Il seroit bon (mon amy) que vous visitassiés l'autre porte, avant que vous arrester à aucune des trois: à quoy facilement je m'accorday. A cette cause au plustost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouvrit soudainement: & quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtrone Dame notable, pourveuë d'un

Philtrone, poison d'amour.

regard lascif & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à poursuyvre son amytié: car je la trouvay singulierement belle, & le lieu de sa residence joly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame avoit aussi à sa suytte six Damoyselles de non pareille beauté, atournees de tout ce qui estoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs personnes; elles sont Rhastone, Chortasine, Idone, Trophile, Etosie, & Adie.

Rhastone oysiveté. Chortasine, gourmandise

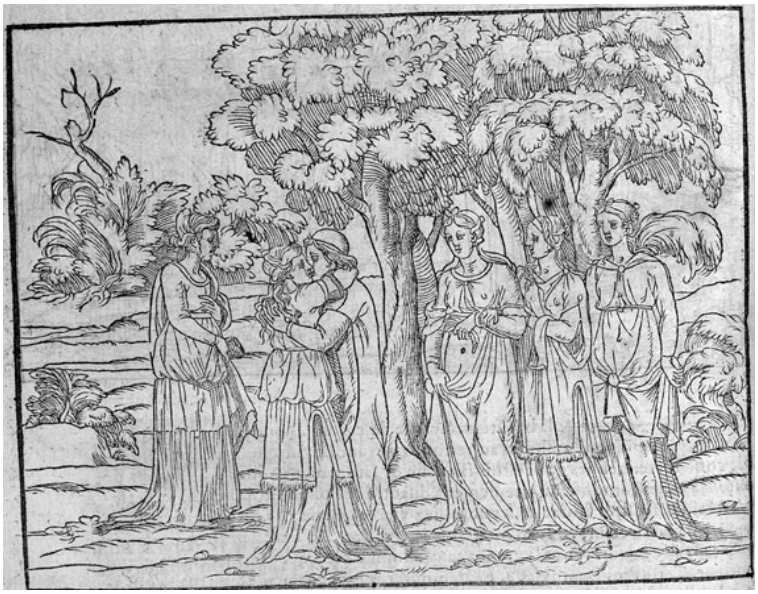
Idone, volupté.

Trophile, delices. Etosie, accoustumance. Adie, temerité.

La presence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Damoyselles, contenterent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loyalle conseillere, mesmes que j'estois ja enclin & servilement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonnesta piteusement, disant. Ha Poliphile, la beauté de cettecy est feinte, **fause**[sic] & fardee: & si vous aviez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au coeur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez une charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyselles ne demoureront gueres avec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esvanouyr de vostre presence. La volupté passe. & la honte demeure, accompagnee de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-cer-

tain: joye bien courte & regret perpetuel, meslez de souspirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est une douceur contrefaicte, confitte en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de coeur dolent & courroucé: puis en fronçant sa belle face, jetta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remontrances, ne s'en soucia pas, ains en souriant me fit signe que je ne m'arrestasse aux contes de cet-

te importune: laquelle cognoissant ma mauvaise & perverse inclination, souspirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi je demouray avec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses, Poliphile mon amy, voicy le lieu ou vous trouverez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre coeur songe. Adonc j'allay presupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon coeur ne pouvoit entrer autre pensee, parquoy je fu grandement resjouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que j'estois resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoyselles, me baisa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna devers la Royne.



Les portes furent fermees apres elle, & je demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement

---

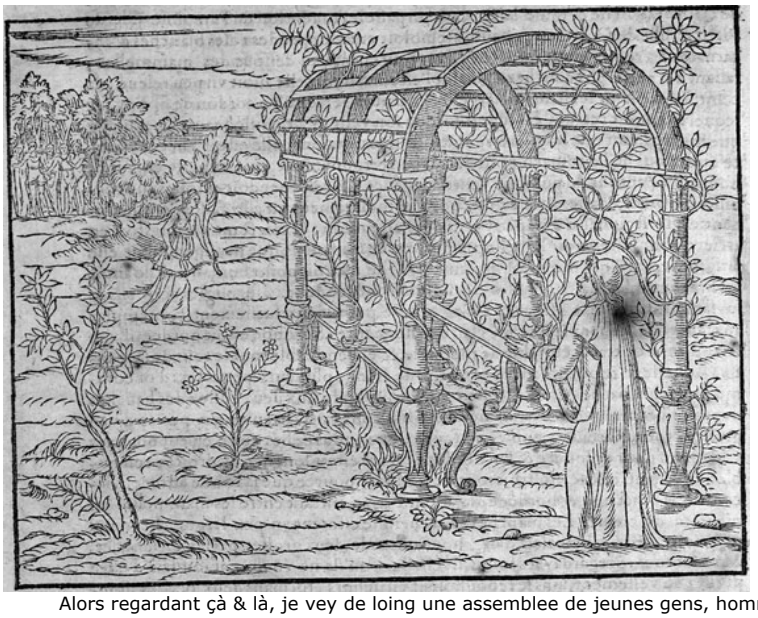
ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tant acerez qu'ils eussent percé une poitrine d'acier, & esmeu non pas un jeune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si une d'entr'elles eust esté au lieu de Phryné, elle eust eschauffé le **froit**[sic] Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statüe de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustremens decorez de diverses façons. Leurs cheveux plus blonds que l'or, bouffans & crespelez à l'entour du front, parfumez d'une odeur plus soefve que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les avoient liez par derriere de rubans de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit doux, & d'une si grand efficace, qu'il eust subjugué toute resistance contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, apprivoisé l'humeur farouche, depravé la saincteté, emprisoné la liberté, & amolly un coeur de fer: dont ne se faut esbahir si je fus enflammé, pris & jetté en une fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en convoitise lascive. Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en un moment ces Damoyselles s'esvanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'une grande **pleine**[sic] miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDU DE VEUE LES Damoyselles lascives qui le delaisserent, il vint à luy une Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.

CHAP. XI.

'ESTAT auquel je me trouvé estant las & travaillé, me troubla tant que je ne sçavois si je dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu j'apperceu que veritablement ma belle compagnie m'avoit abandonné: & ne peu sçavoir quand, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouvois ainsi que si en sursaut je me fusse reveillé d'un songe. Lors regardant à l'entour de moy, je vey seulement une belle treille de Jasmin toute semee de ses fleurs blanches, qui rendoient une odeur fort aggreable. Là je me retiray à couvert, grandement esbahy en moy-mesme de ceste mutation tant soudaine & inopinee, reduisant en memoire les choses grandes, & merveilleuses que j'avois veuës & ouyes, ayant tousjours ferme esperance ès promesses de la Royne qui m'avoit asseuré que je trouveroys ma Polia, tant desiree. Helas Polia, disois je en souspirant. Mes souspirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent jusques à ce que je feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.

N



Alors regardant çà & là, je vey de loing une assemblee de jeunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'une campagne grande & fort spacieuse les uns dansans, les autres passans le temps en divers plaisirs Si tost que je les eus descouverts, je m'arrestay, ne sçachant que je devois faire, ou passer outre devers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pensee, une belle Nymphe se partit de la trouppe, portant un flambeau ardant en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant avoir quelques nouvelles de ce que j'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy avec un visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se montra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel Adonis , ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si j'eusse esté par Jupiter deputé arbitre sur le different des trois Deesses,& que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentence du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face je pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que je n'avois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou je me trouvois, me persuaderent le contraire: parquoy je ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymphe estoit vestue d'une robbe de soye verte, tyssuë avec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col d'un Canart: & avoit par dessous une

chemise de toile de coton, deliee comme crespe, laquelle couvroit la delicatesse de ceste peau belle comme laict. Cela surpassoit l'invention de Pamphile fille de Platis & fille de Coe. Cette chemise sembloit envelopper des roses blanches & incarnates. La robbe estoit joincte & serree au corps au dessous des mammelles, faisant des petits plis couchez a plat sur l'estomach, qu'elle avoit un peu relevé, la ceinture estoit sur les hanches larges & charnues serree d'un cordon de fil d'or, sur lequel elle avoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lysiere venoit jusques aux talons, elle estoit encores ceinte au dessous de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enlevé & bouffant à l'entour du pudique ventre des flancs. Le reste pendoit jusques aux chevilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouvement qu'elle faisoit en cheminant: car il estoit bastu d'un petit vent qui l'esbranloit, le rejectant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de son corps, que negligemment elle faisoit paroistre, qui me fit souspçonner qu'elle n'estoit point humaine. Elle avoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luysans, ainsi que les a Minerve. Ces bras se pouvoient facilement contempler au travers de sa chemise de toile claire & floquante. Sa robbe estoit bordee d'une frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mante: a laquelle frize pendoient en maniere de frange plusieurs petits fers d'or comme de fleches barbelees. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches depuis le haut jusques à bas, fermé a trois boutons, faits chacun de six perles d'une grosseur toute pareille, enfilees en soye azuree, plus belles que n'en eut oncques, Cleopatra pour dissoudre & faire boire. Son col estoit longuet & droict, ressemblant à l'Albastre, & se monstroit tout descouvert, pource que sa robbe estoit eschancree sur la poictrine, & bordee de la mesme frize, entrant entre les mammelles en maniere de coeur. Les manches de sa chemise estoient un peu larges, liees aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux grosses perles Orientales. Mais sur tout je regarday ses tetins, si rebelles, qu'ils ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoussoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine eussent peu emplir le creux de la main, ce qui estoit plus gracieux à mes yeux qu'un beau ruisseau n'est au cerf lassé, & plus gracieux que la lire d'Orphee. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, environnee d'un collier plus riche que celuy pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna son mary Amphiaraus: c'estoit une grosse corde de grosses pierres precieuses meslees de perles, en la maniere qui s'ensuit. Contre le milieu de la poictrine y avoit un grand rubis enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, un de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmeraudes, & deux perles, suyvies des deux Dyamans, & au milieu un autre Rubis entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Olive, reservé les perles qui estoient rondes, & un peu moindres. Elle avoit en sa teste un chappellet de fleurs, par dessous lequel sortoit la chevelure entortillee en façon de petits annelets faisans ombrage aux deux costez des temples. La grosse flotte de perruque descendoit le long du collet, ou elle estoit troussee en bonne grace, & laissant les oreilles descouvertes, qui estoient rondes & petites, pendoit jusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filets d'or: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queuë d'un Pan quand il faict la rouë. Elle avoit le front: haut, large, & poly: puis au dessous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, environnees d'une blancheur telle que si on eust mis du laict à l'encontre, il se feust monstré aussi noir comme ancre. Ils estoient couverts de deux sourcils deliez, & voultez en quarte partie de cercle, separez &

distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les jouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du jour, & mises en un vaisseau de Chrystal. Certes je les puis (à bon droict) comparer à celle transparence vermeille. Au demourant elle avoit le nez traictif, bien pourfilé & dessous une petite vallee joignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les levres un peu relevees, & de couleur de satin cramoysi: les dents aussi blanches qu'yvoire, toutes d'une proportion, & si proprement arrengees, que l'une ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit une odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses levres estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleuttes. La veuë de ceste Nymphe engendra une grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores advenu pour toutes celles que j'avois auparavant trouvees, ny pour les richesses que j'avois veuës. Mes sens jugeoient l'une des parties de cette excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le contraire: lesquels furent autheurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauvre

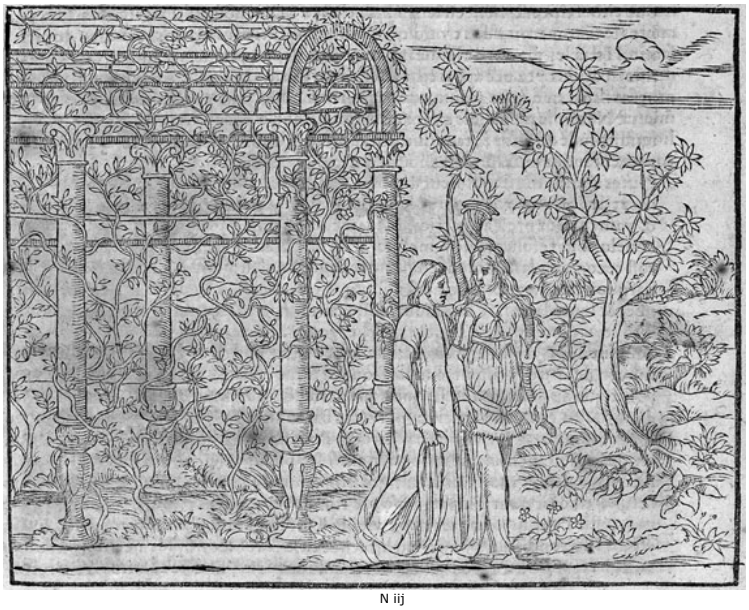
coeur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & travail, perpetuel. Mon desir faisoit un estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourveu qu'ils la puissent veoir plus à plein, puis estans sollicitez de sa bonne grace jugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit priser d'avantage ses beaux cheveux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez, ondez & repassez me tiroit esperdument en leur admiration: Mais mon oeil s'arrestant a ses lumieres les comparoit à deux uniques estoilles luysantes au matin, au milieu du ciel serein. Helas les rayons de ses beaux yeux passoient au travers de mon coeur comme deux dards tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je cognoissois bien en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy j'estois ainsi qu'un homme pressé de faim se trouvant parmy grande abondance de vivres qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouvy d'aucun.

LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS
Poliphile portant un flambeau ardant en sa main, & le convia d'aller avec elle: il fut espris de son amour.

CHAP. XII.

OBSERVANT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, je n'eus plus de courage à estimer ce dont au paravant je faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cét object; O trop heureux disois-je en moy mesme celuy qui pourroit jouïr pacifique de cét unique thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle recevroit pour serviteur: Puissance divine je croy que voicy le naïf de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Venus, à mon jugement il l'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde universel, la jugeant accomplie en toute perfection de beauté. Je perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale: & ne sçeu autre chose faire sinon luy presenter mon coeur tout ouvert: duquel elle à depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle: & depuis est devenu carquois des fleches de Cupido, & la forge où il chaufe & trempe ses dards acerez. Je sentois mon coeur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant desiree, si est-ce que l'habit estrange qu'elle avoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit un flambeau ardant, passant un peu plus haut que sa teste: & quand elle fut pres de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lignes de cinabre entier tirees sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon unique venez presentement avec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot je me senty troubler tous les esprits, & quasi convertir en pierre, m'esmerveillant comme elle pouvoit sçavoir mon nom. J'estois tout embrazé d'une ardeur amoureuse: & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que je luy peusse respondre: & par ainsi je ne sçavois bonnement comme l'honorer: parquoy sans plus je luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



N iij

En la prenant il me fut advis (& estoit vray) que je touchay autre chose que humaine dont j'eus frayeur car je ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçavois encores qu'il me devoit advenir. Je me trouvois en mauvais ordre, pauvre habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à une si excellente Dame: parquoy je me reputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de jouyr du ciel. J'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois je me mis à la suyvre, non ayant du tout recouvré l'entendement mais croyant neantmoins que l'yssuë n'en pouvoit estre fors bien-heureuse, consideré que j'estois conduit en si beau lieu par une guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnees & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consommez & convertis en cendre. Ainsi je m'en allois apres elle, mon coeur tousjours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merveilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-je lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit un peu participant de la grace de cette Damoyselle tant exquise, puis tout soudain je blasmois mes fols desirs, disant: Helas à peine pourroy-je croire que telle Nymphe daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymee des plus grands Dieux, & faire descendre Jupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part je me consolois luy offrant mon coeur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne dequoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi je me trouvois troublé & confus en diversité de pensees tellement que mon coeur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à servir de tison au puissant feu d'amour, auquel je souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphe me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que je n'osois plus lever la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit oeil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere je fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, je me rends à vous: ce que j'avois des-ja conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon coeur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couverte & assoupie: parquoy elle fut promptement r'allumee, comme tison lequel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon coeur comme le cheval de bois à Troye, à sçavoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me navrant de playes incurables, desquelles jamais je n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphe: envers laquelle je me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouvois souffrir, presque perdu d'un desir aveuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphe parfaite ou autre object divin, moderez un peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste coeur: Je pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouvrir le mal que je taisois, pour alleger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant je me

retins sans oser ouvrir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'une meschante robbe vieille & usee, à laquelle tenoient encores les espines de ronses qui s'y estoient attachees à la forest: & ne plus ne moins comme un Pan regardant à ses pieds, abbat & rabaisse sa queuë, ainsi je reprimois ces rebel-

les desirs, & vaines entreprises, considerant que je n'estois rien à comparer à sa beauté divine: qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volontez desreiglees: avec ce pour lors j'y estois forcé: parquoy j'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau jusques à la bouche, & à les fruicts pendans dessus ses levres: ce neantmoins il meurt de faim & de soi Ainsi (las) estoit-il de moy aupres de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doüee de toutes les vertus & graces que les humains peuvent aymer. Helas elle m'entretenoit si familierement: & je ne luy osois dire ma desconvenue. Je faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon coeur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se r'allumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux trouvés le coeur desarmé, & despourveu de defense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphe, laquelle ils monstroient tousjours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymee. Puis tout en un moment je revenois à moy, & disois: Si le ciel cognoissoit que par mauvaise intention j'appete les choses plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit-il advenir ainsi qu'a un prophane, & comme il est advenu à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal advisé qui pour avoir indiscretement joinct & meslé par adultere, le savoureux Bachus avec la Deesse Thetis, desrogeant indignement leur estat divin? En pareille maniere Galantide chambriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Deesse Lucine. Par advanture ceste Nymphe est reservee à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si j'attentois de commettre tel sacrilege. Finalement je presupposay que ceux qui legerement s'asseurent, aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communement que la fortune n'est pas tousjours propice aux trop hardis: avec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le coeur d'autruy. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi je me retirois de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois ayant tousjours l'oeil ouvert pour contempler la belle Nymphe, je me disposois à l'aymer à tous jamais.

POLIA ENCOR INCOGNEUE A Poliphile, l'asseure doucement, & le conduit plus loing.

CHAP. XIII.

ON coeur ayant receu l'archer Amour n'eust plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon coeur me resserra & reduit captif du tout, ainsi je sentois les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellement, & toutesfois en les souffrant je les jugeois agreablement plaisantes, & en ces delicieuses angoisses je souspirois abondamment: La parfaite Nymphe avec ses douceurs: ouvrant le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques pensees qui m'affligeoyent; & me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me jettant un regard celeste, m arraisonna ainsi de propos relevez de deliced'amour; Poliphile je vueil que vous

sçachiés que le vray amour n'a point de respect aux choses exterieures: & pourtant que vostre habit n'amoindrisse en rien vostre courage, qui (par adventure) est noble, magnanime, & digne de veoir ces lieux saincts. Ostez toute fantasie de vostre entendement, à celle fin que puissiés librement considerer les grans biens inex-

plicables appareillez à ceux que la Deesse Venus à choisis pour estre couronnez, & qui vaillamment travaillent perseverans en son service, à fin d'acquerir sa bonne grace. Apres qu'elle eut ainsi dit, nous cheminames assez bon pas, & en allant je disois à part moy: O vaillant Perseus, tu eusses pour cette-cy plus hardiment combatu l'horrible monstre, que pour la belle Andromede. O Jason, si cette Nymphe, t'eust esté offerte en mariage, je croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquester la toison d'or, & l'eusses à bon droit estimee plus que tous les thresors du monde, voire y fust la Royne Eleutherilide avec sa merveilleuse opulence. Je cheminois pas à pas avec elle, & baissois aucunesfois les yeux pour voir ses pieds chaussez d'une semelle de cuyr rouge, lyee au dessus du pied de rubens de fil d'or & de soye, garnis de perles Orientales: & quelquefois advenoit que le vent esbranloit son vestement, descouvroit ses jambes, qui sembloient composees d'escarlate, de laict, & de musq, meslez ensemble. Et aussi ce furent les rets, decevans qui me prirent, & qui sont plus difficiles à resoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors je me senty asservy du tout, & fait esclave d'un desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de pointures que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau par dedans tout herissonné de clous. Je ne pouvois rafraischir mes esprits qui languissoient en cette ardeur, sinon de souspirs continuels & redoublez, disant tout bas en ma pensée: O Poliphile, comment peux-tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as commencee avec ta chere Polia, pour servir un autre? Lors je taschois à me deslier & departir de cette nouvelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible: & ce qui plus estroittement m'y retenoit, estoit que cette Nymphe avoit entierement toute la ressemblance, en stature, grace, figure, & belle façon de Polia: bien que ce m'estoit un merveilleux tourment de penser qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me sembloit chose difficile & injuste, de desloger un ancien hoste, pour y recevoir un nouveau venu: renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à un estrange. Puis en me confortant je disois, paravanture cette-cy est Polia, que je puis avoir trouvee suyvant les promesses de la Royne Eleutherilide: mais elle ne se veut pas encores donner à cognoistre: certes si je ne suis en grand' erreur, c'est elle vrayement. Je faisois tous ces discours en ma fantasie, & me persuadois qu'ainsi estoit, ayant tousjours le coeur & l'entendement en la Nymphe, de sorte que ne pouvois ailleurs tourner mes yeux, lesquels y avoyent avec eux attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, consentans qu'a elle seule, & non à autre je demandasse allegeance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de temps, nous arrivasmes en un lieu estant à costé droit de la plaine, où il y avoit plusieurs beaux arbres chargez de fruict & de verdure, plantez par ordre tout à l'environ du pourpris. La s'arresta ma Nymphe, & moy aussi. Adonc nous vismes approcher une grande assemblee de jeunes hommes sans barbe, ayans la perruque longue, crespe, & blonde environnee de chapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui venoient dansant avec une infinité de filles & des plus belles, les uns & les autres vestus de riches habillemens de fine soye de diverses sortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns de cramoysi, autres de toilles de lin saffrannees, & tyssuës en façon de crespe, de

toutes

---

toutes les especes que l'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y avoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles avoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres départis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enveloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit une fort belle grace. De telles y en estoit qui les avoient troussez en filets de perles, & riches rubens & cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, joyaux, & affiquets. Leur front estoit environné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se monstroient descouverts jusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds avoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, environnans la cheville, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez avec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil jusques à la cheville, cordelez sur la jambe: autres des petites pantoufles & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diverses couleurs & façons que je n'avois jamais veuës. Plusieurs de ces filles avoient la teste & le front couverts d'un crespe volant plus delié que toille d'araignee, au travers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux jouës pommellees, & vermeilles comme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, avec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'oncques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute joye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des qua-

tre chariots de Triomphe.

POLIPHILE VEIT LES QUATRE chariots triomphans, accompagnez de grand multitude de jeunesse.

CHAP. XIIII.

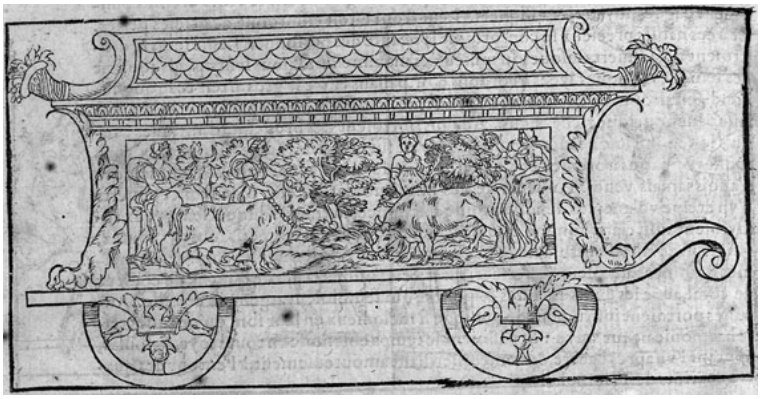
UL n'est tant stupide qui voulust s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Divinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent 1'univers, il se pourra faire que quelqu'un remonstrant un artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouvrage supernaturel. Ce qui advient souvent pour des subjets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a faict és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiration divine puisse attaindre à quelque perfection, parquoy quelque oeuvre que nous considerions, nous le devons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

---

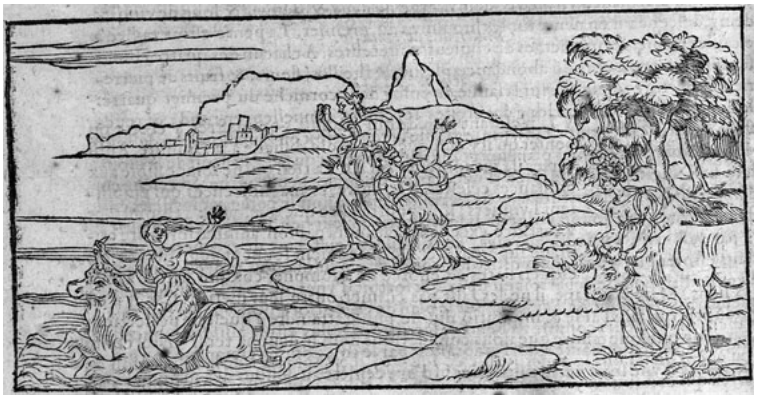
que vous estimiez ces ouvrages tels que nous les deduisons.

Le chariot du premier Triomphe avoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery & qui ne se peut briser sinon comme les ignares pensent par sang de bouc tout **chaut[sic]**, utile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demytaille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte une jeune Nymphe fille de Roy, assise au milieu d'un pré, accompagnee de plusieurs pucelles de son aage, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquels estant aupres d'elle, se monstroit merveilleusement traictable, & privé.

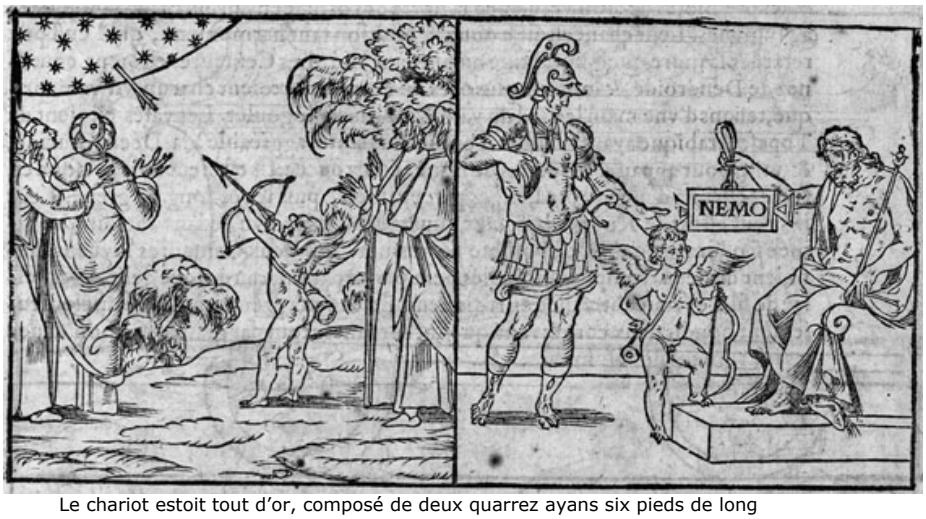


En l'autre face estoit la mesme Nymphe, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.



Au front du devant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy une grande multitude d'hommes & de femmes qu'il avoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant devant le throne de Jupiter ce que Cupido son fils luy avoit **fausé**[sic] de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroit (pour response) sa poitrine qui en estoit toute navree, tenant en sa main un tableau ou y avoit escrit.

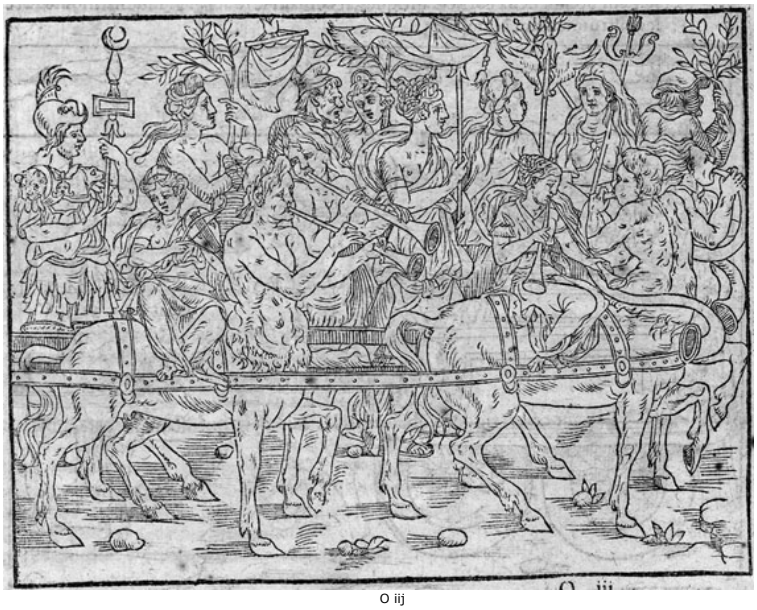
NEMO
NUL.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y avoit un plan haut d'un pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillee à escailles en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit une corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruits de pierrerie, l'ouverture renversee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannellees en rond, & revestues de fueilles de Pavot, tant que le graisle se renversoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quaré, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'une harpie quelque peu courbé & relevé en demy-rond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y avoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit jusques au moyeu couverte d'un fueillage qui se departoit en deux, & sortoit d'une rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit un Toreau tout blanc, armé de fleurs comme un boeuf de sacrifice. Dessus estoit assise une pucelle Royale, toute espouvantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'une soye verte tissuë avec fil d'or, ceincte au dessous des mammelles.

d'un crespe qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pierrerie, & avoit en son chef une couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y avoit des crochets, qui s'attachoient aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel artifice qu'ils tiroient tous six d'un pas esgal. Chacun de ces Centaures portoit une Nymphe les espaules tournees l'une à l'encontre de l'autre, & les visages en dehors tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheveux pendoyent sur le derriere, & estoient couronnees de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azuree, de la propre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du milieu de cramoisi, & les premieres de satin verd, avec la suitte des ornemens propres & commodes à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastive qu'elle eust esté. Les Centaures estoient couronnez de Dendroide, & les d'eux plus pres du chariot portoient chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de Topase Arabique ayant couleur d'or bien luysante, aggreable à la Deesse Lucine, & utile pour appaiser les ondes de la mer courroucee. Ils estoient faits presque en fusees estroits devers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresle. Leur hauteur estoit de deux pieds, & leur ouvrage singulier. Du dedans sortoit une fumee si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyvans sonnoient de deux trompes, ausquelles pendoit un panonceau de soye deliee, & meslee de fil d'or traict, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie avec les instrumens des Nymphes.

Les raits des rouës estoient faits en balustres, joints au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans à la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le métal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suyvoient, dansans & se resjouyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce divin & somptueux mystere.



O iij

LIVRE PREMIER DE

[55v]

Le triomphe suyvant n'estoit de rien moins merveilleux: car le chariot avoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature avoit formé les neuf Muses & Apolo droict au milieu, dansant & sonnant la lire. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couvroient la moitié des rouës, estoient de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, estoit entaillee une Dame accouchee de deux beaux oeufs, dedans la chambre Royale d'un Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pource que l'un de ces oeufs sortoit une flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luysantes.

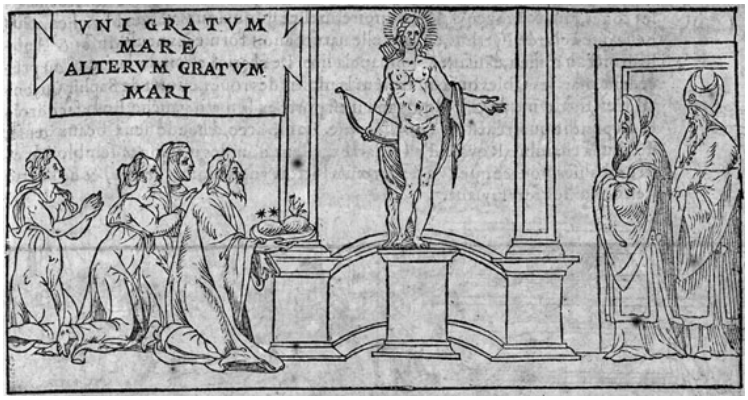
En l'autre face estoient figurez les parens de celle Dame, lesquels desirans sçavoir que signifioit ce presage, presentoient les deux oeufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouvoit estre, & quelle en seroit l'issuë, ausquels ce grand Dieu respondit.

UNI GRATUM MARE, ALTERUM GRATUM MARI.

C'est à dire.

La mer est agreable à l'un, & l'autre aggreable à la mer.

Et pour ceste responce obscure ils les feirent soigneusement garder.



En l'autre face de devant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit avec une fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merveille.

En celle de derriere Jupiter commettoit en sa place un berger de subtil esprit qui dormoit sur une fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il jugeast du different survenu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues devant luy, & comment ce berger seduict par Cupido donna sentence en faveur de Venus sa mere, luy adjugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.

Ce chariot estoit tiré par six couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphes de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de soye bleuë retorse avec fil d'or & d'argent, en un cordon à quatre arrestes, ressemblant à un espy de bled. Les poictrails des Elephans estoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y avoit des boucles par lesquelles les traicts passoient. Et sur chacun Elephant une pucelle, comme au premier triomphe, avec plusieurs instrumens de Musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de jaune, & deux de violet. La housse ou couverture des Elephans estoit de drap d'or, à broderie semee de perles, avec des colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit une pomme de perles Orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout

Tout au haut du chariot estoit un Cygne amoureusement accollé d'une belle Nymphe fille de Theseus. Le Cygne avoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couvroit de ses aisles ce qu'elle avoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duvet, vestue de soye blanche tyssuë avec du fil d'or, semee de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faute de chose qui peust servir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot avoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillet-

tes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à travers, & que l'on l'enfile d'un cordon d'un poil d'un Asne, il chasse les mauvais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces, estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couvroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend invisible celuy qui le tient, & faict deviner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré un Roy dedans un temple, prosterné devant une idole, & enquerant qu'elle chose aviendroit d'une seule fille qu'il avoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruict qui en naistroit, il seroit deboutté de son Royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en une grosse tour, ou elle fut soigneusement gardee, à fin qu'homme n'en approchast: mais une nuict advint qu'en son giron tomba une pluye en gouttes d'or, dont elle conceut un enfant.

P

En l'autre face estoit un jeune gentilhomme recevant un escu de crystal des mains d'une Deesse: & comme il trencha la teste à une Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cette occise il s'engendra un cheval volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haute montagne, & en feit saillir une fontaine miraculeuse.

Au front de devant estoit Cupido tirant une fleche d'or contre le ciel, dont il pleuvoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy une multitude infinie de gens blecez, esbahis de ceste pluye nouvelle. Au derriere l'on pouvoit veoir Venus grandement courroucee, pource qu'elle avoit esté surprise avec un gendarme dans un reths enchanté: & tenoit son fils par les aisles, arrachant ses plumes vollages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consommer tout en

---

larmes. Là survenoit un messager ayant aisles aux pieds, qui le delivroit des mains de sa mere, Apres on voyoit le messager aislé presenter à Jupiter le petit Cupidon, lequel il couvroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque.

ΣΥ ΜΟΙ ΓΑΥΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

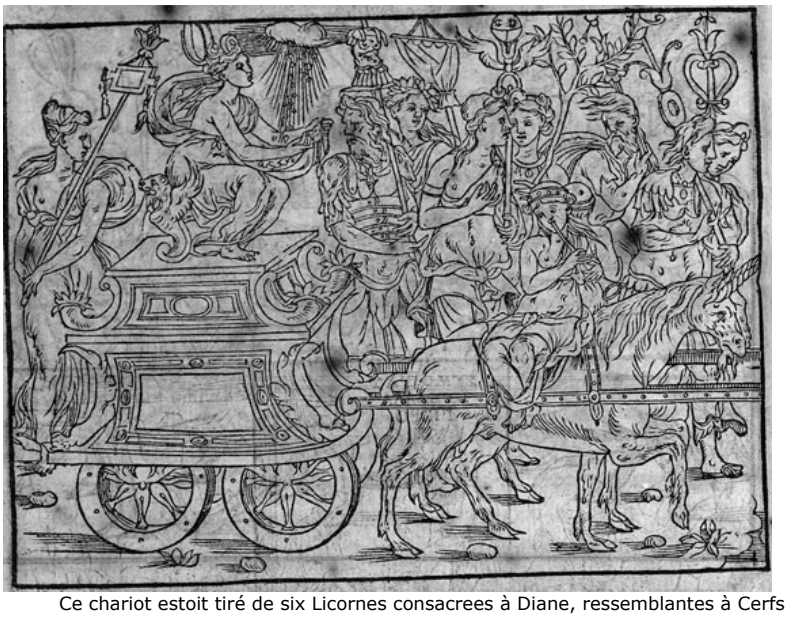
C'est à dire.

Tu m'es doux & amer.

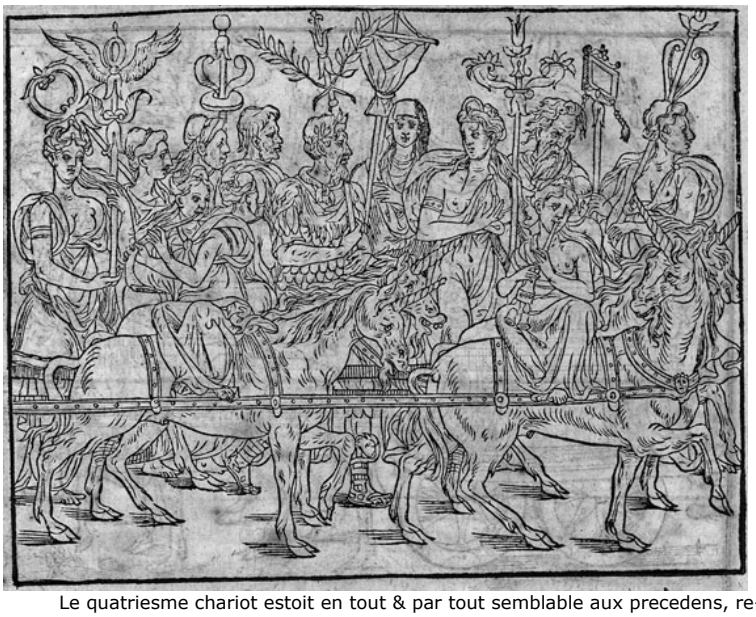
P ij

LIVRE PREMIER DE

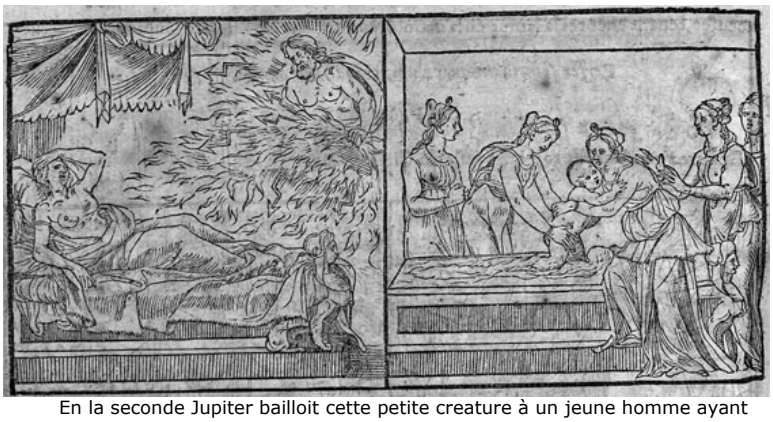
[58v]



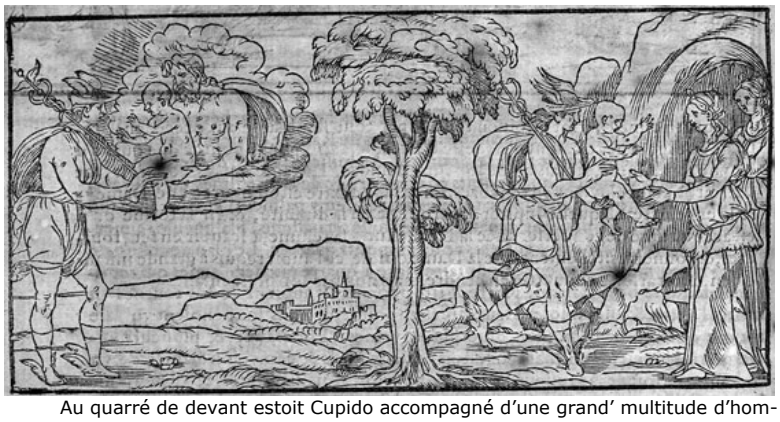
Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye jaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, avec les autres harnois & garnitures necessaires. Chaque Licorne portoit une Nymphe vestuë de toille d'or bleuë, tyssuë à fleurs & à fueillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous divers aux precedens. Sur le plan du chariot y avoit un siege de Jaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui travaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant une coquille à demy platte, cannelee jusques à son milieu: sur laquelle estoit assise une belle Nymphe vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnee d'un diademe reluysant comme un autre Soleil, pour estre aorné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphe tomboit une pluye d'or, dont elle sembloit toute joyeuse.



Le quatriesme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, reservé que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est une fois allumé, jamais on ne le peut esteindre. La table qui les couvroit, fut d'Escarboucle reluysant en tenebres. En la face dextre estoit figuree une Damoyselle enceincte, à laquelle Jupiter apparoissoit en sa divinité, & en la forme qu'il est accoustumé de converser avec la Deesse Juno sa femme, à sçavoir en feu, fouldres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'avoit requis à grande instance, en estoit arse, & convertie en cendre, mais non pas son petit enfant.



En la seconde Jupiter bailloit cette petite creature à un jeune homme ayant aisles aux pieds, & un sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en une caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarré de devant estoit Cupido accompagné d'une grand' multitude d'hommes & femmes par luy navrez cruellement: lesquels sembloient s'esmerveiller de ce que par avoir tiré sa fleche contre le ciel, il en avoit faict descendre Jupiter en sa majesté pour le plaisir d'une jeune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Jupiter seant au tribunal divin, & devant luy Cupido blessé qui avoit faict convenir sa mere, l'accusant d'avoir esté occasion que luy mesmes s'estoit navré de l'amour d'une tresbelle Nymphe, laquelle l'avoit bruslé en la jambe de l'estincelle d'une lampe, & la presente assistoit la Nymphe

---

accusee, tenant encores la lampe en la main: & Jupiter en riant disoit à Cupido,

Perfer scintillam, qui caelum accendis, & omnes.

C'est à dire,

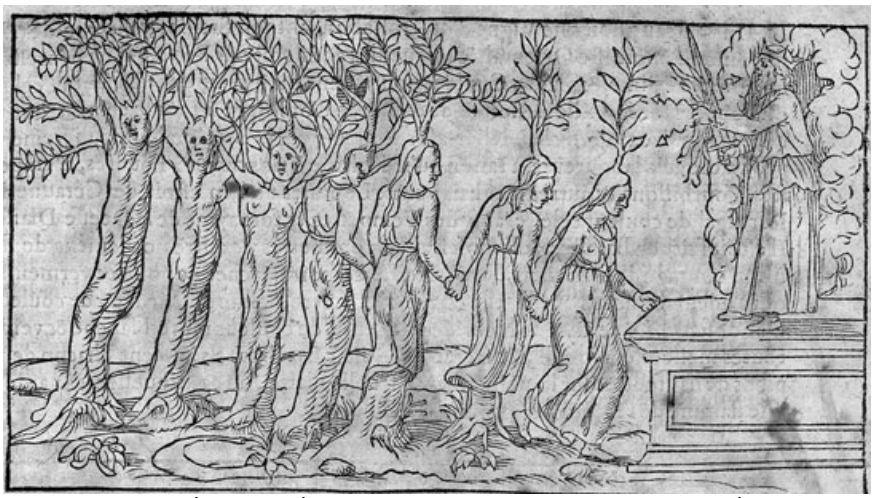
Endure une estincelle toy qui brusles le Ciel, & tous.

Le chariot suyvant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rousses, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moissines de Raisins, qui servoient d'armes offensives: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y avoit une base d'or d'un pied & quatre doits en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçavoir un palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'eschine, & à son petit quarré, & le demourant departy au trochyle ou nasselle, à la gueule renversee, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarrez. Le plan de ceste base estoit un peu ravallé & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui reposoient dessus le bord, faits de pierre AEtite persane. Ils avoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs aisles en pointe, dont ils soustenoient un vase antique de Jacinthe Ethiopien, diversifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diametre d'un & demy au droit de sa grosseur. Sa rondeur portoit trois diametres, & un peu plus. Le pied sailloit quatre poulces au dessus des aisles d'iceux Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit environné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle jusques au commencement d'un autre vase à Gargoule, joinct au premier, y avoit un autre palme. Ce dernier vase avoit un pied de hauteur, & commençoit à s'eslargir par le dessus environ d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en une petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demybosse, percee à jour & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa

grosseur avoit deux palmes & demy, & estoit goderonné au dessous de la frise à goderons estroits devers le fons, & larges par le haut. Le col avoit en longueur de-

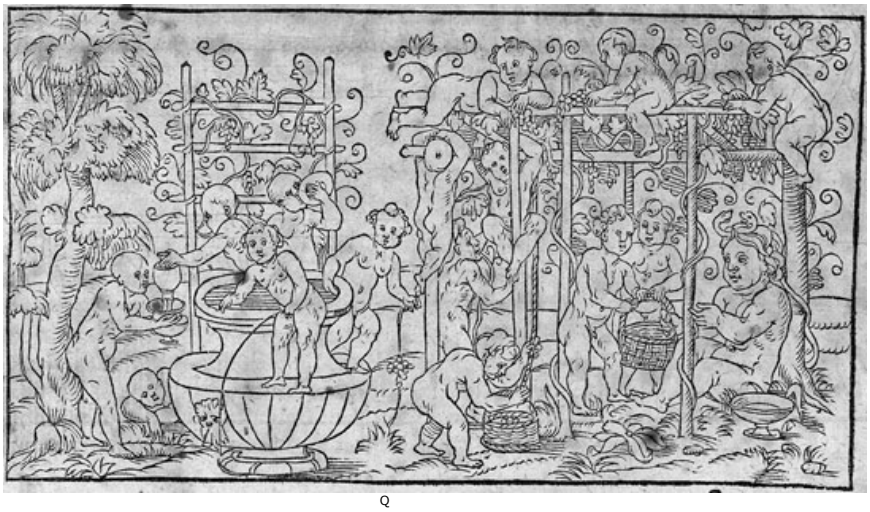
puis la frize jusques à la bouche, deux palmes & demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant au dessous de la frize faicte à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en travers à chacun des costez, que deux Lézards mordoient, faits de la vaine d'Esmeraude: & avoient les quatre pieds sur le couvercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit joinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renversee, taillee à escailles, de la mesme Jacinthe: & avoit un palme de haut, Les queuës des Lézards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couvercle, estoient entortillees pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, un autre au dessous, qui servoient d'anses. Le bas finissoit en un fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bosse, tellement que l'on pouvoit aysement veoir le fons de Jacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vase. Reste à voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages contenant un pied & demy de long, à chacun des costez estoient certaines sculptures: premierement le ventre de ce vase, estoit couvert d'une vigne, laquelle avoit des souches, les brocs & le serment espargnez d'une veine de Topase, les fueilles d'Esmeraude, & les raisins d'Amethyste, sur un fons de Jacinthe, si rond & si poly, qu'on eust jugé qu'il avoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en feussent separees de la grosseur d'un pouce: & tant furent vivement contrefaictes, qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui environnoit le vase estoit ainsi, espace vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé un pied & demy, & là estoient entaillees deux belles histoires, c'est à sçavoir en la face de devant, Jupiter tout debout sur un autel de Saphir, tenant en sa main dextre une espee tranchante de Chrysolythe, reluysante comme l'or: & de l'autre un foudre estincellant, faict de Rubis flamboyans à merveilles; Devant luy estoit une dance de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par une resjouyssance devote & saincte: puis estoient converties en arbres verds, ornez de fleurs asurees: & s'enclinoient tres-humblement devant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les unes plus, les autres moins: toutesfois la derniere estoit ja toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'avoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.

En



En l'autre costé estoit taillé un jeune dieu grasset, ressemblant de visage à une fille, couronné de deux Couleuvres, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaictes, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit sous une treille couverte d'un sep de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins devant ce jeune dieu, qui les recevoit en riant.

Aucuns souloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient un tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez à l'envers, endormis d'avoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaictement, qu'il n'y avoit que redire: & y avoit l'ouvrier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merveilleuse dexterité conjoincte à industrie & grande intelligence.

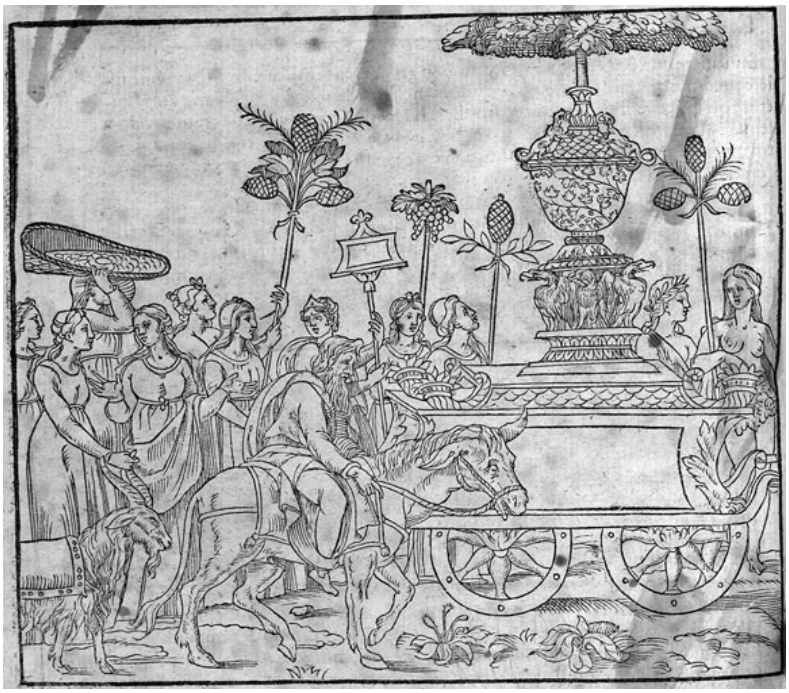


Q

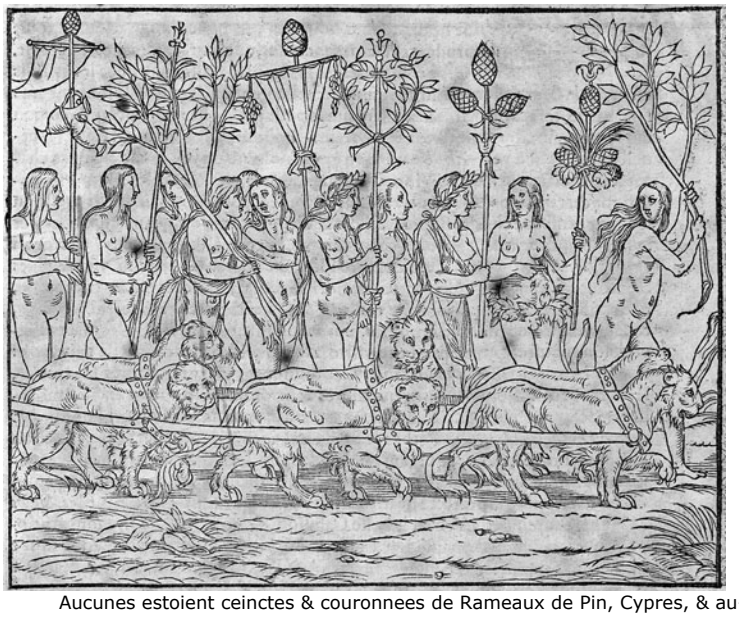
LIVRE PREMIER DE

[61v]

Du vaisseau yssoit une Vigne d'or, tres-abondante en fueilles, chargee de raisins faits d'Amethiste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peut estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle servoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui avoit à chacun coing un chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauvais vents. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouvrage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottee. Le troisiesme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verde toutes meslees ensemble, & sacrees à ce dieu Bacchus. Ils avoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte une escuelle platte, ou continuellement ardoit une flamme de feu, qui ne se pouvoit estaindre.



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Evoe Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes suyvant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheveux pendans & espars sur leurs espaules. Il y en avoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, celebrant & solemnisant les sainctes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceinctes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux jeux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & un Bouc de poil herissé, que l'on menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit une femme marchant furieusement, qui portoit sur sa

[62v]

teste un Van à vanner les risees, les cris, & les chants (ou plustost hurlemens) de cette compagnie: qui estoient tels, que l'on n'y pouvoit entendre l'un l'autre.

POLIA ENCORES INCOGNUE A POLIPHILE,
luy monstre les jeunes hommes & les filles qui aymerent jadis, & en pareil
furent aymees des Dieux: puis luy feit veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.

CHAP. XV.

NTRE tous les bien-disans, il n'y auroit pas moyen de trouver eloquence si prompte, & si faconde qui feust suffisante à specifier distinctement tous ses divins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle providence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triomphes, accompagnez de beaux jeunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur jeune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps joyeusement avec leurs amis estans en la fleur de leur premiere jeunesse: tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes avoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merveilleusement bon veoir. Il y en avoit un grand nombre de vestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoyent certains trophees ou despouilles antiques: & cheminoient pesle mesle en trouppe, ainsi que chacun se trouvoit. Le bruit, le cry, les voix des personnages, & le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité vivoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & suyvant les triomphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saveurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature sçauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peincture: & sans jamais estre seichees du Soleil: car tousjours y est le printemps sans varier, le jour sans passer, & la saison trenquille & temperee: Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air: & demeurent les fruicts, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny secher en aucune maniere. Jamais n'y a douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitation de perfecte beatitude, deputee pour ceux qui servent les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan. Alcmena avec ses deux maris, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigoné, qui avoit son giron plein de raisins. Helles y estoit encores montee sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouvoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean , & femme de Chiron le Centaure y tenoit un rang honnorable. Apres marcheoit la Deesse Ceres couronnee d'espis de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit accompagnee de Mercure sur la rive du Tybre tant renommé, aussi estoit Juturne

soeur du preux Turnus: & presque une infinité d'autres, qui seroient trop longues à racompter. J'estois grandement estonné voyant tant de gens assemblez à l'entour de ces saincts triomphes, & ne sçavois qu'ils pouvoient estre pour ne les avoir jamais veuz. Adonc ma guyde appercevant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire. Voyez-vous cette Deesse (en la monstrant de bonne grace) elle à autrefois esté mortelle, mais sa condition fut muee pour avoir aymé Jupiter. Cette autre là fut une telle: & tels Dieux furent ravis de son amour, & ainsi poursuyvant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra une grande assemblee de filles, conduictes par trois matrones, marchans devant toute la compagnie: & me dict aucunement troublee, &

changee en visage. Mon Poliphile, je vueil bien que vous sçachez que nulle de celles qui sont nees en la terre, ne peut entrer ceans sans avoir son brandon allumé par ardant amour, & violant travail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce soit par le moyen & addresse de ces trois matrones. Puis dit en souspirant: Il me conviendra pour vostre amour offrir & esteindre le mien dedans le sainct temple. Cette parolle me penetra le coeur: tant le plaisir eut de force, quand je m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna soupçon que c'estoit ma desiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouvoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dans le sien: dequoy la couleur de mon visage m'accusa, joincte à un souspir bas & ardant que j'en jettay bon gré maugré: mais quand elle s'en apperçeut promptement changea de propos, me disant. Or combien il y en a au monde qui voudroient seulement entrevoir ce qui vous est permis de contempler à pleine veuë. Pour autant eslevez vostre esprit, & regardez ces autres Damoyselles qui vont pair à pair avec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triomphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apolo, qui va devant, suyvy d'une belle Damoyselle Napolitaine appellee eria, coronnee de Laurier verdoyant. Aupres d'elle est une fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoistre qu'elle estoit Grecque. Cette la portoit une lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la suyvoient. Son chant & sa voix estoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la trouppe. Apres ma guyde me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent savantes. Puis Lycoris, avec une Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes avoient des instrumens de Musique, dont elles faisoient merveilles de sonner. Au second triomphe estoient la noble Corinna, Delia & Neera, avec plusieurs autres Musiciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe je vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers assez melodieux. Et là se trouvoit Lesbia plorant encores son passereau. Au quatriesme ou jouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit une jolie Damoyselle chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'une bien paree de blanc, & l'autre vestuë de verd: toutes lesquelles solemnisoient cette feste, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthe, avec diverses autres herbes, fleurs & rameaux, sans fin, sans travail, sans ennuy, & sans se lasser, assouvies en contentement, jouyssantes par fruition eternelle des visions divines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

[63v]

APRES QUE LA DAMOYSELLE EUT DECLARE à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des dieux, elle l'admonnesta d'aller plus avant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs jeunes Nymphes passant le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouva espris de l'amour de la Damoyselle sa guide.

CHAP. XVI.

UR tout j'estimerois non seulement heureux, mais au de là de la beatitude celuy auquel par grace speciale, seroit permis de voir sans fin ces pompes divines, & triomphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beauté nompareille, ayant entr'elles amitié cordialle, & conversation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit conduict par une pucelle autant exquise que ma guide: car à mon jugement c'est l'une des principales parties de la vraye beatitude. Pensant à cela je demeuray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerveillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant: Passons outre, à quoy j'obey de bien bon coeur. Nous prismes un chemin autant joly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient un ruisseau clair comme argent bruny, bordé de fleurs & de verdure principalement de Souchet de Glayeul, & de Lis blancs, rouges & jaunes, avec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout ce pourpris estoit environné de beaux costaux peuplez d'arbres fruictiers comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante qui avoit le fons pavé de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs jeunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnees d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps joyeusement ensemble. Aucunes qui avoient haussé leurs vestemens de soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellement qu'el-

les faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les jambes descouvertes jusques aux genoux, & les pieds en l'eau jusques à la cheville. Qui me fit sentir en mon secret, que telle chose a puissance d'assubjectir à l'amour d'un homme du tout inhabile & inutile à son service. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle avoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaictement exprimee que dedans la glace d'un mirouër. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruisseau, l'eau s'eslevoit contre leurs jambes faisant un petit murmure, comme si elle eust esté courroucee de les rencontrer. Les unes couroient apres les Cygnes, & s'entrejectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la rive, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs amis, avec les dependances accoustumees, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus joincts & plus estroict serrez que ne sont les **coquiles[sic]** des Huistres. Ce nonobstant & combien quils fussent doucement donnez & receuz, si pouvoit-on veoir apres le depart, l'impression & marque de leurs dents au col, aux jouës, aux levres ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en

murmurant: & là se reposoient en tout plaisir, voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoyent aux yeux pasture plus agreable & desiree, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons serviteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, à voix debiles & tremblantes, brisees de petits souspirs, & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouvrir un coeur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux girons de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouvoient adviser: & elles en recompense mettoient des chappellets, ou lyoient des bouquets à leurs cheveux. De telles en y avoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs serviteurs & leur donner congé, monstrant d'avoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tres-ardamment: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre à grans cris, & plaisantes risees. En ces entrefaictes les cheveux des Dames voletoient en l'air, reluysans comme le fil d'or: puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baissoyent contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entrejecter. La recompence de ce travail estoit un baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits souflets ou sur la jouë, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sçeut onques inventer, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'une honneste fille. Mais tousjours contenance & geste tel, que les regardans n'en pouvoient aucunement estre offensez. Helas qui seroit donc le coeur si **froit[sic]**, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal? Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasee: & oserois quasi dire que les ames des felons envieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celuy qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant joye perpetuelle, contente du present, non assouvie en desirant l'avenir, ains estimant tousjours chose nouvelle ce qui est sousmis à leurs yeux, & dont ils ne sont jamais las. Les miens (certes) recevoient une douceur si grande seulement de les contempler, que mon coeur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, je feusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunesfois je pensois que ce feust enchantement, ou je cuidois estre arrivé en quelque pays de Fees, puis il me souvenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrene, & de l'infernal murmure de Pamphile: car je sçavois bien que les yeux corporels ne peuvent rien veoir outre l'humanité: & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-je en moy-mesme: toutesfois apres avoir laissé toutes ces resveries, & venant à rememorer les merveilleuses choses que j'avois manifestement veuës & apperceuës, je cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaictement comprises de mon sens: qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit une peine trop griefve, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en avoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-je de l'offenser pour peu de chose, pour autant que je luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venuë jusques sur le bout de la langue, & je l'avois tousjours supprimee, estant perplex & incertain outre mesure de ce que j'avois lors à faire: dont je me trouvois plus estonné que Sosia quand il rencontra le Dieu Mer-

cure lequel avoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouvoit juger s'il estoit ou luy, ou un autre. Voyla comment j'estois assailly de pensees, & disois à part moy. Pour avoir place en ce paradis terrestre, je serois content de m'avanturer à toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembleroit moleste. Je mettrois ma vie à tous hazards. Je ne craindrois peril de mer ny de rerre. Je serois content d'entrer en la caverne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, servir plus longuement que Jacob, m'offrir à l'avanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-je volontiers pour acquerir un si grand bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaictes, & principalement pour parvenir à la grace de cette Nymphe, laquelle est sans comparaison plus belle que Helene la Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommees de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que je soye indigne de son amitié, je requiers pour le moins qu'il me soit permis de la pouvoir contempler & servir à tout jamais. Puis je redoublois, O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y semont & convie, mesmes si les perils t'espouvantent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen je m'asseurois, disant derechef en voix non entenduë: O grands dieux de lassus, & vous souveraines Deesses, si ceste Nymphe dont je voy la presence, est Polia de moy tant desiree, laquelle je porte empraincte dedans le profond de mon coeur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma jeunesse, je suis content & satisfaict: tant seulement je supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou je me brusle, & faire que tous deux soyons liez d'un lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté: car je ne puis plus dissimuler le tourment que j'endure, ne couvrir le brasier qui me consomme. J'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me nourrit & le vivre me faict mourir. En vivant je ne gouste la vie, en mourant je ne sens pas la mort, ains je suis comme un glaçon mis au milieu d'une fournaise ardante. Helas cet amour m'est un plus pesant faix que l'Isle d'Inarime au geant Tiphoeus. Je m'y trouve plus esgaré que dedans un grand Labyrinthe: voire (à bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Acteon par ses chiens, & tant que je ne puis cognoistre en quelle part du monde je suis, sinon devant les yeux de cette Damoyselle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour resister. Helas au moins quelle eust plaisir du mal que j'endure pour elle, ce me seroit une espece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que je ne fusse ouy, & déliberay plusieurs fois de m'escrier par une grande plainte. O noble Nymphe ma seule esperance, prenez desormais pitié de moy: car je suis en termes de mourir. Puis tout à coup je blasmois ce conseil comme leger & inutile, disant: Pourquoy varies-tu: o inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honnorable que la vie. Adonc, en changeant de propos. Paravanture (disois-je) que c'est quelque Deesse à laquelle je me dois addresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust jamais esté transformee en roseau sur les rives du fleuve Labdon, si elle ne se feust abstenue de parler indiscrettement en la presence des Deesses. Semblablement Echo ne seroit convertie en la queuë des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A cette cause, combien que les dieux soyent de leur propre naturel tous enclins à misericorde, un tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à une cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Ulysses ne feussent periz en la mer

mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust evité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de Phoebus fut par sa presumption precipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence je faisois quelque acte indecent envers cette Nymphe tant exquise, il me pourroit advenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que je me trouvay en grand repos, & me remey a contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoyselle, qui me consola grandement, de maniere que je passay toutes ces fascheuses pensees, & cessay de souspirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire dequoy vivent les amans meslee bien souvent d'un breuvage de larmes & me miray en cette beauté divine, content & satisfaict d'en avoir la seule fruition par la veuë.

LA NYMPHE CONDUIT POLIPHILE EN plusieurs autres lieux; & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple sumptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y feirent.

CHAP. XVII.

STANT dominé par le pouvoir celeste, je ne pouvois plus resister aux traicts de l'archer divin qui me pressoit par les yeux de cette parfaicte Nymphe, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers un rivage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & environné. Aussi nous cheminasmes entre des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes, Houx, Buys, Jenevriers, Myrtes, Fresnes, Noysilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De la nous entrasmes en un lieu faict à parquets en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croysez par carrefours bien ordonnez. Les parquets clos de Jenevres, Buys, & Myrtes, drus & serrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquets y avoit des Palmiers tous chargez de leur fruict, plantez aussi par intervalles, entremeslez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Pystaches.

R

Au dedans de ces prez se trouvoit une multitude infinie de peuple champestre, tel que je n'avois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Chevreulx, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de fueilles de Bardane. Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient une feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui avoit un chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, couronnee de fruictage, les cheveux pendans sur les espaules: tous deux assis en un chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & fueillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y avoit une Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main une corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruits. Au devant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa devise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labeur, tous pendans au bout d'une lance. Et un tableau ou estoit escrit.

INTEGERRIMAM CORPORUM VALETUDINEM, ET

STABILE ROBUR, CASTASQUE MENSARUM DELICIAS
ET BEATAM ANIMI SECURITATEM CULTORIBUS
MEIS OFFERO.

C'est à dire,

Je donne & presente à ceux qui me servent, perfecte santé de corps, ferme & stable vigueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquets, avec bien-heureuse tranquillité d'esprit.

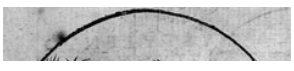
L'autre portoit certains greffes & rejettons avec une petite serpe, assemblez comme un trophee, & cette trouppe alloit en forme de procession, selon l'usage antique à l'entour d'un autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures convenables. En chacune face du quarré y

avoit une figure plus enlevee que de la demybosse. La premiere estoit une Deesse couronnee de roses & autres fleurs, les cheveux espars au vent vestuë d'un drap de lin si delié, que l'on pouvoit voir ses membres à travers. Elle respandoit de sa main gauche des roses sur un pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit un rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit un petit enfant volant, qui rioit, & tenoit un arc & des flesches, avec des Colombes amiables: & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

C'est à dire.

Dedié au fleuri PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroit une Damoyselle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Des-

sus son chef elle portoit une couron-

ne d'espiz de bled: ses cheveux e-
stoient pendans sur ses espaules, & son
accoustrement estoit tel que celuy
des Nymphes. Elle tenoit en sa main
dextre une corne d'abondance, plei-
ne de bled meur: & en la gauche une
racine dont procedoient tous espiz.
A ses pieds estoit une gerbe de bled,
& au dessous estoit escrit.

FLAVAE MESSI S.

A la blonde moisson.

En la tierce face estoit figuré un
beau simulachre d'un jeune homme
riant, tout nud & ressemblant du vi-
sage à un enfant, couronné de fueil-
les de Vigne, tenant de la main gau-
che un sep chargé de raisins: & de
l'autre une corne d'abondance plei-
ne de grappes & de fueilles. A ses
pieds y avoit un Bouc & au dessous
telle escriture.

MUSTULENTO
AUTUMNO S.

C'est à dire.

Dédié au vineux Autumne.

La derniere face contenoit une au-
tre figure en forme de Roy, severe &
robuste, tenant un sceptre en sa main
droicte, regardant devers le Ciel, en
sorte qu'il rendoit l'air trouble & ob-
scur. De l'autre main touchoit les
nues noires & pluvieuses, pleines de
gresle & de neiges. Son habit estoit
d'une peau veluë, le poil tourné de-
vers le nu, chaussé de souliers à l'anti-
que: & au dessous estoit escrit.

HYEMI AEOLIAE S.

C'est à dire.

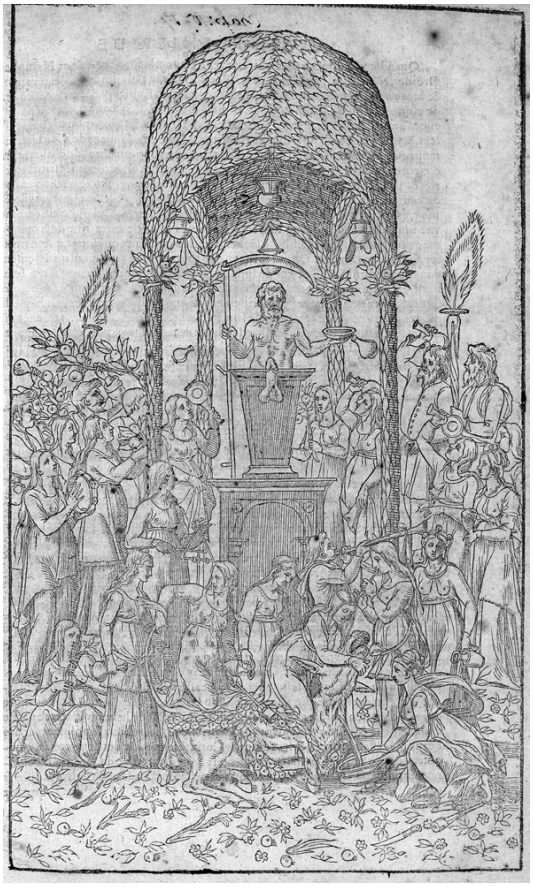
Dédié à l'Hyver venteux.

Outre l'excellence de l'art expri-

mé par l'ouvrier de cest autel, il avoit choisi le marbre à propos: car parmy la blancheur s'estoient trouvees certaines veines un peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslees de pluyes, neiges, graisles, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des jardins, marqué de son enseigne, umbragé d'une treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches revestues de fueilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ouvrage. A chacun espace entre deux perches pendoit une lampe ardante, attachee au milieu de l'arc de la voulte a petites chainettes de cuyvre fort subtiles: qui estant agitees du vent, rendoit en s'entreheurtant un son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouviers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ils avoient sacrifié, meslé de vin & de laict: & y jettoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette procession estoit par eux mené le vieillard Janus, lié de rameaux, de fleurs & de fueilles. Ils alloyent brayant certaines chansons champestres & festives, appellans Thalasse & Hymenee, dansans, sautans, & rians par grand joye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si divin que les precedens.

---

[68]



LIVRE PREMIER DE

[68v]

Quand nous fusmes passez outre, je vey à travers la forest certaines Nymphes

Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnez de cannes & de jonc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Sylvanus: puis Zephirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deesses des bois, montaignes, vallees, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroient les sainctes feries florales. Je laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que j'eu de voir des choses tant nouvelles. Nous n'eusmes gueres cheminé ma guyde & moy, que j'apperceu à travers les sommitez des arbres un haut pinnacle comme une tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette rive de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous avions passez, se venoient rendre. Quand je fus un peu approché, je vey plus manifestement comme une voute ronde à cul de four, couverte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'une lanterne à huict pilliers: & dessus une autre voute de mesme, soustenant une autre lanterne pareillement de huict pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee une verge & une boule fort reluisante. Je desiray soudainement voir ce beau bastiment, qui tousjours me sembloit de tant plus exquis, que j'en approchois plus pres. Je jugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy je fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousjours vers le lieu ou il estoit: mais je reprimay mon vouloir, disant à par moy. Helas je n'ose demander la chose que plus je desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si je la pouvois impetrer: comment donc demanderay-je cette cy qui ne m'est ny necessaire ny urgente? Ainsi allois-je cheminant, tousjours la fantasie comblee de telles variations amoureuses, tant que nous parveinsmes sur la rive de la mer en un lieu fort plaisant, auquel estoit edifié un temple somptueux consacré a Venus Physizoé. Sa forme estoit ronde, & avoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu avoit faict sur le plan un rond, & dedans un quarré: puis avoit devisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference jusques au costé de ce quarré, & en avoit adjousté une sixiesme sur le centre. Sur laquelle il avoit tiré un autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ses parties principales, voire trouvé toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du milieu. Apres avoir tiré dix lignes egalement depuis le centre jusques à la circonference, distantes l'une de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il avoit faict dix arcs ou voutures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'oeuvre, contre chacun des pilliers (qui avoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures) estoit posee une colonne Corinthienne de Porphire, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuivre doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architrave, la frize, & la corniche, qui avoient leur saillie jusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui avoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement une quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux piedestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demyronds, composez de deux quarrez parfaicts, pris sur la ligne diametrale du pied de la colonne, une tierce partie employee aux moulures joignantes aux piedestals des pilliers

Physizoé la vie de nature.

quarrez.

quarrez. Aux clefs des voutures il y avoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, il y avoit à chacun un rond de Jaspe de diverses couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de saillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du pavé. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en avoit d'autres semblables: & dessus une ceinture en forme de corniche, environnant toute la massonnerie. La distance d'un pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les piedestals quarrez & demyronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillee de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à teste de Pavot, Neffles, & autres fruicts & fueilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuyde de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y avoit une fenestre faicte d'un quarré & demy, vitree de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y avoit sinon huict , pource que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors avoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, divisant tel espace en trois, & la troisiesme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi divisee en deux, pour en mettre une à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Outre la saillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en avoient une avec la voulture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent jadis observees par les suffisans Architectes, pour ne

donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au droict de la clef de la voute, estoient percez les fenestrages, & y avoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droictement sur la voulte & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle environnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout separee de la grande. Or par dedans, apres l'architrave & la frize, soustenuz des colonnes de Porphire, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune saillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y avoit un demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé selon qu'il est requis. C'est ordre de pilliers soustenoit une autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers il y avoit une fenestre vitree de lames de Bologne en France. La muraille estoit de musaique doree, contenant en peincture les proprietez des douze mois de l'an & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conjonctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre cornuë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouvoit voir les revolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuict & le jour, avec la division des quatre saisons annuelles, à sçavoir Hyver, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, avec leurs influences & effects: qui me feit presumer que telle peinture estoit de l'invention du grand astrologue Petorisis ou du Mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à une haute & admirable contemplation, conjoincte à un plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé

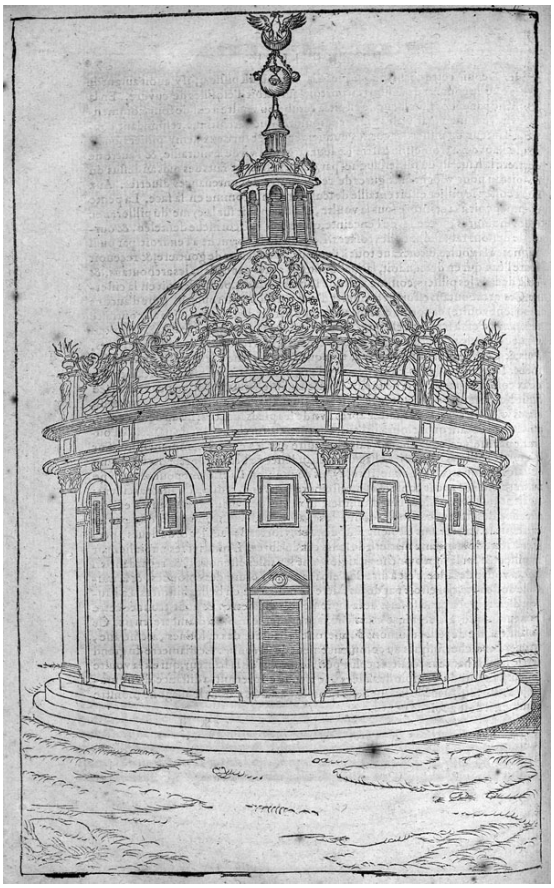
[69v]

par une representation tant vive, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais revivifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit un ouvrage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'un des espaces estoit escrite en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industrieux architecte avoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphire, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'une Apollo jouant de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute ronde estoit plustost oeuvre divine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessive, qui estoit d'une seule piece de metal jettee en fonte, je la jugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'une vigne de dix seps, sortans chacun d'un vase posé sur la derniere corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyvre doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voulte, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, avec des Lezardes, & couleuvres moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à jour, & vitré de lames de Crystal de diverses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manifacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans un edifice, en requiert une autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfaict: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyveau du plan ou pavé du dedans, qui leur servoient de piedestal: & en lieu de base y avoit une moulure qui environnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit jusques en terre dedans une cisterne: car en un bastiment à descouvert, ne se doyvent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit eviter tel inconvenient. D'avantage 1a goutiere cave la place d'alentour: & si l'eau chet sur la pierre, elle rejaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombant d'icelles goutieres, rejettee du vent contre la paroy, noircit, couvre de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engendre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux qui desjoignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cavee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du couvert, depuis le rond du milieu jusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyvre dorees, faites à escailles: & commençoit sa pente par dehors droict à l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architrave: & declinoit sur cette goutiere qui recevoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduitte en la cisterne, garnie d'un autre conduict secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez jus-

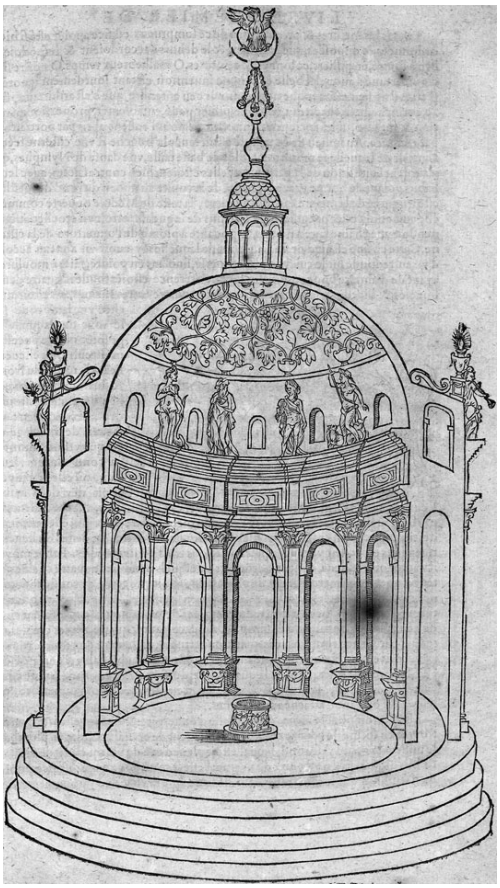
ques à la hauteur de la corniche posee par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

ronde. Depuis cette corniche jusques à la hauteur du pillier, il y avoit autant de pente que le couvert de dessous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyvre. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit un arcboutant garny des mesmes moulures que l'architrave, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel reposoient sur deux demy pilliers quarrez, saillans de la troisiesme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenances diverses. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de 1'enceinte, qui estoit une corniche dentelee, & ourlee, le dessous rabaissé avec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il joignoit à la voulte, estoit cavé tout à l'entour, pour servir de goutiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arcboutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couvert, puis se jettoit en la cisterne. Ces arcsboutans estoient couverts d'une cartoche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'un papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre: c'est à sçavoir celuy qui touchoit à la muraille devers le bas: & celuy qui estoit contre 1e pillier, devers le haut. De leurs repliz sortoient des gosses de Feves, Pois, & Carobes, à demy ouvertes, tant que l'on discernoit leur fruict pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste platte, entaillee à escailles des deux costez, & par dessus une fueille d'artichaut bien ouvree, & un peu renversee sur le bout: lesquelles voultes se font facilement par ceste pratique. Tournez du compas un demi cercle, & mettez apres l'un de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouvrez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de poinct, & l'ouvrant par mesure, vous pourrez faire la voulte que les expers nomment spite. Sur le haut des pilliers il y avoit à chacun un chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouverture, ayans deux anses. Ils estoient pourveuz d'une matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un jusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faits de toutes sortes de fueilles & de fleurs, percees à jour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouvrier les avoit liez par le milieu, & sur le lien branché un aigle ayant les aisles estendues, & regardant en l'air, la voute de l allee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors,qui estoit par dedans faicte de musaique, en belles histoires. La hauteur d'un temple rond se faict de la ligne de son diametre: & pour trouver cette hauteur jusques à la derniere corniche, faut diviser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles divisions donneront la hauteur des colonnes, architrave, frize, & corniche, jusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la hauteur totale: & celuy petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La **pante**[sic] du comble des allees, se trouve en prenant la distance d'une muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarrez parfaicts, dont le diagone monstre combien il doit avoir de pente.

[70v]

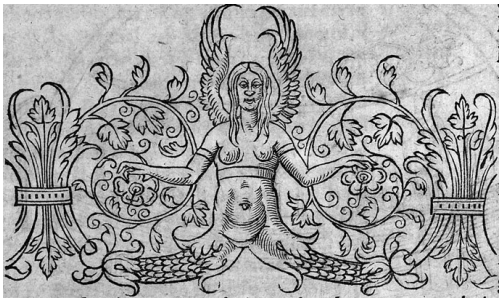


[71]



[71v]

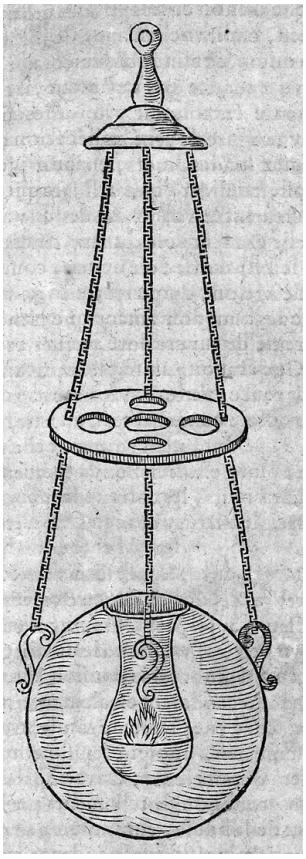
Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice avoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respondoient l'un à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne invention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est architrave, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, pavé, entablement, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent apris par portraict & par escriture. Au milieu de ce temple estoit levee la bouche d'une cisterne **feée[sic]**, à l'entour de laquelle se monstroit taillee de basse taille, une danse de Nymphes, qui n'avoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaictes, avec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse ouverte comme si elle eust voulu crier par grand' rage. Du fons de sa gueule sortoit un crochet, auquel pendoit une chaine faite à noeuds, respondante à plomb de l'ouverture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y avoit un anneau accollé d'un autre, soudé sur le cul d'un plat renversé, finissant en pointe, faict à moulures, ayant de diametre une coudee. En sa circonference estoient soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, où estoit attachee une lame ronde, sur le tour de laquelle se posoient quatre pucelles, monstreuses, les cheveux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departies en deux rameaux de fueillage de Branque ursine, tournees en rond devers leurs flancs, où elle les empoignoit des deux mains.



Leurs aisles de Harpies estoient estendues vers une chainette, attachee à leurs espaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché un crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espiz demy crevez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y avoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, ou tenoit une lampe merveilleuse, dont la platine avoit une aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'achevans en fueillage. Elle portoit une ouverture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou environ. Aux quatre y avoit quatre boules creuses, retenues par un petit bord, en ces quatre ouvertures, tellement que tout le rond se monstroit entier, & comme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de Crystal, à quatre anses pres de son ouverture, par lesquelles on l'avoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouverture: & dedans estoit mis un autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veuë ne s'y pouvoit arrester,

---



non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit une liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diversité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple une reverberation de couleurs tremblantes, si gayes que le soleil apres la pluye ne sçaurois peindre un plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merveilleuse à veoir, estoit une bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les uns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient gravez à l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit advis aux regardans que la besongne feust mouvante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout decoré des plus belles inventions d'Architecture & sculpture, que l'on ait jamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son Dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunement. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du pavé, estoit faicte tout à l'entour une ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans oeuvre: & joignant cette-là une autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, & des colonnes, il y en avoit une de Porphyre, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle une autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en avoit deux, une de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du pavé, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diversifiant les couleurs: & premierement deux de Jaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Jaspe verd, meslé de gouttes rouges & jaunes, deux d'agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousjours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le pavé estoit de musaique à petites pierres quarrees, de toutes couleurs, composees en fueillages, fruicts, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez jugé vrayes & naturelles, non pas peintes ny contrefaictes: le tout si poly, tant egal, &

tellement paré, que jamais Zenodorus n'en feit de semblable en Pergame. Le listrote ou pavé du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là, Au dessus de la grand' voute ronde sur le milieu, estoit une lanterne de huict colonnes cannelees & creuses, du mesme cuyvre doré, continues l'une à l'autre, par voultures, berceaux & arches: puis audessous des chapiteaux l'architrave, la frize, & la corniche, ayant de hauteur une tierce partie des colonnes: & sur les saillies ou projectures à plomb de chacune, y avoit une figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les aisles ouvertes, posez sur des pivots, en sorte que par eux l'on pouvoit cognoistre quel vent regnoit, consideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droictement le visage. Au dessus y avoit une petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huict pilastres: de la hauteur de deux quarrez parfaicts, prins de l'espace de l'ouverture, couverts d'un vase à balustres renversé, faict à costes de Melon, duquel sortoit une verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, jusques à monter autant que la moitié du vase: & là estoit fichée une grosse boule creuse de cuyvre doré, ouverte sur le sommet, & percee au fons en quatre lieux. Ce qui avoit (ainsi que je presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouverture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit convenable. Par cette bouche sailloit la verge plantee droict au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule avoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichee un croissant de Lune, qui sembloit comme renouvellee de huict jours, les cornes tournees vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché un aigle marin, ayant ces aisles estendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues avec le total de la machine, pour monstrer l'excellence de l'ouvrier, qui trouva le moyen de faire une chaine d'une piece, sans y appliquer souldure, & ce par un moule party en quatre, garny au milieu d'un pertuis, où il jetta le premier anneau, puis adjousta toutes les parties formees en une, dont on la pouvoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient esgalement à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee une Cymbale ronde, crenelee depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, ausquelles il y avoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales esbranlees par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslee avec le gros retentissement de la boule, composoit une gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au haut du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huict fenestres, portoit un pied & demy de grosseur, & autant avoit la voulture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçavoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin Jaspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & apportees ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouvrage percé à jour: nous le trouvasmes fermé par dehors avec un puissant verrouil, auquel la Nymphe qui me guidoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arrivee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous feirent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plant du pavé jusques à la porte: où nous trouvasmes un beau reposoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouve (ce croy-je) point de

Cylopera, lieu où les femmes boivent pour concevoir enfans.

telles

telles au mont de Briance. Il estoit ouvré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arresterent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reverence: & j'en feis autant. Toutesfois je ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, je jettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui avoit partie de la jambe droicte descouverte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit un peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut achevé ses oraisons addressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Deesse Cardine, la Nymphe & moy nous relevasmes. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouvertes sans aucun bruit, sinon avec un doux & plaisant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, j'apperceu au dessous de l'huys, à chacun costé de ces jambages, un tuyau de metal, rond & creux, tournant sur un vaisseau poly: lequel froyant sur une pierre Serpentine, unie comme glace, faisoit ouvrir l'huys plus aysement qu'il n'eust faict: & de cela provenoit ce gracieux retentissement. Mais l'une des choses dont je m'esbay autant, fut que l'huys d'un costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ou-

vroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans je m'arrestay tout expres à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fueilleure ou l'une des portes fermoit sur l'autre, il y avoit une petite la-. me d'acier, assez estroite, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arriercorps de la porte, d'un chacun des costez, il y avoit une table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, utile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table avoit en largeur une quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huys tirees par la force de la pierre se venoient joindre contre la muraille, & ainsi s'ouvroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escrite ceste fameuse sentence de Virgile, gravee en belles lettres Latines.

TRAHIT SUA QUEM-
QUE VOLUPTAS.

C'est à dire.

Chacun est tiré de sa volupté.

Et en la senestre en lettres Greques capitales il y avoit.
ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑΤΗΝ
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΥΝ.
Pan dei poien cata tin autou
Physin.

Qui signifie, il faut que chacun face selon sa nature.

T

Apres avoir quelque temps consideré cette invention ingenieuse, je levay ma veuë devers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration: mais la beauté nompareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que je merite quelque excuse, si je ne les sçay bien specifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousjours à costé de la Prieuse, & je la suivy avec les autres filles qui avoient les cheveux pendans, & estoient vestues d'escarlatte, & par dessus portoient de beaux surplis tyssus de toile de cotton fort desliee, plus courts que leur vestement, qui en acqueroit une bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere feit quelque signe à ses filles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en la Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourasmes seuls avec

elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procession & apporterent les choses necessaires pour le service divin. La premiere tenoit le livre des ceremonies, à fermoirs d'or, couvert de velours bleu, & sur la

couverture une colombe de grosses perles Orientales, faites en broderie, enlevee a demy. La seconde avoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouvrez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme une sainte saulmoire enfermee en sa chasse d'or. La cinquiesme le Cecespite, qui est le cousteau du sacrifice, à un long manche d'yvoire rond, joinct à l'allumelle avec or & argent, & cloué de cuivre de cypre: & avec ce tenoit un Prefericulе, qui est un petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme un Lepaste de Jacinthe, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme une Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Devant toutes alloit une petite religieuse portant un tortis de cire vierge, qui n'avoit encores esté allumé. Chacune avoit un chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il convenoit faire au service divin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruictes des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reverемment à la Prieuse: laquelle avant toute oeuvre print en merveilleuse devotion l'une des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'une des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree; fut pour la Nymphe ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par un bout, & s'attachoient devant le front à un riche fermail d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance evoquees les figures des dieux.

Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis avec une clef d'or, elle ouvrit le couvercle avec devotion bien grande, & ceremonie nompareille. Adonc la jeune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui avoit rapporté la Mitre, & print le livre, qu'elle ouvrit en toute reverence, pour le tenir devant la Prieuse, qui commença à lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la saincte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respandit dans la cisterne. Ce faict elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphe en cette maniere. Ma fille que demandez- vous? Madame (dit-elle) je demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mere divine, pour boire en sa saincte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna devers moy, & me dit. Et toy, mon fils que de-

mandes-tu? A quoy je respondy bien humblement. Madame je ne demande sans plus d'avoir la grace de la mere souveraine, mais specialement, que cette-cy laquelle j'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois je n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feu d'Amour allume son coeur froid. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respondoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.

Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Jacinthe, & le devalla dedans ce creux, avec une corde d'or meslee de soye cramoysie & verte, & en puysa de l'eau beneiste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande devotion. Incontinent la cisterne fut reclose & recouverte par la Prieuse laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adjurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois devers moy tels propos: La grand Deesse Cytheree vueille exaucer ton bon desir: & par sa grace me soit si favorable, que son fils se nourisse en mon coeur. Aquoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Soit faict. Ce mystere achevé, la Nymphe se jetta reveremment aux pieds de la Prieuse, qui estoit chaussee d'un Sendal tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent lever, la baisant amiablement. Adonc elle se va tourner devers moy avec un gracieux visage plein de piteuse affection: & en jettant un grand souspir du fonds de sa poitrine, se print à dire Mon desiré. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseverante, m'ont distraicte & separee de la chaste compagnie de la Deesse Diane, & finablement contrainte d'estaindre mon flambeau: Et combien que jusques à present vous ayez sans quelque certitude presumé que j'estois celle que je suis, ja soit que ne me sois declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis cette Polia que vous aymez de si bon coeur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amitié soit recompensee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin à vos douloureux souspirs, remedier à vos grieves langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensees, desirant esteindre par mes larmes, l'embrasement de vostre coeur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, je vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baisa tresestroictement, par une douceur si naïfve, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant savoureux, que je me senty embraser depuis la teste jusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le coeur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.

[75v]

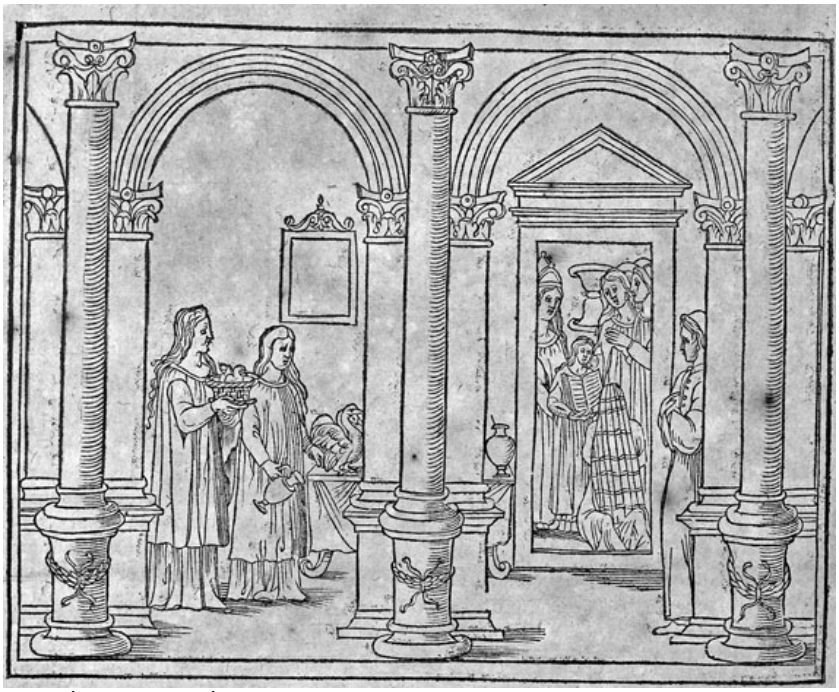
Il est certainement impossible à un homme ignorant & de mauvais discours comme je suis, de declarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon coeur au milieu du grand feu qui l'avoit lors esprits: car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfaict. Mais pour venir au poinct, la Prieuse dit à Polia: Poursuyvons ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous avons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin devers la riche chappelle ou sacristie ronde, joincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'une seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouverture, fors les portes, elle neantmoins en estoit clairement enluminee, par un secret de nature à nous incogneu, & n'en pouvons dire autre chose sinon que la pierre porte le nom de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'une deux Cygnes masles, propices aux augures, & une Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de soye cramoisie, sur une corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent devotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent toutes ensemble dedans la chappelle. J'avois tousjours les yeux fermes & fichez en mon object sans varier: & vey que la Prieuse commanda à Polia qu'elle s'agenouillast sur le pavé faict de toutes les especes de pierres precieuses, taillees en table, & assemblees d'ouvrage musaique, en fleurs, fruicts, fueillages, & rameaux,

Phengites, clair, reluisant.

Irnelle vase de sacrifice.

---

entrelassez avec des oyselets & autres bestions, ensuyvant les couleurs des pierres: & tant estoit ce pavé là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.

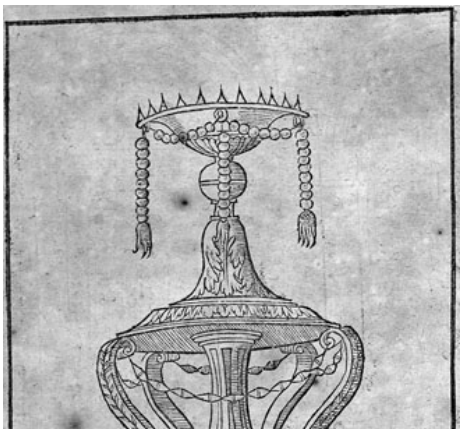


Là Polia se meit à deux genoux, & je demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les sainctes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du service divin. Elle estoit agenouillee devant un riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luysoit une flamme de feu faict ainsi. Il y avoit un plinthe de marbre quarré, & par dessus un rond, puis une gueule taillee à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre un petit quarré d'entre la gueule estoit un trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres une bande platte comme d'une corniche, & par dessus un autre rond, cannelé à goderons plats, un petit plus large devers son diametre du pied, que par enhaut. Par cette regle divisant le diametre en deux, il y en avoit une pour sa saillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut faict à moulures soustenoit un bassin renversé, ayant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau fueillage de demy taille, commençant à un piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel se posoit un vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couvert de quatre fueilles d'Acanthe: & ou les fueilles se separoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y avoit un pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise une platine de

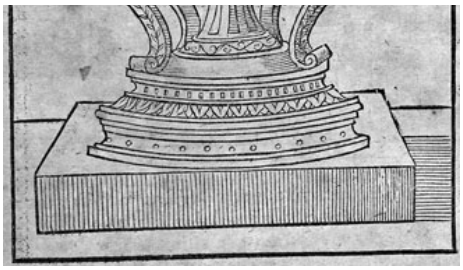
---

[76v]

fin or, un peu rabaissee au milieu, ayant les bords larges & plats, ausquels estoyent enchassez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la couppe du dieu Bacchus, & le Carchese du souverain Jupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremité ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assises par egale distance sur la saillie du Trochile, avec une volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renversant, jusques au dessous du bassin, ou elle se replioit en dedans. Ce bel ouvrage estoit tout d'une piece, d'un Jaspe de diverses couleurs, parfaict en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais pratiqué par un art qui nous est incogneu.



Depuis le plinthe de marbre jusques au pillier, y avoit une coudee de hauteur & autant en avoit iceluy pillier de longueur: le demourant jusques à la platine d'or, estoit d'un pied & demy de mesure. De l'un des anses à volutes jusques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Esmeraudes passees en façon de billettes & taillees en Olives, dont les couleurs estoient deuëment assorties. Entre deux pierres tenoit rang une grosse perle Orientale. Puis au bord de la platine estoient attachees à crochets plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noisilles, enfilees sept à sept en quatre petits cordons d'or, au bout desquels pendoit une fleur d'or houppee de fil semblable meslé d'argent. D'un des crochets jusques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neu La platine estoit tant dedans que dehors ciselee de petits enfans, monstres, masques, & fueillages. Estant Polia humblement à genoux devant ce sainct autel, la jeune religieuse luy presenta en toute reverence le livre ouvert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuse: & cependant j'entendis qu'elle invoquoit les trois Graces, à voix devote & à demy tremblante, en proferant ceste oraison.

Joyeuse

Joyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosiné, tressainctes Graces, filles du grand Jupiter, & de la Nymphe Euridomene, ministres perpetuelles de la Deesse d'amours, partez de la fontaine Alcidale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residence: & ainsi que graces divines venez à moy pour estre favorables à mes devotes prieres, tellement qu'il plaise à la saincte Deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure je me dedie & consacre en son service, afin que mes voeux, prieres, & sacrifices, soyent receuz en gré de sa majesté divine, si bien qu'elle use en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Cette oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant. Soit faict. Cependant j'estois aussi à genoux de mon costé, & avois bien ouy le tout, à raison que tousjours je m'estois rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louër la grace, la belle contenance & l'honneste façon de faire de Madame Polia qui se monstroit ainsi devote en ce grand & solemnel sacrifice: dont j'attendois curieusement l'yssuë, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Aglaia resplendissante pleine de Majesté
Thalia, verte & joyeuse.
Euphrosine, plaisir ou delectation.

V

[77v]

POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET un petit Ange arriva: parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mengerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.

CHAP. XVIII.

IEN ne me pouvoit persuader que Numa Pompilius eust inventé de plus belles façons de faire, ny de si parfaictes ceremonies ou sacrifices, ou qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuscane ny en Hetrurie, mesme le sainct Juif n'en a point estably de mieux trouvees: Aussi les prestres de Memphis ne les feirent jamais en si humble reverence à leur Dieu Apis quand ils jetterent la couppe d'or dedans le Nil. Et j'ose bien asseurer que le simulachre de la Deesse Fortune n'estoit honnoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souverain Jupiter en Anxur: & que ceux qui celebroient la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant comprins le signe que la Prieuse luy feit, se leva promptement sur pieds, toutes les autres demourans à genoux: & fut menee par la bonne mere droict à une cruche de Jacinthe, mise à un costé de la chapelle. Je prenois soigneusement garde à tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage devers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la fresche Aurore. Je luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en tirer une liqueur soefvement odorante, dont elle lava sa face, qui fut par ce moyen purifiee, avec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Aemilia. Devant le degré de l'autel il y avoit un grand chandelier d'or, d'ouvrage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le haut duquel estoit une platine ronde, un peu creuse, contenant environ une aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiame, de la Myrrhe, du Mastic, du Banjouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuëment composées par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonnestee de ce faire, approcha le cierge ardant, & apres avoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le meit à part, & d'avantage jetta en la flamme de ses senteurs un rameau de Myrthe sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là estoient. Ce faict mit dessus les deux Tourterelles qu'elle avoit tuees du cousteau Cecespites & plumees sur la table d'Anclabre, liees ensemble avec du fil d'or & de soye cramoisie, reservant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commença le service, & les autres luy respondoient.

Devant la Prieuse alloient deux jeunes religieuses, sonnant de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inventer Amphion.

78

Apres la Prieuse estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune un rameau de Myrthe, chantans d'accord avec les chalemies, d'un pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

O feu sainct par ta bonne odeur
Oste la glace de tout coeur,

Conjoints Venus & les amours,
D'une ardeur qui dure tousjours.

Ainsi environnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuerent jusques à ce que la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couvrir la mauvaise senteur de la chair bruslee. Incontinent apres elles se prosternerent toutes sur le pavé, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que je vey manifestement sortir de la fumee un petit esprit, beau en toute excellence, qui avoit en ses espaules deux aisles si luysantes que mes yeux ne le pouvoient bien regarder. Je me sentois faillir le coeur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre crée d'eau, de feu, de nuee, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me feit signe que je n'eusse point de peur, & que seulement je me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, une couronne de Myrthe, & en l'autre une fleche, estincellant de feu ardant. Sa teste estoit couverte de petits cheveux d'or, crespes, & couronnee d'un filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisiesme il s'esvanouit, & tourna en fumee, tant que je le perdy de veuë, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & une vision tant admirable, qui m'avoit (pour certain) remply d'une horreur devotieuse. Peu apres la Prieuse les feit toutes lever, & se print à lire dedans le livre qui estoit tenu ouvert devant elle par la petite Novice. La sainte Dame portoit une verge d'or en sa main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assembla la cendre demouree du sacrifice, & la meist en un crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre nee à cest office. Quand celle cendre fut criblee, la Prieuse luy feit escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, certains characteres à la forme de ceux qui estoyent au livre: puis la feit de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousjours en son livre, escrivit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: dequoy je fus tout esbahy, & quasi transy de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que jadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee une Bische en Aulide: ou bien qu'en contr' eschange on me laissast une autre Damoyselle, & que par cette voye je perdisse en un instant tout mon bien, & l'object de mes desirs.

Croyez que j'en tremblois comme la fueille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient jamais de dessus sa personne, & je notois soigneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le livre, feit de nouveau plusieurs signes terribles, conjurant, anathematizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuvent causer moleste.

Puis beneist un rameau de Rue, qui luy fut presenté par l'une de ses ministres, apres avoir esté trempé en la cruche de Jacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lavé le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, & moy semblablement.

[78v]

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celuy de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par une des professes, à laquelle la Prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print une escouvette d'Hyssope, liee de fil d'or & de soye grise, & en bailla la cendre, l'assemblant en un monceau, & la serrant en une boeste.

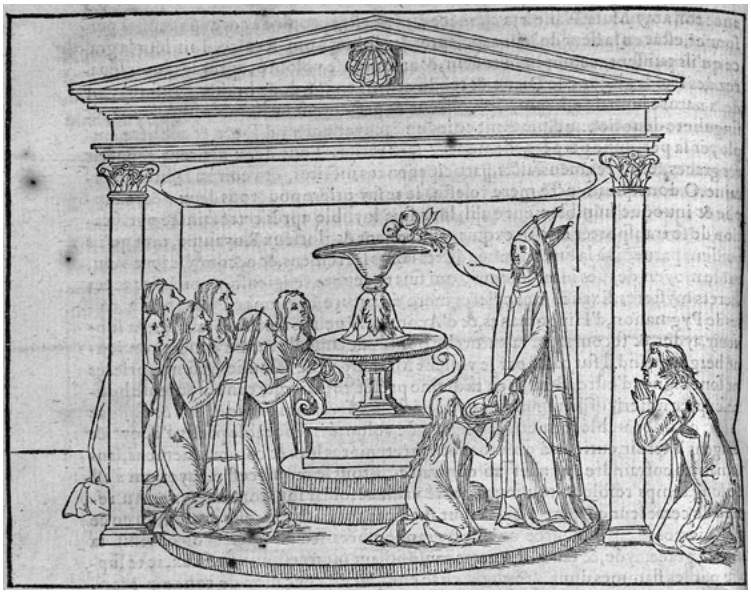
Ce faict, elle la porta vers la cisterne, estant suivie de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne devotement encensee, que la Prieuse feit refermer, & consequemment retourner sa petite trouppe en venerable procession dedans la chappelIe, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secrettes, accompagnees de conjurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousjours le livre ouvert, auquel en voix basse & posee elle fit ses oraisons ainsi.

O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondement & principe de toutes gracieuses assemblees & conjonctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te servent, je te supply vueilles à cette heure recevoir les humbles prieres de cette jeune dame, qui s'est ce jourdhui vouee, donnee & dediee à toy. Ayes souvenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus delivree du filé auquel il t'avoit surprise

avec ton amy Mars. Plaise à ta clemence divine estre propice à ces deux jeunes personnes, estans en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton service. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les avoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier conservateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere devotion: mesmement ce jeune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaicts, participer en tes merites, & veoir ta Deité souveraine. O doncques saincte mere celeste, je te fay priere pour tous deux, & te supplie & invoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette saincte purification de se transporter en ton exquis, triumphant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent parvenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur voeu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta devote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças jadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vueilles leur favorablement subvenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu usas envers ton jeune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de jalousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta divine presence, fais que ton amoureuse bonté supplee misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de coeur & de volonté irrevocable prests d'obeyr, & diligens à servir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans jamais les enfraindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps resolu & tousjours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette jeune Dame, qui à tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, je pense estre asseuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta saincte grace, ayde, & faveur. A cette cause faisant intercession pour eux, je te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasee à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary jaloux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui vivent tous eternellement avec toy en exellens & glorieux triomphes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyvans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit faict.

[79v]



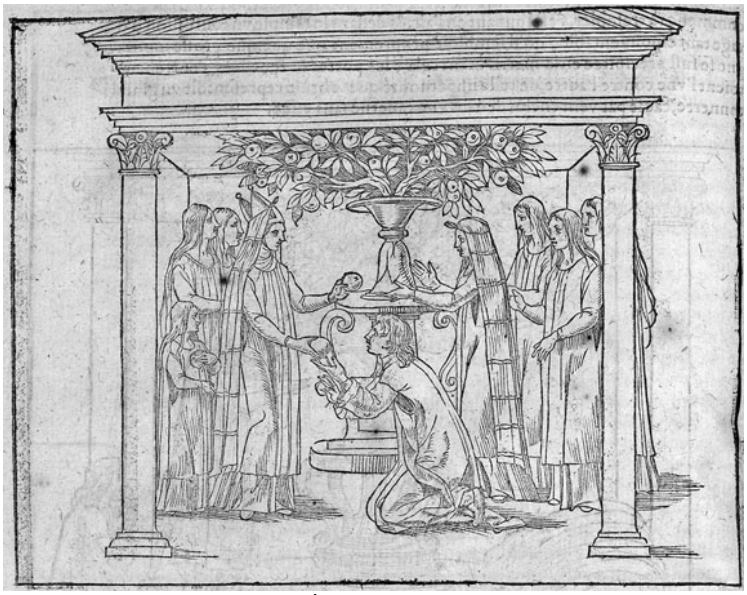
Apres la Prieuse print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reverence: puis versa dedans une coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Urne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres parachevez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & bruslez en la chapelle, la cendre amassee en une boeste, puis jettee dans l'ouverture qui estoit sous l'autel. Apres elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le pavé devant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousjours continuant à chanter leur service. Quand Polia eut faict ce que luy estoit enjoinct, la Prieuse & elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la jeune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en un Simpule d'or. Ce faict, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print une esponge vierge, & en essuyast les characteres qu'elle avoit faits sur le pavé, & tout soudain l'allast espraindre en la laveure de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, jetta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va lever de cette eau, & monter peu à peu vers la voute: dont tout en un instant la terre

---

commença à trembler, s'esmouvant en l'air, & dedans le temple un tourbillon d'orage tant espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitee en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoient l'une contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit un grand tonnerre, causé par vent enclos dedans une caverne sans yssuë.

Si je fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) je ne sçavois que faire, sinon invoquer de coeur devot la clemence & bonté divine: d'autant que j'avois perdu l'usage de la parole. Ce bruit horrible un petit appaisé, j'entr'ouvry les yeux & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se convertissoit en un rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, jusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruict rond, & blanc, un petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, jargonnans doucement leur ramage: parquoy je presumay que la Deesse se monstroit à nous en telle figure, & comme par vision divine. Adonc la Prieuse se leva de terre, & en feit lever Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que jamais n'avoit faict auparavant. Toutes deux m'appellerent, & me feirent entrer en la chappelle, ou je m'allay agenouiller devant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruicts miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.

[80v]



Je n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain je me sentis recree, refraichy, & renouvellé en mon entendement, voire mon coeur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant advenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, hument le vent par grande affection. Ainsi (certes) je commençay à brusler en flam-

mes plus amoureuses que devant, & avec un tourment adoucy, pour estre (au moyen de ce miracle) transformé en nouvelle qualité d'Amour, cognoissant evidemment, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quelle recompense acquiescerent ceux qui constamment perseverent en son service, mesmes comme à la fin ils parviennent à la possession de son Royaume reservé aux bien heureux. Apres cette refection divine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice achevé. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dict: Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pouvez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Je prie à la Deesse qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, favorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos souspirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car je croy que ce jour vous sera prospere pour jamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront tousjours meilleur succez. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reveremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses

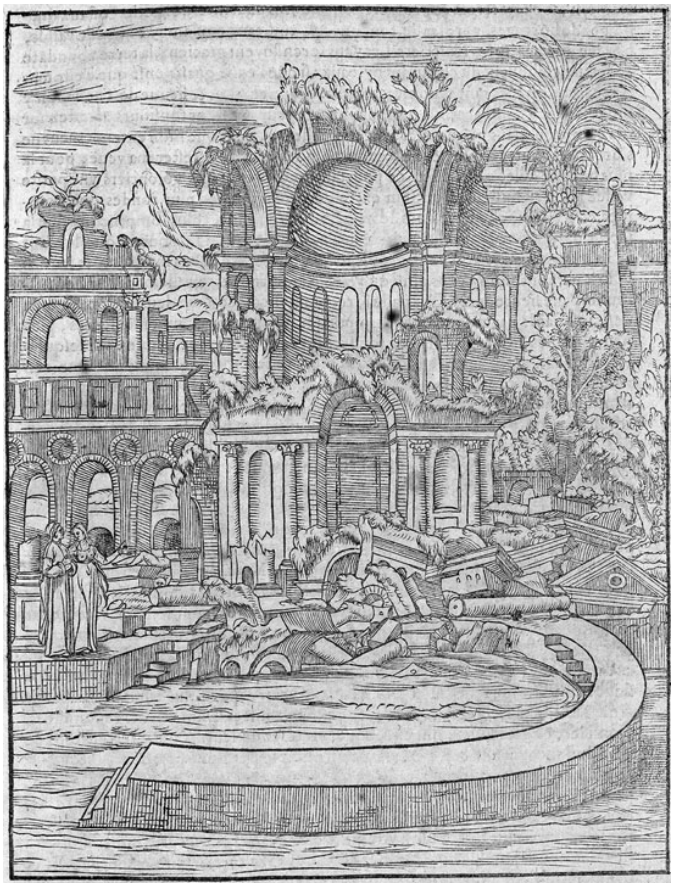
monstrerent

monstrerent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. L'adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia, se fut enquise & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon coeur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont je suis tenu à la grande Deesse, & pareillement à ma Nymphe, de la demonstration d'amour & excessive courtoisie dont elle à usé en mon endroit. Telles & semblables paroles disois-je tout bas à part moy: a quoy elle print garde, me voyant remuer les levres: & me jetta ses yeux estincellans, comme l'acier embrazé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luysantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, elle me dict: Mon amy allons vers ce rivage: car j'espere (ou plustost je tiens pour asseuré) que nous parviendrons à la joye que nostre coeur desire. A cette cause j'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fait par le sacrifice solemnel, & mengé du fruict miraculeux. Cela dict, nous cheminames ensemble, confermez en amour inviolable: toutesfois je rememorois tousjours en ma pensee les visions que j'avois euës, tant que nous arrivasmes à un vieil bastiment, scitué pres d'une grand forest, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparence d'un beau moule rompu & demoly, auquel souloit jadis y avoir une belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moysissure & negligence, estoit tombé en ruine. Là estoient encores tout en un monceau colonnes, bases, chapiteaux, architraves, stilobates ou piedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couvertes de Christe marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes aymant l'air de la mer. Quand nous y fusmes arrivez, Polia me dict: Poliphile mon amy, je vous prie regardez un petit cette digne memoire des choses grandes & merveilleuses, comme elle est renversee en ce grand tas de pierres brisees & desfigurees, de sorte que le tout ne semble sinon un tertre raboteux: & neantmoins ce fut jadis un temple grandement magnifique, à l'entour duquel au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de jeux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & devotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandrion, consacré à Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont ensevelis ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablement finy leurs jours. Par chacun an, le jour des Ides de May (qui est le quinziesme du mois) tous ceux qui servoient à l'amour, ou estoient dessous son adveu tant hommes que femmes, de diverses contrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloyent en ce temple pour celebrer les solemnitez des funerailles & obseques annuels de leurs amis qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient a ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconvenient d'estre occasion de leur mort, & avancer leurs jours constituez: & pource luy faisoient reveremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'avoient encores porté, & les brusloient sur un autel de cuyvre, presentant les masles au dieu, & les femelles à la Deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuicts, puis esteignoient la flamme du sacrifice avec des roses & de l'arferie. Qu'il soit ainsi voyez là un grand rosier, duquel si aucun eust lors cueilly une rose, il estoit reputé sacrilege, ayant faict

Poliandrion sepulchre de plusieurs

[81v]

merveilleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouvoient bailler en eschange. Le sacrifice parachevé, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant devant la poitrine un riche fermaillet d'une pierre precieuse appellee Synochite, donnoit à chacun un peu de cendre qu'il portoit en un Simpule d'or, & elle estoit receuë en grand' devotion. Puis les personnes la mettoient en un tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par trouppes sur la marine, ou ils souffloient cette cendre, observant une superstition ceremonieuse, jettant des hautes voix confuses, meslees de hurlemens & cris feminins, en disant: Ainsi puisse perir comme cette cendre qui sera occasion coulpable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'avoir respanduë, ils jettoyent aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de pleintes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies milviennes, convenables à tel sacrifice. Cela faict, ils s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le pavé, ou chacun mettoit ce qu'il avoit apporté pour manger & en faisoient un banquet, qui estoit le Silicerne, ou les bauquetans se taisoient en mangeant. Et apres avoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient environ les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniversaires, se faisoient les jeux seculiers, lesquels parachevez ils sortoient du temple, & achetoient chacun **une Pancarpe[sic]**, c'est à dire un chapelet de fleurs, qu'ils mettoyent sur leur teste, & prenoient en la main un rameau de Cypres, servant aux mortuaires. Puis les prestres revestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres divins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ils faisoient des jubilations tumultueuses, accompagnees du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en divers lieux, ou les laissoyent fichez en la muraille, & là estoient gardez jusques à l'annee ensuyvante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accomply en la maniere qui est dicte, & les funérailles celebrees, voire finy le service des morts, avec les prieres & recommandations accoustumees, & tous mauvais esprits chassez, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en sa maison. Sur le poinct que Polia parachevoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies devotes, nous arrivames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruict.



Là nous assismes sur l'herbe fraische & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excellence de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouvoient plaisir ny contentement en autre object; Parquoy mon coeur recrée d'une joye secrette, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleva à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il advenoit par fois que je retournois à considerer la situation de ce lieu: belle (certes) & dele-

---

ctable. L'air estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petits costaux ombragez de boccages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruictiers. Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondante & fertile, resonnant du chant des oyseaux: si que j'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Thessalie n'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoyent tousjours arrestez sur ma compagne, sans pouvoir les addresser ailleurs, joint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne sçavois en quelle partie arrester ma veuë, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que je regardois volontiers une petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que flocs de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunesfois elle jettoit son regard dessus moy, & je le sentois courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que j'en frissonnois une heure apres. Cela passé je recommençois comme devant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les levres, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles je demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que j'obtenois en imagination, & me trouvois au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feit Mercure) les joyaux de nature abondante. Mais (helas) je me trouvay attainct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere divine, & assailly de son fils le grand boutefeu, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merveilles: à quoy ne servoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus avant, & ja n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens divers, veu que la patience estoit presque vaincuë. Si deliberois-je (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une belle auda-

ce, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, j'estimerois le mourir pour vous, à une louange eternelle, & me seroit la mort (à mon advis) tollerable, aggreable & glorieuse. Ce di-je pource que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon coeur tant que je ne puis avoir une seule heure de paix ny de repos. Je pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense un peu **qu'elle[sic]** fin eut la violence faicte à Dejanira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommees. Considere que les Dieux ont esté souvent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat une pauvre simple personne comme toy? Reduy, reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauvages s'apprivoisent par continuation mesmes que le petit Formy endurcit le chemin pour y passer souventesfois: parquoy à plus forte raison un esprit celeste caché en un corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuvant & blasmant mes opinions, je me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant parvenir au fruict de ma longue queste, & à la fin triumpher de la victoire acquise par ma patience, me souvenant aussi des sainctes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle avoit faict specialle commemoration de moy, & estainct son flambeau ardant pour gratifier à son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant une heureuse (bien que tardive) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance

---

totale pour l'advenir. Polia s'apperceut que je changeois trop souvent de couleur, & me veit alteré, troublé & quasi hors d'aleine, souspirant coup à coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obvier, elle me jetta un doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en avant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flames de l'amour, comme le Phoenix qui se brusle afin de se renouveller.

POLIA PERSUADE A POLIPHILE D'ALLER AU Temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouva en peinture le ravissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'avoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouvanté. Apres vint devers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette navigation.

CHAP. XIX.

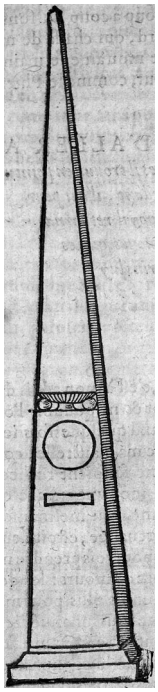
N des plus relevez tourmens d'Amour, c'est à mon advis d'avoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouvoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquefois je le pensois adoucir, chaque mouvement de ma maistresse, contenance, parolle, ou petit traict d'oeil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy une audace qui m'exhortoit à ne me monstrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassee, estoit devant mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins j'en pourrois prendre mon droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que je ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu advenir, à raison que tous inconveniens me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aveuglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en divertir, profera certaines paroles syncopees: puis parlant plus ouvertement, me dit: Je sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, je pense que vous y pourrez trouver plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentivement considerez: & je demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) je me levay de ma place bien fortunee, pour le desir d'obeyr & de veoir cest oeuvre, avec les autres ja par moy visitees. Et pour cest effect je party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant une treille de Jasmin qui nous couvroit de ses fleurs blanches, rendant une odeur singuliere, & sans autrement y penser, je laissay ma chere Polia: puis je me mey à tra-

vers ces terres & monceaux de ruines couvertes de terre, l'hierre, ronces, & Cappriers, tant que je parvins à l'edifice, qui avoit jadis esté un temple rond, superbe au possible, comme Madame m'avoit dict: encores s'y trouvoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'a demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraves, Corniches, & Colonnes, de toutes

X iij

LIVRE PREMIER DE

[83v]



sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnages du monde.

Derriere le Temple estoit eslevé un grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur un quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y avoit une balance, & au milieu une platine en façon de bassin, de l'un des costez duquel estoit un chien, & de l'autre un Serpent: puis au dessous un coffre antique, avec une espee nue, la pointe droicte contremont, surpassant le joug des balances, & entrans dans une couronne je l'interpretay ainsi.

POLIPHILE.

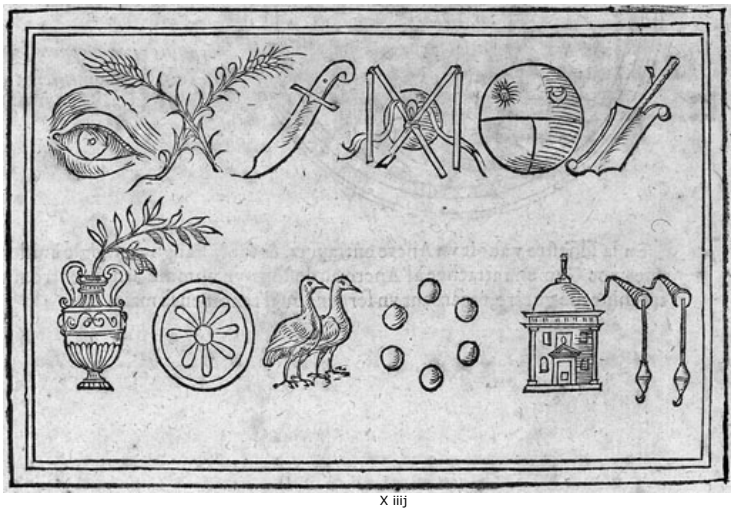
84

IVSTITIA RECTA, AMICITIA ET ODIO EVAGINATA ET NVDA, PONDERATAQUE LIBERALITAS, REGNUM FIRMITER SERVANT.

Qui signifie.

Justice, droicte, nue & despouillee de haine & amitié, avec liberalité bien posee, gardent fermement les Royaumes en leur entier.

Au dessous de cette figure, j'en vey une autre faicte en quarré, dedans laquelle y avoit un oeil, deux espis de froment liez, un braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en travers dessus un cercle, un monde, un timon de navire, & puis un vase antique duquel sortoit un rameau d'Olivier, une platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, un temple à huys ouvert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicles.



X iiij

[84v]

Que j'interpretay en cette sorte.
DIVO IVLIO CAESARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS.
ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET
LIBERALITATEM, AEGYPTII COMMVNIAERE SVO
EREXERE.

C'est à dire.

Au divin Jule Caesar tousjours Auguste, de tout le Monde, gouverneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.

En la face du costé droict, estoient ces autres hierogliphes, à sçavoir un Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Devers le bas d'un costé & d'autre, y avoit un Formy, qui croissoit en Elephant: & devers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y avoit un vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, un comble d'eau.

Dont je fey l'interpretation telle.

PACE AC CONCORDIA PARVAE RES CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

C'est à dire.

Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.

En la senestre y avoit un Ancre entravers, & sur la stangue un Aigle à aisles estendues: une Gumene attachee à l'Ancre: au dessous un homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant un serpent qu'il tenoit en sa main.

Ce

Ce que j'interpretay ainsi.
MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA IMPERII EST TENA CISSIMUM VINCVLVM.

Signifiant.

La prudence ou discipline militaire, est le tresfort lyen de l'Empire.

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit un Trophee: au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en travers, attachez à deux cornes d'abondance: à un costé un oeil, & à l'autre une Comete.

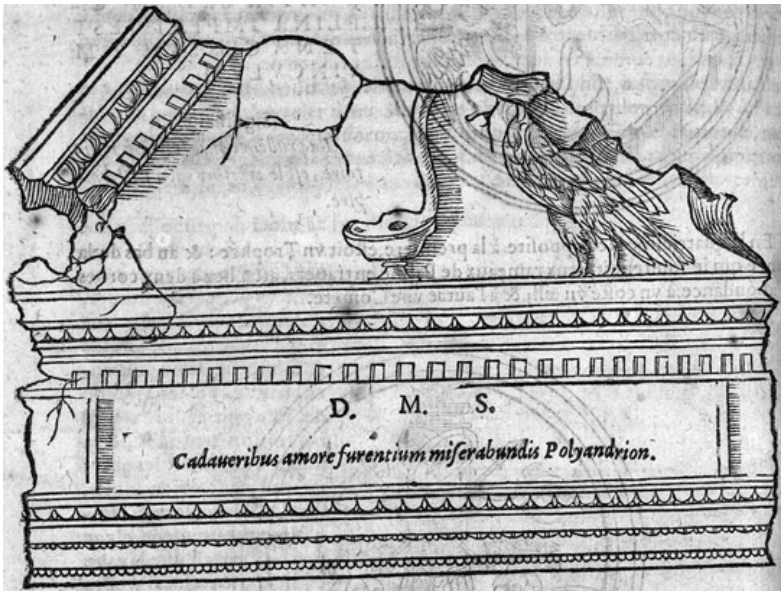
Qui signifioient à mon advis.
DIVI IULII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHAEVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire.

C'est le copieux & abondant Trophee avec les enseignes des victoires & despouilles du divin Jule Cesar.

[85v]

La magnificence de cest obelisque me feit conjecturer qu'il n'en fut oncques porté un tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand je fus arrivé devant le premier front du temple, je trouvay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car je trouvay à mes pieds une piece de l'architrave, ensemble une partie de la frize & corniche, qui me la feit contempler longuement: & trouvay en icelle frize ces mots gravez en lettres Latines.



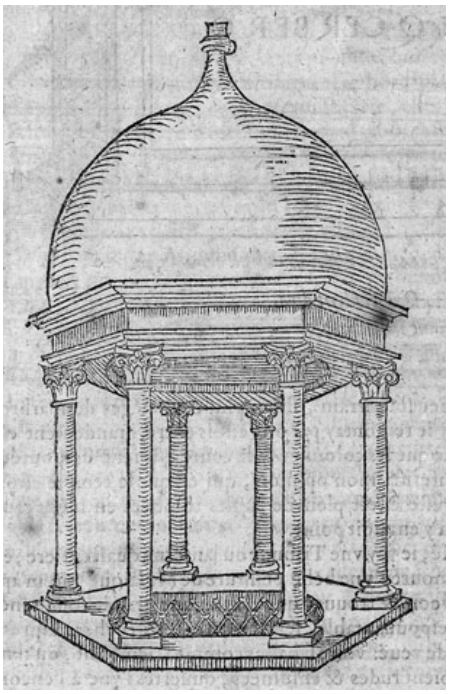
Qui signifie
Dedié aux Dieux infernaux.
Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tombez en fureur.

Ce beau fragment estoit d'une seule pierre massive, & encores y tenoit une partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoyent deux figures à demy brisees, à sçavoir un oyseau sans teste, que j'estimay estre un **Cha-**[sic] huan, & un creuset ou lampe antique: le tout construict de fin Albastre: & je l'interpretay ainsi.

VITAE LAETIFER NVNTIVS.
Signifiant.
Le messager de mort à la vie.

Apres j'entray jusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & apperceu un oeuvre singulier, que le temps avoit encores laissé en son entier. C'estoient six colonnes de Porphire, assises sur un plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'une à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & avoient leurs bases, chapiteaux, architraves, frize, & corniche, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz, de bonne grace, selon la practique: & sur cela estoit posee la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massive, diminuant en pointe, en forme d'une cheminee, percee à jour, & si couvroit une grand' cave qui n'avoit lumiere sinon par une ouverture ronde, close d'un treillis de cuyvre estant au milieu des six pilliers: & au droict du centre de la voute par laquelle je regarday, me sembla que je vey la dessous comme un quarré: parquoy il me print envie d'y descendre.

Ainsi je cherchay tant l'entree parmy les ruines de ce lieu, que finablement je m'addressay à un gros pillier de marbre, tout abbatu, fors environ de deux pas de hauteur, enveloppé d'une espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle j'entray à grand' peine, & descendy par un degré estroict & obscur le possible, jusques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent un petit accoustumez, je commençay à veoir une grand' cave ronde, voutee & soustenue de six coulonnes naïfves, posees à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien joints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la cave estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillee de fiente de Cheveches, & de Chauvesouris.

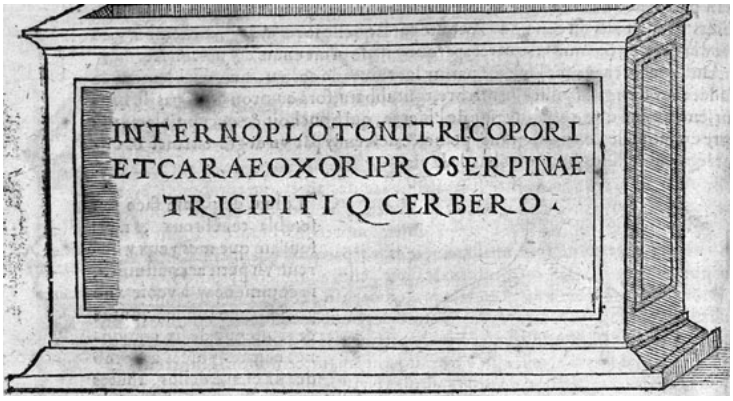
Au milieu de ces six coulonnes naïfves se trouvoit un autel de cuyvre, composé de deux quarrez parfaits, qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepultu-

re, mais en l'ouverture de dessus, deux bons poulces en profond, y avoit un treillis de la mesme fonte, & en l'un des costez une fenestre, faicte (ainsi que je peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ja esteincte. Ce qui le me feit presumer: fut que ce treillis avec la superficie de l'autel, estoit tous

---

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes faict à la mode AEgyptienne. En la

derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



Qui veulent dire,
A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere espouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy je remontay par ou j'estois entré, grandement esmerveillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demeurees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouvert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y en avoit point.

D'avantage regardant à costé, je vey une Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouree une belle peinture de Musaïque: je m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouvay que c'estoit une grande fosse tenebreuse, ou plustost un abysme espouvantable, scitué entre deux roches, aspres à merveilles, & hautes à perte de veuë: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny avoit ne fons ne rive. Elles estoient rudes & enfumees, ouvertes l'une à l'encontre de l'autre, avec un pont traversant l'abysme, divisé par son diagone. L'une des moitiez se monstroit de fer chaut embrasé comme sortant d'une fornaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, jettant des estin-

celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souvent & menu, que l'on n'eust pas veu à un pied loing de soy. A travers la roche il y avoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé un lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, joignant à la roche bruslante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouver deux matieres toutes contraires si prochaines l'une de l'autre, & ne se pouvoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il s'y engendrast un tonnerre merveilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant à estre agitee par force, fait tout son pouvoir de sortir, & de faict elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus aysees. Certes la demonstration que la peinture ne pouvoit faire d'une chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette caverne estoit figuré l'enfer, clos d'une vieille porte rouillee, & faicte grossement: puis là aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couvers de poil noir, tout mouillé, velu & herissé de petites coleuvres, puant & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans jamais fermer l'oeil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragee, avec ses cheveux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grans monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautrees quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se travailloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'une sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaissez, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouvertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, provenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se poussant l'une l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abysme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans une caverne, ou se trouvoit l'autre Furie nommee Megere, qui les gardoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauver sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi devers l'autre partie: car Alecto la despiteuse

Tisiphone. voix punissante.

Megere, hai ne, privation, Alecto, sans repos.

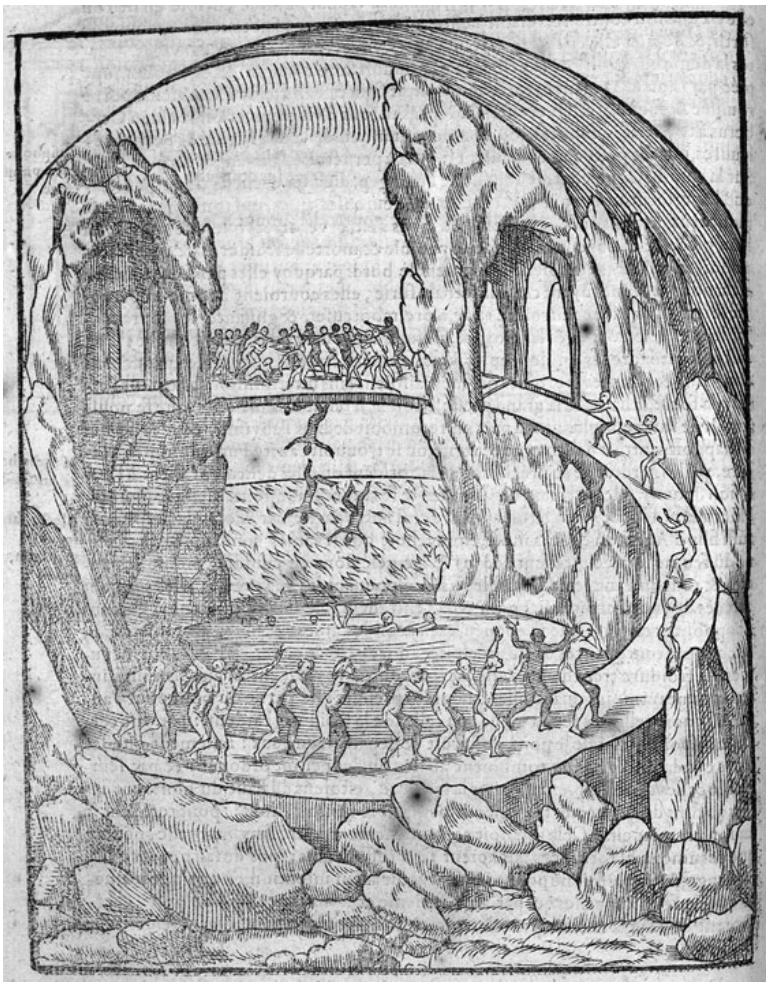
aussi fille d'Acheron & de la nuict, empeschoit que les ames condamnees à la pei-

Acheron, dueil.

ne du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouvantees de sa veuë, elles estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entreheurtoient avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que je cogneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre une partie du pont pour l'autre , à sçavoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par une certaine disposition fatale le pont s'ouvroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnees au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable, celles qui essayoient d'eviter la froidure, estoient du haut du pont renversees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir divin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans intervalle, pource que ces ames mal fortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouvoient parvenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intollerable, & pour soulagement se rafraischir en la

---

froidure, n'en pouvoit trouver le moyen: & les autres qui se travailloient d'eviter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouvoient frustrees de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggravation de peine) tant plus elles en estoient convoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cet eschange: parce que se trouvans les unes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçavoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



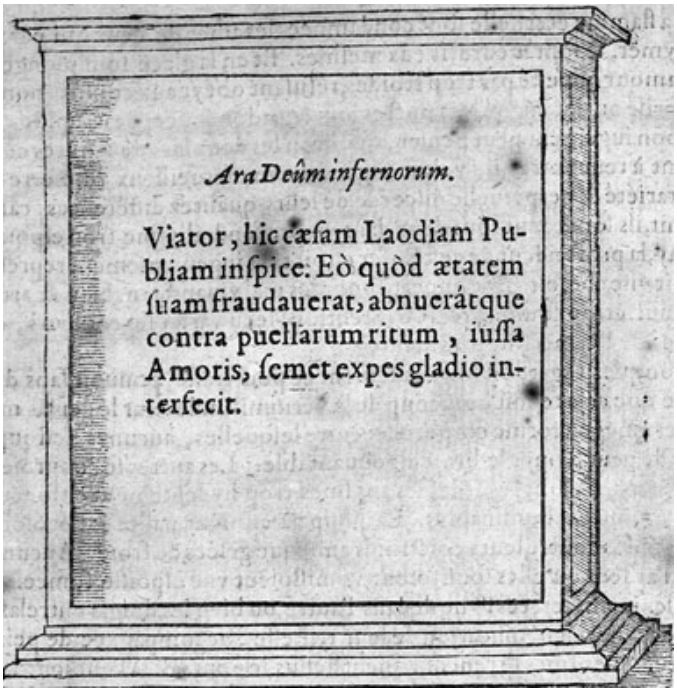
Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croy-je) impossible de mieux faire.

Le tiltre estoit tel.

En la flamme eternelle sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurdris eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les sainctes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon jugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer un merveilleux tonnerre, à raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans un profond abysme trop espouvantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit une chose naifve ouverte pour les mal vivans: tant bien & artistement avoit l'ouvrier (pour monstrer son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspective par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouvoit sans difficulté cognoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre avoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouvantable. Les autres se couvroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysmes trop hydeusement enfoncees & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & decolorees, estraignant les bras contre leurs poictrines ainsi que gelees de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient une espoisse fumee. Maintes avoient les mains serrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de **pigne**[sic] en signification de leur tristesse, accompagnee de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les unes contre les autres, sans avoir moyen de reculler, à l'occasion de la presse de celles qui suyvoient, n'y d'aller avant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renverser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en un instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauvres ames desesperees souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Aupres de la il y avoit un petit autel, au front duquel estoit escrit en lettres Latines.



Autel des Dieux infernaux.

Passant tu peux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour avoir fraudé son aage, & contre la coustume des jeunes Damoyselles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme desesperee s'est meurdrie de son glaive.

Quand je fus party de ce lieu, je trouvay entre les ruines, une pierre de marbre seulement rompue en un endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit faict comme un nid à voute, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y avoit une ovale assez longuette: en l'un des costez de laquelle estoit figuré un D, un masque. Puis en l'autre du costé gauche un M, avec un autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en pointe, mais finissoit en un quarré tout plat, sur lequel je posois un vase de cuyvre sans couverture, plein de cendre, ainsi que je peu conjecturer, avec telle inscription en son milieu.

C'est à dire.

C'est à dire.

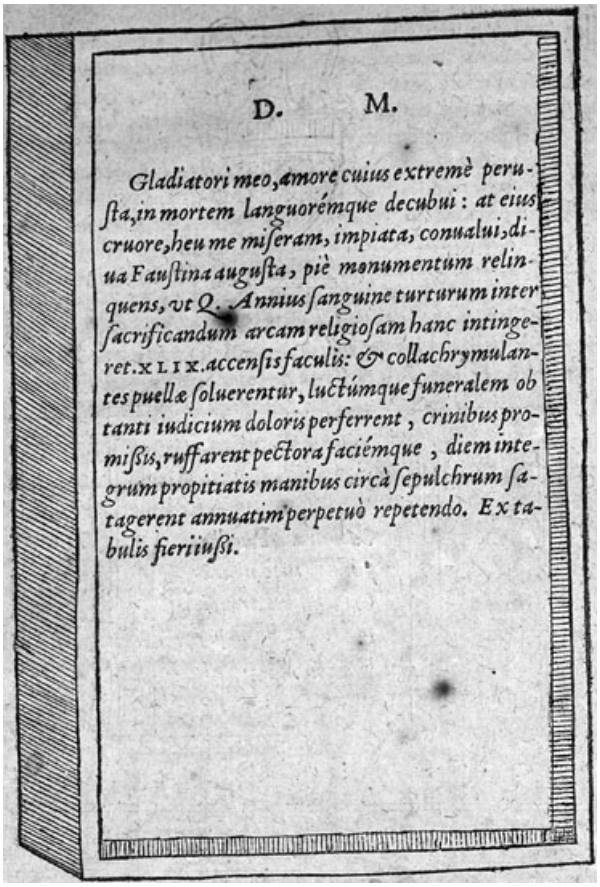
A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basty ce sepulchre.

Pres cestuy-là je vey encores un autre bel Epitaphe gravé en pierre de Porphire, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce avoit esté quelque excellent chef d'oeuvre. Il estoit environné de Roquette creuë aux environs: & disoient ces lettres.

Z

LIVRE PREMIER DE

[89v]


D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè peruſta, in mortem languorémque decubui : at eius cruore, heu me miſeram, impiata, conualui, diua Fauſtina auguſta, piè monumentum relinquens, vt Q. Annius ſanguine turturum inter ſacrificandum arcam religioſam hanc intingeret. XLIX. accenſis faculis: & collachrymulantes puellæ ſoluerentur, luctúmque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promiſsis, ruffarent pectora faciémque, diem integrum propitiatis manibus circà ſepulchrum ſatagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iuſſi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extremement bruslee, je languis au lict comme morte: Mais apres (ô moy miserable) que j'eus esté souillee de son sang, je me porte bien, moy Faustine Auguste laissant religieusement ce monument, à fin que E. Annius sacrifiant face laver cette saincte biere de sang de Tourterelles, qu'il y ait XLIX. torches flambantes de plusieurs filles eschevelees pleurantes par les funerailles, & qu'en signe de douleur vehemente elles facent rougir leurs visages & poitrines, continuant ainsi un jour entier autour de ma sepulture à fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Cest anniversaire soit reiteré perpetuellement. Je l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Apres avoir diligemment leu ces deux Epitaphes, je jettay ma veuë sur un tombeau historié à demy relie Au milieu de sa face de devant, il y avoit un petit autel, & dessus, la teste d'un Bouc sauvage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur avoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur

---

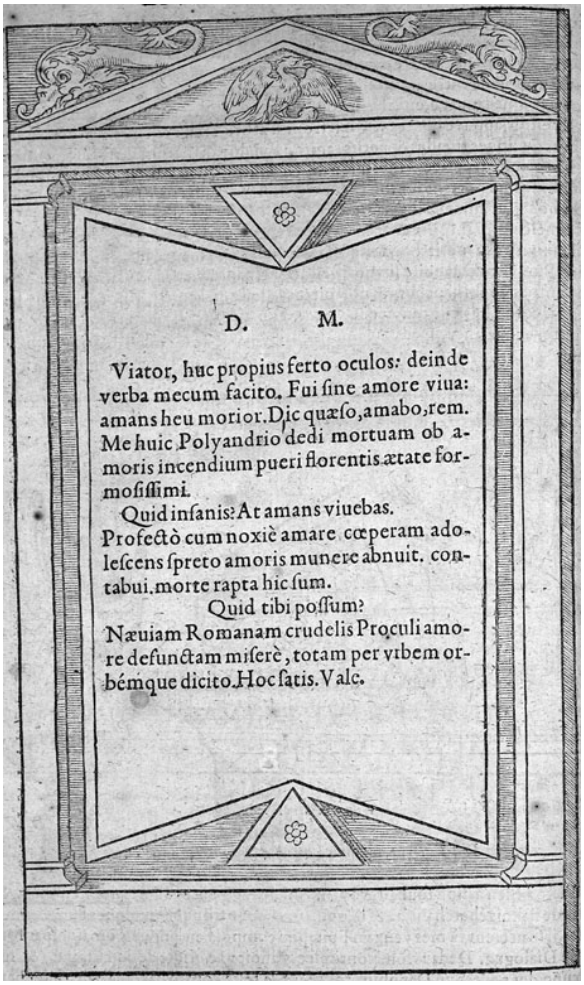
le nu, rejetté sur l'espaule droicte, passant par dessous la senestre, & pendant devers le derriere. Aupres de luy estoit un autre mal peigné, vestu de deux peaux de chevre, l'une devant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espaules, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné devers sa chair, & ceinct d'un rameau de vigne sauvage, enflant ses jouës, & soufflant un chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre un vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou il y avoit encores quelques fueilles & petits rameaux undoyans autour de sa teste. Entre ces deux sauteloit un petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit un homme nud portant sur son espaule un outre, l'ouverture tournee devers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit une femme nuë & deschevelee, plorante & tenante un flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux un beau petit Satyre, estraignant une Couleuvre entortillee entre ses mains. Puis une villageoise suyvoit vestue, sur le nu d'un drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal paree, une corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'une de ses mains un vase de terre à long col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines capitales.

Voulant dire.

Ha Valeria, amyable sur toutes femmes, à Dieu.

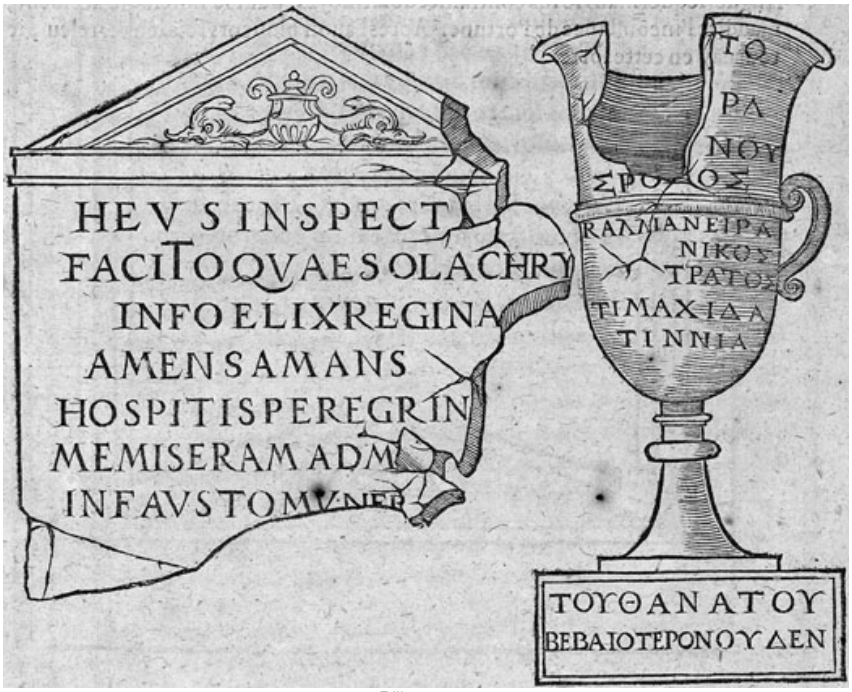
J'estois bien à mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que j'allois cherchans çà & là, pour tousjours trouver quelques choses nouvelles, il se presenta à mes yeux un Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y avoit une Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes un Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfaict comme naturel.

[90v]



Qui signifie.
Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. J'ay vescu sans amour, helas & je meurs en aymant. Dy moy, je te prie, comment il se peut faire? Je me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasee de l'amour d'un beau jeune fils en la fleur de son aage. Quoy es-tu folle? tu aimois en ton vivant. Pour certain quand je commençay à tellement aymer, cet adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy je sechay toute, & suis icy ravie par la mort. Que peux-je pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Nevia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

J'entray apres en une autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musaique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gastee aussi bien comme sa Tribune. C'estoit une Dame qui tomboit dedans un grand feu, & s'estoit percee d'une espee à travers le corps. A l'entour d'elle on pouvoit veoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus avec partie de la jambe, autres couvers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le pavé estoit demoly. La n'y avoit aucune escriture, fors la moitié d'un Epitaphe brisé, renversé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien malaysees à entendre.



Z iij

[91v]

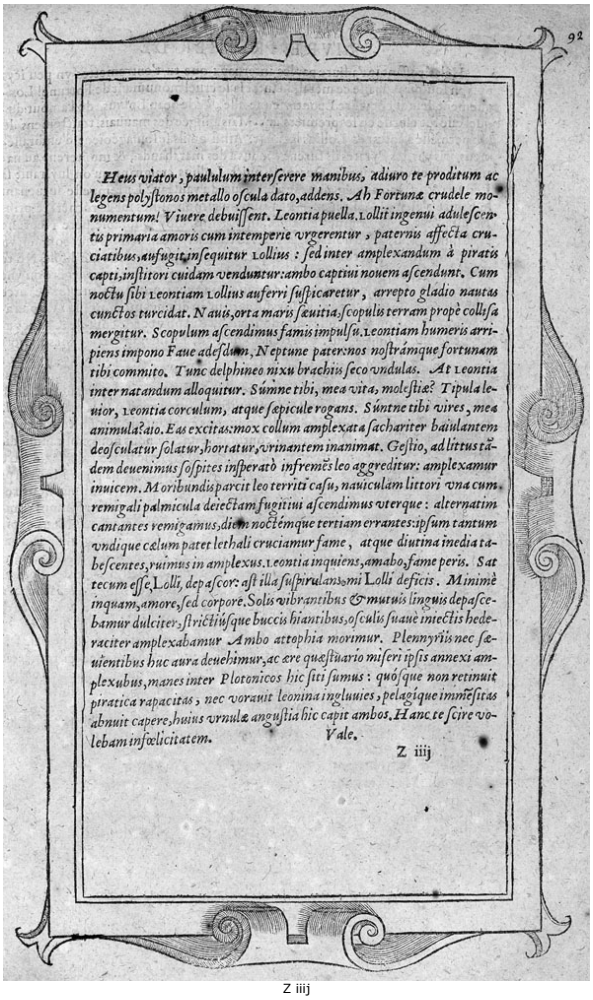
C'est à dire.
Legardant, je te prie pleure icy dessus, malheureuse Royne hors du sens par amour:
(las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estranger, à la mort.

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict:

Il n'y a rien plus certain que la mort:

Aupres de ce fragment gisoit en terre un vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompuë avec partie du ventre. Il estoit posé sur un quadrangle, ou estoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaictes.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en une autre Tribune, ou apparoissoit un fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neantmoins l'on y voyoit encores un naufrage, & un jeune homme qui se sauvoit à nager, portant une belle fille sur son dos: & comme ils arrivoient à terre en un lieu desert, auquel il y avoit encores une partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ils estoient en une barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy je ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y avoit un tableau de cuyvre, gravé de lettres Grecques, capitales contenant un Epigramme en la mesme langue. lequel lisans je fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'avoir plusieurs fois leu & releu, je le tournay en cette sorte.


92

Heus viator, paululum interserere manibus, adiuro te proditum ac legens polystonos metallo oscula dato, addens. Ah Fortunæ crudele monumentum! Viuere debuissent. Leontia puella, Lollii ingenui adulescentis primavia amoris cum intemperie vrgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit, insequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, institori cuidam venduntur: ambo captiui nouem ascendunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nauis, orta maris scœuitia, scopulis terram propè collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu. Leontiam humeris arripiens impono Faue adesdum, Neptune pater: nos nostramque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachiis seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Sumne tibi, mea vita, molestiæ? Tipula leuior, Leontia corculum, atque sepicule rogans. Suntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata sachariter baiulantem deosculatur solatur, hortatur, vrinantem inanimat. Gestio, ad littus tandem deuenimus sospites insperatò infremẽs leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo territi casu, nauiculam littori vna cum remigali palmicula deiectam fugitiui ascendimus vterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctemque tertiam errantes: ipsum tantum vndique cælum pater lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in amplexus. Leontia inquiens, amabo, fame peris. Sat tecum esse, Lolli, depascor: ast illa suspirulans, mi Lolli deficis. Minimè inquam, amore, sed corpore. Solis vibrantibus & mutuis linguis depascebamur dulciter, strictiúsque buccis hiantibus, osculis suauè iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo attophia morimur. Plennyriis nec sæuientibus huc aura deuehimur, ac ære quæstuario miseri ipsis annexi amplexubus, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quósque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immẽsitas abnuit capere, huius vnulæ angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebam infœlicitatem. Vale.

Z iiij

Z iiij

LIVRE PREMIER DE

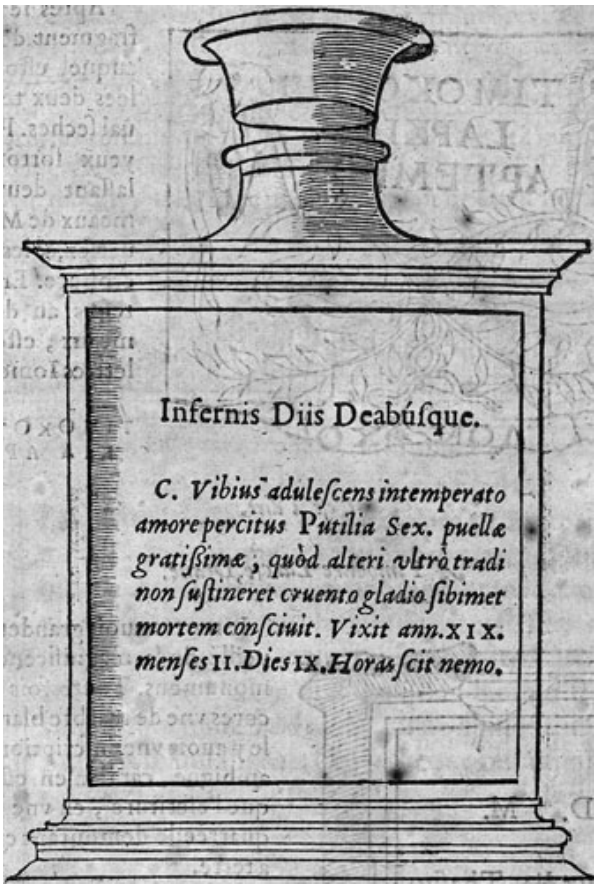
[92v]

Helas! passant je t'adjure par les infernaux que tu t'entremettes un peu icy, puis en souspirant baise ce metal, disant; Ha le cruel monument de Fortune! Longuement desvoyent vivre Leontia jeune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligee des mauvais traictemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suivit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens, pris par des Pyrates ils furent vendus à des marchands, & monterent au navire ou ils estoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy ravit sa Leontia & ayant pris un glaive tue tous ceux du vaisseau. La tempeste survenant le navire s'eschoüa. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Je prins Leontia & la chargé sur mes espaules, disant; Sois moy favorable pere Neptune ayes soin de nous & de nostre adversité. Je tranchay l'eau de mes bras comme un Dauphin avec ses aeslerons, & ainsi que je nageois ma Leontia me disoit. Ne te charge point trop o ma vie, & je luy respondois: tu me sembles plus legere qu'une Coulandre Leontia mon petit coeur. Souvent me demandant. As-tu assez de force mon espoir, mon petit coeur, je luy disois tu m'en donnes mes amours: Un peu apres luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console & l'encourage, elle anime son nageur. J'en tressaux de joye, En fin nous arrivasmes au port à sauveté. Un Lyon rougissant sans y penser nous assaut ainsi que pres à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entrasmes en une barquerolle que la mer avoit jettee à bord, il y avoit un petit aviron, avec quoy nous vogasmes trois jours & trois nuicts sans rien veoir que la mer & le ciel, travaillans l'un apres l'autre, nous desennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle disette nous nous embrassons disans: Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius disoit-elle je me repais assez d'estre avec toy: Puis en souspirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps deffaut luy dis-je, mais non pas mon amour. Nous remuans un peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'une contre l'autre, nous communiquans des baisers aggreables, nous nous serrions estroictement. Nous expi-

rasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisees un doux vent nous amena icy ou nous avons esté ensevelis tous accolez, & par argent questé, avons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'avarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine gloutonnie devorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu recevoir une petite cruche les contient tous deux en son ventre. Je te voulois faire sçavoir cette infortune. A DIEU.

Partant de là je trouvay un autre autel quarré, sur lequel il y avoit une base faicte avec toutes ses moulures, & dessus estoit un plinthe quarré avec les retraictes d'un coing à l'autre de la **quatre**[sic] partie de sa largeur, ainsi qu'un tailloir de chapiteau. Ces coings ne sailloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'un vaisseau rond, n'excedant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche avoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renversoit en dehors. En la face de devant de l'autel estoit escrit.

Infernis



Signifiant.

Caius Vibius adolescent desmesurement attaint de l'amour de Putilia Sextia, fille tres-gracieuse, ne pouvant souffrir qu'elle fust donnee à un autre, s'est luy mesme par un sanglant cousteau fait mourir. Il a vescu dixneuf ans, deux mois, & neuf jours. Nul ne sçait combien d'heures.

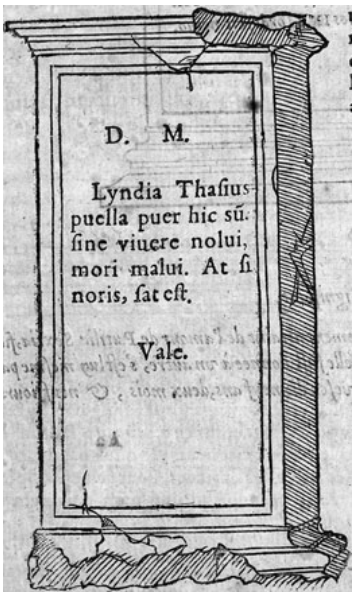
Apres je vey un beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillees deux testes de che-

val seches. Par le lieu des yeux sortoit une liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entraversez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ionïques.

ΤΙΜΟΚΟΥΡΗΙ Λ ΑΡΚΙΑ ΑΡΤΕΜΕΙΣ.

C'est à dire.

A Timocure Larcie, Diane.



Je me trouvois grandement esmerveillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois j'en veis encores une de marbre blanc, sur laquelle y avoit une inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'escriture, en une petite pierre quarree: le demourant estoit brisé, & a terre.

Lyndia Thasius, jeune fille, jeune garçon, je suis icy. Laisse: je n'ay voulu vivre, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le sçais, il suffit. Adieu.

J'avois un grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousjours trouver quelque nouveauté: parquoy je m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait une beste qui en paissant chemine, cuidant trouver plus avant de meilleure pasture. Ainsi je vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'une desquelles je mesuray, & trouvay quelle avoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit un vieil sepulchre sans escriture: parquoy je regarday de-

---

Sarcophage mangeant la chair.

dans par une crevasse & ne vey sinon des vestements funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit faict de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la avoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Joignant cestuy-cy estoit un autre de Porphyre, taillé de bel ouvrage, couvert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son couvercle estoit en poincte, faict à escailles de basse taille, une partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Publia Cornelia Annia, à fin que je ne survescusse miserable en veuvage desolé, poussee d'un incomparable amour je m'abandonne a estre mise vive en ce cercueil avec mon mary trespassé. J'ay vescu avec luy vingt ans, sans dispute. J'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce sepulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect je leur ay legué & ordonne de livrer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accomply.

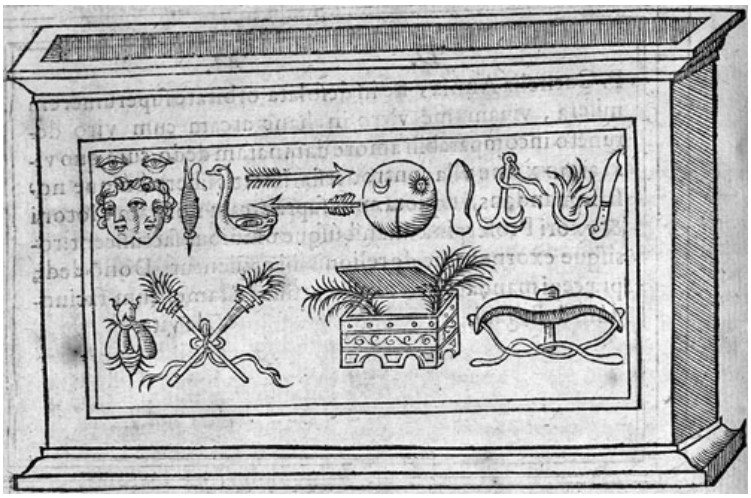
Adieu la vie.

Plus avant sous un l'hierre fort espoix, descendant d'un vieil pan de muraille ruinee, je trouvay un autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yvoire, demouree jusques **a lors**[sic], ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

---

[94v]

& couvert, je fus curieux de **sçavoir qu'il**[sic] y avoit dedans: si regarday par une fente du couvercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y avoit aussi plusieurs fioles & ampoulles de verre & de terre, avec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & une lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couvercle à une petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles je jugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient devenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillez ces hieroglyphes, sçavoir est deux masques, & dessus chacun un oeil, une fusee de fil, une vieille lampe, deux fleches, l'une tournee au contraire de l'autre, un monde, une semelle de soulier, des crochets, du feu, un couteau une mouche, deux brandons traversez & liez par le milieu, un coffre demy ouvert, & des branches de Cypres sortans d'iceluy d'un costé & d'autre, avec un joug.



Qui furent par moy ainsi interpretez.
DIIS MANIBVS.

Mors vitae contraria, & velocissima, quae cuncta calcat, suppedidat, rapit, consumit, dissoluit, mellifluem duos mutuò se strictim & ardenter amantes, hic extinctos coniunxit.

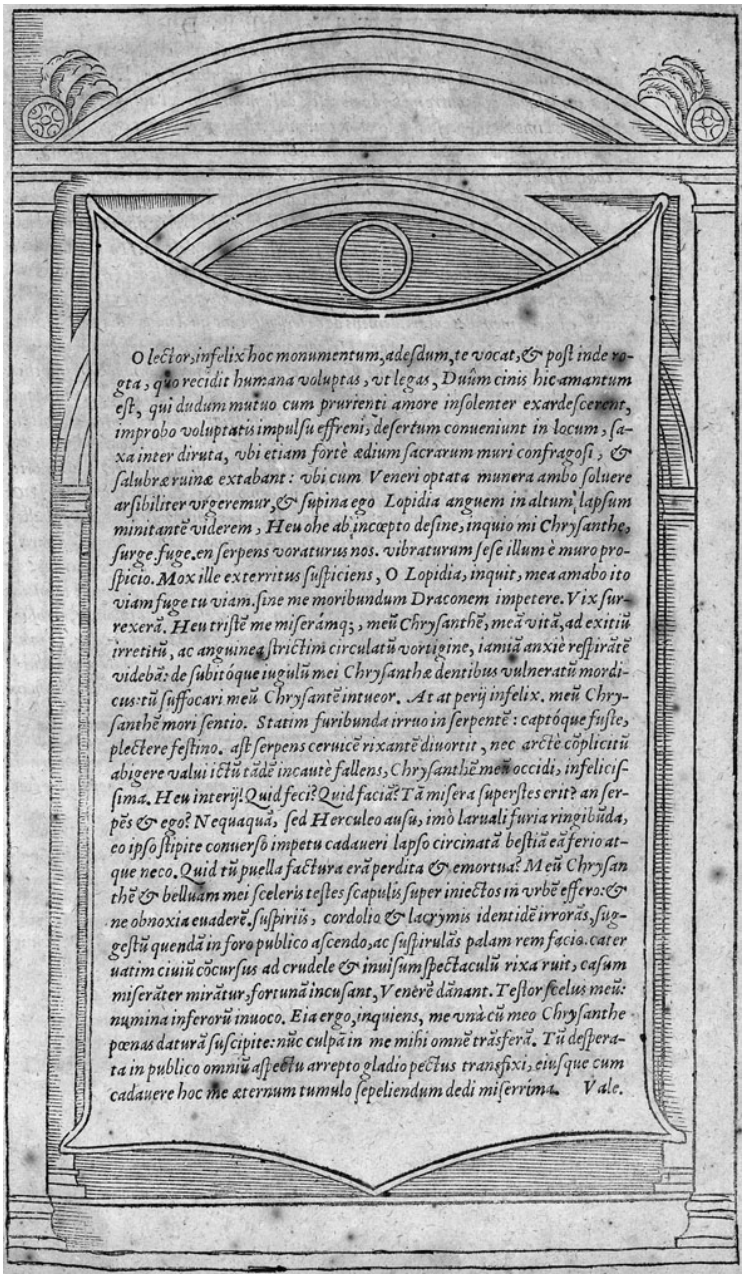
C'est à dire.
AUX DIEUX INFERIEURS.

Mort contraire à la vie, & tresprompte qui tout foulle, suppedite, ravit, consume, & separe, à icy conjoinct morts deux personnes qui s'entr'aimoient tresdoucement, estroictement, & ardamment.

L'on peut penser que j'estois singulierement resjouy de la diversité de ces oeuvres antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les pareilles. Mais il m'advint que si auparavant j'avois esté meu à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miserables amans mort de faim, encores en trouvay-je un plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en une grand' pierre, dedans un quarré, levé de son diagone, contenant en soy deux pilliers, continuez d'un demy-rond, esquels pendoit un tableau gravé de ces mots piteux.

---

[95]



LIVRE PREMIER DE

[95v]

O Lecteur, vien icy, je te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres je requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels jadis outre mesure embrasez de l'amour l'un de l'autre, se laissans emporter à l'importune persuasion de volupté immoderee, se trouverent en un lieu desert, entre les ruines d'un vieil temple destruict. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs voeux à Venus la Deesse, Moy Lopidia couchee à la renverse je vey un serpent sur une muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthes; lieve toy, & t'en fuy: car voylà un horrible serpent qui veut nous devorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauve toy. laisse moy mourir, & resister au serpent. Je ne fus pas si tost levee (helas) moy miserable, que je vey mon amy & ma vie Chrysanthes, mortellement enveloppé, & lié tres-estroictement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouvoit desja plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas je vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthes. Helas malheureuse, je suis perduë: je voy mourir mon Chrysanthes. Lors tout soudain je pren un baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que je me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dents, & ainsi en-

tortillé je ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, je faux, & sans y penser je tuë mon amy Chrysanthes. Helas! helas! mal fortunee, je suis morte. Quay-je fait? que feray-je tant miserable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par une hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, je repren ce baston & recharge sur la cruelle beste environnant le corps qui gisoit mort à terre, ou pareillement la jettay morte. Que pouvois-je lors penser ou faire, simple fille esperdue? Je mets sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfaict: puis je les portay en la cité, à fin que je n'eschapasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de souspirs angoisseux de mon coeur. Je montay sur un lieu haut en la place publique, où en souspirant je recitay le cas devant tous: le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Je confessay mon forfait & invoqué les Dieux inferieurs. Or sus, dis-je, reçevez moy avec mon amy Chrysanthes, pour estre punie: je mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperee, devant tout le monde ayant pris un cousteau je me le planté en l'estomac, & miserable je me suis donnee pour estre eternellement avec ce corps ensevelie en son tombeau. A dieu.

Ayant leu la piteuse adventure des deux pauvres amans, je me party de ceste place, & n'eu pas beaucoup cheminé, que je trouvay une belle table de marbre quarree, avec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, une de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé un chapeau de triomphe, plus enlevé que la demy taille, l'escriture estoit tournee devers le haut: on y lisoit encores,

---

Polyoria, soin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui que tu sois, qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (miserable) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cerchant ceste douceur, je me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. J'estois sur un cheval, & desirois de tout mon coeur complaire à Dirvionie jeune fille de parfaite beauté: Je tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont je fus trainé & je mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand je donnay en une autre Tribune, toute abbatue, reservé la muraille du costé droict, où je vey un sepulchre de Porphyre, excellent en invention, & de bien singulier ouvrage, voire (certes) de merveilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

---

[96v]

avoit une colonne quarree cannelee, avec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournees devers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architrave & la frize toute taillee de fueillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit un throsne rabaissé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes, de basse taille avec bases & chapiteaux, & par dessus une vouture à demy retube, separee du throne par une petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y avoit une inscription Grecque, qui me feit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

C'est à dire:

Les cendres de la Royne Artemise.

Au dessous du throsne sur un plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuyvre doré, qui soustenoient un coffre antique, servant de banc, & sembloit couvert d'un drap d'or figuré. Là estoit assise une Royne en habit de Majesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroit escrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΟΛΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

C'est à dire:
La Mausolee sans honneur.

En la main dextre elle tenoit une couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit un sceptre, les cheveux pendans sur son col, & couronnee d'une couronne, il y avoit une autre petite couronne à l'entour de ses cheveux pendans, & bien peignez. Au coing de la vouture de son throsne, il y avoit un ovale, dedans lequel estoit taillee une teste couronnee, le visage grave, la barbe longue, & les cheveux entortillez: qui me feit conjecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petits enfans volans, plantez sur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains tenoient une cordelette de cuyvre doré, pendante au dessous de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billettes de la mesme matiere. Sur le plan de la derniere corniche soustenue des pilliers quarrez, estoit un plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus un rond de cuyvre doré, où estoit enchassee une pierre noire & luisante, ornee de tels characteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΡΤΡΟΝ.
C'est à dire.

Miroir d'amour.

Le rond doré avoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartiments &

fueillages

---

fueillages de demytaille. Plus haut que ce rond, il y avoit une figure d'homme semblablement de cuyvre doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit une lance, & en la senestre une targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun un flambeau allumé. Plus bas il y en avoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur une boule, & de l'autre, l'ance d'un chandelier antique de cuyvre doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans un pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrure du vase, qui alloit tousjours en diminuant de grosseur jusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y avoit cinq poinctes, à sçavoir quatre en rond, & une au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux jambes de l'enfant.

Toute cette sculpture estoit posee sur un quarré de pierre serpentine, levé sur le pavé sans aucunes moulures, excepté que je vey au milieu un trophee d'enseignes maritimes: & adonc je pensay que c'estoit en remembrance de la victoire navale que cette Royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé un tronc d'arbre, revestu d'une cuirace antique, les branches passant par l'ouverture des bras: en l'une desquelles pendoit un escusson, & en l'autre le manche d'une pompe à vuider la sentine: au dessous de la cuyrace un ancre, & un tymon entraversez. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit un cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfection & beauté, dignes d'estre veuës, & celebrees en perpetuelle memoire. J'estime aussi qu'elles furent taillees par les ouvriers qui furent employez au Mausolee.

Bb

[97v]

POLIPHILE.

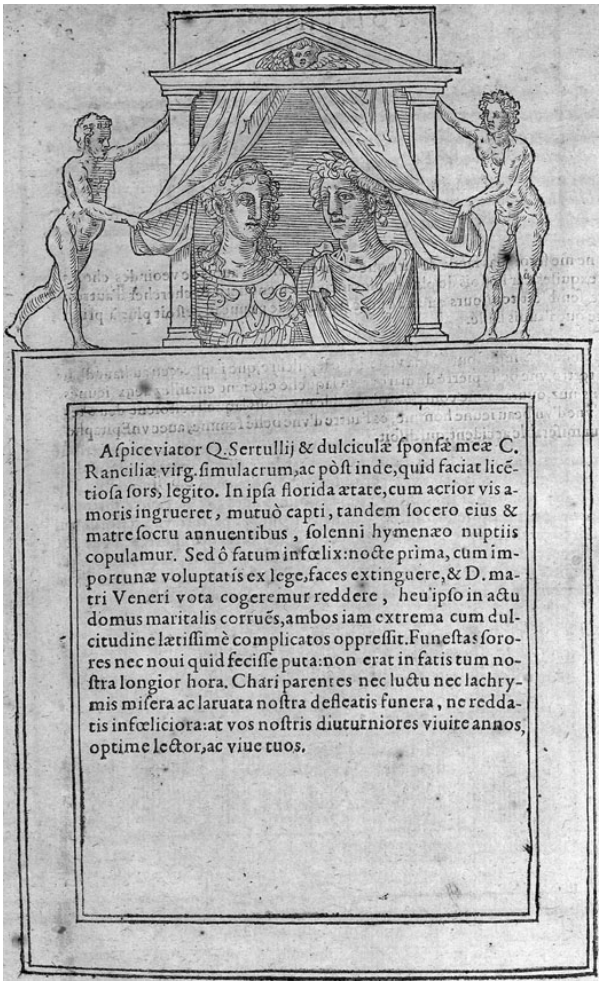
98

Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement j'avois de veoir des choses

tant exquises: car j'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousjours que ce que je trouvois de nouveau, estoit plus à priser que ce que j'avois laissé.

A peine avois-je destourné ma veuë de ce sepulchre, que j'apperceu au haut d'un petit tertre, une belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux jeunes enfans nuz, ouvrans une courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau jeune homme, & l'autre d'une belle femme, avec un Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

[98v]



Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere espouse Caia Rancilia, pucelle: & apres lys ce que Fortune fait a son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse avanture) la premiere nuict que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos veux à la grand' Deesse Venus: helas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les soeurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee n'estoit pas plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en

joye.

Lisant cette piteuse desconvenue, je ne me peu abstenir de souspirer: & en tournant ma veuë, j'en vey un autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillees sur le massif eu demy relief, avec leurs bases chapiteaux, architrave, & frontispice, dedans le platfons duquel y avoit deux tourterelles qui beuvoient en un vaisseau. Sur les colonnes regnoit une voulte ayant l'arc un peu large, distribué par quarreaux a rosaces, qui se diminuoient vers le centre, suyvant la raison de la perspective: & sous la voulte un coffre saillant dehors, en la face duquel y avoit deux portes: en l'une entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux trouppes partoit un escriteau qui me feit cognoistre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'une par ou l'on entre en naissant, & l'autre par ou l'on sort en mourant, mais tousjours avec pleintes, pleurs & miseres. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie finissant en fueillage, & au dessous de la voulture estoit un Epitaphe Latin.

[99v]

Cette mienne femme qui m'aimoit tant, m a laissé des malheureuses larmes & un dueil eternel troublee d'extreme jalousie, ayant opinion que j'eusse couché avec une autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'un acier dans le sein? Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu devois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy je

me repose delivree d'une vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius : & pour memoire de son amour & debonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle à vescu en grand plaisir, seulement un mois & trois jours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent :

L'inevitable statut de la maratre nature. *Le benin edict de la mere nature.*

Je m'addressay apres à une autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré un petit reste de peinture musaique, & n'y avoit point de sepulchre. Entre les figures j'apperceu Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la Nymphe Cyanee, & les Sirenes, ses compagnes. Puis je vey Pluto sortant du haut de la montagne a travers une grand' gueule ardante, & comme il la ravissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanee la regardoit en pleurant, & ne la pouvoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanee n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouverte en plusieurs endroits voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauvages. Ce neantmoins j'y contemplay d'oeil arresté un petit fleuve qui avoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, je senty tomber quelque chose derriere moy, dont je fus aucunement effrayé, pour me trouver seul en un lieu tant desert. Adonc tournant la teste, je vey que c'estoit une petite Lezarde courant sur la muraille, qui avoit abbatu une pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que je ne pouvois veoir à mon ayse toute cette peinture entiere, ains la pluspart defaicte & effacee, à cause qu'elle avoit trop long temps demouré à l'air en descouvert.

Fantasiant donc en cette maniere sur le ravissement de Proserpine, je me senty frapper d'un triste pensement, lequel me feit dire à par moy. O pauvre imprudent & mal advisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malavanture ta chere Polia t'estoit presentement ravie, & que par ta nonchalance tu perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, je fus surpris d'une peur accompagnee de fievre & douleur trop terrible, avec un frisson si tresrude, qu'onques je ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me revint en la memoire comme AEneas avoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme j'avois laissé ma Polia loing de moy en un lieu desert sur la marine. Helas comme j'experimentay en telle heure que c'est de grieve angoisse en la condition des amans. A la verité je ne fu point si esperdu lors que je me veis tout prest d'estre devoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

---

[100v]

longue, ains abandonnay incontinent cette entreprise, & me mey à courir a travers les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma robe pelée, dont il demouroit des lambeaux à chacun coup aux arrests des buissons: car j'avois imprimé en ma phantasie que j'estois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, & à la perte de tout mon espoir. Ainsi courant à toute force je veins d'avanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy vif, & tant failly de courage qu'à grand difficulté peu-je arriver jusques à elle: qui fut (certes) un peu esmeuë de me veoir tant espouvanté: elle me leva entre ses bras essuyant avec un linge mon visage, tout mouillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poussiere: puis amoureusement me demanda la cause de cet accident, en paroles si douces & tant amiables, qu'elle eust resuscité un mort. Oyant cette gracieuse demande, je reveins soudainement à moy, & me trouvay en son giron, hors de toute doute & malaise: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la cause de mon inquietude dont elle se print a soubsrire, & me baisa doucement, en disant que bien tost viendroit Cupido nostre maistre, & que cependant je demourasse en patience, consideré que le souffrir est souvent cause de grand bien. Je me trouvay grandement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys revint en son lustre naturel, & ma peur excessive se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à leur office accoustumé pour vivre de leur pasture ordinaire. Je n'eus gueres esté en ce bien, que Polia se leva d'où elle estoit assise, & s'enclinant honnorablement, feit une reverence fort gracieuse, humble & honneste: puis se meit à genoux: dont je fus tout esbahy, car je ne sçavois qui la mouvoit, & regardoit à autre chose qu'a sa grande beauté nompareille, enquoy mes yeux estoient si empeschez qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois je feis de ma part ainsi comme je luy veis faire, sans sçavoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle. Adonc soudainement j'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans une barque, & abordant à terre, tourna la pouppe devers le mole ruiné. Mes yeux ne peu-

rent onc souffrir les estincelles de sa clarté divine, ains j'estois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut estimer que je ne me cuidois plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant un esprit celeste en corps visible, ce qui n'advient gueres souvent. J'entreveis sa teste atournee de petits cheveux crespelez, ressemblans à petits filets d'or: & des yeux decorans deux petites jouës rondelettes de couleur d'une rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes en beauté, que je reputois bien heureux celuy qui seulement auroit pouvoir de le penser. Il avoit (comme Dieu volage) deux aisles de couleur cramoisie entremeslee d'or & d'azur, à la guise du col d'un Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous levasmes de genoux jusques à ce qu'il se print à parler: & m'apperceu qu'il s'esmerveilloit de la singuliere beauté de ma Dame, ensemble de sa bonne grace & extreme douceur: qui me feit conjecturer qu'en son courage il la preferoit à s'amie Psiché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix divine (qui peut reunir & rassembler toutes choses divisees, abbattre les tempestes,& appaiser le courroux de la mer,) ce petit Dieu se print à dire. Nymphe Polia, & toy Poliphile, vrais observateurs des amoureuses loix de la Deesse nostre mere, & qui puis n'agueres avez faict profession en son sainct temple, je vous fais sçavoir que vos devotes prieres & sacrifices sont parvenus devant sa deité, & luy ont esté aggreables, tellement que par vos oraisons & volontaire service, avez d'elle impetré heureuse fin & efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant sous ma protection & entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun

ne sçau

ne sçauroit passer au Royaume de ma mere, & sans que je luy meine, moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia se leva promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la pouppe, ou semblablement je me mey joignant d'elle. Si tost que nous fusmes embarquez, les Nymphes desborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque estoit à six rames, non espalmee de suif ny autre gresse, mais d'une mixtion precieuse composee de Musq, Ambre, Civette, Banjouyn, Labdan, & Storax, incorporez par proportion convenable, avec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy jamais ne fut sentie une odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs testes estoient enchassees beaucoup de pierres precieuses. Les bancs se monstroyent de Sandal rouge, & les avirons d'yvoire, le scalme d'or, & les stropes de soye. La voguoient six belles Damoyselles à fleur d'aage, vestues d'un linge deslié, leger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit joindre au corps, l'on pouvoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouvemens gracieux. Aucunes avoient les cheveux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs testes: d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes: parquoy c'estoit une chose de singulier contentement de veoir les deux contraires à l'opposite l'un de l'autre, pour les parangonner ensemble. Leur charnure se monstroit plus blanche que neige, mais sur tout au visage, au col, aux espaules, & en l'estomach. Leur chef estoit environné d'une chevelure troussee à beaux cordons & tresses faictes en façon de passement lyé de tyssus de fil d'argent; & serrée par derriere avec un filet de grosses perles Orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en avoit quelques unes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessous lesquels leurs cheveux volletoient à l'entour du front, elles avoient la gorge plus polie que fin Albastre; mais encores elle estoit decoree d'un somptueux collier de pierres precieuses: & leurs corps ceints au dessous des mammelles, pour faire joindre l'accoustrement, que les tetins repoussoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouverture sur la poictrine estoit bordee d'un passement de fil d'or traict, pourfilé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: je ne sçaurois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car je jouyssois en mon coeur d'une liesse tant extreme qu'il m'estoit advis que je possedois par phantasie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aselgie, & Neolee, vestues pompeusement d'un beau taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: Chlydane & Olvolie, paree d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & Adia Adia & Cypria mignotees d'un fin damas à fueillage d'or traict, bordé d'Orfeverie, se prindrent à exciter à qui mieux mieux. L'on pouvoit veoir leurs bras tous nuds plus naifvement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens, faisant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greve, ou bien les pieds liez par dessus à rubens & cordons de soye entrelassez avec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordelees sur le mol de la jambe, à petits lassets de soye, passez dans des annelets d'or. Certainement elles estoient propres pour servir le seigneur à qui elles estoient.

Aselgie lubricité. Neolee, jeune compagnie Chlidane, delices. Olbus, richesse. Adia, licence, liberté. beauté.

Quand nous fusmes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs avirons & tournerent leurs visages devers leur maistre, qui estoit en la prouë, luy faisant une reverence tres-humble: puis s'assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aisles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de si bonne sorte,

que nous commençasmes à perdre la veuë de terre, & vogames en haute mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que je ne sçache coeur si farouche, qui ne s'y fust apprivoisé: ny concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, convertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousjours armee. Or considerez comment s'en devoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, aptes & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

J'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boulir.

Je contemplois les aisles de ce divin esprit, ausquelles y avoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luysantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en avoit de tendantes sur l'Esmeraude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contrefaire si nayfvement.

Il sembloit à vray dire que tous les joyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroict: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'eslargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire comme crystal, si bien, que l on en voyoit le fons tout pavé de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couvertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tant fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veuë, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyssons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & unie, dedans laquelle on les appercevoit comme en la glace d'un mirouër, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux navigage, auquel commandoit en lieu de patron, le souverain monarque Amour, trouvé amer en extreme douceur, & singulierement doux en griefves amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: je vey venir les Dieux marins pour luy faire la reverence deuë, Premierement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillee, tenant sa fourche fiere à trois pointes, & monté en un chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en avoient faict des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Dauphins, qui suyvent naturellement le vent Grec. La trouva Nereus avec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accompagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyvoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris monté sur une boule. La fut aussi le dolent Aesacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctive sa chere amie que le serpent avoit piquee. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des chevaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippopsares & Antropopsares, moitié chevaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant, plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

sporades esparses.

bruyoit à l'entour d'eux en rejaillissant contremont, tant que l'on en perdoit la veuë: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint un grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reverer à leur pouvoir. Certainement combien que je feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, & estoy-je bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont je n'avois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que je triomphois comme un Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, mesme que j'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les deli-

cieux thresors du monde. Parquoy je disois en mon coeur. C'est ce que j'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attendu. Or tien-je pour bien employez tous les travaux, peines & martyres que j'ay souffert à la poursuitte. Benis soyent les pas que j'ay cheminé en l'amoureuse queste. Cela (croy-je) est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aise que je sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieux, se contentant de reposer en une barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-je entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un oeil inconstant, & peu asseuré, pour ce que je ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la divinité. Chose qui me contraignoit abandonner mon ame à tous deux, la recommandant à la puissance de l'un, qui luy pouvoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois je me persuaday par une confiance certaine & indubitable que de cette assemblee ne se devoit ny pouvoit esperer autre yssue que bonne & grandement louable: car desormais ma Dame ne pouvoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'avantage la devise escritte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de parvenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy je me tins pour conduict à bonne avanture, D'une seule chose estoy je esmerveillé, à sçavoir comme le feu que cet enfant portoit pouvoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter jusques à Jupiter: & comme les hommes mortels qui sont jettez au travers, vivent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'avoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-je parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouërs, comment vous avez sçeu faire de mon coeur un carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car je me rens vostre humble subject, à jamais.

[102v]

LES NYMPHES VOGANTES EN LA BARQUE de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi a qui mieux mieux, dont Poliphile receut un grand contentement.

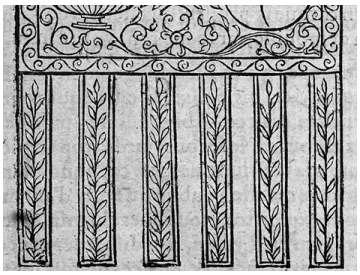
CHAP. XX.

E me trouvé en un plaisir parfaict au milieu de ces pompes & triomphes non accoustumez, entre ces delices & voluptez excesssives je ressentois les espoinçonnemens d'amour, car aussi j'estois la butte ou Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses fleches entrans en mon coeur le brusloient d'une ardeur qui s'augmentoit incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais je leur pardonne d'autant que leur object est si digne qu'ils ne peuvent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & detresses souffrois-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit une des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup joyeux, puis aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouvois deschasser, d'avec moy, n'y qui pis est m'en deffaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous navigasmes sans tymon & sans gouvernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes ses parties confuses, comme la prouë en la pouppe, & la poupe en la prouë, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui avoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le navigage de son fils Cupido: & je puis dire qu'il n'y a langue si bien pourveuë d'eloquence, qui sçeust en parler, selon ce qui en est.

Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre estoit levee une banniere imperiale de drap d'or, tissu de soye bleuë, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faites en broderie avec pierres precieu-



ses, trois hieroglyphes: c'est à sçavoir un vase antique plein de flammes de feu, & un monde, liez ensemble, avec un petit rameau de Pervenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit une grande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, je les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

Amour triomphe de tout.

Je m'efforçois souvent de regarder nostre patron à droit oeil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouvoient le voir. Si est-ce que quand

---

je les tenois à demy clos, je comprenois un bien peu le divin enfant, toutesfois tousjours en diverses manieres: car à l'une des fois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui avec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent une chanson, d'une voix totallement differente à l'humaine, Premierement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablement à six, en musique proportionnee, avec les trembletemens d'amour, pauses & souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez ausquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les joyeuses desrobees de Cupido, les savoureux fruicts d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Je ne croy point que le chant par lequel Orpheus delivra des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy-là, ny mesmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu couler ainsi qu'a travers un Chrystal, plusieurs accens divins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albastre lavé de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouvoir à pitié la despiteuse Tisiphoné avec ses soeurs Furies infernales. J'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensees se promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit doucement aussi avec elles, en laquelle estoit tout ce que Jupiter sçeut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à une creature. J'eusse volontiers ouvert mon coeur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diverses passions que l'on endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux j'avois esté pris & assubjecty en servitude perpetuelle. Apres je disois tout bas. O souverain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois navré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aymas aussi affectueusement que pourroit faire un simple mortel, & assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerent ses soeurs perverses: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Use maintenant envers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere un peu tes grans assauts, desbande ton arc, & oste tes brandons: car je suis desja tout consumé d'amour. Neantmoins je puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel envers toy mesme, je ne dois avoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi je forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres, & toutesfois je perseverois à toutes espreuves d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'un bien longuement attendu soit plus savoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de parvenir à certaine fin desiree. Abrege donc (mon seigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoin. Puis j'accusois la tres-juste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disois-je qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouvoir. Cependant nous exploittons toujours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son fils là present. Mais Polia chantoit un remerciement des graces qu'elle en avoit receuës & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Apres me

---

[103v]

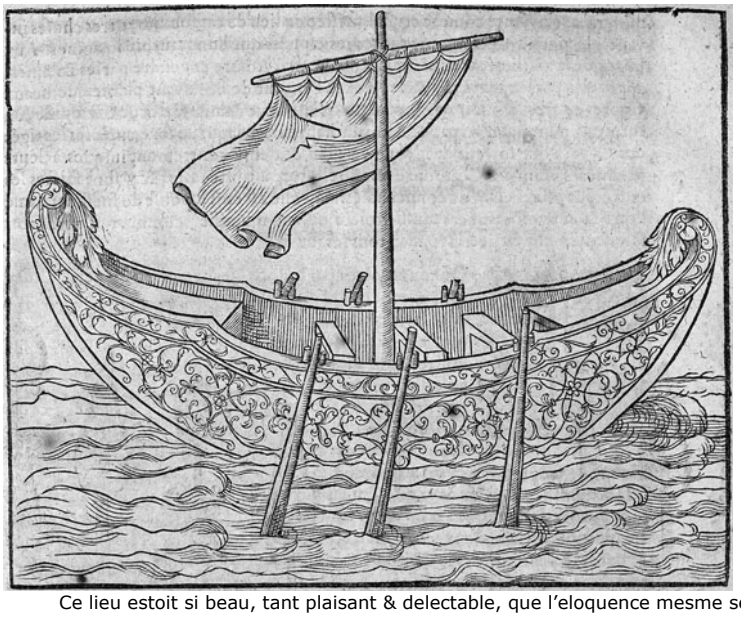
disoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perseverance emporte 1a couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arrivasmes en l'Isle Cytheree.

COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CY-
theree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque & comme au descendre, vindrent au devant d'eux, plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre.

CHAP. XXI.

Ousjours portez par le doux air, non pas és outres d'Ulisses mais enfoncez dans les aisles de l'amour, comme une odeur, de roses, extraict de l'ymion & des volontez de Polia & de moy, tous deux desirans parvenir au lieu determiné pour nostre beatitude nous nous trouvasmes au plus grand ayse qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, souspirans de douceur par amour embrasee: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arrivasmes au port de la saincte Isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodee.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la pouppe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices avoient deux pieds de hauteur sur la couverture, & les bancs un pied & demy. La carene & les costieres estoient couvertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la prouë, & sur la pouppe eslevee en forme de crosse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y avoit un riche ornement de perles. Du reply portoit un fueillage courant sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du navire si bien faict, que l'on n'y eust sçeu veoir une jointure, ains sembloit estre d'une piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit des Arabesques d'or moulu.



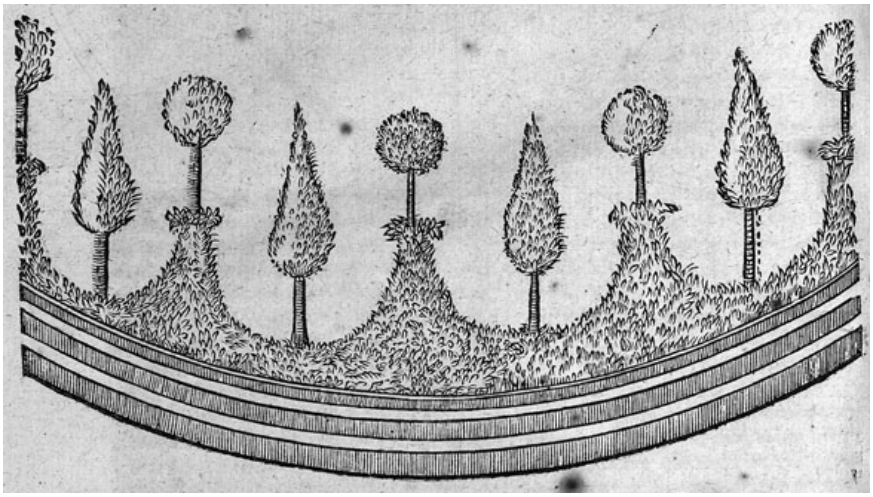
Ce lieu estoit si beau, tant plaisant & delectable, que l'eloquence mesme se trouveroit trop pauvre de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vou-

loit amuser à le descrire, & seroit une similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de convenable que de le comparer aux lieux par moy veux auparavant: car c'estoit la vraye retraicte de soulas & delices bien-heureuses, faictes en jardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y avoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veuë, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme jusques aux degrez du theatre, tout au jardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y avoit des tresbuchez, coninverts; & petites surprises pour apprester à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subject à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauvais vens, chaleurs, gelees ou bruines, mais tousjours florissant & salutaire, dedié à l'eternité, & produisans tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy **j'estimes[sic]** trop haute & difficile entreprise, de le vouloir **diffinir[sic]** en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y servira de ce qu'elle en a peu repentir, j'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

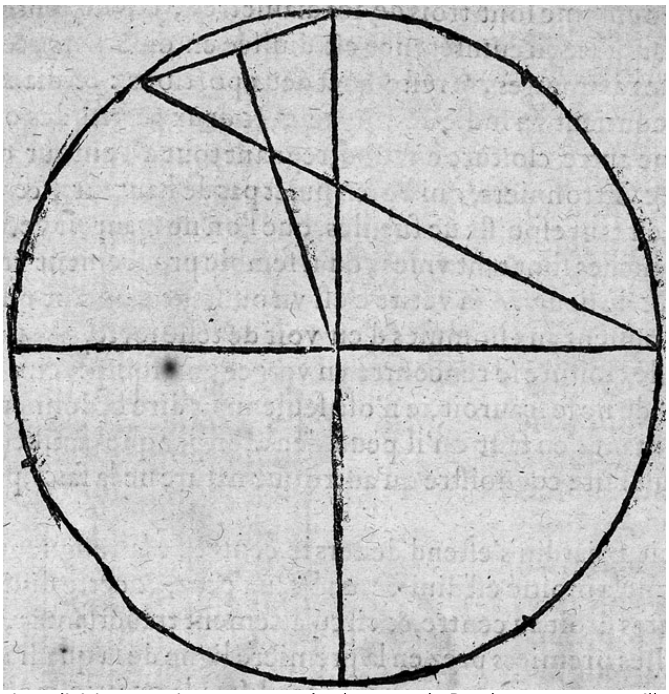
Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & demeure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que j'ay peu conjecturer) environ trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere

---

minerale reluysante comme crystal, meslee en lieu de cailloux, & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que l'on sçauroit imaginer. Aux bords de la marine se trouve grande quantité d'Ambre engendré par les Baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de 1'Isle sont plantez de beaux Cypres de trois en trois pas, & au dessous une haye de myrthe, drue & espoisse en forme de muraille, d'un pas & demy de hauteur, en laquelle sont encloses les tiges des Cypres qui sortent de la haye un pied & demy contremont jusques à leurs premieres branches. Cette haye sert de closture à toute I'Isle, & y sont faictes les entrees, & yssues en lieux convenables: mais elle est tant espoisse de fueilleure, que l'on ne peut voir à travers, aussi droite qu'une muraille, comme qui prendroit soigneusement garde à la tondre tous les jours.



De cette closture jusques au Theatre, qui est au milieu, & sur le centre de l'Isle faicte en rond, il y a bien un tiers de mille: puis du centre à cette closture de Myrthe, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, un stade, & sa cinquiesme partie. En chacune division est ordonnee une petite loge d'arbres convenans à la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel devers laquelle ils sont tournez. Cette division de vingt se peut facilement faire sur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis divisez le demy diametre en deux, & sur le milieu faictes un poinct, par dessus lequel tirez une ligne traversante qui touchera d'un costé à l'autre diametre, au poinct ou il joinct à la circonference. Alors l'espace qui se trouvera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne traversante, sera la dixiesme partie du rond: divisez-là en deux & vous en ferez vingt.



Ces vingt divisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles percees à jour, en fueillages & entrelas de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six pouces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architrave, frize, & corniche du marbre mesme, fors ladite frize, qui estoit de Porphire. Tout au long des pilastres montoient le Jasmin, le Lyset, le Hobelon, le Chevrefueil, le Troene, la Vigne sauvage, & autres herbes propres à couvrir une treille ou tonnelle. Au milieu de chacune de ces cloisons, il y a une porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à un nyveau. En ces vingt divisions se trouvent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representans les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquiesme des Lauriers meslez de quelques petits arbustes. En la sixiesme des Pommiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huictiesme, des Pruniers. En la neufiesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Muriers. En l'onziesme des Figuiers, & Grenadiers. En la douziesme des Chastagniers En la treziesme des Palmiers. En la quatorziesme des Cypres. En la quinziesme des Noyers, Noysilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Jujubiers, Cormiers, & Neffliers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptiesme des Casses & Carrobes. En la dixhuictiesme des Cedres. En la dixneufiesme des Ebenes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient un demy tiers de mille. La se promenent toutes les manieres de bestes que la nature a peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides a veoir. Et nonobstant que les unes soyent contraires aux autres, si sont elles apprivoysees, & vivent en concorde ensemble, à sçavoir Satyres aux pieds de Chevre, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Chevaux, & autres infinies, qui ne font jamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, est d'aussi

---

grande mesure comme sont trois de ses diametres, & une septiesme ou environ specialement si ladite circumference est divisee en onze pars, & que l'on vienne à deduire l'un des diametres, le reste faict deux portions: le diametre de cette Isle voluptueuse contient un mille de longueur, & deux parties des onze.

Apres est une autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui à bien huict pas de hauteur, & un pied de bonne largeur: & si est tant espoisse de fueilles, que l'on ne sçauroit veoir à travers, pour ce que ces branches sont tant unies, qu'il semble proprement une peinture chargee de fruict & de fleurs. A la verité c'est un ouvrage d'autant plus excellent, qu'il

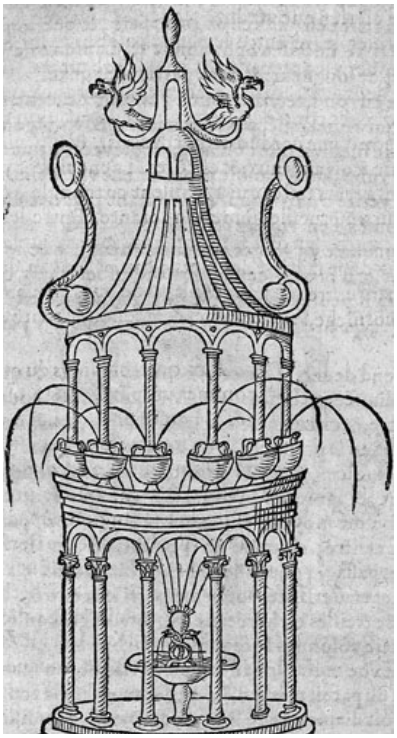
advient peu souvent aux hommes d'en voir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre un verger tant somptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sçauroit, je n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il à esté conduict chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne la faict, pour y prendre son passe-temps.

Ce delicieux jardin s'estend devers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moitié est divisee en beaux prez, & cette division addressee par allees tendantes droit au centre, & circulairement traversantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuvent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne devers le centre va tousjours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist, le troisiesme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des retrescissemens des prez, & des passages pour aller à l'entour: & ainsi est formee la quarrure, demourant les lignes traversantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couvertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarrefour y à une tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part & d'autre des voyes se treuve une muraille basse ayant des saillies en forme de piedestal ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle verdure l'entredeux des colonnes, sur lesquelles posent l'architrave, la frize, & la corniche, de Porphire vermeil comme Coral. Puis dedans le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere, sort une autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architrave, & couvre entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faicte à voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes sont couvertes de roses blanches, & les rondes ou traversantes de vermeilles, fort odorantes. Entre le premier quarré & la closture d'Orangiers, est menee une allee ronde: & au droit de chacune d'elles, en se tirant devers le centre, l on trouve en la closture une fenestre respondant du haut au nyveau du bas mur, qui n'a que trois pieds ou environ & sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré a quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites a nyveau les unes des autres, & au milieu quelque ouvrage excellent. Les premiers ont chacun une fontaine sourdant sous un berceau de Buys, faict ainsi.



Premierement il y a trois degrez en rond: le plus haut contenant deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huict colonnes Doriques, continuees par arceaux sou stenans l'architrave, frize, & corniche: sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose un vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estrecissant devers le pied, puis eslargissant peu à peu, cha cun d'eux aorné sur le milieu d'une ceinture, ou plattebande: & de la en amont venant à se restressir jusques au goulet. Depuis le plant jusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur: & de la ceinture en amont, un pied sans plus, goderonné en travers. Le corps est garny de deux anses eslevees sur le bord de l'ouver-

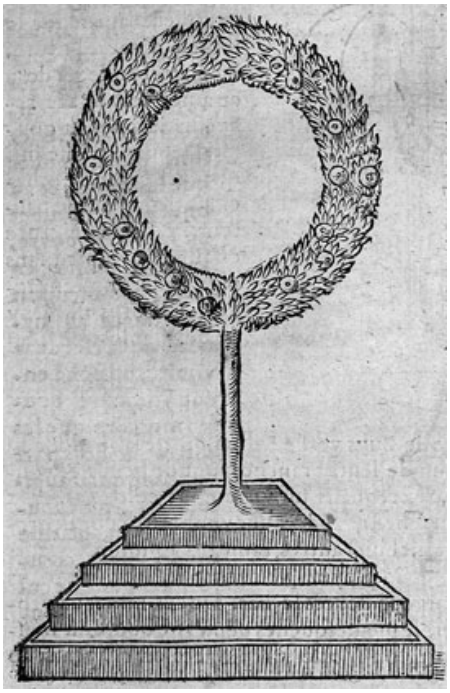
ture, & descendantes jusques à la ceinture.

De chacun de ces vases sort une plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que feroient des arcs regnans sur un rang de colonnes. Aux triangles entre les voultes est un oeil ou fenestre ronde, avec une petite ceinture representant un architrave duquel sortent huict autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'un contre l'autre, montans en pyramide, & un petit declinans en largeur devers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbees devers le pied: esquelles pend une boule du mesme Buys: & en apres montent en haut, ou elles sont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huict rameaux montans en pointe, servent de voulte & couverture à la fontaine, De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de hauteur, & forment une petite lanterne à six fenestres, couvertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, une autre lanterne quarree à quatre fenestres, d'un pas & demy de haut: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose un aigle volant. La couverte de cette derniere lanterne fine en un pi.

---

gnon, s'assemblant en un pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee, sans nul autre ouvrage. Au milieu du dernier degré entre les huict colonnes, sur le plan un peu rabaissé, est un balustre renversé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis un bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queuës contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'une corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissant un neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent une autre fois, faisant deux tours jusques à leurs testes qui ressaillent en triangle & jettent par la gueule une eau de senteurs merveilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, un vase faict à la figure d'un oeuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huict petits tuyaux dont saillent des filets d'eau, passant au dessus l'architrave, & tombant dehors par l'entredeux de ces plantes de Buys: mais les degrez colonnes, architrave, frize & corniche, sont de Jaspe, & la fontaine toute d'or.



Aux quatre coings du quarré y a comme un petit autel à quatre degrez, le premier contenant deux pieds de haut sous un pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçavoir un pied & demy sous un pied de large, le tiers un pied de haut justement. Ils sont creux, remplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lavande, tondues au nyveau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouverture du quatriesme & dernier degré, a un pied d'ouverture en son diametre: & au milieu est planté un pommier de fruict savoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'une couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Pervenche, les degrez sont de Jaspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine entaillez de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouve une belle invention, qui est une grande casse de Calcedoi-

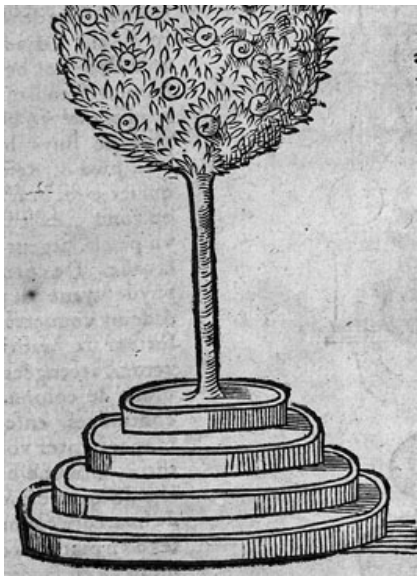
ne, creuse, de couleur d'eau savonnee, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posee en travers au nyveau des allees traversantes: aux deux costes, dans laquelle environ un pied pres du bout, est planté un Buys faict en façon de vase antique, & contient un pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-

lure qui n'a point d'anses: dessus est monté un Geant, qui tient les deux pieds sur la bouche des vases, il est vestu jusques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras levez, & un chapeau en sa teste. Sur chacune de ses mains il porte une tour de quatre pieds de large, & de six pieds de haut: au bas desquelles il y a deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marchecoulis. Au dessus de chacune

est une boule plantee en un pivot, aussi grosse que le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployees l'une contre l'autre, forment une belle voulte ayant autant de hauteur comme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a un toupet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant la grosseur au nyveau de la clef de la voulte, ou pend encor une autre boule, moindre que les autres: & de la part un tronc qui traverse la clef, puis soutient une platine ronde, un peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine se relieve un autre touppet en figure de panier à large ouverture, au milieu duquel naissent huict petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout un autre touppet rond & plat, puis dessus encor un autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouvrage de Buys, duquel ne se voyent sinon les fueilles & les pieds. Entre les deux jambes du Geant est une autre plante sans pied, ronde & platte comme un oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu un touppet ressemblant de figure à un balustre, couvert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-

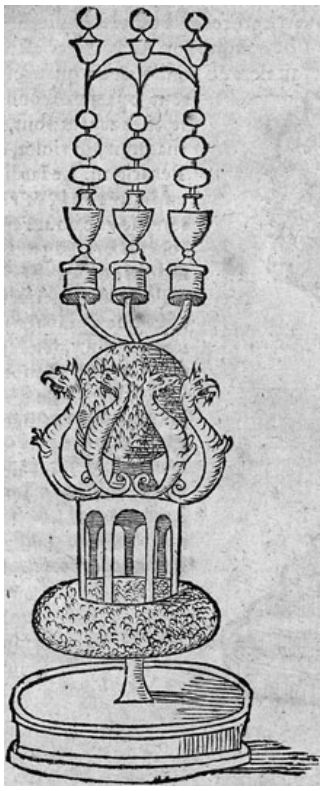
quel procede aussi un touppet de forme ovale autant haut que le balustre.

Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedens, en façon & mesure, excepté que ceux cy sont ronds & faicts de Jayet. Le



premier est semé de Marjolaine, le

second de Thym, le tiers de Mente, & le quatriesme de Sauge. Ces arbres sont Poiriers ployez en tonnelle ou berceau rond comme une boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruictiers differens, l'un de bon Chrestien, l'autre de Serteau, 1e tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.



Les parquets ou quarrez du troisiesme rang, sont ainsi faits. Au milieu y a une casse ronde de trois pieds en hauteur, & deux pas en largeur, faite de pierre d'Azur Oriental, entaillee de belles moulures, en laquelle est planté un beau pied de Buys haut d'un pied & demy, qui jette ses branches en rond, excedant un peu la largeur de la casse. De ce rond vuyde ayant un pas & demy d'ouverture, sortent six branches verdes, arrengees en ordre de colonnes, continuees ensemble par petites voultures, chacune branche de quatre pieds de hauteur, couvertes d'un pignon ou comble basty en façon de couppe,se soubstenant sur une boule de trois pieds de grosseur, autour de laquelle se trouvent six serpens, qui ont les queuës renversees en dedans sur le plan de la voulte, le ventre avancé en dehors, à plomb de la saillie du Buys, & les testes jettees en dehors, ouvrans les gueules, dont par certains tuyaux secrets sort une eau de senteurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est entre les serpens, procedent trois branches un peu courbes de deux pieds de hauteur, & à chacune un petit bloc rond comme un piedestal, de trois pieds de haut, sans les moulures soustenantes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportion, desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de

la grosseur du ventre du vase, eslevee sur sa tige d'un pied de haut, le second touppet un peu moindre, duquel la tige à un bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa bouche monte une branche droite: & s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font une voulte de trois arceaux, couverte d'un ombrage du mesme Buys. Entre les cor nes des voultures naissent trois petites branchetes qui servent seulement de decoration & pour donner grace à l'ouvrage. Elles ne montent point plus haut que le couvert, Sur la pointe de chacune y a un vase balustré couvert d'une petite pyramide ronde, en laquelle est fichee une boule pour le contentement de l'oeil.

Dd iiij

LIVRE PREMIER DE

[108v]

Aux quatre coings de ces parquets sont scituez quatre degrez ne plus ne moins: que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faicts en triangle de fin Ambre, reluysant comme l'or. Au premier est planté du Roma- rin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse, tout le parterre couvert de Camomil- le. Les arbres sont Pruniers, de da- mas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le Jardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessous comme une voute, si bien qu'ils ren- dent un ombrage recreatif autant que nul des autres.

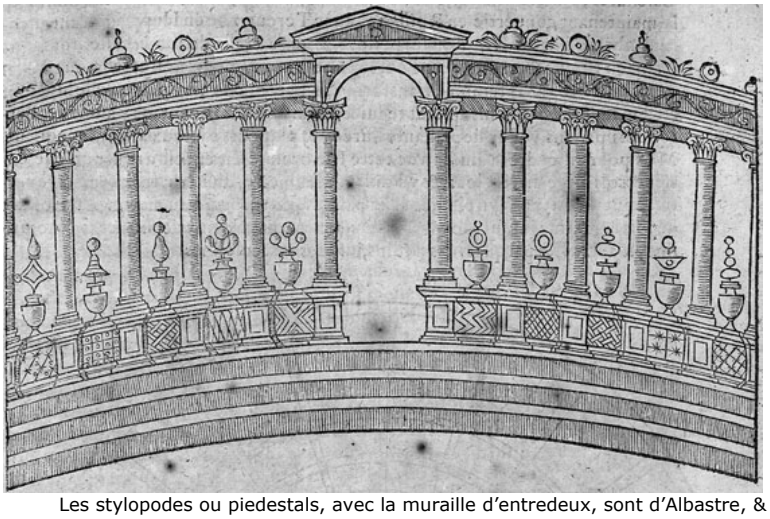
Tous les fruictiers tant de ce par- quet que d'ailleurs portent une mes- me grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousjours verds, chargez de fruicts, qui ne perd point saison: car incontinent que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusernent polies, que l'on voit dedans les verdu- res, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces jardins l on rencontre un beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur piedestals, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs fueil- lages, entre las, & autres tailles, d'in- vention gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylopo-

des ou piedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres a- vec un quart: & ou les allees tendantes au centre s'addressent, là se trouve une por- te a voulte assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faictes à la fa- çon des autres, toutesfois un petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architrave, frize, corniche, & frontispice, dont les moulures accompagnent tout le long du perystile, excepté le frontispice. Ces pieces sont creuses, & remplies de terre, & chacune saillie à l'endroit des colonnes, est planté un Buys ou un Genevrier l'un pres de l'autre, à sçavoir contre une colon- ne un Buys rond sans pied, & joignant l'autre un Genevrier formé en trois pom- mes, la premiere grossette, la seconde moindre, & la troisiesme plus petite.

Les

POLIPHILE.

109

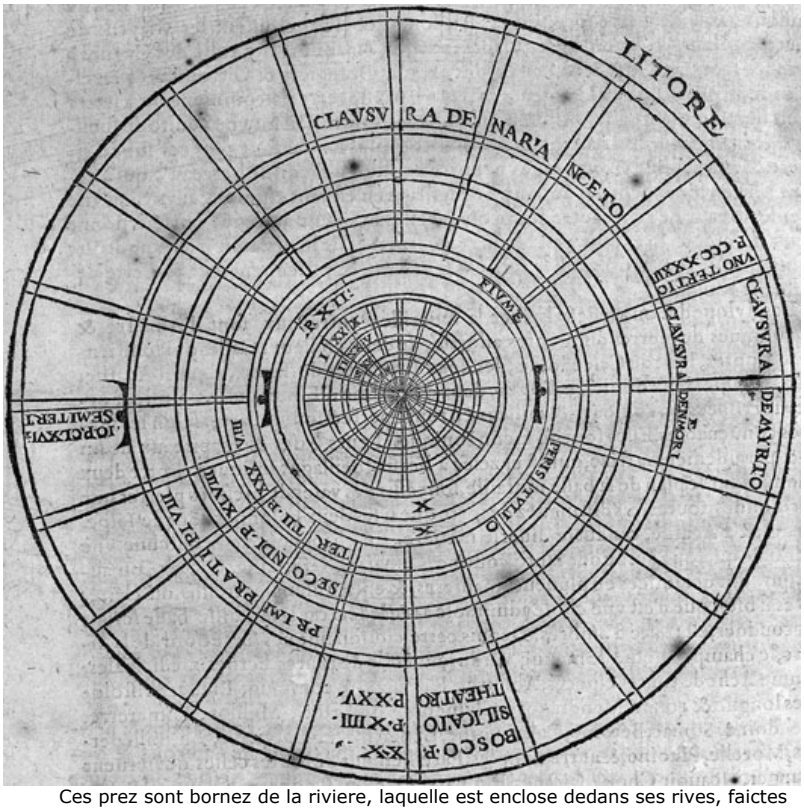


Les stylopodes ou piedestals, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albastre, & les colonnes de pierres differentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyvantes de Jayet, deux d'Agathe, deux de Jaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par ordre diversifiees en couleurs, & taillees en toute perfection de l'art, selon les mesures convenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyzelee à beaux fueillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Jaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diverse matiere. En chacun vase est contenue une plante de quelque herbe odorante, comme Romarin, Marjolaine, Cypres, ou autre, qui sont desguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treillis ou claires voyes si bien que c'est une chose admirable à regarder: car la muraille basse servant d'accoudoër, est toute d'ambres. Depuis cette cloison jusques sur le bord de la riviere, le champ est semé de menuë verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme Ache de toutes especes, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calamynthe, Lyvesche, Hyppericon, ou millepertuys, Morelle, Pivoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui servent à manger, à sçavoir Choux, laictues, Espinars, Ozeille, Roquette, Chervys, Pastenades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feves, Pourpier, Pinpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec

---

[109v]

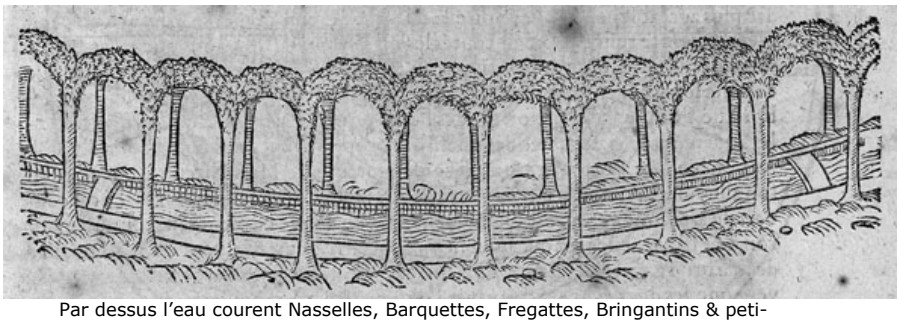
toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnets, Linottes, Calendres, Passes solitaires, Pinssons, Perdrix, Cailles, Grives, & la belle Philomela, maintenant convertie en Rossignol, avec Tereus mué en Huppe gardant encores la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousjours disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchant Progné sa femme, transformee en arondelle, à cause qu'elle luy avoit faict manger Ithis son fils, qui fut reduict en un Faisan. D'avantage y avoit des Perroquets parlans, vestuz de plaisante livree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz, Mais pour entendre la division de cette Isle, premierement est à noter qu'elle contient trois mille en rondeur, & un mille de diametre, divisé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, un pied, & deux palmes, & un peu d'avantage. La closture depuis la marine jusques aux Orangiers, contenoit un demy tiers. 166. pas, & 10. palmes, & autant les parquets des jardins, jusques aux colonnes.



Ces prez sont bornez de la riviere, laquelle est enclose dedans ses rives, faictes

---

depuis le fons de l'eau jusques à trois pieds au dessus, de massonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraicte entre icelles deux murailles, comme jadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riviere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, joncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbustes, mais toute environnee de fleurs. Elle sourt d'une fontaine vive, & fait son cours sans gueres de revolutions: puis est conduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riviere ne peut jamais desborder, ains demeure tousjours en un estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle a douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veuë & son object: car toutes choses y sont veuës jusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des rives croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçavoir bleuz, blancs, rouges, & jaunes. Il y volle des Cygnes à grandes trouppes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre, mais à un pas de terre ils commencent à jetter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant une voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riviere, & y font pour un ombrage une autre voulte en façon de berceau, qui a depuis l eau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si uny, qu'une fueille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couvert de fruict & de fleurs: aussi c'est une droicte lectable & plaisante.



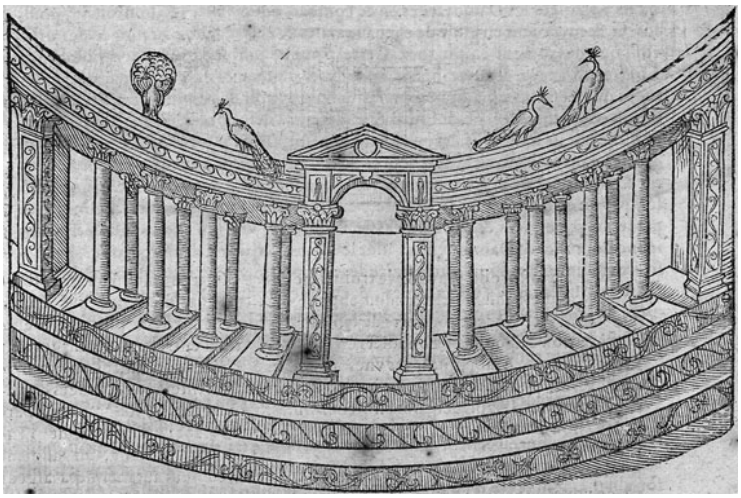
Par dessus l'eau courent Nasselles, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustez d'or, conduictes par jeunes Damoyselles qui tirent de l'aviron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordez de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entierement leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous

---

de la poitrine, qui est descouverte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes: & est l'eschancrure de leur robe d'un passement de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

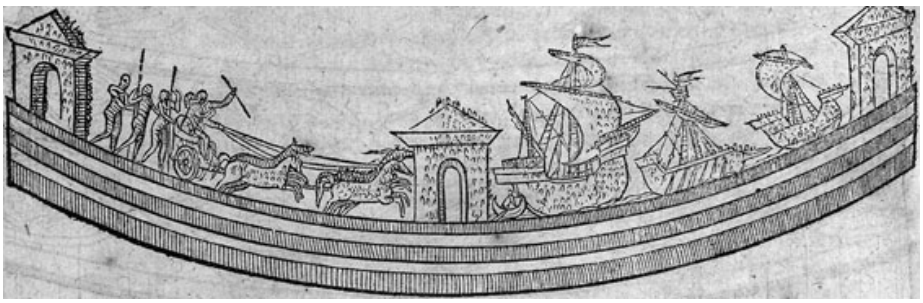
Quand je les vey, elles faisoient sur l'eau un combat de plaisir, contre plusieurs beaux jeunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux: & cela representoit une maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'investissoient & provoquoient l'un l'autre, comme il se faict ordinairement en tels affaires. La se monstroient les Damoyselles fort obstinees, parquoy souvent tresbuchoient les navires des hommes & des Dames: mais sur toutes choses les Damoyselles estoient ententives au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoient à fons les barques & vaisseaux ou elles pouvoient entrer victorieuses, criant & riant si tres-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riviere est tousjours pleine de toutes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauvages n'y paoureux, ains tant privez que c'est merveilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoyselles en ce combat, à quoy elles le domtoient, poulsoient, & menoient en guise de chevaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aislerons qu'elles avoient empoignez. Cette trouppe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit un plaisir incomprehensible à veoir & à considerer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust jamais estre troublee par desastre ou malavanture: qui me faisoit desirer de tout mon coeur, permission pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car je ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & jardins de l'Isle, j'avois veu une multitude infinie d'autres jeunes hommes & Damoyselles, passer le temps à chanter, danser, deviser, lire histoires & livres d'amours, autres faire des comptes, ou jouër d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler & cueillir des fleurs à poignees, & mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre afin de se rendre plus agreables envers ceux ou estoit le but de leurs pensees. Brief cette assemblee joyeuse se resjouyssoit en toutes les manieres de passetemps qu'il est possible imaginer: Oultre le bord de la riviere se trouvoit un pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que l on passoit sur des beaux pons faits au nyveau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'Isle. En chacune allee il y en avoit un, ou d'Ophite, ou bien de Porphire, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couvert de la mesme verdure d'Orangiers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'environ de l'Isle, sept degrez qui avoient un pied en largeur, & autant en hauteur, l'un de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huict poulces pour le plus & de large un pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, & sur le dernier y avoit un peristyle, c'est à dire une closture de colonnes serrees, avec des portes au droict des allees par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre: car la devant il n'y avoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin un petit rehausé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au long du plinthe faict expressement double: & apres six colonnes de rang, y avoit un pillier quarré,

sur lequel se posoit une boule de cuyvre doré toute ronde sans autre ouvrage. Les six colonnes se monstroient de diverses couleurs, à sçavoir deux de Calcedoine, deux de Jaspe verd, & deux de Jaspe rouge. L'architrave, frize, & corniche estoient de Porphire, & le pillier quarré de mesme, sur lequel reposoit une sphere de cuyvre doré. La principale allee n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conservoit tousjours son egalité depuis le commencement jusques à la fin. Au dessus de la corniche y avoit plusieurs Paons de toutes sortes, les uns cheminans, d'autres faisans la rouë, & plusieurs arrestez tout coy, les queuës pendantes sur la frize & architrave. Le devant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



De cette closture jusques aux autres sept degrez ensuyvans, y avoit seulement un chemin pavé de marbre blanc, de la largeur de six bons pieds, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ouvrage sans aucune diversité ou difference. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantees des touffes de Buys verdoyans, formees en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & scituees sur les rencontres ou les allees s'addressoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y avoit une porte de trois pieds d'ouverture, & de six de hauteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis une des tours jusques à l'autre, je vey pour closture un chariot triomphant, tiré par quatre che-

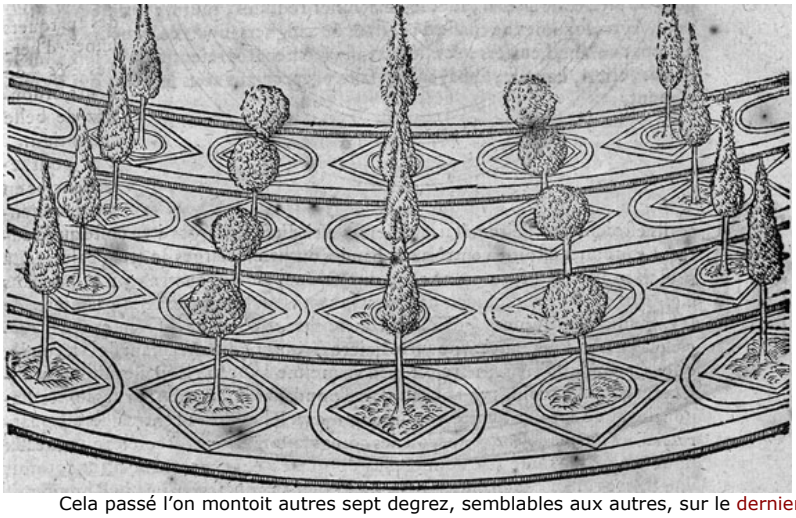
vaux, & plusieurs personnages qui le suyvoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y avoit une bataille de mer, equippee de Galleres, Naves, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en un autre endroit, encores une autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheval, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyvoit une chasse de cerfs & de Sangliers suyvis de Veneurs, Lymiers Chiens courans, Levriers, & chevaux, si vivement representez qu'il sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.



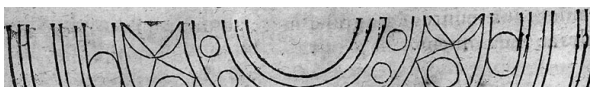
Entre la closture du Buys & le troisiesme degré, se trouvoit un ouvrage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couverte de tapiz de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'invention de l'ouvrier, conduicts en diverses sortes d'entrelaz & fueillages tant Moresques que Arabesques, les unes plus vives & claires, les autres un peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrees ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient suyvant l'un l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'une sorte, pour ce que les trois contenoient autant que la largeur d'une voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y avoit une sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personnages, divisees en sept ceintures de pavé, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec un filet noir entre deux. Joignant la blanche il s'en monstroit une pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrees, tellement que dedans une quarree, il y en avoit une ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté un Cypres, & dans les quarrees un Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouvoient des formes ovales: & en chacune un Savinier respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres parcreuz d'une grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-

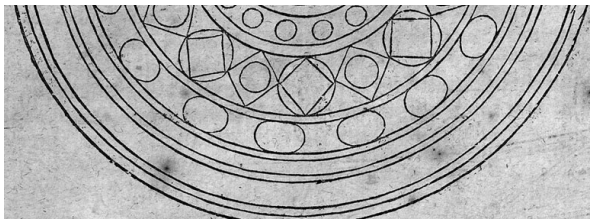
mes vacans seulement aux oeuvres de la grand mere nature, ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



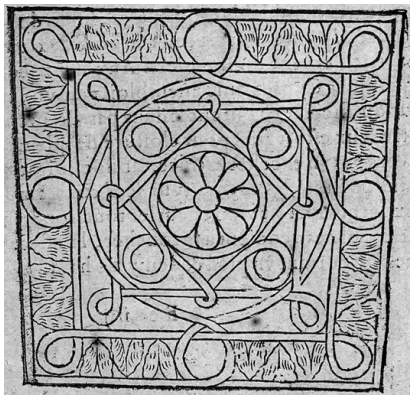
Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y avoit une cloyson de verdure, de diverses especes d'arbrisseaux; mais les circomferences des portes estoient seulement d'Orangiers. Aux deux costez de l'ouverture se pouvoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloient en un, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du fueillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit faict pour closture de plantes & de Buys, que les ouvriers avoient ployees par un excellent artifice: car ils estoient tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournees contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit un Genevrier tout rond, montant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à se toucher, la estoit un Buys rond comme une boule, sur une tige portant un pied & demy de haut.



Dedans ceste closture entre deux al-

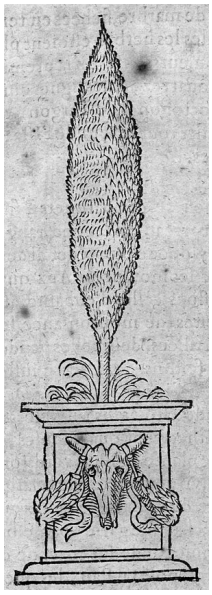


lees, il y avoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle invention. Car pour estre enclos entre deux sentes ils estoient necessairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit un entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit un rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit une autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, un cercle ou anneau. Puis y avoit une autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere & tout à un mesme nyveau: laquelle faisoit pareillement à tous ses coings un anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y avoit comme un Rhombe qui entrelassoit le quarré, par ses quatre costez, & au droit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit une figure ronde touchant de sa circonference aux quatre parties du Rhombe.

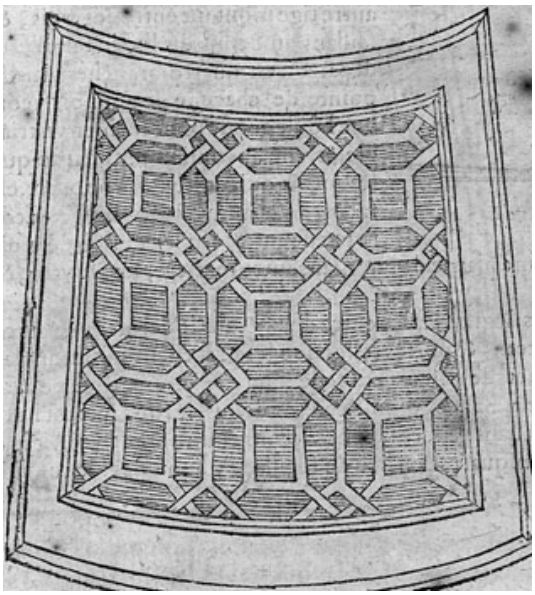


Dedans y avoit une Rose, au milieu de laquelle estoit mise une base ronde d'un marbre roux, ou estoient, entaillees trois testes de Boeuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une à l'autre, & lyez de rubens volans, avec les moulures, à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté un Savinier.

Les



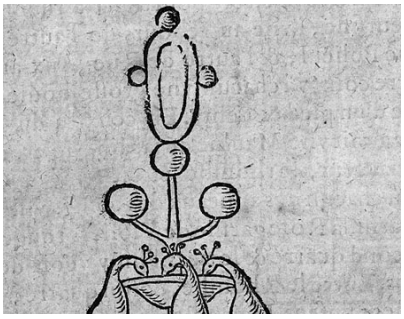
Les bandes du parquet estoient enlassees de maniere que quand elles passoient dessus en un endroit, elles estoient dessous en l'autre.
La liziere du premier quarré estoit semee de Marjolaine, la seconde de Thym, la troisiesme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrez, estoit pourtraict à fueillages de Branque ursine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue Aux anneaux des quatre coings à chacun une grosse boule d'Ysope, haute d'un pied & demy. En ceux là du second quarré, y avoit une Maulve de jardin, de trois coudees en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings une plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y avoit de menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



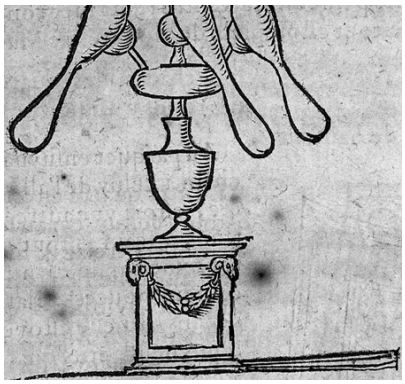
Au parquet en suyvant, prochain à celuy de l'allee droicte, estoit une autre invention, à sçavoir tout à l'entour une bande d'un pied & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoyent contenus neuf petits quarrez en trois rangs, par egales distances, continuez en lignes tirees d'un angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous: lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarrez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun une figure de huict faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui avoient les costez tournez devers les coings

---

des premiers. Les bandes estoient faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleur ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y avoit de la Lavande: les neufs quarrez, & les lignes qui les assembloyent estoient semez de belle Marjolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Soulcy. De tels parquets estoit faict tout le tour de l'Isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autant qu'il y avoit d'allees.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quarreau du second rang, estoit un stylopode ou piedestal de Porphire avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'enhaut y avoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient de beaux festons de Lyerre jusques environ le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis un vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont sailloit une plante de Buys verd, formé en rondeur, un peu platte, de la largeur



d'un pas de diametre: de la sortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé un Pan, les queuës de ces Pans estoient pendantes, & les testes en un bassin soustenu par une autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouvoit veoir une boule ronde pour former un triangle, & une au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit une ovale, en façon de chapeau de triomphe decoré par dessus, & par les costez de trois petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Apres suyvoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier une autre closture de Myrthe, avec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y avoit, d'autres parquets de qui avoient telle figure. C'estoient deux quarrez de lisieres avec un rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans environnoit un Aigle à aisles ouvertes. Entre les deux quarrez en lieu de fueillage y avoit des lettres.

En l'un des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoyent quatre lettres T A O P. & trois apres le rond T I M. au dernier costé les lettres estoient deux ensemble IO. VI. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fons de Muguet, couvert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y avoit une pomme de Myrte, sur une tige de deux pieds de hauteur.

L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins quant aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y avoit deux oyseaux, à sçavoir d'un costé un Aigle, & de l'autre un Faisan, les pieds posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les aisles levees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyvantes: au premier costé, S V P. E R N. au second

A E A. L I T. au tiers I S B.

E N I. & au quatriesme G N I. T A S. trois lettres en chaque espace que distingue le

rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Joubarbe, & le fons de Pervenche, couverte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds

[114v]

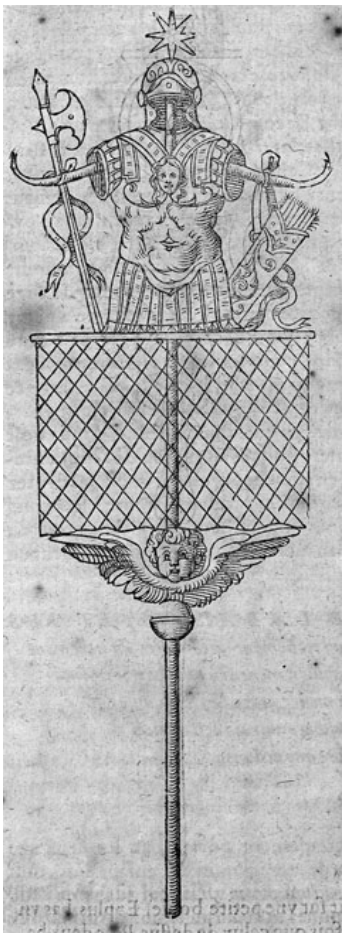
y avoit en chacun une plante verde, de trois pieds de haut, à sçavoir deux de Savine, & deux de Genevre: toutes les herbes enrosees par petits tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venans de la grand riviere. Puis y avoit encores sept degrez: & sur le dernier un treillis de Jaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages Moresques de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y avoit portes ny ouvertures: car la finissoient toutes les voyes & allees, fors la grand ruë, ou estoit faict un riche portail. Au dedans de cette closture se trouvoit un bois nom pareil sur tous les autres desja recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrrhe, Poivres, Gingembres, Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Succre. La rosee tombant dessus estoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y avoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & une multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombrages un grand nombre de jeunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personnages estoient vestus d'habits de soye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'a demy devenus farouches & sauvages. Outre ce bois y avoit encores sept degrez, & au dessus un autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riviere, faict de la mesme façon & estoffe des autres: puis une belle place large & spacieuse, pavee de Musaique à fueillages & entrelas antiques de moresque; parfaictement pourtraits & garnis de couleurs tant naïfves que rien plus. Ainsi estoit distribué le demy tiers de mille, depuis la riviere jusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riviere en avoit douze, les prez dix, les degrez huict & demy, la petite voye six, le premier jardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisiesme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans du Theatre jusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

CUPIDO DESCENDIT DE LA BARQUE: ET LES Nymphes de l'Isle vindrent au devant de luy richement attournees en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans.

CHAP. XXII.

STANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui donnoient dans les petites plumes de l'enfant divin tout estant en tranquillité, nous prismes terre arrivans en l'Isle Cytheree, ou nous eusmes le plaisir de voir une infinité de Nymphes venir au devant de nous, cette abondance de beautez estoit sans conte, & toutes estoyent en fleur d'aage accomplies en bonne grace & vestues d'avantage de bien seance, ainsi elles se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son service. La furent celles qui hantent le deduit de la chasse, mais c'estoit par grosses trouppes, comme les Pasto-

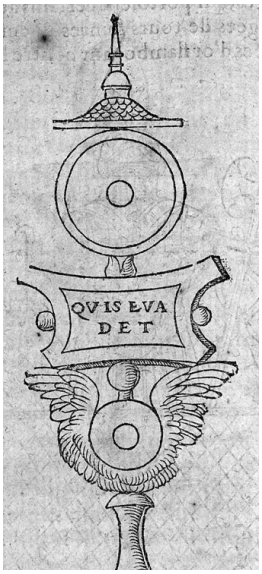
phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux: & les Pyrgophores, chargees de tours feintes, & despouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrées d'or flamboyant contre le Soleil. J'en vey une entre les autres qui portoit

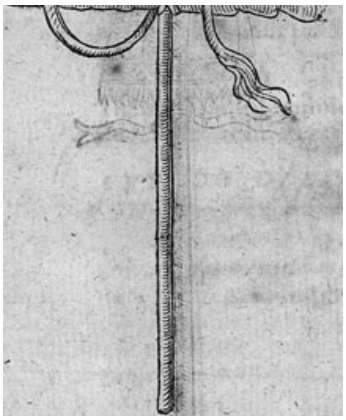


la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des bras, la trousse liee au bout de l'arc d'un costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel jadis il fut surpris avec la Deesse Venus. Au bas une teste d'enfant entre deux aisles, assise sur un pommeau de bel ouvrage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluisoit le cabasset de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu. Une autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne un chapeau de Laurier entre deux aisles, & dessous le visage d'un beau jeune enfant,

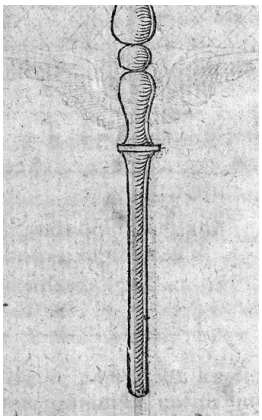
sur deux fouldres entraversez & liez de rubens volans. Puis un sceptre en travers de la lance auquel pendoit un bien riche manteau.

La troisieme portoit un cabasset, qui avoit pour cymier une teste de boeuf seiche & dessous une cuirasse antique. A chacune ouverture des bras pendoient deux escussons, desquels sortoient des lyens, ausquels estoit attachee une peau de Lyon, estendue tout au long d'une grosse massue. Il y avoit une autre lance commenceant par



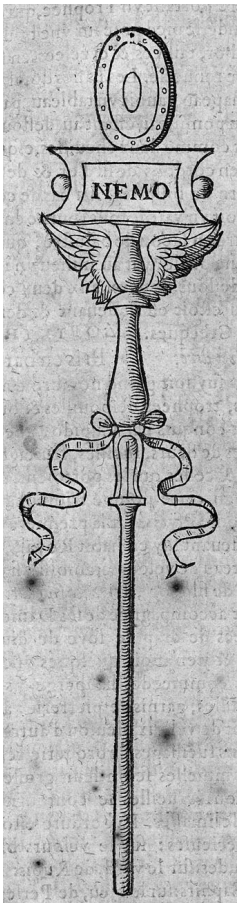


un fer trenchant pointu, descendant en un petit quarré, joignant à un demy rond, en forme de plat renversé, de la grosseur d'un poulce: & au dessous un autre rond tout de front sur une table d'attente, en laquelle estoit escrit ce mot, QVIS

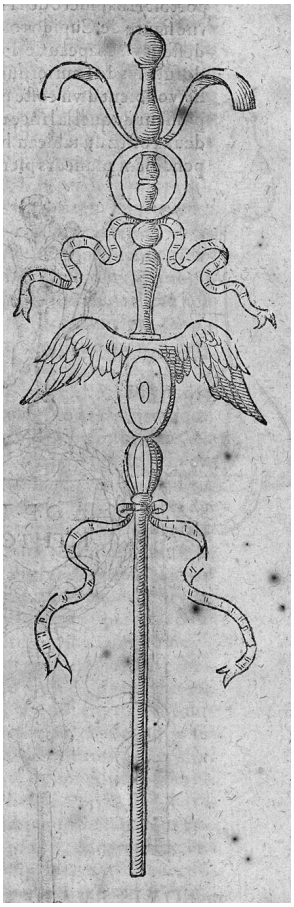


EVADET.

C'est à dire qui en eschappera? Cela reposoit sur une petite boule. Et plus bas un autre rond entre deux aisles, moindre toutesfois que celuy de dessus. Puis deux balustres, l'un contre l'autre, avec une pomme entre deux.



Encores veije une autre lance portee par une Nymphe, en la poincte du fer de laquelle estoit fiché un ovale, bordé tout autour de pierrerie, & au milieu un gros Saphir tout rond, assis sur une table d'attente, ou y avoit semblablement escrit NEMO. qui signifie Nul. Plus bas regnoit un beau vase à Balustres, accommodé entre deux aisles. La sixiesme estoit une boule mise sur la bouche d'un vase à gros ventre, & le col long, posé au milieu de deux plumes d'or, entraversees par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé



un rond dedans lequel il y avoit deux petits balustres, & au dessous un pommeau soustenu sur le fons d'un balustre renversé, l'ouverture abouchee entre deux aisles puis une figure ovale, ayant en son centre un grand Rubis, cette ovale estoit soustenue d'une autre boule faicte à costes de Melon.

Il y avoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a racompter. Les lances estoient d'Ebene, d'Aloës, de Sendal rouge, jaune & blanc: il y en avoit de dorees, argentees, & autres couvertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles qui les portoient, avoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la broderie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et devant toutes marchoit celle qui

---

[116v]

portoit la banniere de la Barque, suyvie d'une autre portant un Trophee, qui estoit une figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur une boule, au dessous un chapeau de Triomphe, faict de lames d'or, taillees & cyzelees en façon de fueilles de Laurier, sur le fons d'un vase antique renversé. Les liasses dont il estoit lié, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y avoit un tableau, par l'espoisseur duquel la lance traversoit, mesmes par un pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux chevilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilees en cordons de fil d'or & de soye, en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y avoit un vase le fons tourné en haut, l'ouverture en façon de balustre, qui embrassoit une ovale ayant au milieu un joyau, un autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit devant & derriere en lettres Grecques. ΔΟΡΥΚΥΗΙΟΓ. *C'est à dire.* Pris en bataille.

Apres suyvoit grand nombre d'autres enseignes, trophees, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux? & celles qui les portoient, alloient par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere espouse Psyché fut la premiere qui se presenta devant luy en habit Royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré à fleurettes de fil d'or, frisees sur la frisure. Elle estoit accompagnee de ses Damoyselles habillees de drap de soye de diverses couleurs: & y en avoit quelques unes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierrerie: autres les avoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages de broderie, relevee sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur, ou les fueilles se contournoient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le jaune, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoysi, de Diamans. La eust-on peu voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis d'escarlatte. Maintes portoient des toilles de Cotton blanches & saffrannees, avec tout ce

que la nature avoit peu inventer de beauté & de bonne grace. Elles avoient paré

leurs

---

leurs testes de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassees a quarreaux ou las d'amours a rosettes, & autres inventions, & par dessus des Tiares a la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu un gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composee. Aucunes avoient les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: plusieurs les aymoient mieux,

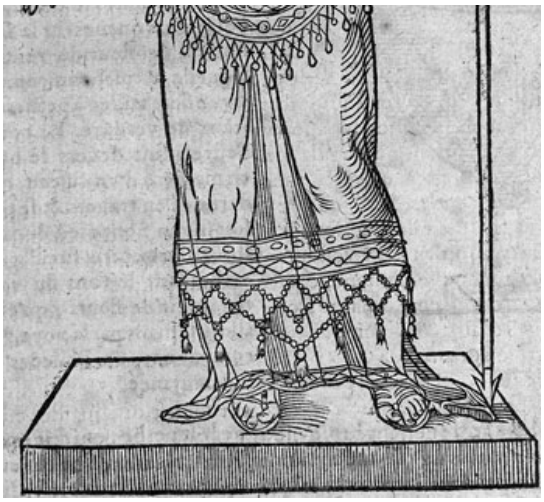
loient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans jusques aux genoux: quelques unes les avoient entortillez en la teste, serrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à 1'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheveux: ou ils les avoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient noüez ensemble avec un gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs jusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau liez de fil d'argent, & crespelez du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que l on se pouvoit esmerveiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochets, les hamessons, les rets & les filets ou se prennent les amans Elles avoient des gros Rubiz percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraisees: leur chausseure à l'antique fermee à bouclettes d'or, & cordelettes de soye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoysi, ouvert sur la greve, & le long de l'ouverture bandé d'un enrichissement de fil d'or, à un poulce de large, estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y avoit un fermail faict en façon de coeur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decouppez, & entretaillez en maintes modes exquises & nouvelles: car aucunes les avoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouvrage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noysilles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillees & reduittes en cette forme. D'autres estoient ornees de cuirasses antiques de satin violet, pourfilees en broderie, en fueillage de demy testes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y avoit une rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuirasse venoit jusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyvant la forme & proportion du ventre avec une bande d'orfeverie, bordee dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poyre, & entredeux un bouton d'or. Au dessous il y avoit un petit vestement de soye verte tissue avec fil d'or, qui alloit jusques aux genoux seulement, & estoit bandé toutautour d'orfeverie portant un bon poulce & demy de large, cette oeuvre estoit faicte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux une grosse Perle ronde, avec une liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit une pierre precieuse ronde, & entre deux un fer d'or comme d'une fleche barbelee. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez comme des Rethz: & ou devoit estre le neu, y avoit une autre bague ronde jusques à une maille & demie. Aux pointes de la demie y avoit semblablement une bague ou pendoit une houppe de fil d'or: au travers de la premiere maille passoit un fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres emplissantes le vuyde & milieu de l'esmail-

---

[117v]

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pourfilee à cordons de fil d'or; menez en fueilles Arabesques, & bandee par le bas d'une autre bande d'orfevrerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n y avoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees, estoient tables de Diamans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un poulce de long, & environ demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y avoit deux perles en travers.

Les manches estoient mesme ouvrage, attachees à la cuirasse. L'ouverture des espaules, bandee d'une pareille liste d'orfeverie, estoit de deux pieces, l'une prenant depuis le coude jusques à l'espaule, & l'autre de la jointure de la main, jusques au coude. Ces bandes estoient retenues par beaux cordons de passement, pointes d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres pre-



cieuses.

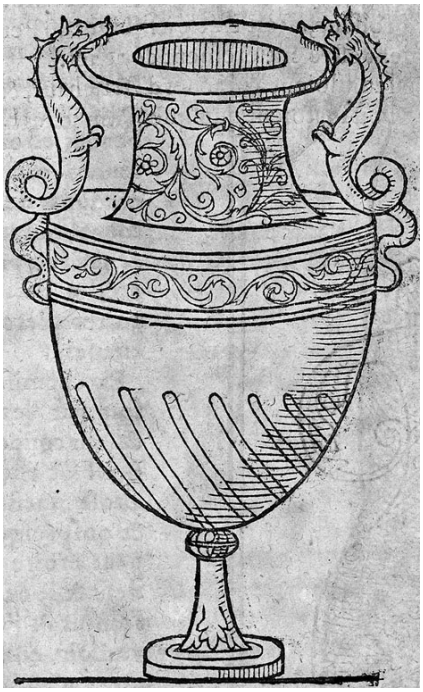
La chemise bouffoit par les fentes & descoupeures. Brief c'estoit une chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desiré, le sçavoir & l'avoir, le vouloir & le pouvoir, s'estoient accordez ensemble si parfaictement, qu'il n'y avoit que redire. Helas mon Dieu, ces machines offensives pouvoient facilement expugner tout coeur rebelle & contraire à l'amour, voire subjuguer toute forte resistance,

---

renverser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinee quelle feust. Parquoy je confesse franchement que la grande amitié que je portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit: qui me feit dire tout bas en souspirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merveilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee, par leurs invasions & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & avec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux: puis honnorablement luy posa une couronne sur la teste. Alors l'une des Nymphes de sa suitte, la douce Himeria, s'approcha de Polia: & la fiere Erotimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec une infinité d'autres personnes qui cheminoient posement trois à trois comme en une procession solennelle.

Himeria, desir.
Erotimoride, tourment d'amour.
Toxodore, don de poyson.
Ennia pensee.



Devant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceste-la cheminoit au milieu de deux autres, dont l'une dite Ennia portoit en ses mains un petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouverture: le col duquel jusques à la rondeur du milieu, estoit cizelé en fueillage, les anses tournees en forme de coleuvres, mordantes le bord, & posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit environnee d'une frise taillee à petitsrainseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit devers le bas, en maniere d'un fuseau goderonné en travers & se posoit sur un petit pied duquel sortoit un autre fueillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnee de Philedes sa mieux aymee.

Philedes, volupté.

Velotique. carquois, ou estuy de

Apres venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui feit present à Cupido d'une belle trousse garnie de deux fleches ferrees, l'une d'or & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trousse il ceignit promptement à son costé. Cependant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entrejettoient deux boules parmy

---

Homonia, consentement. Diapraxe, consommation, achevement. Typhlote. Aveuglement. Asynecha, incontinence, Aschemosyne, turpitude. Teleste, la fin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une jettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyvant cela marchoient trois autres Nymphes, à sçavoir delicate Typhlote, qui luy bailla un bandeau pour couvrir ses yeux. Celle-là estoit costoyee de deux lascives Damoyselles, de contenance impudique & dissoluë, l'une nommée Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrer sa legereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nuë parmy les autres vestues, donnoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette-là portoit en sa main une Sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ils ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verds regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles avec une belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido un brandon de feu en sa main. Brachyvia l'une de ses compagnes portoit un vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merveilleux artifice: j'entens si c'estoit ouvrage humain: car il estoit faict quasi en forme d'une Courge, fors qu'il avoit un peu de pied: le col goderonné en travers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y avoit une frise en ceinture, taillee de belles figures: le demourant devers le fons, qui diminuoit en grosseur, estoit cizelé à fueilles de Persil, tant enlevees sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à branches d'Artichaut, & se renversoient contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.

Capnodia qui faisoit la troisiesme, portoit un autre vase de terre, en façon de fuzee: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques.

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑΒΙΟΥ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme une chantepleure, & en sortoit une fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.

Capnodia perfumiere.

Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur un chariot d'or tout expres appresté pour luy. Le giste estoit circuy d'une frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës avoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierres taillees en parfaicts Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, ausquelles Cupido avoit faict signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucement l'on nous tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois je commençay à trembler: mais voyant que les Nymphes rioyent avec Polia, je m'asseuray.

Plexaura, doux aiguillon.
Gamona, nopces.
Synaisie, cohabitation.

Apres nous venoit nostre maistresse Psyché, suyvie de ses Damoyselles, qui avoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à un riche fermail de groz Carboncles, & au milieu une table de Dyamant de la longueur d'un doy & demy, ayant de largeur un bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merveilleuse beauté. La dedans se pouvoit veoir, Cupido engravé, qui se navroit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal advisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle **avoit a delivre[sic]** hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre une lampe antique de Jacyn-

[119v]

the Oriental. Elle avoit rejetté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroit la doubleure de drap d'or frizé, & la dessous sa bordure d'orfevrerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. ElIe avoit une robbe de fine soye, toute close, tissuë avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles, Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens privez, allans à quatre pieds, & estendans le col, attachez à traicts de Laurier cordé avec du fil de soye, les poictrals d'or, tous ciselez aussi à fueilles de mesme, enrichis de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en gravité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Pastophores portans le poile.

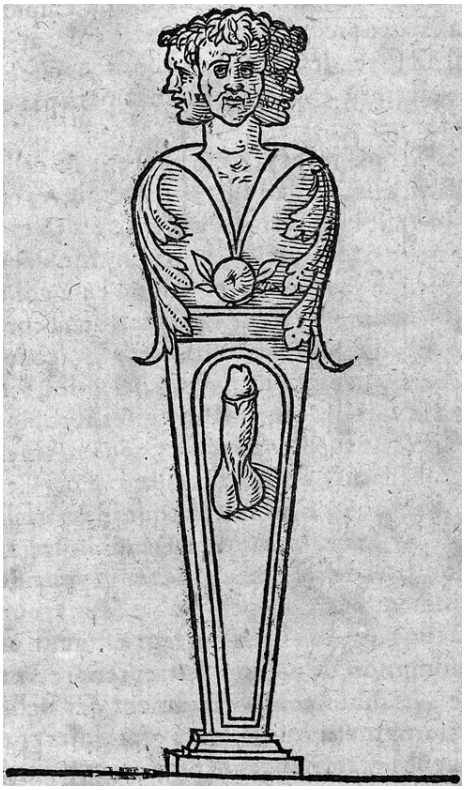
Trophigeres portant des Trophees.

Pyrgophores, portans les tours.

Osmophores, portans odeurs.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores Pyrgophores, & celles qui portoient les faisseaux de verges & haches liees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Osmophores encensieres, portans cassolettes & autres parfums, desquels sortoit une odeur incroyable. Il y avoit d'autres Damoyselles qui portoient des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui sonnoient des instrumens, à sçavoir Luths, violes, fleuttes, harpes, hautsbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantresses qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs meslees de perles avec d'autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit une harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: mesmes on ne peut estimer qu'il en soit faict de tel, par les Syrenes pour decevoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que je tiendrois à presomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le divin comportemment des belles

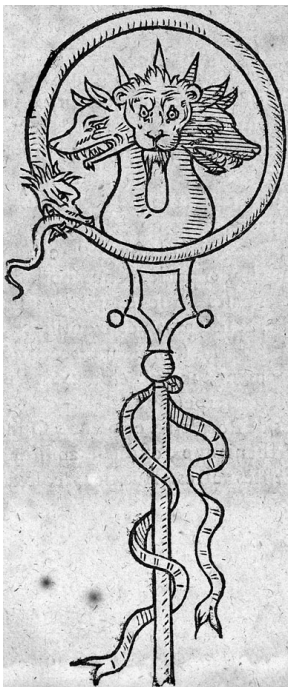
Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses contenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'eloquence faire voir l'estat de cette magnificence.



Au dernier lieu, & devant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient deux Aegypans ou Satyres, avec barbe de Boucs, & pieds de chevre, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacun l'effigie d'un monstre grossement & lourdement taillee en boys, de forme humaine, vestue jusques à la poictrine, & ayant trois testes diverses: le demourant estoit faict en quarré, allant en pointe devers le pied, qui finissoit en une moulure assise sur un plinthe.

Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfaict de l'organe de production naturelle.

Devant eux alloit une Nymphe blanche & belle, couronnee de lyerre, & vestue d'une robbe ouverte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit un vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du laict par une petite bouche, tout ainsi qu'en un sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une couronnee de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.



La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre une qui n'avoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit une teste de Lyon, qui avoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup encloses & environnees d'un Serpent, qui avoit la teste panchante sur le costé droict, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

[120v]

Ainsi estoit accompagné Cupido triumphant, Polia & moy menez apres attachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage joyeux, accompagné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé & le pratiquent filles gracieuses. Ce grand Seigneur absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triomphe & pompe magnifique, accompagné des trofees de tous ceux dont les enseignes de ses victoires suivoyent sa banniere imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorantes, & soubz la couverture d'infinies riches treilles: en cest estat nous parvinsmes à une grande place devant la porte d'un excellent & merveilleux amphitheatre, tel qu'oncques ne fut veu son pareil. C'estoit un monstre & prodige de structure, & plustost ouvrage divin, que faict par mains d'ouvriers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y avoit des petits tuyaux secrets qui jettoient incessamment de l'eau musquee, de l'extremement parfaicte. Quand nous fusmes arrivez à la porte de l'Amphitheatre, je me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases, & les chapiteaux des coulonnes de fin or: l'architrave, la frize, la corniche, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou jambages qui soustenoient l'arceau de l'ouverture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphire: & les suyvantes variees, à sçavoir une de pierre Serpentine, & l'autre de Porphire. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus hautes de façon quarrees à la mode Athenienne, estoient aussi de beau Porphire: diversifiant ainsi les unes au contraire des autres. Aux deux costez de la

porte

y avoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par un artifice admirable: qui me firent souvenir de ceux qui estoient à l'entree du temple de Jupiter en Athenes.

Là Cupido descendit de son Char triumphant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architrave, les bases, les stylopodes, la frize, & les ceinctures faisans le tour du bastiment estoient de cuivre doré, & tout le reste d'Albastre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il avoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyees à la muraille, ne sortoient qu'a demy hors du massif, & estoient cannelees, & rudentees depuis le coleriz de leur assiette, jusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuivre doré. Aux angles d'iceux stylobates, specialement au dessoubz de leurs moulures, y avoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridees & renversees, esquelles pendoient plusieurs beaux festons passans soubz un rond faict au milieu du quarré rabaissé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé relevé à demy un sacrifice Satyrique, ou il y avoit un autel, & dessus un trepier, soustenant un vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel une Nymphe nue soufflant le feu avec un petit tuyau. Aupres de l'autel se monstroyent deux petits enfans tenans chacun un vase: derriere les Nymphes, estoyent deux Satyres ayans la bouche ouverte comme s'ils vouloient crier, de l'une des mains ils tenoient une coleuvre, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoup-

---

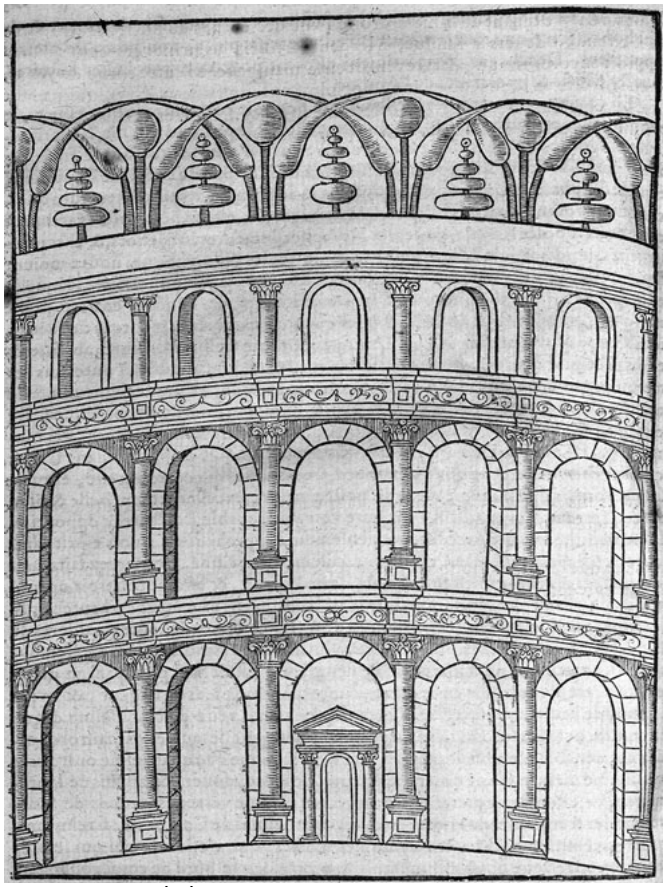
poyent la bouche d'un vase antique faict en fuseau. Les Nymphes avec leurs mains qui n'estoyent empeschees, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de soufler. Les autres estoient faits d'autres devises & inventions.

Sur les colonnes reposoit l'architrave, puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillee de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruict & de fueilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit un Boeuf couché, estendant les pieds de devant, devers celuy du vase: & estoit monté par un homme nu, tenant une verge en la main, qu'il avoit levee comme pour frapper, de l'autre il **ambrassoit[sic]** le col du Boeu Derriere luy sur la crouppe de ce Boeuf, estoit assise une femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit devers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit un linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couvroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outre y

---

avoit un Satyre tenant de la main droite l'une des cornes du Boeuf, & de l'autre qu'il estendoit devers la femme, un serpent tortillé. Plus avant vers le fons du vase: estoit encores un autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Boeuf, & en la droite un beau Ruban, auquel pendoit un long faisseau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du Boeuf finissoit en fueillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.

Au dessus de cette frise accompagnee de sa corniche, estoit une autre vouture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troisiesmes assises sur les secondes, diminuent d'une cinquiesme portion, si est-ce que cela n'estoit point observé en cest edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'une grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiesmes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille une tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y avoit une fenestre non point quarree comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que l on les faict aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y avoit seulement une petite muraille d'un pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Albastre Indien transparent comme verre, massonnee sans cyment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, joinctes, & enclavees ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, roussie du Soleil, ny souillee de la pluye, ains demourante en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans oeuvre, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allees regnantes à l'entour, estoit de huict pas. Ce departement ou division de la rondeur de l'edifice & des colonnes estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huict, qui faisoient en tout trente deux divisions: & autant de colonnes en rond: car sur chacune huictiesme partie estoit posee une colonne.



La closture estoitvoutée à double voutes, qui faisoient deux voyes ou allees environnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'un pillier a l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant tousjours en une equalité de mesure. Le pavé de ces belles allees, estoit de musayque, & pareillement le fons des voultes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre,

---

& tout faict à compartimens, enrichis de fueillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merveilleux edifice facilement se pouvoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l ingenieux desseing, le profond sçavoir, la merveilleuse diligence, & l'invention supernaturelle du bon ouvrier qui 1'avoit faict: car à comparaison de cet ouvrage, n'estoient rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fusmes arrivez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demeurerent dehors, & entra seulement Cupido avec la Psiché: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres avoir passé les deux voultures, entrasmes en la place du theatre, laquelle estoit pavee d'une seule pierre de Jay et toute d'une piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, m eurent tiré dedans, je n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que je tresbuchois en un abysme, & estois precipité dans une grande fosse obscure & espouvantable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient, feirent qu'aucunement je me recogneusse. Ce neantmoins la peur me feit faire un faux pas, & m'en estourdy un peu le pied. En cette pierre s'appercevoit clairement la couleur du ciel & des nuees, & des murailles qui faisoient sa closture, ce qui se voyoit comme l'on faict dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la saincte fontaine de la divine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien

ornee. Je veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensee mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyveau du pavé, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyvant. Au quatriesme n'y avoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage ou allee, couverte d'une treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & un pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veuë du cinquiesme degré, ou commençoit le second rang, un peu plus relevé que les autres, gardant proportion convenable: & ainsi des autres, tant du troisiesme que quatriesme ordres: car une mesme mesure estoit observee en tous: Les accoudouers & appuis de la premiere allee, estoient de pierre noire, luysante comme verre: les seconds de Spartopolie: les troisiesmes de Hieratite: & les quatriesmes de Cepronite: si reluysans, qu'il vous eust semblé a veoir a travers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veuë, & non une muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudouers la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduict par architecture, que tous les quarrez de degrez respondoient au nyveau de la ligne tiree du plus haut jusques au plus bas, & ce par un excellent artifice, invention divine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille, y avoit une muraille d'un pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, environnee tant dehors que dedans d'une moulure faicte d'Albastre aussi bien que tout l'edifice, reservé les degrez, qui estoient de Jaspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient bordez par le haut, d'une moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle

---

[123v]

estoient plantez des Cyprez de deux en deux assez pres l'un de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez jusques aux prochains il y avoit trois pas de distance: & estoyent tous d'une grandeur & grosseur, les pointes enclinees l'une vers l'autre, tellement qu'ils formoient certeines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployee avec la pointe du quatriesme, celle du second avec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyvant de quatre en quatre,1e tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le suyvant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y avoit une plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sçavoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant unies qu'une fueille ne passoit l'autre, dont sembloit quelles avoient esté tondues, & ainsi mignottees **per[sic]** expres. Entre deux Cyprez y avoit un pied de Genevre, haut & droit pour emplir le vuyde estant d'une voulte à l'autre avec un toupet de fueilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couverte de Myrte fleury, ployee sur un architrave d'or, soustenu d'une voulte posee sur des colonnes du mesme metal, lesquelles avoient pour stylopode ou piedestal le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allee au dessous de la treille) estoit pavé d'une paste ou cyment composé de Musq, Ambre, Benjouyn, Labdan, & Storax de couleur noirastre, & parmy estoient fichees des perles Orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposees en fueillages antiques en forme de musayque, entremeslee de petits oyseaux, ouvrage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce pavé sembloit estre faict pour estre seulement y marchassent des pieds divins. La seconde treille estoit couverte de roses blanches & vermeilles, & le pavé faict de pouldre de Corail, cymentee, retenans tousjours son lustre & couleur naïfve, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les fueilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs: tous esgaux, & polis en perfection. La tierce de Jasmin, & le pavé de pierre d'Azur pulverisé, de couleur celeste un peu tirant sur le verd, ouvré d'entrelas moresques faits de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslees de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doubte que les esprits celestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, s'esmerveillassent, pourautant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or liees l'une à l'autre par voutures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuide entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, faict en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Jaspe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'une piece, & sans aucun ouvrage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans devers la muraille, il n'y avoit point de colonnes, ains un grand architrave, garny de sa frise & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux sailloient des modions, ou bouts de chevrons, d'or, par dessous l'architrave, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouvoient aux ouvertures entre deux colonnes, lors elles se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoyent une reverence

bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les unes des autres, c'est à sçavoir celles des treilles haute & basse, devers main droicte? & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem-

bloit que les unes tirassent la part d'où les autres revenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hauxbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'un rouge, l'autre jaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes divines, faisant merveilles en difference & diversité de tons prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute ravie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoyent mieux richement vestues de divers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes devises que l'on sçauroit imaginer. A la verité ces objects sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout comme une bonne glace de mirouër. A l'encontre de la grand porte, & au droict d'icelle, y avoit une montee de sept degrez de Jaspe, continuans jusques au plan de la premiere treille: & au dessous en la muraille estoit faicte une petite poterne d'or, par ou l'on entroit sur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyvant avoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouvrage que 1a premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escallier commençant au bas du portail: & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de passeveloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y avoit des Pensees, au second du Soulsy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie: & si ne sont en rien subjectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir & secher, ny en faire aucune apparence. Je regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaictement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous avons veuës, tant que j'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonvenus d'un plaisir inexplicable, & mon coeur embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beauté nompareille de ma Polia: que j'ayme plus que tout autre suject: de sorte que je ne sçavois plus qui j'estois, ny en quel lieu on m'avoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous avoient liez, detascherent nos cordons de fleurettes: & la Royne Psiché s'enclinant humblement devant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand **cerimonie[sic]** devant la saincte & sacree fontaine de Cytheree.

POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE grand & merveilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent navrez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.

CHAP. XXIII.

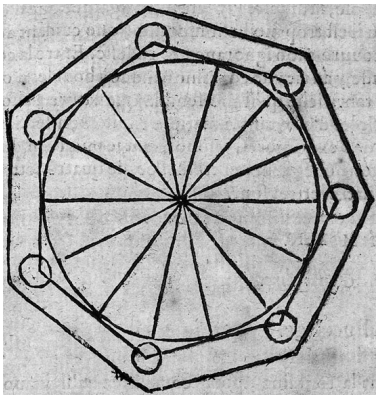
ENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reverence, l'aggreable Polia & moy nous agenouillasmes devant la sain-

te fontaine, ou je me senty assaillir d'une douceur, laquelle je ne pouvois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement & comme ravy en extase voyant ces Nymphes, & escoutant leurs chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison tous ceux que j'avois accoustumé d'ouyr. Certainement je me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenances admirables, regardant une fabrique de magnificence, tant relevee, pensant à l'inestimable invention & disposition d'icelle, si que j'estois tout confit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens je me devois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son object, lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que je voiois ma chere Polia participer avec moy au fruict de cette felicité divine: joinct aussi que je me trouvois pres d'une fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construicte au milieu de ce superbe bastiment, comme je l'avois declaré.

De la pierre noire massive dont estoit faict le pavé sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit eslevé un petit mur ou accoudouer d'un pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que devers sa summité: & à chacun angle y avoit une petite saillie, en façon de stylopode ou piedestal, sur laquelle estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouverte pour faire l'entree, devant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droict, estoit d'une seule piece de Saphir: celle du senestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre. La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la couleur de l'or, la sixiesme de Jaspe, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Olive nouvellement faicte. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillee à six pens respondant droict au milieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son opposite.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire un cercle, & le partir en quatre par une ligne perpendiculaire & une traversante, qui s'entrecroissent droictement au centre. Puis diviser avec le compas l'une de ces parties

ties en sept portions egalles, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes du compas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circumference: & l on la trouvera bien justement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre un jeune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masle & femelle, tout de relief, reservé qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droict y avoit à chacune encor un enfant de la mesme pierre: & en celles de la part senestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'une l'autre si vivement & d'un lustre si beau, que l'Esmery ou la croye de Tripoly, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architrave, frize, & corniche, estoient de fin or massif: les arches d'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçavoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun un petit piedestal soustenant sept figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'une des colonnes. Au front de devant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune puis Jupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de demytaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & characteres. Le comble ou couverture de cette merveilleuse fontaine estoit faict en voulte ronde comme une couppe sans pied, renversee, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massive, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la ro-

che vive, naïf & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'avoit produit. Tant se monstroit beau & parfaict en toutes choses, qu'oncques ne fut veu son semblable. Il estoit ceinct par le bas d'un fueillage d'or meslé de petits enfans & monstres ambrassans l'un l'autre en actes puerils, mesmes jouans & montans parmy le fueillage, si naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchassé en un bizeau d'or, un Escarboncle en ovale, de la grosseur d'un oeuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du pavé faict à sept faces, estoient engravees certaines lettres Grecques, composees de la neufiesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur avoit une neufiesme de leur hauteur. Elles estoient emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adjoustees, qu'elles y sembloient estre escrittes d'argent moulu avec un pinceau. En l'une des faces y avoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient:

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

La delectation est comme un dard estincellant.

Chacune des sept faces avoit trois pieds de long, & depuis les bases jusques à l'architrave, y en avoit sept de mesure. Certainement c'estoit un ouvrage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardee que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce suject, je descouvre mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y avoit une courtine pendue à boucles d'or, passees en lassets de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla que nature l'avoit faicte expressement pour en couvrir les dieux, tant la matiere estoit exquise. Sans doute il n'est pas possible à l'homme de l'exprimer. Ce nonobstant je puis bien dire qu'elle avoit couleur de Sendal, tissue à belles fleurs entremeslees de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tiree devant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y avoit dessous: & à fin qu'elle fust ouverte, Polia & moy estant à genoux devant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & deschirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, comme s'il luy eust despleu d'obeyr aux sainctes loix d'Amour, ausquelles desja elle s'estoit assubjectie: mais cela luy advenoit par timidité virginale joincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print un peu à soubsrire, & derechef commanda par expres à la dicte Nymphe Synesie qu'elle la consignast à Philede pour la m'apporter, à fin que j'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce divin organe fut entre mes mains, sans user de contredicte ou refus, estant pressé par un ardant desir, & affection aveuglee de voir la Deesse Venus, je rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que je vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestee la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que j'eu **jecté**[sic] mes yeux sur ce divin object, & jouy d'une veuë tant inopinee, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaisir longuement attendu, demourasmes comme ravis, hors de cognoissance, & quasi en exstase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauvre Acteon, lequel pour avoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle muë en Cerf, & incontinent devoré de ses chiens. Car je craignois qu'il m'en advint autant. La Deesse Venus estoit jusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouvoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuees de leur entier, ce que desja nous avons recogneu. D'avantage cette eau rendoit

une petite escume au long des rives, sentant ainsi que le Musq fondu avec l'Ambre, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme un Escarboncle exposé aux rais du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petits filets d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ils faisoient un gracieux reply, & de la descendoient jusques à l'eau, sur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui avoit en sa teste un chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de joye, les jouës vermeilles la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & uny, la poitrine relevee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, avec un juste espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles & plus riches que ne furent jamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté je ne sçaurois trouver que comparer entre les humains, car de tant parfaicte vision ne peuvent jouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les joinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut jadis mué son mignon Adonis: & au costé senestre l'herbe appellee Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Deesse volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arrosoient ce corps divin d'une pluye menue à gouttes rondelettes, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale servante Peristera. Hors de la fontaine au costé droict sur le pavé y avoit trois autres pucelles joinctes ensemble: embrassant l'une l'autre, deux desquelles Eurydomene & Eurymene, estoient tournees devers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaules & le dos couvert de ses blonds cheveux. Ces filles accompagnoient tousjours la Deesse, laquelle tenoit d'une main une coquille pleine de roses, & de l'autre un brandon ardant. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit jusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottee à ondes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de l'eau sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis un jeune Dieu joyeux en regard, & semblant de visage une femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouverte, appuyé sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé y avoit une sage matrone seant à son aise, couronnee d'espis de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron une boule de matiere tendre & molle, desquelles par intervalles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, une douce liqueur sortant d'un petit pertuis faict comme un pupillon de mammelle, & se gardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedans l'eau. J'estois la devant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouvois bonnement imaginer comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune cette grace estoit advenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de divinité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin je presumay que c'estoit par la seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'intercession de ses sainctes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes divines, je me trouvois rude, mal en ordre couvert d'une robe triste, pauvre tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honnoroient cette compagnie. Neantmoins je louois secrettement en mon courage la benignité divine de ce qu'elle avoit permis à un homme terrestre de veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseveroient en leurs danses & chansons, menant une parfaicte joye pour la victoire que leur maistre Cupido avoit obtenue sur nous. Cependant il sembla (ce croy-je) à la Dees-

Thelygone engendrant femelles. Arsenogone engendrant masles. Peristera colombe. Eurydomene, largement edifiant. Eurymedusa, amplement regnant.

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant. Polia ma loyale servante, tes bons services, tes humbles sacrifices, & tes devotes oraisons, ont merité & obtenu que je te soye propice, voire que je te face digne de ma bonne grace. A cette cause inclinant favorablement à tes raisonnables requestes, je les veux liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dedié ton coeur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, egalement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous defaults & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma saincte rosee, qu'il te sera pour tout jamais prompt, obeissant & tres-affectionné serviteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volontez licites, sans jamais desobeyr ny aller au contraire: & pourtant j'ordonne que vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre coeur & pensee, usant le demourant de vos vies en entiere prosperité sous ma protection & sauvegarde. Et à fin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous les desirez, je vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suitte pour t'accompagner jusques au bout, & te doüer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dict. Prens avec toy Amonorexe & Phrontide, avec sa soeur Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousjours nostre bon serviteur Poliphile, & sa maistresse que je vous recommande & encharge, Entretenez les eux deux perpetuellement

Henosie, union. Amonorexe inseparable. Prontide, cure Critoe se-

cracte. Anterote, amour reciproque. Adiachoriste, inseparable. Pistinie, fidele, loyale. Aidosie, vergoneuse.

en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchassee la pierre Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enjoignant de tousjours les porter, & n'enfraindre son commandement. Apres elle tourna sa face devers Polia, & luy dit amiablement. Je te donneray aussi quatre de mes servantes, lesquelles ne partiront jamais d'avec toy ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois soeurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, ausquelles elle enchargea de l'accompagner, disant. Ne laissez jamais cette-cy pour quelque chose qui advienne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeisse à nature, sans la frustrer ny frauder de son devoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & syncere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame souveraine, elles vindrent à nous, & baiserent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & consequemment nous presenterent leur service par tres-affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut fini son propos, son fils encocha une sagette, & enfonça son arc de telle force que d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbanda sur nous par une telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eust-il lasché la corde, que je senty passer le trait tout par le travers de mon coeur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner dedans l'estomac de Polia, ou elle demoura fichee, apres m'avoir navré, d'une playe incurable. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit à demy

---

puis la lava en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! je fus à ce coup tant espris d'une ardeur excessive qui se respandit tout au long de mes veines, que j'en devins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins je me senty ouvrir le coeur, & y engraver la figure de ma souveraine Polia, ornee de ses vertus pudiques & louables: & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame eu prenne possession telle que nulle autre ny puisse jamais avoir part ny mesmes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme une paille seiche au milieu d'une **grand**[sic] fournaise, en sorte que quasi je ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de faict je vacillois pour ne pouvoir comprendre en quel estat estoit mon coeur. Si est-ce qu'il me revenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedans une fontaine, se sentit & apperçeut de deux corps devenir un seul. Dont mon poulx estoit alteré, & je respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resveillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle jecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous laver & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que je fus touché de cette liqueur sallee, mon esprit s'esveilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient bruslees, furent reduittes en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moymesme, renouvellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparavant ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que jadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles j'estois recommandé, me despouillerent ma pauvre robbe usee, & m'en vestirent une neufve toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feusmes asseurez & acertenez de nostre amour, recrees, consolez, refaicts & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baiserent toutes en nous recevant en leur tressainct college, au service & ouvrage de la feconde nature. Adonc la Deesse jectant sur nous un gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuvent ny doyvent referer, & qu'il n'est licite divulguer au commun, consideré qu'elles concernoient la confirmation & corroboration de nostre amour, pour unir & conjoindre noz coeurs en une seule volonté, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez à son service, promettant son ayde, faveur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroient par fortune advenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & saincte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, un gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine, furieux en regard & audacieux en contenance, mais divin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espaules larges, l'estomach relevé, puissant & fort, la teste couverte d'un cabasset à creste, environné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet somptueusement traversé d'une escharpe, à laquelle pen-

doit un cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite un fleau, & de la gauche un escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à un bon gendarme. Apres luy venoit un Loup tout groignant & rechigné, qui le suyvoit pas à pas.

[127v]

Quand il fut arrivé à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra devers la Deesse: laquelle à l'arriver le baisa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent une chere divine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement: puis leur faisant la reverence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la saincte Deesse, de ses biensfaicts. Ainsi nous departismes du lieu, la laissant prendre ses soulas avec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

POLIPHILE RACOMTE COMME POUR LA venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur déclarerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an revolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aymer.

CHAP. XXIII.[sic]

ENOUVELLE par l'excellente condition que j'avois acquise avec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacree fontaine, par la mesme porte que nous estions entrez, & retrouvasmes encor les mesmes Nymphes, qui avoient accompagné le triomphe. J'estois tout espris de joye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon coeur, ayant oublié toutes peines, douleurs & melancholies passees, mis en arriere tous ennuis, & asseuré toutes mes pensees auparavant incertaines & douteuses, tant que je ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle je m'estois resolu de servir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & unique maistresse: voire l'aymer plus cherement que mon coeur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent à l'entour d'elle & de moy, nous environnant d'un beau cerne, & monstrant avoir grand plaisir de ce qu'avions si bien obtenu nostre intention, & accomply noz volontez, mesmes que nous estions arrivez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merveilleux passetemps & liesse. Cependant nous passions au long des allees comparties dans les jardins, couvertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit un Genevrier ou un Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y avoit d'autres passages fermez de marbre de semblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à jour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à travers lesquels passoient plusieurs jettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veuë de l'ouvrage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousjours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz, debattus, & resolus tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia; que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie avoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

---

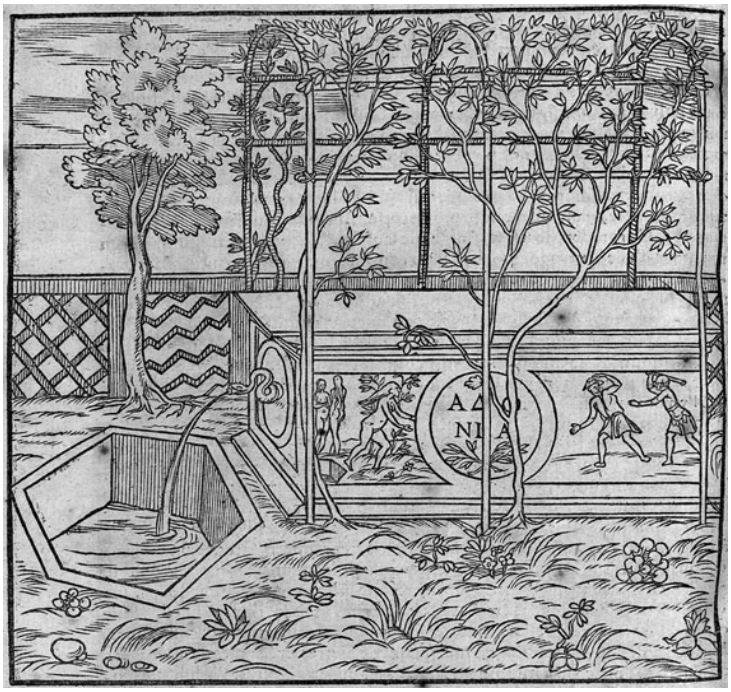
devoit cueillir un, à fin que je feusse de leur livree. A ces paroles Poliphile s'inclina devers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et apres avoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en un chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses che-

veux luysans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couvertes de Roses, Jasmin, Pervenche, Citrons, Romarins, Myrthes, Chevrefueil, & toute autre maniere de verdure, garnies de fleurs à ce commodes, disposees & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'oeil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement invitez & provoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sçaurois mieux desirer. Finablement nous arrivasmes à une autre fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luysant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit un petit ruisseau, murmurant au travers d'un pré fleury, bordé par les rives de toutes les herbes & fleurs qui suyvent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couvert de Camomille & de Pervenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement unies en juste egalité, que de loing sembloit un tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Apres il y avoit un bocage d'Orangiers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruict, contenant trente six pas en rond, tous d'une hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y avoit un pas de mesure, à fin de recevoir les rayons du Soleil, & que la veuë du ciel ne feust totalement empeschee des fueilles, à ceux qui cheminoient dessous. Outre cela encores y avoit-il un autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruict separé du premier, par un pré semé de Marjolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond faict l'un des six pans droicts. Les Orangiers estoient clos par dedans d'un treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'un pied & demy, percé à jour à claires voyes, comme un treillis, taillé à fueillages d'ouvrage Moresque, d'une excellente invention: par le vuyde duquel estoient entrelassees des plantes de Rosiers & de Jasmin, sans rien couvrir ny empescher la veuë du riche ouvrage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardonnets, & Tarins. A l'entree joignant la fontaine estoit une treille aussi large que l'une des six premieres faces, & autant haute en massonnerie. Le demourant avoit deux pas de hauteur, à sçavoir un pour le plomb ou perpendicle, & l'autre pour la vouture: sa longueur en avoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couverte, estoient naturelles, toutesfois trop plus odorantes que les communes. Le pavé au dessous estoit faict en musayque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on sçauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y avoit des sieges de Jaspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du pavé sous la treille y avoit une riche sepulture, devant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant une grand reverence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en avoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du pavé, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) ensevely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par un cruel Sanglier: & le lieu pro-

---

[128v]

pre où la Deesse Venus se picqua la cuysse entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue, pour le secourir à son besoing, un jour que Mars espris de jalousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillee en l'un des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recueilloit en une coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau avec le corps. Contre le milieu y avoit un grand rond de Jacynthe, environné d'un chapeau de Myrthe contrefaict de Jaspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or forgees & limees, joinctes sans clou ny sans ciment, mais par un art qui ne m'est pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. *Deshonneste douceur*. De l'autre costé estoit Mars battant le pauvre Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & derniere partie se pouvoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de ses chiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'avoit tué par furie. la Deesse Venus se mon-

---

stroit là pasmee, soustenue sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec un beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y avoit un rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouvrage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Volupté* . Ce piteux cas estoit si vivement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux avec le regret.

Le costé d'enhaut, de la massonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusee comme une petite caverne entre les pierres qui sembloient entr'ouvertes, & au dedans un grand serpent de bronze ou de cuyvre doré, sortant du fons de la caverne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit un peu hors du pertuis qui rendoit 1'eau dans le bassin: & l'avoit l'ouvrier ingenieux faict exprés courbé en cette sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouvé son conduict & le tuyau droict, elle fut saillie outre les bors du bassin. Sur le tombeau estoit relevee la Deesse Venus, grande comme le naturel, d'une fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur une chaise antique, en forme d'une femme n'agueres relevee d'enfant. Le corps de la Deesse estoit taillé tout nud, d'une veine blanche rencontree en l'onice, & seulement garny d'un petit linge, espargné d'une veine rouge provenue en la mesme pierre, qui luy couvroit le dessous du nombril, avec une partie de la cuysse. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'avoit jetté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé jusques au bas de son siege. Il estoit faict & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouvoit veoir à l'aise tous les muscles, joinctures & mouvements de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les jouës de la Deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient un peu colorez de vermeil, à l'occasion d'une veine de la pierre qui s'estoit trouvee à propos. C'estoit un ouvrage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheveux de la Deesse estoient departis par une ligne droicte faite sur le milieu du front, crespelez au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en une poignee, espars de là en bas, en descen-

dant jusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites undes percees à jour, tout le poil espargné d'une veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle avoit un pied un bien peu retiré vers son siege, & l'autre avancé jusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baiserent ce pied en grand' reverence, & par devotion merveilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites je vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Deesse, estoient escrits & gravez ces vers:

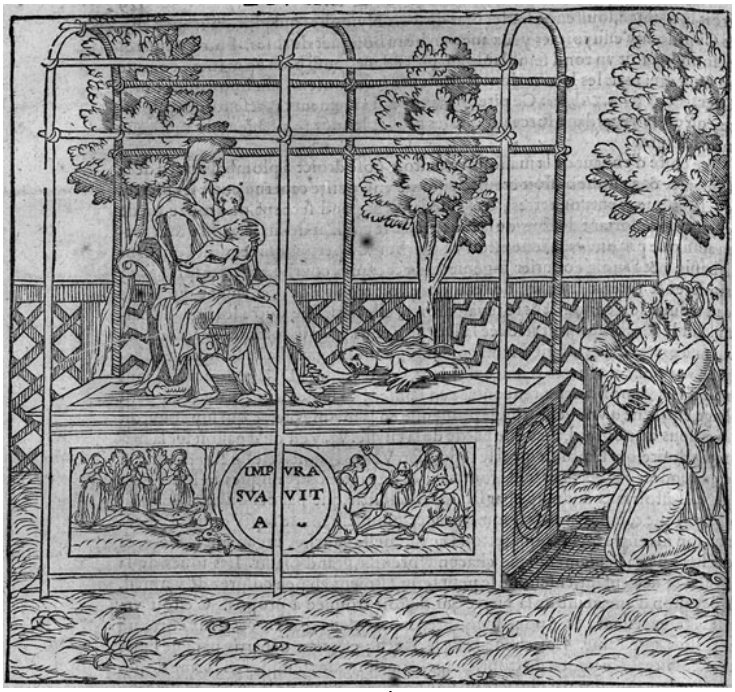
Non lac saeue puer, lacrymas sed sugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que j'exposay en cette sorte.

Non tu ne succes point du tetin de ta mere,
Du laict, cruel enfant, mais mainte larme amere,
Qu'un jour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera
pour son Adonis mort qu'elle regretera.

Kk

[129v]



Apres avoir ainsi reverемment salué la Deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes commencerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est sainct, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier jour du mois d'Apvril, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adonnees, asservies & assubjeties, ne voulans faillir de nous trouver à cette pompe tant exquise. Or quand nous y sommes arrivees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partons de cette place jusques au lendemain premier jour du mois de May, auquel nous revenons, & trouvons les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme paravant, mais elles sont de couleur blanche. Le huictiesme jour ensuivant nous y retournons derechef, & adonc la Deesse nous commande amasser toutes les roses qu'avions espandues sur le cercueil, pour les jetter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aval l'eau, emportees le 1ong de son cours. Ce faict la Deesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issuë, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorant comme à semblable jour

---

il avoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous avons baisé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortant de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing. Voilà pourquoy chacun an elle observe tel jour, & faict ouvrir la tombe du trespassé pour faire une belle procession à l'entour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, nous allons toutes chantans. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousjours en beauté, sans jamais flestrir ny fener: & incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (comme vous voyez de present) sont teinctes en couleur vermeille, & deviennent rouges en un moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours environ la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souvent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les sainctes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du jour est employé en danses, chansons & autres passetemps. A ce jour peut-on facilement impetrer sa grace divine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est pavee de Musaique, & en sort l'eau par un conduict sous terre, jusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recommencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & à la maniere qu'il estoit jadis advenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans achevé leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraische verdure. Et sans autre consideration, usant de grande liberté à moy non encores accoustumee, je me jettay au giron de Polia, des habits de laquelle parvint à mes sens une odeur trop plus suave que le baume, ny toutes autres senteurs exquises que produit l'Arabie heureuse. Adonc en baisant ses mains blanches, & aucunesfois sa poictrine, qui eust faict honte à l'albastre & yvoire, je m'esperdois mignonnement en cette douceur, elle voyant que j'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement escharse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuvent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes meirent en avant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se monstrans fort convoiteuses d'entendre de nostre condition & estat, specialement une nommee Polyoremene, qui s'avança de dire. Polia nostre chere soeur & compagne au service de Venus la Deesse. Vostre belle façon, vostre bonne grace, vos moeurs vertueuses, & la beauté nompareille dont nature vous a ornee, nous causent une grande affection de sçavoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons issuë de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, honnesteté & sagesse, vous estes accomplie & parfaicte, si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains avons des indices qui nous font juger qu'il y a quelque chose participant de la divinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencontres de vos amours, les peines, les repos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & presomptions, le dueil, les joyes, l'oubly, le souvenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blesmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les douces pensees, les imaginations confortantes & les jouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en

Polyoremene, curieuse.

[130v]

leurs cervelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelacees de souspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes asseurees que vous estes sçavante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oysiveté où de present nous sommes.

Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle se leva incontinent sur pieds, avec une grace venerable, les jouës un peu teintes de vergongne honneste, prompte d'obeir & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfois aucunement dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'un petit souspir à demy retenu, ne declarast comme elle estoit frappee. Ce souspir passa veritablement par le travers de mon coeur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande conformité qui est entre les deux, comme il advient à deux fluttes d'un mesme ton & accord. Puis jetta doucement ses beaux yeux sur toutes les Dames, & par une humble asseurance avec une voix doucement resonante fit une humble reverence, puis se rassit derechef sur l'herbe, où apres une petite pause, leur raconta ce qu'elles desiroient.

FIN DU PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE
DE POLIPHILE.

131

LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racontent les estranges avantures & divers succez de leurs amours.

POLIA DECLARE DE QUELLE RACE ELLE EST descendue, & comme la ville de Trevize fut edifiee par ses ancestres: Puis en quelle maniere Poliphile devint amoureux d'elle.
CHAP. I.

AISANT mon devoir en vous obeissant, belles Nymphes, je crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien reparees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois je mettray peine en ma debilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à vostre gracieuse demande, je desirerois pour-

tant qu'une plus belle langue costoyant vos merites vous deduict ce suject avec grace telle qui vous est deuë. Cependant je ne lairray de prendre une humble asseurance pour parvenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera un singulier contentement de vous avoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu parvenir à vostre cognoissance, pource qu'une petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: je m'en acquitteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy, saincte fontaine, où reposent les sacrees ordonnances des secrets de la grand' Deesse nostre maistresse, sur les rives de laquelle je suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles je voy naifvement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si je ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouvé de tels, qui par disposition divine ont esté muez en pareilles sources, comme jadis advint à la miserable Dircé, premierement attachee à la queuë du Taureau sauvage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere avoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablement à la belle Arethusa fuiant les amours du fleuve Alpheus, qui l'avoit veuë baigner dedans ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnement, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant je laisse

---

[131v]

le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infaillible & certain. Te pourray-je reciter en paroles fermes & entieres sans interruption de souspirs? Me pourray-je abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdict & defendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse melancholie est incognue & à ses habitans. Ne soiez donc esmerveillees (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes advenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez une cruauté indigne & estrange, parvenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, constituee és estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues contre les ennemis du nom Romain. Or vous sçavez qu'en celle cité imperiale les hommes preux & magnanimes estoient condignement remunerez. De cette illustre race & maison sortit un nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat envoyé Consul en la region & marche Trevisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'avoit de sa femme Roa Pia fors une seule fille, belle en toute excellence, & douee en tous les autres dons & perfections de nature, appellee Trevise Galardie. Iceluy Titus la donna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est un pays enclos de montagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forests & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & utilité de la personne. Les nopces furent solennellement & somptueusement celebrees, & le mariage consommé, invoquant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellement y favoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles, l'aisné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimé nees au Ciel, car en la terre on n'eust trouvé beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parens mescognoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoient estre procreée par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit eviter les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la divinité? Certainement il leur advint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoient & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presomptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excedé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy-mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia un temple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroit sinon à certains jours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit une fois chacun an seulement, encores toute desguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y avoit lors un grand apport & assemblee de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honnorer,

Zyrgos, Joug.

tellement que tousjours du depuis jusques à jourd'huy le tiltre & le nom de Morga-

ne la fee en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits enormes perpetrez par ambition humaine, les Dieux qui ne laissent jarmais les offences impunies, & ne permettent telles insolences avoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer à eux, en usurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressaincte Dame à qui nous servons, indignee de leur temerité outrageuse, userent contre eux de vengeance telle qu'ils foudroyerent ce temple plein d'abomination, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbons: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Casacarbona. Ceste Morgane fut transformee en une fontaine, si furent pareillement ses soeurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoient fuyr: & Alimbrica bruslee assez prés des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renversee en un monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauvre Alimbrica, muee en un petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouverent converties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauveté devers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accreu de ses filles, fait une tresbelle riviere, arrosant encores aujourd'hui ceste contree, qui est d'une partie de son nom appellee Sily. Semblablement son espouse Trevise Calardie avec Titus Butanichius son pere, & son jeune frere Calian, plorans la piteuse avanture & desconvenue de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyantes devers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exempts de ceste fureur divine: car Musilistre le puisné devint un petit ruisselet, qui passe au long de la ville d'Altino, & de la se va rendre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traittez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en un petit oiseau portant son nom vestu de plumes Royales: l'autre en un petit ver plein de pieds: demourans tousjours à l'entour des eaux & rivieres: & vont tousjours cerchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'aisné: lequel estant encores jeune fut convié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres qui se faisoient à la porte Mane, que l'on souloit jadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y ensevelir tous les corps des citoyens, & encores en est-elle dite Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là passant le temps avec quelques autres jeunes enfans de son aage, lesquels sans y penser cheminerent si avant en pays à travers terres, qu'ils se trouverent prés d'une tour estant assise sur la mer pour faire le guet, lors appellee Tutricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en une ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à un gentil-homme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses moeurs & conditions estoient decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suivre le train des armes, ausquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouësses ayant exercé tous les offices & dignitez convenables à un bon chevalier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grands estats par le Senat Romain: qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'envoya capitaine & gouverneur au lieu de sa nativité, pour le tenir en seureté, & resister aux invasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son coeur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos, beau.

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslisant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier une cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les rives de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Trevise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & devotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne amitié & confederation avec ses voisins, vivant en tout heur & prosperité, & y deceda glorieusement au regret universel & desplaisir de tous ses subjets, laissant la ville à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouvernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui jamais ne demeurent en un estat, ont fait qu'apres avoir esté usurpee par divers tyrans, elle

Lyon Marin, S.Marc, les Venitiens.

en fin esté reduitte à la juste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equité & police. De ceste noble race & lignee (belles Nymphes) je suis descenduë, & en ceste ville j'ay pris ma naissance, à laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua jadis pour l'outrage que luy fit le fils d'un Roy orgueilleux. Je fus noblement & tendrement nourrie jusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que je me trouvay en la fleur de mon aage. Or advint en ce temps que pour **pigner**[sic] & agencer mes cheveux, je me my à la fenestre de ma chambre par un jour que le Soleil estoit clair & luysant: car je les avois lavez, ainsi que jeunes Damoiselles sont accoustumees de faire. Cependant je ne sçay par quelle avanture le chemin de ce Gentilhomme s'addressa la part où j'estois: & comme il eust jetté son regard sur moy, je le vey incontinent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut muee en pierre. Je n'y pensay point plus avant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à une rustique contenance de jeune resveur plein d'imaginations fantasques. Mais il luy en print comme au petit poisson, lequel pour un peu de pasture avalle un crochet, qui le retient: car en cerchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appartenoit, il devint son propre ennemy. Vray est que la nature avoit mis en moy autant de beauté que femme en peut avoir: qui ne me sera (s'il vous plaist) imputé à vaine gloire, **dautant**[sic] que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier un mensonge, avec ce je ne puis celer ce que vous pouvez veoir à l'oeil. Finablement il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les jours passer & repasser devant la maison où je demourois, sans aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à chacun pas, tellement que vous l'eussiez jugé homme troublé de son beau sens & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque avanture il advenoit qu'il m'entreveist, qui estoit (certes) peu souvent, il n'appercevoit en moy aucun signe d'amitié, ny mesme que seulement je prinsse garde à luy: aussi estoit-il bien loin de ma pensee: car pour lors mon coeur & entendement estoient du tout indisposez à recevoir l'esmotion d'amour, consideré que je ne pouvois avoir cognoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de peines & travaux, mesmes de tant de pas par luy en vain consumez & perdus, il ne luy vint que desplaisirs, ennuy, fascherie, desespoir & malaise, qui accompagnoient sa vie en toute tristesse & affliction de pensee.

POLIA FRAPPEE DE PESTE SE VOUE A LA Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouva au temple le jour qu'elle faisoit profession: puis il revint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons: là ou il luy declara le tourment amoureux qu'il avoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleger: dont elle ne feit conte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain.

CHAP. II.

E me trouvay en une grande peine, pource qu'universellement le pernicieux danger de peste tuoit de son venin tous les vivans, ne pardonnant à personne. J'estois en grande detresse me voiant au milieu de cet inconvenient, qui sans chois abbatoit ce qu'il rencontroit cerclant , emplant la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectees estoient privees d'habitans: car chacun ainsi que je voyois taschoit à se sauver pour eschaper ce mal tant horrible qui exterminoit tout; les Sages alloient recherchant la cause de ceste perverse avanture, desduisans par raisons que le Nil troublé nous envoioit les iniques vents qui nous offençoient, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligee de ce mal qui me menaçoit de ruine evidente, je fus abandonnee de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Je croy que cette disgrace me survint par la volonté superieure. Ma pauvre nourrice plus clemente envers moy que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que j'obeisse à mon dernier sort. Estant en cette perplexité je me trouvois pressee de l'ardeur de ce mal, je perdois cognoissance & entendement, de sorte que je disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessives. Puis quand je pouvois retourner en moy, j'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle

j'avois de tout temps singuliere fiance, & la servois purement & en bonne devotion de tout mon coeur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en cette extreme necessité: & pour la mouvoir à ce faire, je vouay que si par sa douce clemence j'eschappois de ce peril, je la servirois en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce voeu & oraison, je commençay à venir en convalescence, de maniere qu'en bien peu de temps je me trouvay par la grace de la Deesse du tout saine, sauve & guerie. Parquoy je deliberay d'accomplir ce que j'avois promis, avec intention de l'observer perpetuellement. Et pour cet effect, je fus receuë au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles je frequentay les divins offices: & renonçay totalement au monde. Il y avoit ja plus d'un an que Poliphile ne m'avoit veuë, & ne pouvoit sçavoir en quel lieu j'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souvenance, comme chose en quoy je n'avois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins travaillé, ains perseveroit en la perseverance de son amitié. Or advint (je ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il peut advenir: ou si la fortune luy fut ainsi favorable & propice) que le propre jour de ma profession il se trouva en nostre temple entre ceux qui estoient venus

---

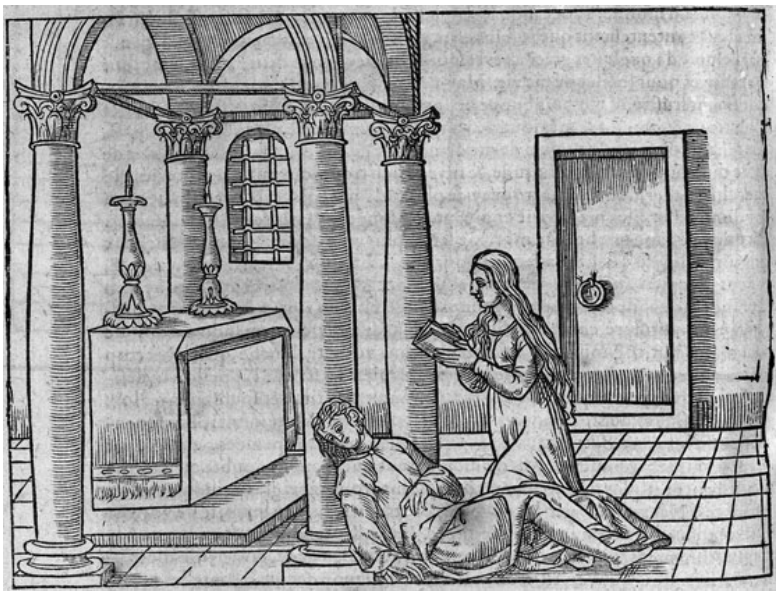
[133v]

pour veoir la ceremonie: & voyant que j'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout esperdu, combien qu'il print un petit d'esperance pour m'avoir retrouvee, se persuadant qu'il pourroit avoir quelque remede en sa necessité. Neantmoins il ne sçavoit bonnement qu'il devoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheveux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi capti Apres que je me feus de mon gré obligee & astraincte aux voeux de la religion, je ne me laissay plus presques veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrer aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile deliberé de mourir en sa fantasie, n'avoit autre chose en pensee fors de trouver le moyen pour me veoir, transporté d'amour, & d'importun desir: A la fin il chercha tant & usa de si soigneuse diligence qu'il me trouva seule dedans le temple, où j'estois allee faire mes oraisons. Quand je le vey entrer ainsi deffaict, & comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & commençay à fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa un despit & une hayne à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement tout pasle, morne & decoloré: & quand il peut parler il me dit à voix basse & tremblante: Ma Dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'une ou l'autre me sera bien agreable, pourveu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beauté plus divine qu'humaine (sous laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'avoir vie. Nonobstant si vous avez plus cher que je meure, il vaut trop mieux aujourd'huy que demain, ce sera autant de langueur espargnee pour moy. A cette cause je vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous aurez un homme d'avantage pour vous servir & honnorer, qui ne vous coustera sinon un peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir vos vertus ny faire descheoir vos perfections. Mais si je suis nay d'heure si mal fortunee que je ne soye trouvé digne d'une telle grace, que d'estre receu de vous en serviteur, ayez (au moins) pour aggreable que je meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & travaux que j'ay souffertes à vostre occasion. Helas! Madame, s'il ne vous plaist avoir pitié de moy, je me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raison maudire l'heure que premierement je vous vey, & mesmes detester mon coeur qui fut si leger de croire au simple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faites point mensongers. Usez envers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: assemblez en moy l'espoir avec le desir, car en vous est appuyee ma vie: considerez un peu le piteux estat où je me treuve, & le tourment qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou je me sens espris de crainte, honte, peur & doute: je tremble incessamment au milieu de ma flamme, & les paroles me defaillent: à peine sçay-je où je suis, & si c'est songe ou verité ce que je voy, & moins si je dois esperer ou non. Helas quand je me trouvois seul en mon secret, je composois beaucoup de feintes en mon entendement, comme si elles eussent deu advenir: & feignois plusieurs secours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon service: mais tout estoit vaines pensees, & esperances frivoles. Puis aucunesfois que ma patience estoit alteree, je vous blasmois & donnois la coulpe de mon mal, comme si j'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le soustenement de ma vie. Quand j'ouy ce propos (Nymphes heureuses) je fus plus irritee que devant, & par despit je me levay de ma place: d'où je party fort courroucee, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que j'eusse volonté de luy respondre, car je tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les

---

prenois à desplaisir. Le lendemain que je ne pensois plus à luy, aussi tost que je fus arrivee au temple, le voicy revenir avec un visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le jour precedent, & à dire en voix humble & basse. Helas Madame, souveraine de toutes les belles, avez-vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict & jour me pressent & contraignent de venir vers vous? adoucissez quelque peu la dureté de vostre coeur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyonnes: considerez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous devroit-il desplaire qu'autruy endure quand vous y pouvez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que je vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommee pour une simple fantasie & opiniastreté mal seante à vostre sexe & condition. Helas si vous pouviez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que je serois grandement allegé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles saillent d'un coeur navré mortellement: dont je maudis ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consomme pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que je feusse finé, si un menteur contentement que je feins en ma pensee, ne m'eust maintenu en vigueur par l'espoir de quelques gracieuses responses telles que je desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car je me trouve incontinent frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions frivoles. En ces mutations & diversitez mes jours se passent, & vis une vie aspre & langoureuse, cherchant tousjours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, delivrer de cette dure subjection & servitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que je le cherche evader, d'autant me trouvay-je plus rudement enlacé: & tant plus je m'en cuyde arracher, plus me voy-je engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy j'estime que briefve mort me seroit plus utile que trop long & fascheux languir: & si je suis destiné à mourir pour vous, je tiens ma mort bien employee, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs j'ay blasphemé ou murmuré contre sa divine puissance, je luy en demande pardon de tout mon coeur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois advenu d'en mesdire, voire maudire ses bien-faicts que j'appellois malefices, disant que tyranniquement & à tort il m'avoit opprimé & soubsmis à ses loix fausses & iniques, destroussé de repos, & despouillé de liberté: dont je suis repentant, aussi je m'en desdis & revoque toutes telles injures & pensees, comme par cy devant je les ay plusieurs fois desdites & revoquees, pour doubte qu'il ne me traittast encores plus rigoureusement comme me trouvant ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que je trouvay hier en vous, je ne voy pas que je puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement gaigner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense avoir assez meritee. Pourquoy m'est-il donc si felon? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de legiere creance, & qui loyalement se fient en luy? O Dieux tout puissans, il presente du miel, & donne de la poison. Il fait un gracieux **racueil**[sic], & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont differents & contraires. Et moy, pauvre abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où j'ay esté par luy vollé

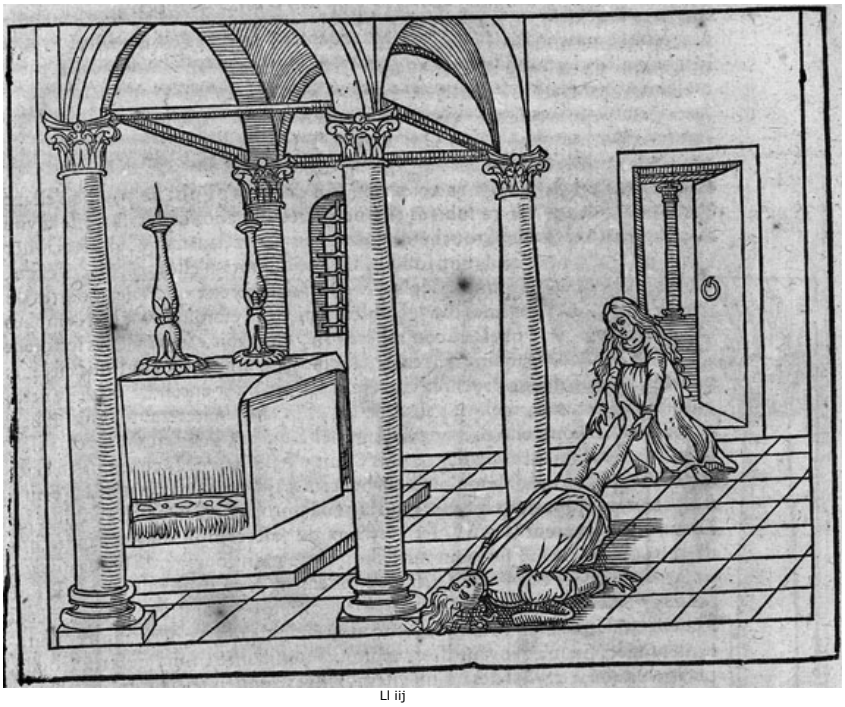
& destruict de tout bien, plaisir & lyesse: dont je ne sçay où me pourveoir fors à vous. Mais je ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entendre que mon mal vous desplaise: qui me fait croire que vous estes consentante a l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous est une amertume cachee au detriment de ma vie, laquelle ne demourera plus **guieres**[sic] avec moy: & en cela je me conforte. Helas je me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la devoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia, secourez moy: car sans vous je ne me puis ayder. En proferant ces paroles, il jetta un grand souspir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy servoit à faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que je ne vous sçaurois racompter: & nonobstant cela ne trouva oncques en moy aucune estincelle de douceur, non pas mesmes un seul semblant que son ennuy me despleust: car je ne luy daignay respondre un mot, ny abbaisser mon oeil vers luy, ains demouray obstinee, les oreilles closes à ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en severe volonté: parquoy le dueil l'oppressa tant que luy serrant le coeur il le suffoqua: & ainsi laissant aller sa parole avec ses dernieres larmes, il mourut.



POLIPHILE.

135

Je ne fus pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que je l'eus tiré par les pieds en un coing du temple où il demoura: car quant à moy j'avois bien peu de soucy qui en feroit les funerailles: seulement je me retiray à grand' haste toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si j'eusse perpetré quelque grand crime.



Ll iij

LIVRE SECOND DE

[135v]

POLIA RECITE LA GRAND' CRUAUTE DONT elle usa envers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut ravie & enlevee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure où elle veit faire la justice de deux Damoyselles, dont elle fut grandement espouvantee: puis se retrouva au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esveilla en sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'avoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle devoit faire.

CHAP. III.

ESDUISANT ainsi son discours, Polia ne peust qu'estant sur ce subject elle ne s'arrestast, adoncques surprise d'une vraye touche d'amour, sans parler davantage, elle laissa aller un mignon souspir, mesme durant qu'elle racontoit ces effets, la souvenance luy repoussoit des yeux quelques gouttes de piteuses & aggreables larmes, qui esmouvoient les Nymphes à quelque commiseration, qui estoit cause qu'elles jettoient par pitié leur regard sur moy, comme blasmant Polia en leurs pensees, à raison de son excessive cruauté. Mais desirant entendre la fin de cette histoire, apres avoir quelque peu attendu, elles la solliciterent de poursuyvre, & achever. Adonc elle prenant un linge delié qui luy pendoit sur les espaules, en essuya doucement son visage: puis ayant asseuré sa voix, continua en cette sorte. Vous avez ouy (Nymphes bien-heureuses) une cruauté tant estrange qu'il n'est coeur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust porter. Et je m'esbahy comme les Dieux me daignerent estre si misericordieux de tolerer mon obstinee ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est ce qu'il ne passa gueres que je cogneu & senty manifestement le courroux de la Deesse que j'avois offensee, qui se monstroit appareillee comme pour en faire la vengeance, si je n'eusse amendé mon defaut, & retiré mon coeur de sa folle persuasion & fantasie depravee. En m'en fuyant donc tousjours persistante en ma severité rebelle, plus gelee que le crystal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de sa mere, mesprisant toute leur puissance, laquelle assubjetit & maistrise les plus forts, despiteusement encline à rebellion & contumace, desnuee d'humanité requise, comme si j'eusse banny la pitié hors de mon coeur, & emprisonné la misericorde, inhabile à recevoir amour, qui se fust lors moins attaché à ma poictrine, que la cire contre une pierre humide: voire (qui plus est) sans une seule estincelle ou signe de regret d'avoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer avoit voulu abandonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller une goutte de larmes, ny mon coeur exprimer le commencement d'un moindre souspir, & ne pensois à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, je n'estois gueres loing du temple, que je me trouvay enveloppee & ravie d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur, & me posa en un lieu desvoyé encombré de buyssons, ronces & espines, sans apparence de chemin, faict par crea-

tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si je me trouvay bien esbahie, & environnee de toute frayeur: car incontinent je commençay à entendre ce que je voulois crier, desja d'autres crioyent plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'une haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien tost apres je veis venir deux Damoyselles miserables, nues & deschevelees, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoient souvent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauvres femmes estoient piteusement enchainees de chaines de fer ardant, & tiroient un chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement grillee. Leurs mains estoient liees sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme un fer chaud jetté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouvoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.

Dedans le chariot y avoit un enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'une escourgee faite de nerf, il monstroit un visage espouvantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauvres Damoiselles alloyent courant & jettant maintes voix plaintives, si tresfort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousjours leur failloit fuyr à travers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchees & deschirees depuis le pied jusques à la teste. Brief le sang leur plouvoit de tous costez, si que la terre par ou elles passoient, en devenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà & là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauvre charneure, je la jugeois cuitte &

[136v]

crevassee comme un cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreinctes, & leurs voix tant cassees & enrouees, qu'elles ne pouvoient qu'à bien grand' peine respirer.

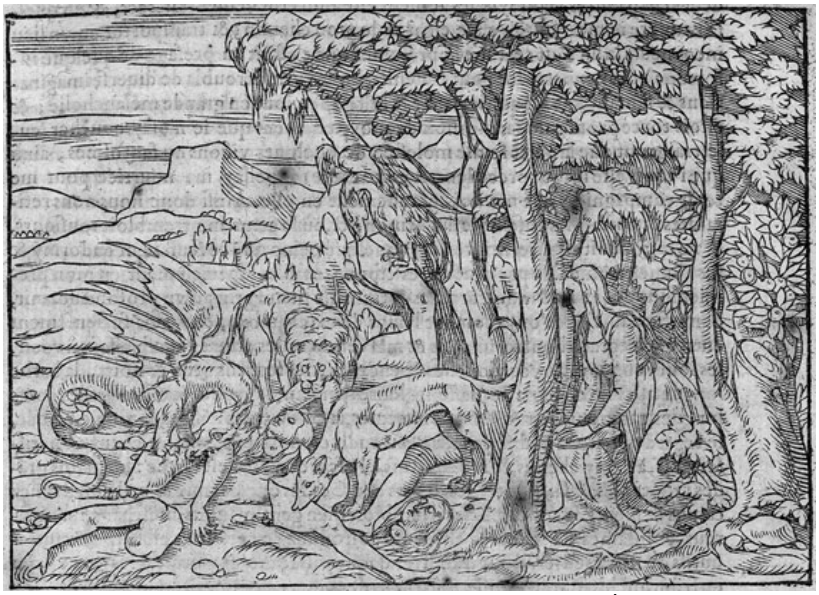
Ces pauvres langoureuses venues à l'endroit du lieu où j'estois, je veis arriver à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau, dy-je, non pas enfant, comme il en monstroit l'apparence: lequel apres estre descendu de son chariot, delia ces deux pauvres martyres: puis d'une espee

trancheante[sic] leur perça le corps tout à travers du coeur. A ce carnage accouroient toutes les bestes ravissantes apprestees à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoiselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les coeurs, & les jetta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis desmembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamees accoururent incontinent pour devorer celle tendre chair feminine, & la dessirer aux ongles & aux dents. Helas je regardois ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensives, & entendois rompre & froisser les os, si que j'en avois grande pitié. Jamais ne fut plus cruelle boucherie, ny un spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez vous je vous prie en quel estat je pouvois estre cachee dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous jugerez que je me devois trouver plus morte que vive.

Aucunesfois

POLIPHILE.

137



Aucunesfois je disois en tremblant. Helas aurois-je point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-je merité punition si cruelle? Quel pays tant sauvage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Jamais de telle n'en fut veuë ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & piteux à entendre. Helas ou suis-je maintenant venuë? Voycy ma derniere journee. En cette sorte complaignois-je douloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent devorer. Toutesfois je me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceuë de cest enfant meurdrier, & baissois mes yeux sur mon sein, qui estoit tout baigné de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O journee malheureuse O heure maudite & detestable. O pauvre fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre parvenue? Qui veit onques destinee si perverse? O saincte Diane à qui je suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-je donc nee pour saouler les bestes sauvages? Ainsi me doulois-je plorant amerement, arrachant mes cheveux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que je n'osois me plaindre, non pas seulement souspirer, ou tant soit peu ouvrir ma bouche pour donner air à mon coeur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, je ne voyois aucun moyen d'eviter ce peril manifeste. Me trouvant donc en cet extresme desespoir, & comme perdue, je ne sçay comment n'y en quelle maniere je fus rapportee au lieu ou j'avois esté prise saine, sauve, & sans aucun mal, fors que je pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ja du vespre, & je me sentois fort lasse & travaillee de la peine & tristesse que j'avois enduré tout ce jour, pensant à par moy pour quel

M m

LIVRE SECOND DE

[137v]

delict ces pauvres Damoyselles avoient esté ainsi cruellement traictees, & en quelle maniere je me pouvois estre esgaree de mon chemin, & transportee en un lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit un presage de quelque infortune à moy appareillee pour l'avenir: chose qui me troubla de diverses imaginations & fantasies, tant que je passay le reste de ce jour en grande melancholie, & estois toute paoureuse, sans sçavoir dequoy, tellement que je n'osay coucher seule, craignant que la nuict feusse molestee de quelques visions ou fantosmes, ainsi que j'avois esté le jour precedent. A cette cause j'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie car je me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirasmes & entrasmes ensemble dedans mon lict, ou le coeur me trembloit tousjours, & ne se pouvoit asseurer , toutesfois à quelque peine que ce feust je m'endormy & fus souvent resveillee par des songes espouvantables, specialement en mon premier somme, auquel mon corps las & travaillé fut surprins d'un profond dormir, & me fut advis que j'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veit furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruels & desplaisans à veoir, les jouës enflees, les yeux louches & encavez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslee & pleine de crasse, les levres pendantes grosses & espoisses, les dents longues, rares, jaunes, rouillees & baveuses, la couleur mortifiee, la voix enrouee, le regard despiteux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheveux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'un vieil Orme: les mains grandes, raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal uniz, les nez camus & pleins de morve. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans, malheureux & infames. Leurs corps estoient environnez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monstrer dequoy ils sçavoient servir. Ces grans vilains, en fronçant les sourcils & me regardans de travers, commencerent à brayer, ou abbayer car ils n'avoient point parolle humaine, & me dirent (jettans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensee pucelle, qui desprise les graces & benedictions divines, tantost sera faicte de toy une punition cruelle comme d'une mauvaise femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres perverses Damoyselles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand je senty aupres de moy deux tels monstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheveux, me voulans trainer je ne sçay ou, dont je me deffendois selon mon petit pouvoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy je commençay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon lict, avec injures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit une puanteur si grande, qu'il n'est coeur qui la peust endurer, mais encores j'avois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & deffigurez. Je fus longuement travaillee & molestee de cette altercation desplaisante, pendant laquelle je me debattois & tournois trop rudement dedans mon lit, tant que j'esveillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce neantmoins elle sentit, & paravanture ouyt, quelques paroles mal formees & imparfaictes: parquoy me voyant ainsi tourmenter, me serra entre ses bras & m'appella bien hautement, disant. Qu'avez vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc je m'esveillay ensursaut, & fus long temps sans luy respondre, souspirant & me plaignant en aussi grande angoisse que je feis en jour de ma vie, tant mouluë & lassee que je ne pouvois lever les bras, mon coeur battant en ma poictrine outre mesure, & ma

---

chemise tant mouillee de larmes, quelle me tenoit par tout au corps. Mes cheveux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & alterez comme si j'eusse esté en grosse fievre. A la verité je fus grand espace en cest estat, & tant que ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit tousjours enquerant & demandant qu'elle chose m'avoit causé une si nouvelle façon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit advenu: à raison dequoy me tenoit embrassee, & lamentoit quant & quant moy. Finablement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que j'eus repris un petit de vigueur, je me meis à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merveilleuse avanture qui m'estoit advenue le jour precedent. Vray est que je luy teu la mort de Poliphile, dont je n'osay aucunement parler, mais bien je luy declaray en paroles generales que je m'estois mal portee envers l'amour. Quand je luy eus recité toutes ces choses, elle comme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle avoit, me reconforta, disant que si je la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon coeur, donner fin à ces miennes langueurs, & obvier à tous autres inconveniens qui pour raison de cela me pourroient advenir. Alors je luy promeis d'ensuyvre son conseil, pourveu que je peusse estre delivree des grans troubles & merveilleux dangers lesquels je craignois d'encourir, & hors des ennuis que je tesmoignerois par tant de larmes.

POLIA RECITE EN QUELLE MANIERE SA

Nourrice par divers exemples l'admonesta d'eviter l'ire & les menasses des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller devers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruicte de ce qu'elle auroit à faire.

CHAP. IIII.

XCELLENTES Nymphes, l'inclination d'un esprit ne peut estre facilement destournee, & ce que le coeur s'est proposé n'est pas aysement changé, quand il s'y est arresté avec une deliberation d'affection constante, ou qu'il s'y est determiné par long temps. Et encores il semble y estre d'avantage attaché, quand il y a mis l'object de son contentement, & le subject du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy belles il me semble que l'en vouloir distraire par prieres ou autres douces inventions on entreprendroit importunement un labeur ingrat. D'avantage il ne se faut aucunement esmerveiller si le sens depravé & corrompu trouve les choses mauvaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux alterez de quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les objects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par quelque rencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tasché en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentalle: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subject. De mesme ayant voué & denié ma virginité à la Deesse Diane, & par profession estans astraincte & obligee à la servir toute ma vie, le service de Venus me sembloit grief & intollerable, comme du tout different & contraire à ma premiere

---

[138v]

institution, veu mesmement que je m'estois declaree son ennemie & adversaire. Et si maintenant je voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, voeus & promesses ja faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant, ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me survint: pour y remedier à son pouvoir, usa envers moy de cette harangue: Ma fille, c'est un dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause je vous prie, prenez garde à vous, & advisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeissent, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs majestez se courroucent contre aucunes d'entre vous jeunes Damoyselles, qui bien souvent par imprudence & legereté, ou par une sotte & superstitieuse opinion que vous avez encourues en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme je pourrois prouver par diverses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'avantage vous devez considerer qu'Amour est un tyran cruel, doué d'une telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consomme sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souverains, mesmement le grand Jupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouvé (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé à plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour parvenir à ses ententes, il à esté contrainct de se transfigurer jusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouvoir de resister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que je vueille dire, qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & ulceres de son coeur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialemant ceux qu'il trouve idoines à son service, lesquels encores qu'ils soient impuissans & debiles, ont l'audace & presomption de luy repugner? Sans point de doubte ils le trouvent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperance pouvez vous avoir qu'il vous espargne jamais. N'avez-vous pas ouy dire qu'il à deux flesches differentes, l'une à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les coeurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux usa ce puissant Dieu à l'encon-

tre d'Apollo, qu'il navra profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa oncques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, revela indiscrettement les amours de la Deesse Venus sa mere, dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauvaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut jamais avoir bonne avanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & conditions sont encourus en pareil inconvenient, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grand seigneur, par lequel (ainfi que j'estime) ses visions vous ont esté monstrees pour advertissement du mal qui vous doit ad-

venir. Escoutez donc, ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouvez eviter: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les jeunes Damoyselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'oeuvre du parfaict ouvrier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la saincte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrer que devez entrer en son service: mesmes que la disposition divine laquelle à soing & cure de vostre tendre jeunesse, vous à destinee à tels mysteres, vous advertissant par songe, & donnant à cognoistre par revelations occultes, le danger qui vous peut advenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui desprise les devoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-je presentement entendre par l'histoire d'une belle Damoyselle que j'ay veuë & cognuë, gentilfemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertus & bonnes graces requises à une personne de sa qualité. Cette Damoyselle estoit jolie, joyeuse, esveillee, & tousjours richement vestue: aussi elle s'en monstroit soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouva maintesfois requise en mariage de plusieurs jeunes gentils hommes, & specialement d'un entre les autres, esgal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna jamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sçeust faire, ains perseverant en cette folle outrecuidance, passa la meilleure partie de son temps, qui est brief à merveilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus aggreable que la correspondance d'amour esgal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyselle endurcie en son obstination detestable & perverse jusques à passer les vingt & huict ans. Or Cupido qui n'oublie jamais les injures qui luy ont esté faictes par un coeur superbe: voyant la malice de cette jeune folle, luy va tirer un tel coup de sa flesche d'or, qu'elle entra jusques aux empennons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griefve & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiter en vain les douces prieres & requestes que ce jeune gentilhomme avoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais un tout tel qu'elle l'eust peu avoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, jamais n'eust esté refusé. Finablement la pauvrette pressee d'une chaleur intollerable, tomba en une fievre extresme, & en langueur jusques pres de mourir. Le medecin qui fut appellé pour la visiter, sage & bien expert en sa practique, congneut au mouvement de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'une ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y avoit autre remede pour luy sauver la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouverent un gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desja vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il avoit les jouës avallees, les levres pendantes, les yeux rouges, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, morveux & plein de mousse, la voix enrouee, le col ridé comme la trongne d'un marmot, les gensives grosses & palles: ou n'y avoit que les racines de deux dens creuses par en haut, & autant par embas, sur le devant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur avoit donné une couleur jaune tachee de noir. Il portoit une

calotte, pour autant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'un chien galleux: sa robbe estoit toute baveuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit une odeur infecte telle qu'homme vivant n'en pouvoit approcher: jamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'avarice.

Je croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il puoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les espousailles solemnisees en toute pompe & magnificence. Finablement cette saincte nuict vint que la bonne Damoyselle avoit tant desiree, esperant que lors ses desirs seroient assouvis sans considerer la qualité du marié: car elle estoit aveuglee de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruict de cette gracieuse assemblee, estant la pauvrette totallement enclinee & abandonnee à sa sensualité. Elle se coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Janvier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la salive de son vieillard espoux, qui bavoit comme un chien courant, de sorte que le matin d'apres, vous eussiez dict qu'un limasson s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baiser, ny pour cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouvoir au service de la nature. Et n'en eust oncq que l'halene infecte: car il demoura toute la nuict la gueule ouverte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre memoire. Cette gentille Damoyselle se trouva frustree de son intention, car elle ne peut jamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y avoit une seule estincelle de verdeur ny de pouvoir. Or il advint par succession de temps, que ce mary fetard, rassotté & recreant devint plus jaloux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle recevoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauvaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant griefvement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouvoit plus revenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, soulas & contentement que reçoyvent les autres jeunes mariees gisantes entre les bras de ceux qu'elles avoyent aymez, & recevantes le guerdon de leurs douces affections pour accomplissement de souhaits, ce luy estoit un rengregement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy revenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres faschеuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tomba en une melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que l on la peust resjouyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à concevoir une rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle devint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un jour secrettement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurdriere du

---

corps qu'elle devoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou je suis, un tel inconvenient advenoit à vostre personne (comme il pourroit advenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) je mourrois de dueil devant mes jours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous avoient veuë tomber en la piteuse fin de cette miserable Damoyselle? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est inevitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont **infalliblement[sic]** punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour avoir usé de rigueur envers ceux qui l'aymerent, ses cheveux furent muez en serpenteaux vivans: parquoy elle fut apres fuye des personnages heroïques qui l'avoient recherchee, combien qu'elle les suyvist, & desirast. Si les jeunes Damoyselles estans en ce bel aage où vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les jeunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: c'est une espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes loix decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souvent leur en prend mal. Ha ma fille noz ans qui sont si cours & briefs, doyvent estre plus cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitive que les vents, & s'esvanouist plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A cette cause faut avoir soing de l'employer, & en cueillir le fruict quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris, ce qu'elle faict souventesfois accompagnee de regret & repentance, pour avoir mal usé de nostre jeunesse Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les moyens à nous possibles, redesirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & privees des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des jeunes hommes qui cognoissent nostre

fraude, & s'apperçoyvent assez que nous sommes jeunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la jeunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de vivre. Pourtant (ma fille) je vous prie sur tout tant que vous aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des Dieux conceuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de necessité de les appaiser, en amendant vos volontez perverses, si aucunes en avez euës, & deliberant de leur obtemperer desormais les servir en toute humilité. Et si vous avez nonchalamment usé de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puissent estre contens de vous, & de vostre service. Or pour accomplir toutes ces choses, & à fin de mieux entendre comment vous y devrez gouverner, je suis d'advis que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous addresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes és visions qui vous sont advenues. Vous ne faudrez, comme je vous dis, à luy racompter le tout de mot à mot, revelant d'avantage toutes les fautes & erreurs que pourriez avoir commises. Ce faisant j'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement que vous pourrez eviter les doubtes & souspitions en quoy vous estes, & obvier aux punitions divines, si par meffaict ou nonchalance vous les aviez meritees.

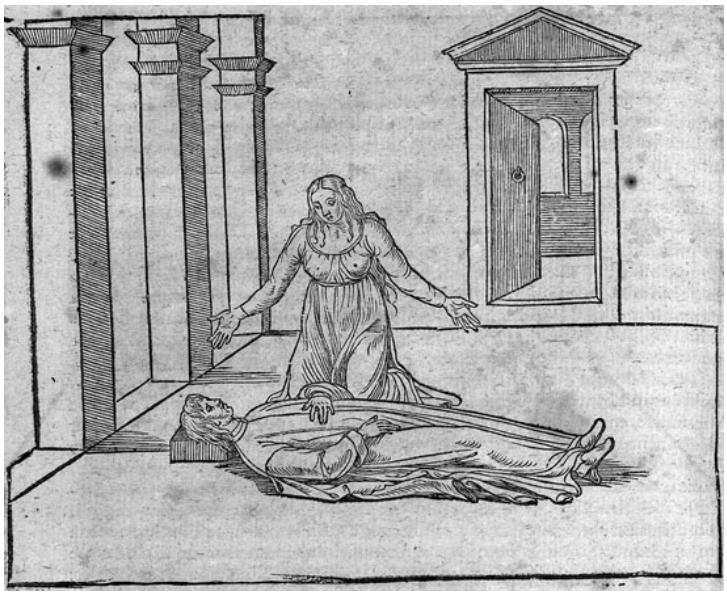
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMONstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'avoit laissé, & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui survindrent-là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son Poliphile.

CHAP. V.

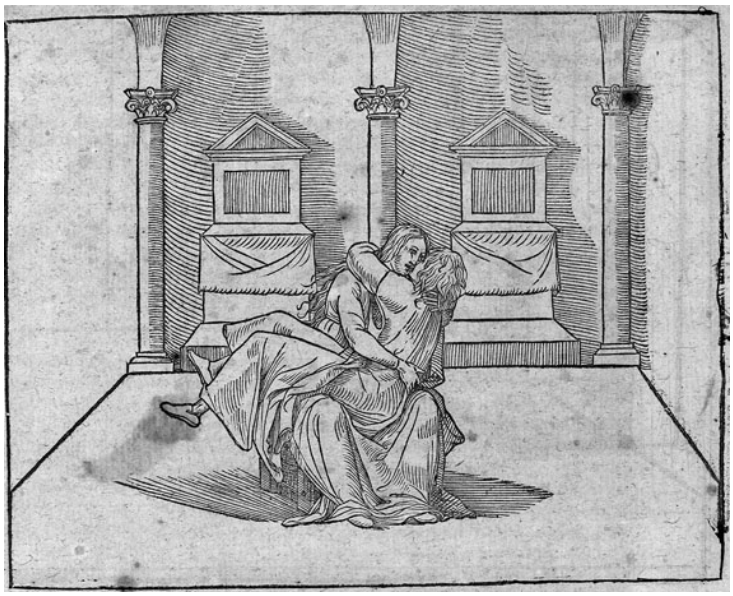
ES conseils de ma nourrice m'ayant touchee jusques au coeur me feirent penser à cest affaire, je sçavois qu'elle estoit prudente & experte en ce qui est de la vie humaine, joint ce quelle m'avoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, dequoy elle m'avoit prudemment avisee. Parquoy les ombres espoisses de la nuict s'estant retirees en la beauté du Soleil ayant peint l'air des belles couleurs du jour. Elle me laissa & sortit pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouvant seule je commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle avoit touché les poincts en quoy j'avois delinqué: parquoy je deliberay de me delivrer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en advint, comme ma nourrice m'avoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouva une petite voye pour entrer en mon coeur, que jusques alors luy avoit esté interdicte & deffendue. Par la passa ce petit Dieu jusques au fons de ma poitrine, ou il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en cette pensee plusieurs doubtes me survenoient & je considerois les merveilleuses infortunes qu'avoient encouru grand nombre de ceux qui avoyent suyvy le train d'Amour : & specialement me revenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour AEneas voyant qu'il l'avoit abandonnee. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy avoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. J'avois aussi en souvenance le piteux accident advenu à la pauvre Thisbé, & à Piramus sa partie: & si je ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauvre Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-je pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables pauvres Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le compte j'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis je disois à part moy. Helas se pourrroit-il faire que je m'exposasse à semblables dangers? est- il possible que j'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay je pas dedié mon corps à la chaste Deesse Diane? Certes si ay, je ne le puis desdire. Et pourtant doncques, Polia, il te faut estre vertueuse & resister à ce premier assaut. Pense un petit à qui tu t'es donnee: & à quel service t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-je confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoyent à mon es-

prit si que je fus quasi en deliberation de perseverer en mon premier propos. Toutesfois j'en fus en moins de rien divertie par Cupido: lequel voyant que mon coeur varioit, l'embraza d'une flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la

par la chemise taincte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention severe par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensees variables, retirant à soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon coeur se tourna devers mon Poliphile, & commençay à le desirer tres-ardamment, fort desplaisante de ce que luy estoit advenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diverses, je m'aventuray d'aller veoir s'il estoit encores ou je l'avois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que je n'avois daigné regarder en vie. Las ce m'estoit un grand regret d'avoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. J'eusse voulu (certes) le trouver en son premier estat, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre part je craignois d'estre surprise seule avec un homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfaicteur s'espouvante d'un peu de bruit, & ne peut dissimuler son malefice, dont il s'accuse de leger. Je fus long temps en cette perplexité fascheuse: mais amour veinquit la crainte, & me fit suyvre l'importunité de mon desir, si que je me meis à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré: & si tost que je y fus entree, je ne m'allay pas agenouiller devant l'autel comme j'avois de coustume, ains courus droict au lieu ou je l'avois trainé, auquel je le trouvay encores mort & terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il avoit ainsi demouré toute la nuict passee. En le voyant si fort changé, je devins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaitter que je peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps pasmee: mais apres estre revenue, je me pris à dire. Ha mort qui acheves tous biens, & tous maux, toutes joyes, & toutes tristesses, vien à moy je te prie, pour me joindre avec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont livré entre tes mains, tant seulement par trop aymer cette chetive, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfaict. Ne suis-je pas donc la plus malheureuse du monde, de pouvoir maintenant trouver la fin de cette vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouver l'issue? A mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es-tu Mort, qui fuis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuident fuyr? Ores fais-je bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict jour que je vins au monde: je feus (sans doubte) nee à mauvaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus malfortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores vive, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination à faict finer les jours à ce pauvre gentilhomme mal fortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'avoir trop ardamment aymee.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant advint qu'en tresbuchant sur luy, j'appuyay ma main droicte sur son estomach, & senty un poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son coeur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint un petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esveilla, & en ouvrant les yeux jetta un souspir de plainte: dont je fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que je n'avois aucunement esperé ny attendu: parquoy je pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, où il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux devers moy, proferant ces mots avec une voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traittez vous ainsi à tort? Alors je senty une joye meslee d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le coeur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, je m'enclinay pour le baiser.



Il ne tarda gueres que le pauvre corps revint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple, qui (peut-estre) avoit escouté mes pleintes, vint avec une grande trouppe de ses religieuses, lesquelles voyans nos privautez illicites & interdictes en lieu sainct, fu-

rent griefvement irritees, de maniere qu'a coups de baston, accompagnez d'injures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit avoir peur qu'il ne m'aveint ainsi comme à Meduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerve, ou comme à Hippomanes & à sa mie Atalanta: lesquels pour un pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peusmes-nous eschapper de leurs mains tant elles desiroient nous faire du mal.

Si est-ce qu'a la fin elles nous chasserent du temple, me privant, deboutant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fus longuement trainee par les cheveux, & foulee aux pieds par l'une d'entr' elles, qui auparavant avoit esté ma plus familiere compagne au service de la Deesse Diane, appellee Algeree, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu oncques si bien deffaire d'elle, que mon coeuvrechef ne demourast entre ses mains, apres avoir esté bien battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette maniere nous fusmes tous deux dechassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciasmes gueres, ny pareillement des peines & travaux par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinsmes devisant ensemble jusques aupres de la cité, ou nous preismes congé l'un de l'autre, avec grand regret, & plusieurs promesses de vivre ensemble en loyauté & ferme amitié, non sans extreme contentement & satisfaction mutuelle. Apres donc que nous fusmes departis, je cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ouvrages d'amour, jusques à ce que j'arrivay en mon Palais. L'effigie & representation de la Deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y estoit introduicte en lieu d'elle, si qu'il ne me souvenoit plus d'autre chose, & le sentois entierement dominer sur toutes les parties de mon coeur, tant que je n'avois autre bien que de penser en luy. Quand je feus assise en ma chambre, je commençay à faire un petit coeur en broderie de soye cramoisie, exprimant au mieux qu'il m'estoit

---

possible, ce que Cupido avoit peinct dans le mien: & au milieu feis un chifre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'une en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaictement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon oeuvre. Puis je feis un cordon de soye verde, meslee avec de mes cheveux en signe de parfaicte amitié, & le luy envoyay, le priant de le porter à son col pour souvenance de moy, voulant par la signifier que son coeur & le mien estoient enlassez & conjoints inseparablement d'un noeu indissoluble & ferme pour tout jamais, d'autant que je l'avois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serve de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en

arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que je soulois avoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauvages, en conditions gracieuses & humaines: de craintifve & honteuse, devenir gaye & hardie amante: muer mes desdains en affections acostables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & invariable: desirant ce dont je n'avois encores aucune experience: totallement assubjectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour avoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouvoit distraire ny separer: parquoy elle jouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce jour-là mesme estant seule en ma chambre, j'en veis sortir par les fenestres qui lors estoient ouvertes, un chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise une Dame couronnee d'un chapellet de Saux, portant un arc desbandé, & un carquois tout desgarny de traicts, qui bien sembloit courroucee & marrie, me regardant de travers comme si je l'eusse offensee: dont j'eus frayeur, tant elle me monstra mauvais visage. Mais tout soudain j'apperceus un autre chariot de feu qui la suyvoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes: sur iceluy se seoit une puissante dame, portant en sa teste un beau chappeau de roses, & devant elle un jeune enfant volant, qui tenoit un brandon allumé, avec lequel il poursuivit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu: & à moins de rien l'un & l'autre s'esvanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passee, je trouvay mon giron & tout le pavé de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe: qui me fit chasser toute crainte, & prendre une forte asseurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant avoient deffendu ma querelle: dont je fus conduicte jusques au dernier poinct d'amour determinee & totalement resoluë de poursuyvre mon entreprise.

[143v]

Mais avant toutes choses, je conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Deesse Venus: comme je luy avois promis: & là me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faute, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alleger ces grans remors qui me tenoient en peine. Et ja estoit l'heure venue que je devrois aliener de moy mon ame, pour la sousmettre à l'arbitre & volonté d'autruy, quand j'entray en ce sainct temple ou ja Poliphile estoit arrivé, & n'allay point me presenter ny agenouiller devant l'autel, comme j'avois de coustume, ains jettant mon oeil sur ce a quoy mon coeur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle j'esperois secours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies passees, & la cruauté dont j'avois usé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de jour que de nuict, parce que j'avois un long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont je craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, avoir provoqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offences & erreurs ainsi par moy perpetrees & commises, la Prieuse se trouva fort esbahie, & m'en reprint bien aigrement. Neantmoins je pensois en moy-mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passees, ayant tousjours l'oeil là ou mon coeur l'avoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi jetta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si c'eust esté une flesche descochee par un fort bras. J'estois humblement inclinee devant la Prieuse, requerant pardon de mon meffaict, dont j'estois

repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de servir, pour l'advenir, la Deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans jamais rencheoir, desobeyr, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luy estre de la en avant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousjours subjecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que j'eus faict ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

APRES QUE POLIA SE FUT ACCUSEE DEVANT la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle avoit usé envers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totallement deliberee de luy estre courtoyse & gratieuse pour l'advenir, la Prieuse le fit comparoir devant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre. Puis Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.

CHAP. VI.

E Devot Poliphile obeissant au mandement de la Dame, se presenta devant elle avec une reverence tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententivement, souspirant quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que je le faisois seigneur & maistre de mon coeur, pour en jouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Je me sentois navree jusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon oeil ne pouvoit regarder ailleurs, ny mon coeur penser à autre suject: & me sembloit qu'il n'y avoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que je le contemplois sans me mouvoir: toute ravie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si esgarez & assubjectis à leur object tant aggreable, que je ne les pouvois tenir en leur devoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que je n'eusse sçeu faire. Ce neantmoins il tendoit tousjours de parvenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conjoignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.

Madame, si les humbles & devots serviteurs de la Deesse mere d'Amour me retient d'estre ouys en leurs requestes, je vous supply qu'il vous plaise recevoir celle que presentement je vueil faire, d'autant quelle est fondee sur une perfaicte confiance d'obtenir ce que justement & à bonne raison je poursuy pour mon avantage, c'est de trouver en ce temple remede à tous les maux que j'ay souffers. Or avez vous esté commise en ce sainct lieu, ministre souveraine pour donner ordre à ceux qui en sincerité de coeur invoquent le secours de la Deesse: & suis asseuré que vostre pouvoir est tel, que (moyennant sa grace) tous vouloirs discordans sont par vous reconciliez & reduits en union parfaicte. Sur ceste asseurance (Madame) je suis venu par devers vous, à fin d'avoir allegement des peines que jusques à present j'ay endurees, & raisonnable recompense du mauvais traictement qui m'a esté faict sans l'avoir merité. A cette cause je vous requiers le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la saincte Deesse, qu'elle commande à son fils à mon adveu, de tirer un coup de flesche bien assis, dedans le coeur de pierre que porte cette Damoyselle. Ce faisant je seray entierement satisfaict de tous les maux, ennuis, tristesses & langueurs que j'ay à son occasion jusques aujourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles soyent griefves & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees à endurer, si elle pouvoit aucunement sentir quelle chose c'est que d'aymer avec passion, & combien douce est l'union de deux coeurs assemblez par amitié. Certes, Madame, si vous sçavez accorder cette difference de volontez qui est entr' elle & moy, je

me

POLIPHILE.

145

me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouvy de ses desirs: car en mon mal n'y à autre remede fors la pitié de cette Damoyselle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & use d'enorme cruauté singulierement envers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre; car ces douceurs sont qu'elle promet esperance d'allegement, & j'y trouve tout le contraire: chose qui me faict cognoistre que le bien par moy pretendu, ne me peut advenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bonne maistresse, puis que je suis son loyal serviteur: & ne luy sera pas honneste de mal traicter celuy qui de tout son coeur la revere & adore. Je croy, Madame, que vous cognoissez ma cause estre si juste, que vostre sagesse dira que l'on m'a faict grand tort, & que cette Damoyselle doit consentir à mes humbles prieres, consideré mesmement que si elle en veut dire la verité, sa conscience la remord, & la condamne à me tenir pour sien.

En cest endroict fina Poliphile sa harangue: à laquelle j'avois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honneste. Parquoy je luy avois ja en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tardoit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien je desirois faire pour luy: ce que je ne peus lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy devoit faire, j'anticipay, commençant à luy dire,

---

APRES QUE POLIPHILE EUT ACHEVE SON propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totallement disposee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna un baiser: Ces paroles que la Prieuse leur dict.

CHAP. VII.

N verité (Mon tres-aymé Poliphile) je ne sçay qu'elle juste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que je vous ay causez & les effacer par une foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las je cognois & sçay certainement que la rigueur que je vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps avez soufferte: & si pour m'en desplaire, je le pouvois amender, soyez seur que vous en devriez tenir pour satisfaict. Or je confesse avoir failly estant deceuë par une erreur mauvaise, qui m'a plus que je ne voudrois, tenuë en une vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant j'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, jointe à la perfection de constance: par laquelle vous parviendrez à ce qu'avez tant & tant attendu. Certainement vostre perseverance vous rendra joyeux & content. Je ne me sçaurois plus celer: dont il faut que je vous die que je suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonte à la discretion de vostre bon plaisir. Sçachez amy que Cupido à tant poursuyvy mon coeur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Je sçay bien que maintes jeunes Dames pour avoir esté rebelles à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant renommee n'eust pas esté convertie en un Laurier. Pareillement Arethuse ne feust devenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Devant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vouloir deffendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores

qu'elles feussent fees. Et n'y a coeur si dur, aspre, sauvage, rebelle, ou obstiné: que ses fleches ne percent de part en part: parquoy (non sans bonne raison) estant foible & sans deffence, je dois craindre sa fureur: car apres le coup peu me serviroit de gemir, consideré que je ne serois pas ouye, nonplus que Narcissus qui desprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muee en roseau pour avoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) je vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'advenir me porter envers vous de telle sorte, que mettrez en oubly toutes les tristesse passees: en signe & pour arres dequoy vous accepterez ce baiser, Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebaisasmes fort amoureusement.

Apres que la Prieuse eut ouy, veu & approuvé tout ce qui s'estoit faict & dict entre nous, elle se print à larmoyer de joye, comme aussi firent toutes les Dames de sa compagnie: puis nous dit en singuliere doulceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus avant: car à ce que je cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon authorité ny mes priere n'y serviroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommees) vous à conjoincts par equalité de volontez. Toutesfois je voudrois sçavoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deveintes amoureux de cette belle Damoyselle: car à mon jugement l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette venerable Dame, se meit à luy compter ce qui s'ensuit.

POLIPHILE OBEISSANT AU COMMANDEMENT de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la perseverance, & puis recite comme un jour de feste il veit Polia en un temple, ou il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouvoit parler à elle, il delibera luy escrire.

CHAP. VIII.

AME que le Ciel veut que nous reverions, je vous esclar-

ciray la verité de ce qu'il vous plaist sçavoir de moy, j'ay tousjours entendu que l'une des principales vertus dont on puisse se decorer, est de se sçavoir contenir & gouverner aux grandes adversitez occurentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, joint que tout bien vient de souffrir sous esperance, en perseverant jusques à la fin. Mais cela est une chose veritablement difficile & grande, laquelle advient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dicts constans, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour parvenir à cest honneur, dés le commencement de mon entreprise je proposay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est une grande folie d'entrer en un combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus invincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le coeur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que l'on dit communement que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté esprouvé en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si j'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyselle, je la pourrois delaisser sans regret: mais aux grans biens l on parvient à mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouver resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire? Ainsi labeur donne le bien & perseverance le parfaict. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maux, peines travaux, dangers & variables accidens que j'ay passez en la poursuitte: pour obeyr à vostre commandement, j'en reciteray une partie: car le tout seroit impossible.

Un jour de feste que j'estois hors d'esperance de jamais plus revoir cette Damoyselle, une seule fois paravant de moy apperceuë à sa senestre; je m'en allay au temple de Diane, où l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroient le divin office. J'entrevis d'avanture parmy elles cette-cy: & aussi tost que j'eus assis mon oeil sur elle, il m'advint comme à un tison estainct: lequel si l on le rapproche du feu, incontinent se r'avive & alume. D'autre partie me senty reformer son image dans mon coeur, ne plus ne moins comme sur une cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon oeil (à dire vray) ne se pouvoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentivement comme une Deesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon coeur: parquoy je devins comme un homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerveillé de sa beauté, specialement de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couverts de deux petits sourcils noirs voultez en forme de la quarte partie d'un cercle, &

---

deliez comme un filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslees avec une poignee de Liz: & ses levres à Coral incarnat: entre lesquelles respiroit une aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feit dire à part moy. O Dieux, si je pouvois acquerir l'amour de cette Damoyselle, je ne serois seulement satisfaict, ains je m'estimerois le plus heureux homme du monde: & si tiendrois à grand felicité d'avanturer ma vie pour son service, pourveu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que je luy porte. Cependant, Madame, je jouyssois (comme il m'estoit advis) d'une vision entierement divine. Et si en son chanter, parler, ou autres ceremonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honnesteté & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme un rayon de Soleil, tellement que je sentois courir un feu de doulceur parmy toutes mes veines, qui me causoit un merveilleux acces de fievre. Puis quand elle faisoit à son tour l'office divin, sa voix esveilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit apres l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à jamais unie à un bien tant excellent & parfaict. Or nonobstant que je cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouvois-je retirer mes yeux, car ils estoient insatiables, & firent tant que je m'accorday a leur desir, disant. Je suis resolument à cette Damoyselle: j'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que je vueil perpetuellement servir & honnorer sur toutes les Dames qui vivent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame: à qui je tasche humblement obeyr. Jamais au temple de mon coeur n'y aura autre image adoree, pour ce qu'il est dedié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel j'espere parvenir à la beatitude des loyaux amans. J'estois quasi noyé en ces abysmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'un autre m'avoit pourchassé: car Cupido m'ayant usurpé jurisdiction sur moy, me tenoit sousmis à sa tyrannie, ou j'estois si estroictement lié, que seulement me restoit le pouvoir de me plaindre, disant. Helas, si je luy pouvois à tout le moins descouvrir mon vouloir, & faire entendre le mal que je supporte, ou bien luy ouvrir ma poitrine, à fin qu'elle peust lire en mon coeur ce que (paravanture) elle ne voudroit

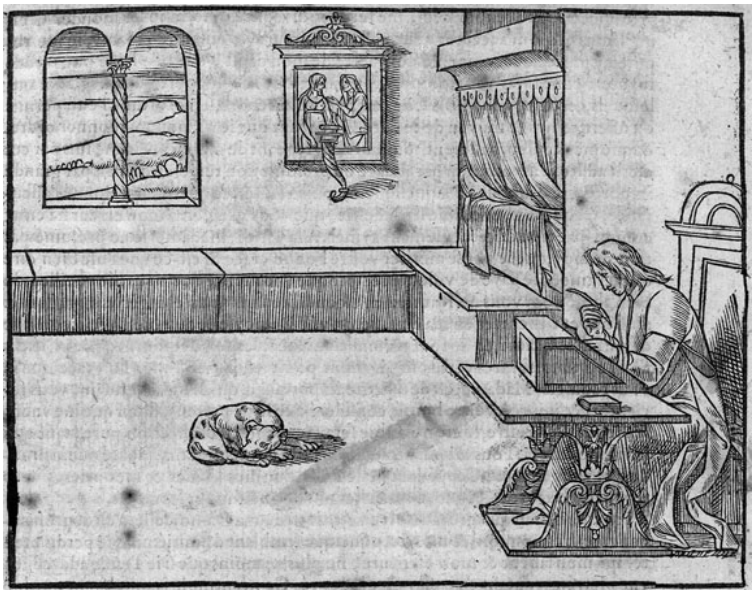
croire à ma langue: elle verroit la playe dont je meurs, qu'elle seule à pouvoir de guerir. Ainsi mon entendement desvoyé, aucunesfois joyeux, souvent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: une fois asseuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrarietez diverses je passay toute cette journee, que je trouvay plus courte que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent achevé leur office, elle se partirent du temple, ou je demouray seul, comme esgaré, sans sçavoir bouger de là, ny trouver le chemin pour m'en retourner: & ne sçavois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser je murmurois Adieu, comme un qui va resvant transporté de son espris. Bien la suyvis-je de l'oeil, tant qu'il me fut possible: mais quand j'eus perdu sa presence, je me trouvay en tenebres, à raison que ma lumiere m'avoit laissé, & ne sçavois ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que j'avois moins de moyen de la revoir: & lors je cogneus par vraye experience que le regret qu'on à d'estre privé de la chose aymee, & sans comparaison plus grand que le plaisir de l'avoir à souhaict, d'autant que la nature ne s'esjouit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle vient à les perdre. Je n'estimois (certes) rien les cruautez souffertes pour une si belle Damoyselle: & la mort ne m'eust esté griefve, si j'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. J'avois

---

[147v]

quelque esperance, qui me promettoit que je la **reverois**[sic] un jour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne servoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle devroit bien cognoistre ce que j'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune qui m'a addressé en lieu ou pour bonne amitié l on me rend griefve hayne. Si ne sçavois-je pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaicte creature, veu que sa beauté souveraine doit estre accompagnee de tout ce qui se peut dire accomply en benignité, & ne reste sinon quelle entend mon piteux estat. L on faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesme le proverbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, je revenois à blasphemer ma fortune, pour m'avoir induict à aymer celle qui n'en sçavoit rien, & à qui je n'avois moyen de le pouvoir faire entendre: & quand ores je l'eusse eu, si estois-je incertain de son vouloir, par ce que l'on tient tousjours moins asseuré ce que plus on desire. Aussi voyois-je appertement que le refus estoit ma mort: & y avoit plus d'apparence que je d'eusse estre esconduit de la belle, que d'estre receu d'elle, pour ce que je n'estois en rien egal à une Damoyselle, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en une gentil femme de maison illustre. Le languir sans descouvrir mon courage, m'estoit inconvenient pire que la mort: parquoy je deliberay (quoy qu'il en deust advenir) de l'advertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauvage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent apprivoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouvoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la pousse, elle faict l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouvoir par vive voix communiquer mon faict, je luy escrivy cette lettre.



POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER à sa Dame, luy escrivit pour luy faire entendre son martyre.

CHAP. IX.

STANT en un desir extreme de manifester un peu l'impatience de mon coeur surpris d'une flamme non petite, laquelle Amour à causee par l'object de vostre beauté unique, patron des beautez celestes, je suis contrainct de vous escrire, Nymphe de merite sur toutes les accomplies, beau miracle du siecle & parangon de ce qui est parfaict, ainsi avec ses legeres paroles je vous represente mes doleances & pleurs que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité & au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon coeur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout le moins allegeance du mal qui me consomme.

Je ne sçay pas quelle audience je pourray obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ma divine lumiere & Deesse que je revere, je vous supplie d'avoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

---

auquel vous seule pouvez donner remede avec une simple parole, qui sans porter prejudice à vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre serviteur. Ce faisant, Madame, je me reputeray plus que recompensé de la perte de mon coeur, qui m'a laissé pour vous suyvre: & ne feray plus compte des travaux que j'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, je vous eusse long temps faict entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que je n'y pouvois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousjours engregeant de mal en pis, je me suis par cet escrit addressé à vous, non par audace ou presomption temeraire: mais par grande importunité d'amour, à laquelle je ne puis resister: ce qui m'en a donné l'asseurance, est que je vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si j'en ay commis par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) je ne presume pas tant de moy, que je pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que j'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté reciproque, je merite que vous me vueillez du bien chose dont vous ne sçauriez m'esconduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasie, qu'une Damoyselle tant bien nee, accomplie de parfaicte beauté, & de toutes conditions loüables, soit despourveuë de pitié: car

sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que je vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & injure à vostre bonté, consideré que je ne pretens, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que je seray tel de coeur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuve que vous en ferez. Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous soyent aussi aggreables que vos merites ont de pouvoir sur les coeurs.

Je pensois bien qu'apres avoir leu cette lettre, ma Damoyselle s'en devroit aucunement esmouvoir, & monstrer quelque semblant d'amitié: mais je perdis mon temps, mon labeur & mon escriture, ne plus ne moins que si je l'eusse addressee à une pierre: car autant en eussay-je eu de gré. Ce neantmoins considerant que l on n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques jours apres je luy escrivis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, je conseillerois à mon coeur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excede mon martyre, je me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peut advenir. Toutesfois cependant je vous supply me dire, dequoy me sert de vous aymer, puis que vous n'en faictes compte, & me mesprisez. Je sçay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel je suis retenu: & que d'autant plus je m'efforcerois de sortir du filé ou je suis enveloppé, plus me mettrois-je en grand destroit, & n'en pourrois trouver l'yssuë, non plus que le poisson qui est entré dans une Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, je suis contrainct m'encliner devant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me deniez doncques vostre faveur: car si par faute d'elle je venois à mourir, comme il pourroit legerement avoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous ayme plus que soy mesme. Helas Madame, je croy qu'il n'est possible que ce grand ouvrier de la machine du monde, qui vous à decoree de tant de perfections, mesmes formee à sa semblance, & qui faict apparoir en vous une partie de beautez supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre coeur quelque estincelle de misericorde, consideré qu'il vous à faicte pour une souveraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droict pouvez estre dicte l'outrepasse de toutes les Damoyselles de la terre: chose qui me faict esperer d'avoir quelques

quesfois allegeance. Or donc souveraine de mon coeur, appaisez vostre ire, faictes paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & recevez l'affection pleine de justes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & serviteur.

POLIPHILE POURSUIT SON HISTOIRE, DIsant que Polia ne feit compte de ses deux lettres: parquoy il luy envoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres, & à la fin se retira vers elle, qu'il trouva seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis resuscita.

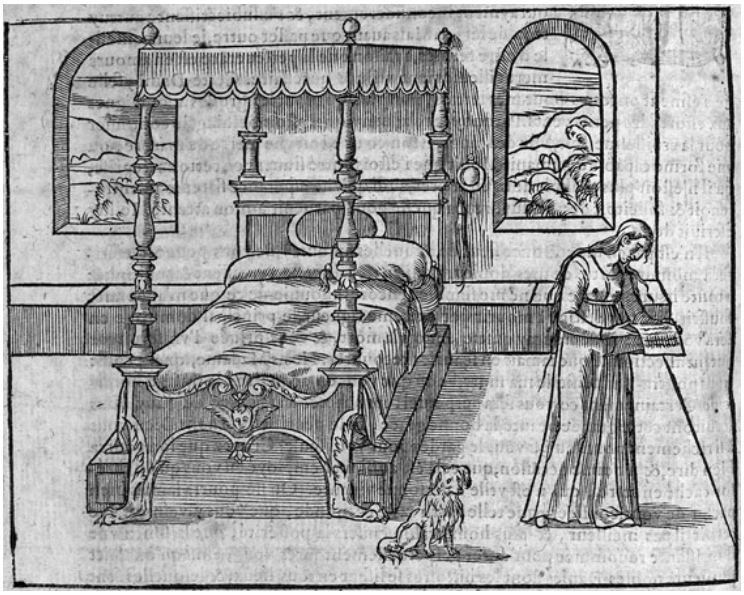
CHAP. X.

ARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: je vous supplie,Prieuse venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, je tascheray d'achever en bref mon discours & vous diray en passant ce qui advient le plus souvent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubjectissent à autruy trop de legier. Mais avant que passer outre, je leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseverance est en amours merveilleusement utile & necessaire. Cette Damoyselle ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy je m'advisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troisiesme fois, à fin de sçavoir si son coeur estoit une pierre de marbre, ou une forme capable d'humanité. Joint que j'estois entré si avant en cette entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'une esperance flateuse m'entretenoit & solicitoit de poursuyvre ma queste pour parvenir à mon attente. Je luy escrivis donc.

Il n’est pas en moy (Douce fleur de nouvelles amours) de vous pouvoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encores assouvie de ce que m’avez faict souffrir. Si je suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car je demouray quitte envers la mort, & vous privee d’un serviteur autant affectionné que jamais en sçauriez recouvrer: Helas Madame, quel proffit vous pourra-il advenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d’homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d’avantage de quoy vous serviront cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourveuë, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que l on pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu’un thresor caché en terre, qui n’est utile à personne vivante. On ne pourra jamais bien parler de vous, consideré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honnorable envers la posterité, que saisissiez une fleurissante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu’ont faict plusieurs nobles Dames dont les histoires se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font vivre sans crainte de mourir, que penser avec cette austerité avoir de la joye d’estre ense-

---

velie sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit memoire des belles de jadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à ceux qui les requeroient. Quant est à vous, j’ose bien dire qu’oncques le Ciel n’en feit de plus belle, ny de plus accomplie, si vous aviez laissé, ceste rudesse & rebelle maniere dont vous usez, plus par opinion legiere que par l’instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy-mesme: il est vray que la coulpe est mienne de vous avoir esleuë pour destruire ma vie: & le pis est, qu’en y pensant je m’endurcy à vous aymer. Helas j’ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, lesquels ne considererent pas si bien vostre coeur, que vostre belle rencontre. O Dieu qui eust jamais pensé que telle beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas je l’ay plustost sentie, que preveu le mal qui m’en pouvoit avenir. Ne permettez pourtant, ma souveraine, que je perisse par vostre faute veu que vous y pouvez remedier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices s’en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature, qui veut que tout s’addonne à aymer son semblable. A cette cause, Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent sous vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur qu’autre que vous ne sçauroit alleger: Ainsi vostre mauvaise volonté cessera, & la grandeur de ma douleur sera appaisee.



Je pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita autant que les premieres lettres: car je n'en peus avoir responce, parole, indice, ny demonstration, en quoy je deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon

escriture feust tombee en la mer. Toutesfois je m'estois resolu à poursuyvre mon entreprise & mourir son serviteur tres-affectionné, parce que je ne pouvois penser en autre chose, & bien souvent parlois à elle par imagination, feignant en moy mesme que nous devisions familierement ensemble, & qu'entre autres choses je luy disois. Helas Madame, vous avez le coeur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauver la vie, car à ma mort ne pouvez rien gaigner. Ce m'est assez que mon service vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois-je ma complainte par coeur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, asseurees sur l'apparence de son doux maintien: dont je me trouvay deceu: car le coeur n'estoit pas de mesme, ains abreuvé de je ne sçay qu elles **fauses**[sic] opinions en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les jeunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi je fus pris en ce piege, comme impourveu, mal advisé, & consequemment assubjecty à cette tyrannie ou servitude miserable d'amour, pour observer ses loix torcionnaires, aymant sans estre aymé, servant sans gré, ny aucune esperance d'en avoir recompense, & tout par un desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez estoient egales, & qu'ainsi comme je m'estois liberalement donné à son service, je devois en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (Madame) je faisois un procès sans juge & sans partie, & condamnois Amour avec ma Polia, comme consentans & coulpables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en recevoir punition. Puis tout soudain apres je revoquois ma sentence, & leur en requerois mercy. Le plus souvent je composois en moy-mesme un soulas sainct & abusif, jouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouvé, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que je trouvay cette Damoyselle au temple de Diane, un jour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle avoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon avanture fut qu'elle estoit seule: dont je fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, je perdis sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oublia son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin je repris un peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, & sans ordre: car j'estois à demy mort à l'occasion dequoy mon propos fut: Madame, il y a plusieurs jours que je vous ay sacrifié mon coeur, & dedié mon ame à vous aymer, honnorer, & servir, comme sa seule & unique maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traictez comme si je vous eusse faict outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, enquoy le puis-je avoir merité? Sur ce poinct-là ma voix me defaillit, & ne me fut possible de passer outre, combien que j'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouvoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes travaux, non plus que si c'eust esté une chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, sans monstrer aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire souspirer de grande angoisse voyant que pour neant je l'avois aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mon

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y avoit plus de remede, ains estois descheu mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur devant sa face. Le lendemain dés le matin elle revint au temple ou mon corps gisoit à l'envers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui avoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouva destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssuë avoit esté portee devant le throsne de la Deesse Venus. Mais elle

ne se sentist pas plustost appeller par cette Damoyselle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui avoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit advenu en l'autre siecle.

L'AME DE POLIPHILE LUY RACOMPTE CE que luy estoit advenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle avoit proposees devant la Deesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia.

CHAP. XI.

RES qu'apres avoir esté separee de toy, je te viens retrouver mon corps, mon cher domicile, je te veux faire entendre comme je me suis trouvee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu jouysses avec moy de ma felicité. Il est temps de te resjouyr, bannissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur nasquit victoire plus glorieuse que celle que nous avons toy & moy obtenue à l'encontre de nos adversaires. Ta franchise t'est aujourd'hui restituee, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne sçauroit en toutes les histoires trouver mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont favorisé ta juste querelle: & cependant j'ay veu des choses admirables & heureuses dont je te diray une partie.

Au partir de toy je fus conduicte toute dessiree & meurdrie comme j'estois devant le throsne de la Deesse Venus, à laquelle je feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs justes, proposant une accusation contre son fils, que j'osay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances: & d'avantage remonstrer qu'a tort & sans cause il avoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbelees, que ton coeur sembloit une butte: puis pour un plaisir dissimulé avoit prevenu l'heure à moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une Dame obstinee, qui ne cogneut jamais (disois-je) que c'est d'ayse ny de repos.

Quand la Deesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'avoit meu à me faire tel excez: mais ce jeune Dieu n'en fit que soubsrire, comme si tous les maux dont il nous avoit affligez, n'eussent esté que passetemps: & tost apres se print à dire. Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reducte en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna devers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contem-

ple bien ceste figure, puis juge combien il y a de grands Seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ils pouvoient, je ne dis pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement une fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousjours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils octroyent à ceux qui les meritent. Ainsi je vueil que tu sçaches que je te donne premierement la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faict il dit à sa mère. Madame, voicy celle qui est cause du mal dequoy se pleinct ceste pauvre bannie: sçachez que je la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en joye. Ne te soucie (me dit-il lors) je sçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy je consens, & te vueil d'avantage conjoindre par affection reciproque avec ton adversaire, ostant toutes les occasions des differends qui ont jusques icy retardé vostre concorde.

[151v]

A ce mot il banda son arc, & print en sa trousse une fleche pointee d'or, empannee d'espines de diverses couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'avoit monstree mais ja plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, inclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'avoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, asseurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouvoit contrevenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-je, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient divines & la tierce non gueres moindre que celeste, j'eus la fruition des visions & mysteres ausquels les yeux materiels ne peuvent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que je regardois plus ententivement que tout, le beau present qu'amour m'avoit donné, & estois toute esbahie comment en un si petit corps de pucelle, il y pouvoit avoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouvoient tenir de s'en esmerveiller: & par special je contemplois ses yeux tant clairs & si luysans, qu'ils faisoient esblouyr les miens, consideré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes aigues, ausquelles je servois de butte.

Veritablement, mon cher habitable j'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que jamais je n'en deusse partir: mais la Deesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'asseura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruict à ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adjousta qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume pour y vivre perpetuellement avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle jetta un doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeira d'oresnavant à mes loix & coustumes? A quoy il fit responce, qu'elle n'y feroit jamais plus de resistance. Doncques, ô corps mon desiré compagnon, reçoy moy à ceste heure que je suis saine & nette, purifiee de tous les defauts dont j'ay esté par cy devant contaminee, veu mesmement que je porte engravé en moy ce nom precieux pour lequel je t'abandonnay, qui ne sera jamais defaict, ains y demeurera la marque empraincte perpetuellement & à tousjours. Mais à fin de te donner guerison de tes blesseures, sçaches que j'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perils estranges, que finablement je fus eslevee en lieu où tes semblables ne peuvent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela je luy respondis.

Tu sois la tresbien retournee, chere amie & compagne, Dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reviens mon vray coeur, & sois avec moy pour me faire participant de la regeneration.

POLIPHILE DIT QUE QUAND SON AME
eut achevé de parler, il se trouva vivant entre les bras de sa mieux aimee
Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié.
Puis Polia met fin au conte quelle avoit commencé
devant les Nymphes.

CHAP. XII.

E discours que j'ay faict de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouver estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souveraine Majesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, je vous asseure que quand mon ame eut achevé de parler, je me trouvay vif entre les bras de ceste Damoyselle: & de là en avant nostre amitié s'est tousjours augmentee jusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez devant vostre saincteté, que nous supplions,

puis que nostre destinee nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme presidente de ce lieu devot, appartient de divertir le mal, & procurer le bien, relever les tresbuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner un lien indissoluble pour accoupler nos deux coeurs en une mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement servir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheva Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaiser l'un l'autre, disant.

Soit faict selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyez benists de ma puissance, & vivez en perpetuelle concorde, visitans souvent ce sainct temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouvantables fleches de Cupido, l'un blessé de la fleche d'or & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous avez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (paravanture) vous aura faict ennuy pour avoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que j'ay prestee à vos commandemens, qui devra excuser mon defaut, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, feit fin, retenant ces belles parolles comme un souspir odorant achevé, entre ses belles levres de corail.

POLIA

POLIA TOUT EN UN MESME TEMPS ACHE-
vant son compte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'avoient escoutee, retournerent à leurs esbats, prenant congé des deux amans, lesquels demeurerent seuls, devisans ensemble de leurs amours, Polia embrassant
Poliphile estroictement disparut
avec le songe.

CHAP. XIII

E croy à la verité que les Nymphes qui avoient bien amplement ouy de Polia toute l'histoire de nos amours, en eurent plaisir & merveille, pour les estranges accidens qui nous y estoient survenus. Mais soudain elles se leverent, cognoissans le discours achevé: cependant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, à me faire un chapelet de fleurs, qui se trouva parfaict avec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la façon: mais sur tout estimerent son beau parler, sa belle façon, & sa beauté plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succez de ses amours qu'elle avoit recité en la plus belle sorte de bien dire les revers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passetemps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, monstrant une familiarité bien grande, & cordiale privauté. Puis les danses finies, elles prindrent congé de nous avec des embrassemens delicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes departies, nous nous trouvasmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de felicité.

Ainsi avec ma Polia toute pleine d'amour, & allumee des feux de fidelle amitié, j'osté de moy toute inique pensee, & mauvaise crainte. Je luy disois ma belle parfaicte vous avez assez cogneu l'amour que je vous porte, & comme je vous ay choisie pour maistresse de mon coeur, ainsi que la nompareille en vertu & beauté, de toutes celles que je veis onques en ma vie: & sçavez que pour acquerir vostre bonne grace, j'ay passé par toutes les miseres qu'un pauvre amant peut endurer: tant que depuis le jour que premierement je vous veis, je n'ay pas eu une heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous à renduë plus traictable, & que vostre coeur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce misericorde, j'en remercie la bonté souveraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostees, nostre amour soit invariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon coeur qui est du tout en l'abisme de cest amour, la victoire de mon coeur vous demeure, & à tousjours il sera dans le trophee de vostre

gloire. Vous serez à jamais l'unique Deesse de mes devotions, & source de tout mon bien. Cela dit, elle repartit de mesme volonté:

Poliphile mes delices, le doux rafraischissement de ma haine, mon delicieux soulas, mon plus cher plaisir , le determiné contentement de mon ame. Et seigneur en toute puissance de mon petit coeur tout ulceré & blessé. Plus cher à ma vie que les plus riches thresors du monde, je vous prie que ne vueillez jamais ramantevoir

---

[153v]

de choses passees: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon coeur ce que pourrez avoir cogneu par oeuvre & par effect, consideré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes je me suis jusques au mourir alliee & donnee à vous: voire si estroictement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez-vous le dernier. Ce dict, elle jetta ses deux bras d'yvoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureusement de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presque oublier la vie. Et de ma part je n'en faisois pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ne sçavois si estois au ciel, ou en terre: tellement que je mescognoissois quasi & moy-mesme & ma Polia, à laquelle violence d'amour, une couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'un immortel eût voulu mourir pour si beau sujet. En ces entrefaictes, & tout en un instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoit gouttes de rosee sur les fueilles de rose incarnate espannie au lever du Soleil en la saison du mois de May. Et comme j'estois en ce comble de liesse, celle digne figure s'esvanouit, montant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Benjouyn: & laissa une odeur tant exquise que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sçauroient accomparer: le delicieux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resolvant en l'air avec le delicieux dormir, tout se retira trop vistement, & s'enfuit en haste, disant. Poliphile mon cher amant Adieu.

POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTOmachie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil envieux fit trop tost jour.

CHAP. XIIII.

YANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce delicieux somme je desmeuré esveillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy je fus tout douloureux des forts embrassemens de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui je devois vivre, laquelle m'a conduict & eslevé à si hautes pensees. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souvenir, je ne sçeu de qui me devois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (paravanture) pour estre envieux de mon bien, abbregea celle nuict bien heureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsique jadis il à faict pour plusieurs autres. O que j'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust envoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousjours en si douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce souhaict j'ouy la douce Philomele, cest le Rossignol se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus Tereus eme ebiasato. Tereus Tereus m'a violee. Et ainsi me laisserent le songe & le sommeil, parce que je m'en esveillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Trevis, lors que Poliphile estoit detenu és beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, 1e premier jour du Mois de May.

FIN.

[Qq2v][page blanche]

[Qq3]

TABLE DES PRINCIPAUX POINCTS, CHOSES PLUS MEMORABLES ET DIGNES DE REMARQUE CONTENUES au Songe de Poliphile

A

L'Abondance & le feu sont choses differentes qui sont toutesfois és mains de Jupiter, & pourquoy. fol. 45
Accident estrange & pitoyable descrit en un Epitaphe f. 98. & 99
Adonis grand veneur fut tué par un Sanglier f. 128
Affections contraires des amans, dont ils sont diversement agitez, fort bien representees & nombrees f. 130
Agrypnie compagne de ceux qui veillent au lict f. 1
Alteration merveilleuse de Poliphile a la sortie de la forest f. 2
Aigle portraict d'Agathe tenant en ses serres un enfant, avec un rare artifice fol. 15
Amathee chevre nourriciere de Jupiter, representee f. 16
Amant miserable qui ayme & n'ose descouvrir son affection, voy les pleintes qu'en faict Poliphile f. 52
1'Ame de Poliphile mort faict ses plaintes à Venus f. 150. & 151
l'Amour de deux personnes hierogliphiquement representé f. 94
l'Amour & le temps apprivoise les coeurs les plus rebelles f. 147
l'Amour & ses caduques plaisirs avec sa suitte representés f. 48
l'Amour prend son siege pres du coeur & c'est là qu'il nous blesse f. 9
l'Amour bien souvent clost la bouche & empesche de parler ceux qui sont passionnez f. 150
l'Amour a des liens plus forts que n'estoit le noeud Gordien qu'Alexandre couppa fol. 52
Amoureux exercices des Nymphes delicieuses & voluptueuses accompagnees de leurs serviteurs f. 63. & 64
Amoureux changé en Asne, pensant se transformer en oyseau f. 28
Amoureux discours de Poliphile f. 82
Amphiaraux englouty de la terre f. 2
Amphitheatre d'admirable & riche structure representé f. 121. & 123
l'Ananchite en hydromance evocque les figures des Dieux f. 74
Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ses affections, & pourquoy f. 138
Apprehensions de Poliphile se trouvant de tous costez entouré de tenebres f. 2
Apulee transformé en Asne entend les voleurs qui deliberent de sa mort f. 19
Arbres de diverses sortes rapportez f. 65
Arbres divers qui se retrouvent és bois. fol. 3
Arbres fruictiers de toutes sortes nommez f. 105
Arbrisseaux de diverses sortes croissans dans les masures sont nommez f. 16. & 17
Arbrisseaux qui se retrouvent és bois f. 3
Àrethuse fut changee en fontaine estant poursuivie par Alphee f. 131
Architectes de ce temps estans ignorans des lettres ne peuvent rien faire d'accomply fol. f. 12
Architecture infinimant bien descripte & representee f. 4. &. 6
Architecture autrefois si florissante à

[Qq3v]

B

BAcchus industrieusement representé à costé d'un chariot f. 61
Banniere d'amour depeincte avec les marques de ses victoires f. 102
Banquet somptueux de la Royne Eleutherilide f. 35. & 36
Barque de Cupidon conduitte par six Damoyselles, descripte f. 101. & 103
Basse condition & peu cognuë accomparee à une chandelle qui ne peut rendre grande lumiere f. 131
Bastons enrichis de divers ornemens portez par des Nymphes & representez 115.

Rome maintenant aneantie f. 7
Armes & tout l'equipage de Mars representé f. 115
Artemise Royne a eu cinq tres-excellens sculpteurs f. 16
Artichaux aymez & caressez de Venus, fol. 22
Asbeste d'Arcadie, bois qui estant allumé ne se peust esteindre f. 59
Asseurances d'une ferme & constante amitié f. 153
Astrologie descripte sur une muraille, où le cours du Soleil, & de la Lune, les mois & les saisons se voyoyent portraicts fol. 69
l'Avarice est infiniment pernicieuse & dommageable, sur tout à l'Architecture fol. 17
Autel dressé à Pluton, à Proserpine & à Cerbere f. 86
Autel dedié aux Dieux ambigus f. 8
l'Automne figuré en un Bacchus f. 67
l'Aymant utile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto fol. 73
116. & sui.
Bataille de Geans nayfvement descripte f. 6
Bataille navale representee en buys f. 111
Beauté d'une Damoyselle nayfvement representee avec sa riche parure, & loüee outre mesure f. 49. & 50.
Beauté doit estre accompagnee de douceur & misericorde f. 148
Beauté singuliere enrichie de toutes sortes d'appas & d'ornemens representee en la Deesse Venus f. 126
Biblis fondit en larmes se voyant refusee de son frere Caunus f. 131
Bois nompareil peuplé de toutes sortes d'arbres precieux f. 114
les Bras servent de rames à ceux qui courent & hastent fort leur fuitte f. 20
Briance, montaigne abondante en pierres noires f. 73

C

CAriens peuples de la Moree infiniment inconstans f. 15
Cathet c'est la ligne perpendiculaire f. 4
Cavernes de Polipheme & de Cacus remarquees pour espouvantables retraictes de voleurs f. 19
Cerbere descript avec toutes ses hydeuses marques f. 87
Cercles representans les trois temps passé, present & a venir f. 44
Ceremonies faictes par les Nymphes & par Venus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f. 129. & 130
Ceremonies anciennes & plus celebres rapportees & comparees à celle de Polia fol. 77
Chaisne fort longue & neantmoins toute d'une piece sans soudure f. 72
Changemens arrivez à des filles pour avoir fuy l'amour f. 145
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Poliphile par Polia, en signe d'amitié fol. 153
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalees victoires se trouvent peintes f. 52.53.54.55 & sui.
Charmes de Circé vaincus par le Moly de Mercure f. 3
Chasse du cerf & du Sanglier representee fol. 111
Chernite pierre qui concerve les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait un tombeau f. 94
Cheval de merveilleuse grandeur representé f. 7
surnommé Cheval d'infelicité f. 8
Cheveux de meduse servans de degrez en un superbe edifice, où sa bouche servoit de porte f. 5
Cinq cens naturels representez par cinq Nymphes f. 24
Clymene convertie en arbre representee f. 16
Cognoissance de la Divinité se diminue, plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f. 44
*Colomnes canelees à **qu'elle[sic]** occasion inventees 15. colomnes Cariatides, là mesme. 116*
Colomnes mises sur d'autres colomnes, selon les reigles de l'architecture doyvent estre moindres d'une quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posees f. 122
Colosse d'Egypte, comment fut basty par plusieurs ouvriers qui sans communiquer l'un à l'autre, rencontrerent si heureusement que tous leurs ouvrages se rapporterent f. 17
Combat de l'amour avec les apprehensions de quelque malheur, dans le coeur de Polia f. 140
Commoditez qu'apporte l'agriculture fol. 65. & 6
Comparaison des membres & quatitez du corps humain aux parties de quelque riche edifice f. 16
Comparaison du Limaçon qui en marchant recognoit le chemin avec ses cornes, & de celuy qui va tastonnant au milieu des tenebres f. 19
Comparaison du Cheval de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, avec l'amour entrant dans un coeur f. 51
Comparaison d'un Musicien à l'Architecte f. 14
Comparaison d'une goutte de rosee sur une rose avec les larmes de joye de Polia coulantes sur ses joues vermeilles f. 153
Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à une voix enchanteresse f. 2. & 3
Comparaison d'une petite chandelle à un homme de basse condition f. 131
Comparaison du Paon qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se juge indigne de servir une Dame f. 51. & 52
Comparaison du poisson pris à l'hameçon avec celuy qui amoureux laisse ravir son coeur à une beauté f. 132
Condition miserable des amans f. 1

[Qq4]

[Qq4v]

Compagnes de Cupidon nommees selon leur naturel fol. 118
Consentement nourriture de l'amour f. 140
Continence de Poliphile à la veuë de cinq Nymphes nuës f. 26
La Corniche en un bastiment c'est la derniere partie des moulures f. 16
Courtisane lascive & bien paree nayfvement descrite f. 94
Creusa perduë par Enee en fuyant le feu de Troye f. 100
Cruauté est une qualitè indigne des belles fol. 134
la Curiosité accompagne ordinairement les Dames, & c'est elle qui le plus souvent les faict parler, pour faire quelques demandes, comme il se void f. 130
Cylopera lieu ou les femmes boyvent pour concevoir enfans f. 72
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle f. 16
Cyparissus tout desolé & presque mourant de dueil plainct sa biche blessee f. 16

D

DAmes amoureuses en nombre infini nommees f. 61. & 62
Danaë renfermee dans une tour reçoit Jupiter en pluye d'or f. 58
Daphné ne pouvant plus fuïr les poursuites d'Apollon est changee en laurier f. 16
Destin representé avec toutes ses revolutions f. 41
Dessein superbe de Democrates proposé à Alexandre le Grand f. 6
Devise labeur & industrie, posee en Arabe & en Grec fol. 10. & son explication f. 45
Dieu est auteur de tous excellens ouvrages & sans son ayde rien ne se fait d'accomply f. 53
Dieux marins rapportez tout de suitte à l'hommage rendu à Cupidon f. 101
Difficulté de vaincre un coeur opiniastre à une fausse impression f. 138
Dinocrates proposa un merveilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f. 6
Dircé attachee à la queuë d'un taureau sauvage puis changee en fontaine f. 131
Discours amoureux de Poliphile à Polia en luy descouvrant son affection f. 133. & 134
Divinité incomprehensible & cognuë seulement de soy-mesme f. 44
Division du cercle en vingt parts, enseignee f. 105
la Doctrine & les lettres sont necessaires aux Architectes f. 12
Douleurs ausquelles les plaintes sont deffendues sont plus dures à supporter f. 136
Dragon espouvantable descript & representé fol. 19

E

L'Eau ne represente jamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefaict f. 125
l'Egypte a esté autrefois nommee le grenier commun de tout le monde f. 23
Elephant servant de baze à une pyramide fol. 10
l'Enfer representé avec tous ses horribles habitans f. 87
Encherissemens ne sont qu'accessoires de la masse d'un ouvrage qui est le principal fol. 14
Entree du veiller au sommeil, & du sommeil dans le songe descripte f. 1
Enigmes Hebraiques, Grecs & Latins fol. 11

Epitaph

[Rr1]

Epitaphe en dialogue d'une femme morte d'un regret amoureux f. 90
Epitaphe tresbeau d'une femme qui se tua apres avoir par m'esgarde tué son mary fol. 95
Epitaphe tres-excellent de deux infortunez amants f. 92
Esblouissement amoureux provenant de la presence inesperee d'une maistresse fol. 150
Espaisseur espouvantable d'une forest, & les incommoditez qu'y reçoit Poliphile fol. 1
l Esperance perduë rentre facilement dans un coeur amoureux comme il se void en Poliphile f. 20
Europe ravie par Jupiter desguisé en toreau, & ses trois freres qui la cherchent representez f. 18
Excuses de Polia ayant à discourir devant des Nymphes bien-disantes f. 131
Figure hyeroglyphique expliquee de ce qui concerne la conservation d'un estat f. 84
Figure ayant sept angles comment se doit compasser f. 124. & 125
Figure ronde hyeroglyphique de la divinité qui est sans commencement & sans fin fol. 44
Figure de la Royne Semiramis d'excessive grandeur posee sur le Mont Bagistan f. 17
Figures hyerogliphiques parties d'une rare & excellente invention, rapportees à un bon sens f. 11
Figures hyerogliphiques interpretees de la Patience 21. autres figures interpretees de la moderation en nos actions contre la precipitation, là mesme.
Flesches differentes d'Amour & leurs divers effects f. 138
Fleurs tousjours florissantes sans flestrir & estre subjectes au changement des saisons f. 124

Exhortation à aymer f. 139. & 140

F

Fable de Pregnel & de Philomele racontee fol. 109
la Felicité se marie & conjoint avec le milieu f. 41. & 46
Femmes changees en fontaines f. 131
Feronia festes qui se celebroient par des hommes marchans sur des charbons ardans fol. 77
Feu & eau glacee proches l'un de l'autre, avec la raison comment ils s'en pouvoient conserver f. 87
le Feu est une figure hyerogliphique de l'amour divin f. 44
Fertilité de quelques Isles fort renommee pour ce respect & nommees f. 23
Figuier portant chaque annee soixante & dix muids de fruict f. 23

R

Habit honnorable encourage un amant à descouvrir son feu à sa maistresse, de mesme aussi un vieil vestement le descourage fol. 51
Haye ou closture de l'Isle Cytheree, fermee en palissade telle qu'elle se void fol. 105
Herbes medecinales de plusieurs sortes, nommees fol. 3
Herbes propres à couvrir une treille ou tonnelle, rapportees & nommees fol. 205
Herbes de diverses sortes aimans l'air de la mer f. 81
Herbes medecinales de toutes sortes nommees avec celles qui se mangent en potage ou autrement f. 109
Herbettes qui aiment le rivage des eaux nommee f. 21
Hermaphrodite de deux corps en un instant ne fut qu'un f. 127
Hommes horribles & effroyables representez f. 137
Hippodrome est un lieu où on picque & dresse les chevaux f. 7
Histoire estrange suivie d'une fin tragique d'une Damoyselle qui avoit desdaigné plusieurs serviteurs en son jeune aage fol. 139
Histoire rapportant en presomption des peres & meres pour leurs enfans à la fable de Mobé f. 131. & 132
Hierogliphe representant les victoires que l'Amour gaigne par tout f. 102
Hyppolite rentre de mort à vie par les prieres de Diane f. 127
Huyles odoriferantes & confortatives de diverses sortes, nommees f. 35
Hypsifile favorable aux Grecs leur monstre une fontaine pour esteindre leur soif fol. 3
l'Hyver froidureux figuré par un AEole Roy des vents f. 67

I

Jardins pleins de merveilles, descrits f. 40. 41. 42. & 43.
Jaspe verd enchassé en argent ayde aux femmes à l'heure de leur enfantement fol. 58
Jaspe de l'Empereur Néron, où sa figure estoit gravee d'un prix inestimable f. 45
Jeu des eschets representé en deux bandes de seize Damoyselles f. 39
Jeunesse inconsideree & eschauffee des flames d'amour, representee f. 96
Jeux Trieteriques a plus prez representez selon les anciens f. 62
Incommoditez que nous apportent les passions que nous embrassons f. 138
Inconstance en amour est une injustice d'autant qu'elle desloge un ancien hoste pour loger un nouveau venu, & renonce au premier Seigneur, pour obeyr à un estranger f. 52
Infortune pitoyable d'une femme qui en pensant tuer un serpent tua son mary, piteusement descript en un Epitaphe f. 95
Interieures parties du corps humain representee en un merveilleux Colosse 9
l'Invention ne peut partir du cerveau d'un ignorant, mais seulement d'un sçavant fol. 12
Invention principalle partie de l'Architecte f. 14
Invention subtile pour faire ouvrir une porte & la fermer sans la pousser fol. 73
Invention ingenieuse pour faire une chaisne d'une piece sans soudure f. 72
Inventions belles & admirables pour l'enrichissement d'un jardin f. 106. 107. 108. & sui.

[Rr1v]

[Rr2]

Isle Cytheree pleine de toutes sortes de delices f. 104. 105. & c.
Jupiter pourtraict en un diamant, ayant les Geans à ses pieds en une main la corne d'abondance, & en l'autre des flames, avec l'explication du tout f. 45

L

Labyrinthe figuré pour representer les revolutions & contrainctes necessitez du destin f. 42
Lassitude de Poliphile estendu sous un chesne f. 3
Leda pourtraicte en son accouchement de Castor & Pollux & d'Helene f. 55
Leandre & Hero à qu'elle heure se separoyent & quittoient leurs amoureux exercices f. 1
Lettre de Poliphile à Polia, ne pouvant parler à elle, pour luy descouvrir son affection f. 148
Leucothee tuee par son propre pere est convertie en arbre f. 16
Ligne diagonale que c'est f. 4. & 5
Lieu delicieux & plein de toutes sortes de plaisirs, descrit f. 67
Louanges d'une beauté rare & tres-excellente f. 49. & 52
Louanges d'une sage fille f. 139
Loup rencontré en chemin est remarqué pour mauvais presage f. 19

M

Maladies és corps humains naissent de la discordance des qualitez ainsi és bastimens si toutes les parties ne se rapportent la ruine les suit f. 16
Mars representé sous le nom d'un furieux gendarme accompagné de toutes les marques de valeur f. 127
Mars battant Adonis representé f. 128
Mars se trouve enchaisné dans un rets avec Venus f. 58
Meduse pour avoir rigoureusement traicté ceux qui l'aymoient eust la face toute changee & son poil fut mué en serpens f. 140
Membre viril appellé signe Ityphalle fol. 120
le Milieu est accompagné de felicité f. 41 & 46
Miracles anciens du monde comparez à la pyramide representee f. 5. & 6
Molyde Mercure remede contre les charmes de Circé f. 3
la Moisson figuree par Ceres chargee d'espics f. 66
le Monde representé par un coffre où il y a deux portes au devant, par où entrent & sortent des hommes qui figurent nostre naissance, & nostre mort f. 99
le Mont Taurus à une merveilleuse estenduë du costé du Septentrion f. 23
Mort de Poliphile causee par les rigueurs de Polia f. 134
la Mort avec toutes ses qualitez hyeroglifiquement representee f. 94
Musique harmonieuse de la Royne Eleutherilide f. 34. 35. & 119
la Musique à beaucoup de pouvoir sur les ames, ainsi qu'il se void f. 39
Mymphurius excellent voltigeur, faisoit des sauts admirables, qui sont f. 39

N

Naissance & mort des hommes representee en deux pertes f. 99
Naissance de l'amour dans le coeur de Poliphile, nayfvement representee, avec les craintes qu'il esmeut f. 51 & racontee 133

Rr ij

[Rr2v]

Nappes de soye verte armoisine, enrichies d'or & de pierreries f. 34
la Nature ne s'esjouit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de regret quand elle vient à les perdre f. 147
Nature de l'amour representee fol. 101 & 102
Necepisus insigne & tres-excellent Mathematien f. 69
Neptune representé avec son chariot & toute son humide suitte f. 101
Nicomedes Roy des Gradiens despendit tous les biens de ses peuples pour acheter la Venus de Praxiteles f. 21
Nonius Senateur Romain banni pour une riche pierre f. 45
nourriture ordinaire dont se paissent les amans f. 65
Oyseaux de riviere de toutes sortes nommez f. 21
Oyseaux chantans melodieusement & qui se nourrissent ordinairement en cage pour ce respect, nommez f. 128

P

la Paix hierogliphiquement representee avec l'heur qu'elle apporte f. 84
Palissades tres-belles plantees aux deux costez d'un fleuve, representees fol. 110 & 111
Palme pourquoy signifie Victoire f. 3
Palmiers combien de commoditez appor-

O

Obelisques du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les plus admirables du monde f. 5
Obelisque que c'est f. 4. & 5
l'Occasion ingenieusement descripte f. 5
Oignement mettant à l'oeuvre donné à Poliphile par les Nymphes f. 28
l'Onice noire à l'odeur d'encens quand elle est frottee f. 61
l'Ophite est une pierre si froide qu'elle ne se peut aucunement eschauffer f. 45
l'Or est le poison de la vertu & le mortel venin de la paix f. 55
Oraison à la Deesse Venus f. 78. & 79
Oraison faicte aux Graces f. 77
l'Oraison doit estre nostre unique remede en nos afflictions f. 2
Orchemene ville où logent les Graces, pres la fontaine Acidale f. 77
Outrecuidance de plusieurs punis pour n'avoir assez respecté les Dieux f. 64
Ouvrages merveilleux des plus grands Architectes de l'antiquité rapportez f. 17
toyent aux Egyptiens f. 3
Pantheon grand temple à Rome, enrichi d'un beau portail par Marc Agrippe fol. 15
Parfums divers bruslans dans la chambre de la Royne f. 35
Parodromide est un lieu à se promener fol. 7
Parterre ressemblant à un tapis de Turquie f. 112
Parterre semé de Rheubarbe & de cannes de succre fo. 114
Pasiphaë poussee d'une plusque desordonnee volupté se sousmet à un toreau couverte de la forme d'une vache, voy la fable f. 18
Patience hyerogliphiquement representee fol. 21
la Patience laquelle ne s'enflamme jamais de courroux, ny ne fleschit en adversité comment se peut hyerogliphiquement representer f. 45
Pavé excellent du temple de fortune à Preneste f. 72
Perplexité de Poliphile: enrichie de plusieurs tristes plaintes qu'il faict n'osant descouvrir sa flamme f. 64

[Rr3]

Perseverance utile & necessaire en amour fol. 149
Perseverance est difficile en amour qui n'est pas reciproque, mais aussi d'autant plus loüable f. 145
Persee couppe la teste à Meduse f. 57
Perte representee en la figure qui se void fol. 9
Petorisis grand Astrologue f. 69
Phryne lascive paillarde ne peut eschauffer le froid Xenocrates f. 49
Pierres de prix excessif admirees par les anciens & tenues pour incomparables fol. 45
Plaintes pitoyables de Polia se voyant en extreme danger de mort f. 136
Plaintes du Rossignol en son ramage fol. 154
Plainctes amoureuses de Poliphile pour n'estrejouyssant de ses desirs f. 103
Plancher de salle tres-riche & tres-ingenieusement elabouré f. 38
Polia se faict recognoistre à Poliphile fol. 75
Poliandrion tombeau de plusieurs amans morts à force d'amour f. 85
Poliphile mort d'un desespoir amoureux, resuscite entre les bras de Polia f. 141
le Porphire mis au feu avec d'autres pierres pour faire de la chaux ne se cuit point & empesche les autres de cuire, est hyeroglyphe de patience f. 45
Portail d'admirable structure representé fol. 12. 13
Pourtraict de la Deesse Venus f. 129
Pourtraict du jugement de Paris, donnant la pomme d'or à Venus f. 56
Pourtraict d'une riche & superbe fontaine f. 29
Presomptueuses amours & trop inegales punies, voy les exemples f. 52
Priapus rustique gardien des jardins marqué de son enseigne ordinaire, & festoye des paysans à coups de fioles f. 68
Prieres amoureuses pour esmouvoir sa maistresse à pitié f. 148. 149. & 150
Priere de Poliphile en son peril f. 2
Priere de Poliphile à la Prieuse du temple de Venus f. 144
le Printemps figuré par Venus & Cupidon son fils, accompaignez de toutes leurs marques & enseignes f. 61
Promptitude moderee & prompte tardiveté representees en un tableau fol. 43. & 46
Proserpine ravie par Pluton en cueillant des fleurs se void f. 100
Prudence militaire hyerogliphiquement representee, & le bien qu'elle cause f. 85
Psammetiche Roy d'Egypte fit un superbe temple au Roy Apis f. 72
Psiché se retrouva en une angoisse extreme ayant perdu son amoureux Cupidon f. 19
Puissance d'Amour prouvee par une infinité de valeureux effects f. 138
Punition cruelle des belles rebelles à l'Amour f. 136
Pyropecile pierre Thebayque f. 5

Q

Qualitez de celles qui m'esprisent le monde cherchans la gloire de Dieu fol. 47
Qualitez d'un vray amant & d'une amante representees sans les noms de quelques Nymphes f. 48. & 127
Qualitez contraires de l'amour representees en pourtrait & en devise f. 58
Quels doyvent estre ceux qui d'un coeur ambitieux suyvent les honneurs du monde, & de qui s'accompagner f. 47

[Rr3v]

R

Raisins de deux coudees de longs naissans sur le mont Taurus f. 23
la Raison quitte Poliphile la volonté demeurant vainqueresse de son coeur pour luy faire suyvre l'amour f. 48
Regrets de Poliphile se voyant proche d'estre devoré & mourir absent de Polia fol. 19
le Regret d'estre privé de 1a chose aymee est sans comparaison plus grand que le plaisir de l'avoir a souhait f. 147
Regulus courageux endura dans Carthage d'estre roulé dedans un tonneau par dedans tout herissé de clouds f. 52
Religieuse & saincte vie representee en la porte, inscripte, Gloire de Dieu fol. 46
Remerciement de Poliphile aux Nymphes qui le receurent f. 24
Remonstrance faicte à Polia par sa nourrice pour 1'induire à aymer f. 138
Renommee depeinte au vi f. 46
Renouvellement d'une affection ja comme perdue f. 145
Rhombe en termes d'Architecture est une forme de l'orange f. 12
Rigueurs implacables de Polia envers Poliphile f. 134
Rivage delicieux d'un ruisseau entouré de belles palissades, descriptes f. 150
Riviere claire & aggreable à merveilles entouree de toutes delicieuses herbes fol. 110
Rudesse d'une dame combatue par un long discours, pour l'amener à pitié fol. 134

S

Sacrifice faict à Priape gardien des jardins f. 68
Sacrifice de Satyres representé f. 121
Sacrifices d'amour representez fol. 74 & 75
Saphir Oriental aymé de Cupidon, quand il est porté à la main gauche f. 55
Satyre Architecte anciennement fort estimé fol. 17
Sauts admirables d'un nommé Mimphurius fol. 39
Sausses tres-exquises pour un chappon, pour une perdrix, & pour un Faisan fol. 35. & 36
le Scorpion est le plus vil & plus difforme des signes du zodiaque f. 33
Sculpteurs tres excellens que l'antiquité à admirez nommez f. 16
Scylles figurees demy femmes & demi poissons f. 16
Secours d'Ariadne approprié à toute ayde qu'on reçoit en lieu dangereux & de difficile sortie f. 2
Semelé fut trompee par la Deesse Junon desguisee en vieille f. 23
Semelé bruslee du foudre de Jupiter pourtraicte sur un chariot f. 59
Serapis figuré de la façon que les Egyptiens l'adoroient f. 120
Silenite de Perse ne peut estre entamé par la lime, & plaist à Cupidon, pource qu'il maintient en santé ceux qui le portent sur soy fol. 91
le Soleil represente la divinité en ce qu'il cree par sa lumiere conserve & illumine toutes choses f. 44
Sommeil enfermé dans la boëte de Psiché de crainte qu'elle avoit qu'il la laissast fol. 154
Songe effroyable de Polia, qui la fit condescendre à aymer f. 137. & 138
Souliers convertis en pierre dans un tombeau f. 94
Souris blanche remarquee pour bon augure f. 20
Superfluitez anciennes comparees à celles de la Royne f. 36
Syringue muee en roseau pour avoir mesprisé l'affection du Dieu Pan, folio 145

T

Tables tres-riches & d'un poix excessif f. 34
Telosie Royne Presidant aux douteux & incertains succez des affaires mondaines representee ingenieusement fol. 40
Temple de Venus tres-riche & tres-excellent en ouvrages f. 68. & 69
lequel leurs miseres sont escrites fol. 92. d'un jeune homme mort de regret voyant sa maistresse mariee à un autre fol. 93. d'une vefve qui s'enterra vive avec son mary mort f. 94. d'un tombeau de deux amans morts ensemble, couvert de hyeroglyphes fol. 94. d'une femme qui en pensant tuer un serpent avoit tué son mary fol. 95. d'un jeune homme mort en tombant de son cheval pour avoir voulu le faire bondir en presence de sa maistresse f. 96. de la Royne Artemise tres-excellent & tres-riche f. 97. d'un mary tué avec sa femme la nuict de ses nopces par la cheute de la maison fol. 98. d'une femme qui esmeuë d'une jalouse fureur s'estoit tuee f. 99
Tombeau du bel Adonis f. 128
Topase de la Royne Arsinoë vantee par

[Rr4]

Temple de Pluton où estoient autour les tombeaux de ceux que l'amour avoit fait mourir f. 82
Temps representé en une dance d'hommes & de femmes de divers visages f. 8
Teste de Meduse furieusement representee f. 5
Timothee Musicien fit armer & desarmer les soldats d'Alexandre en variant les accens de sa voix. f. 39
Tombeau d'un homme enrichy de figures, Devises, & Enigme fol. 10. d'une femme enrichy de mesme fol. 11. d'une Laodie qui n'avoit point voulu se laisser eschauffer des Flammes d'amour f. 88. d'une Pucelle qui, en imitant Didon s'estoit elle mesme meurtrie folio 89. d'un tombeau contenant quelques ordonnances de derniere volonté, touchant les funerailles de la deffuncte fol. 89. d'une Volerie enrichy de plusieurs personnages f. 90. d'une Nevie morte de regret de ne pouvoir jouyr de ses amours, avec un Epitaphe en Dialogue fol. 9. de deux infortunez Amans, sur les anciens sur toutes autres pierres fol. 45
Trahison d'Eriphile qui pour un collier enseigna son mary Amphiaraus f. 50
le Travail est pere de l'honneur & de la grande reputation f. 46
Travaux sont les preuves qui font foy de nostre constance & ensemble la fortifient f. 145
Tresteau tres-excellent fait en forme de trepied pour soustenir une table f. 34
Trinité tres-haute & tressaincte hyerogliphiquement representee, avec un long discours d'incomprehensible Divinité fol. 44
Triomphe superbe de Cupidon descript au long f. 120. & 121
Triomphes notables des anciens, celuy de Bacchus de Scypion l'Aphricain & du grand Pompee f. 56
Triomphe de Vertumnus & de Pomone fol. 65. & 66

[Rr4v]

Trophees d'Hercules portez par une Nymphe au bout de sa lance, avec d'autres faicts en l'honneur de Cupidon f. 115 & 116
Trophees d'une bataille navale representez f. 79
Trophees & victoires de Jules Cesar hyeroglyphiquement representees f. 85
Trophees representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f. 16
le Tybre jadis reserré entre deux murailles par l'Empereur Tybere f. 110
le Tymon ou gouvernail represente la sagesse infinie qui regit tout le monde fol. 44
le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontispice d'un portail f. 16

V

Vaisseau de mer de diverses sortes servans à une bataille navale f. 111
Vanité des choses mondaines, representee par la comparaison d'une bulle d'eau, à la gloire de ce siecle f. 41
Vase de parfums tres-exquis, enrichi de belles inventions f. 34. & 35
Venus surnommee Pastophore f. 15
la Venus de Praxiteles fut si belle & si ingenieusement pourtraicte qu'elle rendit des hommes amoureux f. 21
Venus esgratignee à une rose en voulant secourir Adonis f. 128
Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f. 129
Vefve enterree vive avec son mary mort de peur de luy survivre f. 94
Viande preservative du poyzon & de la melancholie f. 35
Victoire pourquoy representee par la palme fol. 3
la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans resistance f. 145
Vieillard hydeux, & en tout & par tout mal plaisant, descript f. 139
trois Vies differentes representees en trois portes & au long expliquees f. 46. 47. & 48.
Voix plaignante, comme d'un homme malade, sortant d'un Colosse de bronze fol. 9
Voix merveilleusement ravissante, & comment Poliphile en fut charmé f. 2
Voluptez de l'amour combien peu durables & pleines d'incommodité f. 48

Z

Zensdorus feit anciennement de rares ouvrages en Pergame f. 72
Zigie & Lucine Deesses invoquees à la consommation des mariages f. 131

FIN.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B372615206_4023/B372615206_4023_tei.xml;query=;brand=default
Première publication: 22 juillet 2011